QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - № 12406 - 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

- DIMANCHE 16-LUNDI 17 DÉCEMBRE 1984

Modernisation et chômage

Alors que le PS rémit les 15 et 16 décembre une convention nationale sur le thème « modernisation et progrès social », les dernières statistiques de l'emploi indiquent que le nombre des chômeurs s'est accru en un an d'environ 300 000. (Lire page 20.)

Une bonne part des maux dont nous souffrons sont le résultat de décisions prises dans un passé plus ou moins récent, au nom de ce qui paraissait être alors la « modernité », et cela à tous les échelons. Qui peut nier aujourd'hui que la montée du chômage en France, plus rapide que presque partout ailleurs, ne soit la conséquence d'une politique qui, depuis une bonne dizaine d'années, a presque constamment visé à éluder les effets de la crise, dans l'espoir d'abord que celle-ci serait de courte durée, ensuite qu'on pourrait la vaincre par des méthodes inspirées d'une « autre logique » ? En tout cas, M. Lionel Jospin, la convention du Parti socialiste sur la «modernisation et le progrès social », n'hésite pas à reprocher à la droite « de n'avoir ; su prendre le tournant des années 70 » et d'avoir fait supporter aux entreprises le choc pétrolier, oublie de mentionner la complicité objective de la gauche dans cette politique.

Il a'y a pas longtemps non plus qu'un chef d'entreprise qui estinait prudent d'affecter une partie des formidables profits de passait pour incurablement conservateur. Combien de patrons « modernes » de la fin des années 60 et des années 70, qui ont emprunté à tout va, mordest anjourd'hni la poussière, condamnant leurs salariés au chômage ou à une retraite prématurée qui ne vaut guère mieux, sans compter le fait - aussi grave pour la communauté nationale - que ceux d'entre eux qui s'en sortent le moins mal, sont néanmoins obligés, pour corriger leurs erreurs d'il y a quelques annés, de cesser toute embauche, et notamment toute embauche de jeunes.

Si on considère que tout ce qui est contemporain, notamment dans le domaine des idées, est par là même « moderne », on risque en effet de préparer très mal l'avenir, même à court terme. C'est ce qui rend fascinant, à son insu peut-être, le titre choisi par le Parti socialiste comme thème de sa convention. Toute la question est précisément de savoir ce qui, parmi tout ce qui paraît anjourd'hui - moderne » et qui charrie forcément beaucoup d'illusions, correspond à un « pro-grès ». La difficulté provient du fait bien connu que ce qui semble le plus attrayant (la retraite à soixante ans, par exemple, et le partage du travail » pour com-battre le chômage) a le plus de chance de se révéler à la longue comme le moins « progressiste ».

Cela ne veut pas dire non plus que la modernisation équivant au plus rébarbatif. Tel est, pour avoir tant retardé les échéances, le piège dans lequel est en train de tomber le pouvoir. Si la « modernisation » passe souvent par la réduction des effectifs, et donc par encore un peu moins d'emplois, elle ne se confond pas avec l'assainissement det structures industrielles et financières. Il en est de la vie collective comme de la vie privée : on n'accepte de se défaire des vieilles et parfois confortables habitudes que dans la perspective d'un

confort supplémentaire. D'autres « modernisations ». allant dans le sens d'une pins grande libéralisation, seraient nécessaires pour redonner aux Français l'espoir sinon de « changer la vie », du moins de « vivre mieux ». Faute de quoi, ils risquent de refuser la modernisation et de n'avoir pas le progrès social.

M. Mitterrand s'explique sur sa politique extérieure

Le chef de l'Etat répond aux critiques que suscite son action en Afrique et précise sa stratégie européenne

M. François Mitterrand doit La nécessité, pour le chef de consensus observé jusqu'à ces derrépondre dimanche 16 décem- l'Etat, de s'expliquer en détail, à bre, de 19 heures à 20 heures, une heure de grande écoute, sur sa politique étrangère, devant les

caméras de TF1, répond à un constat inquiétant : le relatif

La convention nationale du PS (LIRE PAGE 9)



niers mois autour de la ligne diplomatique suivie à l'Elysée a fait place à un flot de critiques qui ne le cèdent en rien, en importance et en virulence, à celles dont le pouvoir fait l'objet sur le terrain de la politique intérieure. Une maxime de la sagesse électorale française assure certes qu'on ne gagne jamais un scrutin sur la politique extérieure. Mais il arrive qu'on la perde pour de telles rai-sons - c'est même là un chemin connu de la gauche française...

Le président de la République doit, au premier chef, donner des ments sur sa politique au Tchad. Il s'efforcera de dissiper le profond malaise créé par la façon dont la France, en signant la déclaration conjointe du 16 septembre avec la Lybie, puis au moment de l'entrevue de Crète le 15 novembre dernier avec le colonel Kadhafi, a pu sembler dupe du «numéro un» de Tripoli, toujours aussi peu pressé d'honorer

> BERNARD BRIGOULEIX. (Lire la suite page 3.)

ches parents. Ce chiffre, selon l'accord, pourra être augmenté au

(Lire la suite page 4.)

JEAN-PIERRE CLERC.

cours des années suivantes.

Avec ce numéro

MONDE AUJOURD'HUI

Sciences, médecine, formes et idées nouvelles

A la rencontre de la comète

LA « PISTE BULGARE »

Mais qui donc voulait tuer le pape? (Pages 4 et 5)

ESPAGNE

Gibraltar sans la grille

COTE-D'IVOIRE

« Fraternité-Matin » a vingt ans

(Page 7)

CULTURE

Le cinéma chinois à Paris (Page 13)

BIOLOGIE ET ÉTHIOUE

Les apprentis sorciers

par JEAN DAUSSET

Le professeur Jean Dausset, prix Nobel de médecine et professeur au Collège de France, a participé aux débats que le Comité national d'éthique vient d'organiser à Paris. Il nous donne son point de vue sur la responsabilité scientifique du biologiste dans la

Le Comité consultatif national d'éthique pour les sciences de la vie et de la santé, présidé par la professeur Jean Bernard, vient de se prononcer en faveur d'une grande enquête nationale sur les problèmes que posent les nouvelles techniques de reproduction artificielle. Il est, en effet, essentiel qu'un véritable débat de société s'instaure sur ces graves problèmes.

Le Mouvement universal de la responsabilité scientifique (1) ne peut rester étranger à ce débat, et il est sans doute bon à cette occasion de l'élargir à l'ensemble de la responsabilité scientifique des biologistes. Il ne s'agit certes pas d'une remise en cause de la recherche biologique et de sa finalité, qui est claire pour tous, mais de s'interroger sur les risques d'utilisation désordonnée ou abusive des connaissances et des techniques biologiques appliquées à l'homme.

Jusqu'ici, perçu le plus souvent comme bienfaiteur, le biologiste, au sens large du terme (en incluant médecins et chercheurs en bioscience) ne risque-t-il pas d'apparaïtre comme un apprenti sorcier ? Bienfaiteur, il l'a été largement et il l'est encore. Pasteur et les veccinations contre les infections non parasitaires; Fleming et les antibiotiques, et toute la communauté scientifique ont fortement contribué à diminuer la mortalité infantile et à doubler en quelques années l'espé-

Bienfaiteur, il l'est encore lorsqu'il s'efforce de trouver de nouvelles techniques pour alléger la souffrance des couples qui aspirent à avoir un enfant.

(Lire la suite page 11.)

(1) Le Mouvement universel de la responsebilité scientifique, 127, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris, Tél.; 326-43-98. L'adhésion ouvre l'accès, chaque année, à trois cycles de conférences, ou permet de recevoir, à prix réduit, celles-ci sous forme de cassettes ou de vidéo-cassettes. Cette année, les cycles suivants sont organisés : De l'informatique à l'intelligence artificielle; L'agressivité est-elle inévitable?; Génétique et tolérance.

Premier accord entre Washington et La Havane depuis 1977

Les Etats-Unis accueilleront chaque année vingt mille Cubains candidats à l'émigration

De notra envoyé spécial

La Havane. - Pour la première fois depuis 1977, les Etats-Unis et Cuba out, le vendredi 14 décembre, signé un accord bilatéral (1). Il s'agit d'un texte technique, réglant certains problèmes relatifs à la migration de citoyens cubains vers les Etats-Unis. Il est conclu après une période de tension en Amérique centrale pendant laquelle Washington a désigné La Havane comme la «source» de la crise. L'accord a donc une portée politique, régionale, mais aussi plus vaste : bien qu'ayant sa propre dynamique, le concert grin-cant américano-cubein n'en est pas moins un bon indice de la relative amélioration actuelle des relations entre les deux super-

De ce point de vue, l'accord du 14 décembre est à rapprocher du projet de rencontre, en janvier, entre MM. George Shultz et Andrei Gromyko à Genève. M. Fidel Castro a d'aileurs, dans un discours prononcé le 8 décembre, considéré par l'avance que les deux événements devraient être appréciés comme des « signes positifs . d'une amélioration du climat mondial.

Le nouvel accord américano-cubain règle différents problèmes relatifs à la situation de plusieurs milliers de ressortissants cubains :

1) Il prévoit le rapatriement par La Havane de 2746 - délinquants et déséquilibrés mentaux » que les autorités castristes avaient «remis en prime» parmi les quelque 125000 marielisos (2), qui avaient quitté leur patrie entre avril et septembre 1980 à bord de la -flottille de la liberté - en direction de la Floride. Les Etats-Unis souhaitaient se débarrasser de ces personnes qui encombrent depuis quatre ans une prison d'Atlanta (Géorgie) et un hôpital de Washington,

 Le texte prévoit également que les Etats-Unis accorderont en 1985 des visas à 3 000 anciens prisonniers politiques et à leurs pro-

(1) En 1977, les Etats-Unis et Cuba (1) En 1977, les Etats-Unis et Cuba avaient déjà signé un accord réglementant la pêche dans le détroit de Floride et délimitant leurs frontières maritimes. Ils avaient également décidé, le 1 septembre 1977, d'ouvrir des « sections d'intérêts », représentations sans visitable caractère diplomatique et abritées par un pays tiers ami dans lours capitales respectives.

(2) Du nom du port de Mariel, à mest de La Havane, d'où ils avaient

AU JOUR LE JOUR

La comète de Hallev s'annonce à l'horizon de nos frayeurs. Il suffit - l'expé-rience l'a montré - qu'elle circule dans les parages de notre bonne vieille Terre pour que tout se dérègle lci-bas. Cataclysmes, guerres, épidémies, horreurs diverses, le bilan de ses précèdents pas-sages ne peut laisser personne indifférent.

Comète

Songeous que cette comète, maudite et belle, sera tout près de nous en mars 1986. Au moment précis où, en France, l'opposition tentera de reprendre le pouvoir à la gauche. Encore un coup monté par la galaxie de la droite!

BRUNO FRAPPAT.



PAUL FABRA.

Dates

RENDEZ-VOUS

Landi 17 décembre. - M. Mitterrand reçoit le prince Siha-- Bruxelles : conscil des ministres de l'industrie de la

Mardi 18 décembre. — Chine : visite officielle de Mme Thatcher pour la signa-ture de l'accord sur Hongkong.

Mercredi 19 décembre. Genève : réunion des ministres de l'OPEP. - Pakistan: référendum sur la législation islamique.

Vendredi 21 décembre. Chine : visite du premier vice-premier minist que, M. Arkhipov. Semedi 22 décembre. - Camp

David (Etats-Unis) : rencontre Reagan-Thatcher. Salvador : début de la trêve entre le gouvernement et la guérilla (jusqu'au 3 jan vier).

- Bangladesh : grève générale à l'appel de l'opposition.

— Singapour : élections générales.

Sports

anche 16 décembr Athlétisme : cross du Figaro au bois de Boulogne. - Tennis : finale de la coupe Davis Suède-Etats-Unis à Göteborg (jusqu'an 18).

Lundi 17 décembre. - Ski alpin : Coupe du monde à Madona-di-Campiglio (Ita-

Vesdredi 21 décembre. – Ski alpin : Coupe du monde à Bormio (Italie).

Samedi 22 décembre. -Basket-ball : tournoi international de Noël à Paris. - Football : vingt et unième journée du championnat de France de première division.

Le Monde

75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. 4207-23 PARIS Telex MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurens

Anciens directours: Hubert Berne-Méry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982)

Durée de la société : cinquante ans à compter du

Capital social: 500.000 F

Principarx associés de la société : Société civile Les Rédacteurs du Monde », MM. André Laurens, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur

Directeur de la rédaction :



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

ABONNEMENTS

FRANCE 341 F 695 F 859 F 1000 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 1 245 F 1 819 F 2 360 F

ÉTRANGER (par messageries)

- BELGOUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS
381 F 685 F 979 F 1 240 F IL - SUISSE TUNISIE 454 F 830 F 1 197 F 1 530 F

Par voie aérleune: tarif sur demande.
Les abonnés qui puient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce
chèque à leur demande.
Ciangements d'adresse définitifs ou
provioures (deux senations ou plus); nos
abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur
dérent louigne le despriées hande d'accert. mande une semaine au moins avant leur départ. Joindre la dernière bande d'esvoi à toute communes.

Venillez avoir l'obligeance de

rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algérie. 3 DA: Marce. 5 dir.; Tunisin, 550 m.; Alemagne. 2.50 DM; Autriche. 20 ach.; Belgique. 35 fr.; Cameda. 1.50 S; Côta-d'Ivoire. 450 F CFA; Dunemark. 7.50 kr.; Espagne. 150 pea.; E-U., 1.10 S; G.-B., 55 p.; Grèce. 75 dr.; Irimde. 35 p.; Isaha. 1 800 L; Libem. 475 P.; Libya. 0.350 DL; Lunembourg. 35 f.; Norvège. 10 kr.; Pays-Bez. 2.50 fl.; Portogal. 100 esc.; Seinégel. 450 F CFA; Suide. 9 kr.; Saisen. 1.70 f.; Yougusirés. 110 sd.

IL Y A QUARANTE ANS, LE MANIFESTE DE DEBRECEN

La Hongrie nouvelle naît dans un temple

Le 21 décembre 1944, l'ora-toire du Grand Temple réformé die Kossuth, diffusée de Moscou de la ville de Debrecen, fief traditionnel du calvinisme hongrois, était de nouveau le théâtre d'un événement historique. Quatre-vingt-quinze ans plus tôt, le 14 avril 1849, les patriotes réunis autour du chef du gouvernement révolutionnaire de Lajos Kossuth, engagés dans une lutte hérolque contre l'Autriche, y avaient pro-clamé la déchéance des Habsbourg et instauré la République.

Cette fois, d'autres patriotes se retrouvent dans la sulle de l'édi-fice noble et sévère à huit cobut du dix-neuvième siècle, pour approuver la formation du premier gouvernement de la Hongrie nouvelle. Pius de mille chars soviétiques et allemands se sont af frontés en octobre 1944 autour de plaine hongroise. Après une ba-taille acharnée, remportée par l'armée rouge au prix de lourds sacrifices, le front s'est déplacé vers l'ouest. Budapest, où règne la terreur fasciste est encore entre les mains des Allemands et leurs acolytes, les croix-fléchées.

Depuis plusieurs semaines à Szeged, deuxième ville libérée du pays, les partis démocratiques sortis de l'illégalité se réunissent ; le 3 décembre, ils créent le Front de l'indépendance nationale. Mais on attache ici beaucoup d'importance aux symboles, et la ville a mauvaise réputation. En effet, en 1919, à l'issue de la première guerre mondiale, suivie de l'éphémère République des conseils de parti le mouvement contre-révo-lutionnaire de l'amiral Horthy, élu régent de Hongrie en 1920. D'où le choix de Debrecen, haut lieu du patriotisme comme capi-tale provisoire. La décision est prise à Moscou par des émigrés communistes coupés - depuis l'éclatement de la guerre entre la Hongrie et l'URSS - de leurs camarades restés dans le pays pour organiser sur place tant bien que mal un mouvement de résistance.

Le retour des « Moscovites »

Les principaux dirigeants de l'émigration moscovite s'appellent Erno Gero, Mihaly Farkas, Jozsef Révai, Imre Nagy, Zoltan Vas et yas Rakosi. Ce dernier, leur chef de file, l'un des dirigeants les plus respectés du mouvement communiste international, a passé de longues années dans les prisons de Horthy pour être finalement échangé en 1940... contre les trophées retenus en URSS : les drapeaux de la guerre d'indépen-dance de 1848-1849, écrasée par le tsar allié au Kaiser. Plus ou moins confortablement installés au célèbre hôtel Lux, où sont bébergés les exilés communistes des pays est-européens, les « Mosco-vites » préparent leur retour.

A partir de 1943, l'armée rouge passe à la contre-attaque et repousse les envahisseurs du terriet notamment animée par Imre Nagy (le futur héros malheureux de l'insurrection de 1956), exhorte les Hongrois à résister aux Allemands et au régime de l'amiral Horthy.

Pour ménager la susceptibilité de ses alliés occidentaux. Staline ne souhaite pas la prise de pouvoir des communistes en Hongrie dès la guerre terminée. Il demande à Molotov, commissaire du peuple

droite pour les faire participer au

Organisateur et agitateur hors pair, affecté comme officier politique auprès de l'état-major de l'armée rouge, Zoltan Vas est le premier dirigeant de l'émigration moscovite à entrer, en octobre, en territoire hongrois. Il est chargé de l'organisation de l'administra-tion mise en place au rythme de



ROUIL

aux affaires étrangères, de faire Il compte sur le concours de comprendre aux « camarades hongrois » la nécessité de créer un front antifasciste le plus large possible, regroupant les patriotes qu'ils soient de gauche ou de droits. Front comprenant les per-sonnalités du régime horthyste réputées pour leur peu de sympa-thie pour le bolchevisme mais d'orientation anglophile, et par conséquent opposées à Hitler.

C'est dans ces conditions qu'en

octobre 1944, à la suite de tentative avortée de l'amiral Horthy de changer de camp - quelques heures après avoir demandé publiquement l'armistice aux Soviétiques, il est renversé par les Allemands avec l'aide des croixfléchées, qui prennent le pouvoir à Budapest – le processus de la formation d'un nouveau gouvernement est entamé. On ne tient pes

Molotov « conseille » aux dirigeants communistes hongrois de prendre comme exemple le gouvernement provisoire du gér de Gaulle reconnu par les Alliés, mais dont le caractère légal est mai défini. L'amiral Horthy, que ses partisans continuent de reconnaître comme chef d'Etat, se trouve sous la « protection » des Allemands et n'exerce plus ses fonctions; plusieurs membres de son entourage se réfugient en territoire sous contrôle soviétique. Moscou envisage même - mais le projet est rapidement abandonné pour des raisons d'ordre pratique

Le Monde dossiers et documents

LA CLASSE

OUVRIÈRE

EN DÉTRESSE

Dans ce numéro, un second dossier :

LE PCF DANS LA CRISE

NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1984

CHEZ VÖTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F

Le Monde

5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

toutes les forces patriotiques, mais, recommande partout que la direction de la nouvelle police appartienne aux communistes. « On ne connaît pas l'avenir, expliqueles contraire pas l'avear, expirque-t-il, il est préférable que ce soient les communistes qui enferment les autres plutôt que le contraire (1). » Zoltan Vas, qui devait jouer un rôle de premier alor done l'histoire de con pare plan dans l'histoire de son pays, n'imagine certes pas qu'à partir de 1949 et pendant plusieurs années les cadres les plus illustres du parti seront tour à tour bourreaux et victimes de... leurs camarades, dont, évidemment, les responsables de la police...

Pendant que Zoltan Vas s'active dans les territoires libérés du joug fasciste, Matyas Rakosi, fu-tur «Staline hongrois», élabore, avec son second, Erno Gero, et Imre Nagy, à Moscou, le texte de la proclamation solennelle qui deviendra la charte de la Hongrie nouvelle. Le texte définitif est adopté, le 5 décembre, en pré-sence de Molotov. D'antres dirigeants, dont Jozsef Révai (jusqu'à sa mise à l'écart, en 1957, le maître de l'idéologie), se trouvent déjà à Szeged, avant leur trans-fert, à Debrecen, en camious de l'armée rouge, seul moyen de transport à l'époque.

Matyas Rakosi doit rester à Moscou, Staline lui interdisant formellement de se montrer en première ligne, pour éviter que les Occidentaux posent des questions embarrassantes sur la présence du numéro un du communisme hongrois au moment de la naissance du nouveau régime qui doit être pluraliste... pour le moment. De même, les émissaires de Moscou - parmi lesquels Zoltan Vas - s'efforcent de neutraliser les tentatives de certains éléments - sectaires » opposés à la création de formations non communites et qui réclament l'instauration imnédiate d'une dictature du prolétariat, sur le modèle soviétique.

Les propositions-clés du PC

Le 12 décembre 1944, dans le plus grand secret, le Kremlin a désigné son ambassadeur (V. D. Pouchkine) auprès d'un gouvernement... qui n'existe pas. A par-tir de ce jour, les événements se précipitent. Molotov approuve la composition du cabinet hongrois; les futurs ministres se rassemblent à Debrecen, où se réunit l'étatmajor du Parti communiste – du moins son aile « moscovite », dé-sormais légale. Car, en même temps à Budapest, le comité cen-tral de l'« autre » Parti communiste est tenu dans l'ignorance complète. Traqués par les Allemands, sept membres du comité tiennent réunion dans la cave d'une maison de l'allée Ajtosi-Durer. Ils décident de prendre contact avec les camarades des territoires libérés pour s'informer de la situation. Antal Apro (actuel président de l'Assemblée na-tionale) fait partie de la délégation, qui réussit à franchir dans des circonstances rocambolesques

A Debrecen, ils rencontrent pour la première fois des communistes rentrés d'exil (Matyas Ranouveaux députés de l'Assemblée nationale provisoire « élus » par les citoyens sur la place publique, dans les villes et les villages li-bérés de l'occupation allemande, l'acclamation populaire rempla-cant le scrutin... Sur les 230 parlementaires, 89 appartiennent au Parti communiste, 57 au Parti des petits propriétaires, 43 aux Sociaux-démocrates, 16 aux Nationaux-paysans, 13 au Parti démocrate, et 12 se déclarent sans étiquette politique. Le pluralisme

du Parlement est formellement respecté, mais les positions-clés de l'administration sont d'ores et déjà entre les mains du PC. D'autant plus facilement que, malgré leur petit nombre (qui contraste avec le pourcentage élevé de leurs députés), seuls les communistes poursuivent des objectifs précis et se révèlent d'excellents organisa-

«Trop d'hommes de droite»

Quoi qu'il en soit, lorsque le 21 décembre 1944, à 14 heures 30, les 226 députés présents (sur 230) entonnent l'hymne national hongrois dans l'oratoire du Grand Temple, l'émotion est gé-nérale. L'Assemblée nationale provisoire adopte dans l'enthouiasme le Manifeste élaboré à Moscou et qui n'a rien de « révolationnaire ». Il prévoit la rupture immédiate avec l'Allemagne, la concentration de toutes les énergies, dans le but de soutenir les Alliés, la nécessité d'une réforme agraire radicale (condition fondamentale de la transformation démocratique de la société), la mise sous contrôle de l'État des grandes banques et des cartels, la nationalisation des usines d'électricité et des exploitations de pétrole. On décide également la constitution, dans toutes les communes, de comités nationaux composés des représentants des partis démocratiques.

Les députés approuvent ensuite la composition d'un gouverne-

- de faire venir à travers les li-gnes du front des personnalités de serve » à Moscou), mais aussi les bres, dont trois seulement — Imme bres, dont trois seulement - Imre Nagy, Jozsef Gabor et Erik Molnar - représentent le Parti communiste. Les autres ministres appartiement à différentes for-mations; le cabinet compte trois généraux horthystes, dont le pre-mier ministre Dalnoki Miklos. Dans ses comptes-rendus de la session, la Pravda se félicite du

caractère démocratique du gou-vernement. Paradoxalement, c'est à Londres que plusieurs journaux, dont le Tribune et l'Économist critiquent le nombre élevé d'hommes politiques conserva-teurs titulaires de portefeuille ministériel et reprochent aux Soviétiques d'avoir favorisé le « sauvetage » des éléments hor-En février 1952, lorsque la pé-

riode du cuite de la personnalité est à son apogée, Matyas Rakosi, « le meilleur disciple hongrois du grand Staline », dévoile en détail, dans une conférence prononcée devant l'École supérieure du parti, les ruses, les mensonges, les pressions et les mensoes dont lui et son entourage ont fait usage pour éliminer leurs adversaires à l'extérieur et à l'intérieur du parti.

Plus tard, Matyas Rakosi connaîtra le sort réservé aux « ennemis du peuple », comme prati-quement tous les protagonistes de la journée historique du 21 dé-cembre 1944. Quant aux commu-nistes « de l'intérieur » encerclés il y a quarante ans à Budapest dans l'attente des armées soviétiques libératrices, ils traverseront, eux aussi, de dures épreuves. sons du régime stalinien et échapperont aux-poteaux d'exécution : depuis plus d'un quart de siècle, ils exercent le pouvoir en Hongrie, réputé le pays le plus « libéral » du monde socialiste. Le plus connu de ces « rescapés du stali-nisme » s'appelle Janos Kadar... THOMAS SCHREIBER.

Cf. les Mémoires de Zoitan Vas incontaguages életem (Ma vie mouve-entée), en bongrois, Magveto, 1980.

FINDL CONSEIL ATLANTIK Reagan prend très au sérieu spourparlers avec les Soviét

Sold opening the service PRINCIPAL DESCRIPTION OF LOSS AND ADDRESS AND ADDRESS OF LOSS AND ADDRESS AND San A gara faste Land to les thath State of Clarke OF MATERIAL IN CONTRACTOR g market - to consultations BETTERDE WITH MARKE STEELED TO THE THE STEELED E = 4 Antium Clim THE THE PARTY IS NOT THE PARTY IN

I CITTE OF SECRETAIRE

ma mir mitt, avad

MERTOR TO LOTE WAS STORED

IN THE REAL IS M. Shalls

érait team à Bepardes au policie pour les défait (jenden, bésé des Basin aurages, reproché de la divided and facilities of the control of the contro qu'ils venient. L secreta meretant en farique Chic

Salos M. Shukk to Reagan print on the tato que sellente ante de la constante de la c minimum when Surport mean Profession to proper recharges the Especialist eriter sin sympleme all south a t got bette unturity gift the MA WAS SON THE PARTY.

gs principaux points

india 470 - Vosci les THE ROLL OF THE PROPERTY OF memory was do so d #1 ... M : " des compressed aims we play Sam in birte errangeteen de des conference resume à mar des a les prope allais mar andre 1 deute de . among a first of the la · IN PERSON PROPERTY AND PROPERTY AND permental water by Shipping Liver to the distance do pur reprise the familiary IN TRACTOR CONCERNANT IN Etzenter ihre intimmeles tante in come - aire et les with the Paulo mer tar a fer eraffende ein andere realized on deployed ESSERT OF LITTLE AND A BAN BOTTLEN IN ME PARE the advantage of the states. merche Man . met pertis mente manufacture at the place.

tangun a dan dinang **dan**

Bette de la la constitue

But were the reserve agreement

20 to 1 7 10 10 200 A

Ent le tate de gret &

and the second suffice

to A Carry on the co qual

TERRES SALVE PORTER AN

Seigen rentent

& Stationer rottle attere . &

men a men e la diname

to be defende and de les este este

THE RESERVE OF THE SERVE OF THE

ariatenesi un su

chora pour manifestat e mor advanced absorbe mile di BOLL SELL ANGER BY BULL **阿拉丁可加州市 在中华 相对**为 La mariconno finale familia probleme del produce religio in place radionie 🦸 James auch State to Michael with the Beliefe fortuness o me process efferes proregious desta en se Garage . A in conference at terrain

le discrementate de l'actique gibile - declaractique des arts der incomics de confluir de c AND MEETS OF VICTOR ... pour la remitable d'un des finis

Correspondance

Ferhat Abbas et «l'indépendance confisquée»

Mr Jean-Jacques de Félice nous ferit à propos du livre de Ferhat gnifique évasion, mais aussi sou-cleux d'un prévisible renforcement de la répression.

Ayant bien connu, et générale-ment en prison, beaucoup des per-sonnages cités, puis les ayant revus après l'indépendance pour leur de-mander, à l'égard de leurs opposants détenus, le respect des mêmes droits qu'ils avaient revendiqués avec moi, je n'ai pu que lire avec beaucoup d'attention tout ce que Ferhat Abbas a écrit à leur sujet.

Aussi si-je été particulièrement choqué par quelques évidentes diffa-mations ou contre-vérités (...). Afmations du contre-ventes (...). Ai-furmer par exemple (pages 49-50) que Bachir Boumaza, un des respon-sables de la détention FLN à Fresnes, aurait été aidé par les auto-rités françaises lors de sa spectacu-laire évasion en octobre 1961 de l'hôpital central est un mensonge ab-

A l'époque, je connaisseis fort bien, et depuis longtemps, Boumazz, et le visitais régulièrement à la pri-son, en particulier pendant se mala-die, à l'hôpital central, et je garde un souvenir précis de nos repcontres, de nos discussions sur l'avenir de l'Al-série, sur nos espoirs contourse de gérie, sur nos espoirs communs de paix et de liberté. Plus précis encore est le souvenir de ce matin où, écar-tant le café très fort qu'il me faisait souvent partager, il me dit en sou-riant: - De Félice, f... le camp, j'ai à travailler... », il fit de la main le mouvement de la scic sur les barreaux, et me demanda de prévenir les confrères ou visiteurs pour que ne ne vienne le déranger... ce

Et l'appris le leademain son ex-traordinaire évasion, son dégnise-ment d'électricien faussement af-fairé à réparer un projecteur sous l'est vigilant d'un détenu déguisé en gardien, puis son accourrement de curé en robe, pour rejoindre la sta-tion de mêtro « Cruix-de-Berny ».

Je me souviens encore de l'émo-tion considérable qui saisit alors la direction et le personnel de la prison, du durcissement des contrôles, des fouilles et des appels s'abattant sur des centaines de détenus algériens, tout à la fois ravis de voir l'un de

de la répression.

De la même façon et même si, à mes yeux, le refus de tuer n'est jamais déshonorant, il n'est pas acceptable que Ferhat. Abbas, dans une évideme volonté d'outrager l'hon-neur d'un résistant, affirme au-jourd'hui que Ben Alla, au moment de son arrestation, aurait (page 15) : « tenu une mitraillette chargée et se serait bien gardé de z'en servir ».

Ferlist Abbas à évidemment le droit d'écrire l'histoire de son pays comme il l'entend, même s'il oublie un pea trop ses propres responsabi-lités, mais il ne peut justifier l'injure ou la diffamation visant des hommes qui ont tant donné pour l'indépen-dance de leur peuple.

Le « bec de canard »

M. J.-C. Allain nous écrit : En page 2 de votre édition datée 2-3 décembre, dans l'article de M. Cornevin consacré aux colonies alleindes, un mot a été oublié, dont l'absence change le sens de la phrase, évoquant l'apport de la crise d'Agadir en 1911 au domaine afri-cain allemand.

«L'affaire d'Agadir rapporte à l'Allemagne, contre l'abandon de ses droits sur le Maroc, une petite ses droits sur le Maroc, une petite pointe de terrain entre Logone et Charl (le bec de canard) quelque 275 000 km2 d'Afrique équatoriale française, » lit-un dans l'article. Il faut rétablir : « contre l'abandon da ses droits sur le Maroc et d'une petile pointe de terrain... » ; car c'est l'Allemagne qui cède le « bec de canard» à la Française. l'Allemagne qui cède le « bec de ca-nard » à la France qui en souhaitait l'acquisition autant pour montrer au public qu'il s'agresait d'un échange de territoire et d'une rectification de frontières que pour satisfaire des préoccupations militaires de sécurité et de transport par eau. Cette ces-sion allemande constitue l'article 2 de la partie congolaise des accords

Mitterrand s'explique Isa politique extérieure

Select premare page. a a matere, tout comme Garage en de some touches in Bayembura.

and more entert da set de a fear parteriares affrede meetent un'ar certain Bed Table in der bie We Se annous Sautres e maine de crédibilité See Barre W Mar SALES Seem & settle occuthe same and propose

con interest and deut or present to an printingue A lighter to Since Que the same and allowed Se bene bene de l'apri a but an aven ett the contractive term The State State and Service & Alger Men dement 12 12 14 14 DE the second of the second Ag 1 games with deat lo 2000 C 1000 CB Marie Comment of Residence

Ante des candidates Pris denticie Sales of Manage di de des com dérations destantant is the de Security of the second to the second a

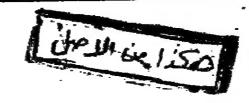
more avert det, to to not 1954, l'assantant de sreits a et son une victore minera

Le receilme genet some s explication principality s circ la Nonvette Calebonic tulé de l'écommune - via pr de la France dess le Monte. riet en ellet d'abméet 22 mg avoir i air de considére, and citore d'outrement françois ; une terre étrangées, pase à bièmes rétrespises de la diplomatie. Muie aucres à formette, compte min de la culté de répet et des comme principles de la minute déche n'avait éncuré des arrêtée au l' en debut d'aprin auf 12 Enge decide l'aniences des 3 M. Millerard papers and répondre aux actions de de la comme de la Inter propositions de des norsalistes que provincione a s latino dos higo-Caldinaces e collèges discourant aigues, d jache en Algèrie ; minusies sus dont des practions françaises l'archipel, voire, allèrement dans le Pacclique.

Mais ir chef de l'Eine nintim alute ouvrir din geografica en gagrantes, dans d'a-demannes de la dipianame a lacment à viene, au parland Constitution completed in the second of the







e tres d'agreement de depute :

The second of the second CONTRACT THE S IS NOT Marie Marie Marie Printer THE RESERVE AND THE PARTY AND The second secon STATE COMMENTS OF THE PARTY OF The second of th Marine & But the state of the The state of the s Statement Brown Francisco II PROPERTY AND SOME ST. MICHAEL SOME the time to account the Miller & Market Care To The Co. STATE OF THE PROPERTY OF THE P the the second resistance of the second Managation beganne of the season of the seas BOOKER WHAT THE BEET TO BE A SECOND to complete the profession of these sections of the And the state of the second of the second which is the same a second to 医硫酸盐 問題 南非山北西 安全中心的人 十二十二 significant the second of the second THE PROPERTY AND ASSESSED OF STREET MARKET CHILDREN TO THE BAR 中国教 西港州南南南京 安安州中南南南南南南南南南南南 · 医环腺类的医皮肤 中心 医环肠中心 一人

Correspondance

Ferhat Abbas ez «l'indépendan.»

The second of th in the same of the same with the same 医水杨醇 新新州 大安斯人 南山 医中心下午 which the property that is near the same 化水子 医红斑 不不 医红斑 医水子 weeks the second with the second properties in reference of which a characteristic -STATE OF THE PARTY The state of the s the faller year appear time growing the even on a A SECRETARIAN COM COM SEC. LA والمستعدد والمنافقة والمستعدد The second was been to the property of WHITE OF SEPTEMBER PARTY : " Contraction of the section of the se AND THE REST OF SHIP SHIP SHIP Andrew Hall to the comments to the Carried Street and Street and Street and Asia The Company was the second the state of the state of the same CHARLES ARTHUR HAS DO THE BOTH A TO

The state of the s The Property of the State of th which was the same property and the same and the The state of the state of and the same of the same of the proposition will annually the THE RESERVE THE PROPERTY OF TH The second second second AND THE PROPERTY OF THE PARTY O Marie Control of the white it me may be provided The state of the s The state of the s The second secon the second of the second of

The second second second Marie Contract of the second The same of the sa The second second -

Etranger

LA FIN DU CONSEIL ATLANTIQUE DE BRUXELLES

We take a mile of the second

M. Reagan prend très au sérieux la réouverture des pourparlers avec les Soviétiques, assure M. Shultz

De notre correspondant

Bruxelles. - La session d'automne du conseil atlantique a pris fin vendredi 14 décembre, sans avoir clairement réglé le problème que le secrétaire général de l'OTAN avait défini lui-même comme « cru-cial » dans ses consultations. Les membres de l'alliance attendaient en effet du secrétaire d'Etat américain, M. Georges Shultz, qu'il fasse connaître le façon dont les Etats-Unis aborderont, le 7 janvier, les conversations prévues à Genève avec le ministre soviétique des affaires étrangères, M. Gromyko. Ils ont dû se contenter de promesses selon lesquelles une consultation étroite et permanente serait mainte-nue avec tous les alliés de Washington (le Monde du 15 décembre).

Avant que le secrétaire d'Etat américain précise lui-même sa pensée, lord Carrington, secrétaire et même souhaitable, que les rechergénéral de l'organisation, avait résumé le problème avec une concision toute britamique : al M. Shultz

était venn à Bruxelles avec un plan précis pour les négociations de Genève, tons les Européens lui auraient reproché de les mettre devant un fait accompli; mais comme il n'a pes adopte une telle attitude, il s'entend reprocher que les Américains ne savent pas ce qu'ils veulent, a estimé l'ancien secrétaire au Foreign Office.

Selon M. Shultz, le président Reagan prend en tout cas le pro-blème des négociations avec l'Union soviétique . très au sérieux ». Quant à la « guerre spatiale », le secrétaire d'Etat américain, compte teau des inquiétudes européennes en la matière, a fait de son mieux pour nimiser sinon l'importance, du moins l'actualité du programme de recherche des Etats-Unis destiné à créer un système efficace de défense Certes, a-t-il reconnu, il est possible, ches poursuivies dans ce domaine programme crédible de défense. A l'heure actuelle, toutefois, il serait prémature de porter un jugement sur le résultat éventuel de ces

Les forces nucléaires de la Grande-Bretagne - et donc celles de la France – ponrraient-elles être incluses dans un accord américanosoviétique sur le désarmement nucléaire? C'est là, selon le secré-taire d'Etat américain, un problème qui se situe encore « à une certaine distance ». D'ici là, il est préférable de ne pas en parier. Quant à la ques-tion de savoir de quelle manière les alliés seront consultés après la rencontre de Genève, M. Shultz a reconnu que le problème est tou-jours en discussion. Scion lui, lesmécanismes traditionnels » out jusqu'ici fonctionné de façon très satisfaisante. Un dicton américain, a-t-il ajouté, veut que « si quelque chose n'est pas cassé, il ne faut pas le réparer ».

Les principaux points du communiqué

Bruxelles (AFP). – Voici les contrôle des armements et au désar-principanx points du communiqué mement, ainsi qu'un dialogue publié à l'issue de la réunion des constructif avec les pays de l'Est, inistres des affaires étrangères de l'alliance atlantique, vendredi 14 décembre à Bruxelles :

Les ministres « se félicitent de la rencontre prochaine entre M. Shultz et M. Gromyko, qui vont discuter de nouvelles négociations sur l'ensem-ble des problèmes concernant les armes nucléaires intercontinentales et à portée intermédiaire et les armes spatiales (...) ». « Faute d'obtenir par la négociation un résultat concret rendant les déploie-ments inutiles », les alliés, « souli-gnent leur détermination de pour-suivre le déploiement des missiles nucléaires de portée intermédiaire, comme prévu ». Mais ils sont prêts à retirer les missiles déjà en place

« La poursuite du développement du potentiel militaire soviétique reste un sujet de préoccupation majeur », qui « oblige l'alliance à maintenir des forces propres à garantir [notte] sécurité collec-tive (...). A l'approche de ce qui pourrait être une nouvelle phase du processus de contrôle des arme-ments, les consultations (...) restent d'une importance particulière » à l'intérieur de l'alliance. - La dissuasion et la défense associées au

sont partie intégrante d'une politi-que cohérente visant à une paix sta-ble ». Les pays allies sont prêts à un effort réaliste pour établir de meilleures relations entre l'Est et l'Ouest. Des contacts bilatéraux réguliers de haut niveau peuvent y

« La sécurité que nous recherchons pour nous-mêmes n'est pas une sécurité assurée aux dépens de une sécurité assurée aux dépens de l'Union soviétique ou de quelque autre pays. Aucune de nos armes ne sera jamais utilisée autrement que pour répondre à une agression (...). La meilleure façon d'aborder le problème des armes chimiques est la plus radicale : il faut les éliminer le proposition de la plus radicale : il faut les éliminers de la plus radicale : il faut les é dans le monde entier (...). » « Une houte priorité » est accordée aux conférence sur le désurmement de

A la conférence de Stockholm sur le désarmement en Europe (1), les alliéa « recherchent un accord sur des mesures de confiance et de sécurité militairement significatives ». Aux MBFR de Vienne, ils « œuvrent pour la conclusion d'un accord véri-fiable prévoyant des réductions des forces conventionnelles et visant a établir la parité à des niveaux les

« Il est inacceptable que l'Union soviétique, au mépris des engagements de non-recours à la menace et de non-usage de la force qu'elle a aouscrits, continue de mettre en cause l'indépendance, la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Afghanistan. D'autres problèmes demeurent gravement préoccupants. Les récents événements de Pologne confirment la nécessité d'une réconriliation nationale. Le maintien d'une situation stable à Berlin et alentour demeure un élément estentiel dans les relations Est-Ovest. Une circulation sons entraves sur toutes les voies d'accès est d'une importance fondamentale. ..

L'Espagne a réservé sa position sur ce communiqué, comme elle le fait désormais en attendant un référendum sur son appartenance à l'OTAN. La Grèce et le Danemark, qui n'approuvent pas le déploiement des euromissiles, ont également manifesté leur réserve,mais seulement sur ce sujet particulier.

(1) La CDE de Stockholm a achevé le même jour sa première année de tra-vaux. A cette occasion, le délégué soviétique s'en est vivement pris au « revan-chirme » ouest-allemand, présenté me « un des plus dangereux phéno-

M. Mitterrand s'explique sur sa politique extérieure

(Suite de la première page.)

Mais le message, tout comme celui qui a été délivré lors du som-met franco-africain de Bujumbura, s'adressera, au moins autant qu'aux Français, à leurs partenaires africains, qui redoutent qu'un certain «làchage» du Tchad, s'il devait se confirmer, n'en annonce d'autres. C'est un problème de crédibilité diplomatique et militaire. M. Mit-terrand pourrait aussi, à cette occasion, dire ce qu'il pense de la propo-sition de M. Kadhafi sur la création d'une commission internationale d'observation (lire page 20).

Il reviendra également sur deux initiatives récentes de sa politique arabe : son voyage en Syrie, qui n'est trouvé sa pleine justification aux yeux d'une bonne partie de l'opi-nion que si le bilan en avait été moins maigre, et peut-être aussi l'envoi de M. Cheysson, alors ministre des relations extérieures, aux cérémonies du 1º novembre à Alger. Cette décision a profondément beurté l'électorat rapatrié, qui ne compte certes pas parmi les gros bataillons de la ganche, mais dont le basculement partiel en faveur du «changement», en 1981, avait contribué au succès des candidats socialistes à l'élection présidentielle puis aux législatives, tout particuliè-

rement dans le Midi. Au-delà de ces considérations électorales, au demeurant, le chef de l'État tient beaucoup à ce que les Français comprennent, et si possible admettent, les raisons de ce geste à l'égard de la République algérienne, même si l'événement ainsi commé-

moré avait été, le 1º novembre 1954, l'assassinat de civils innocents et non une victoire militaire sur le

Le troisième grand volet de cette

explication présidentielle pourrait être la Nouvelle-Calédonie. L'intitulé de l'émission - «La politique de la France dans le monde» - per met en effet d'aborder le sujet sans avoir l'air de considérer déjà ce territoire d'outre-mer français comme une terre étrangère, dont les pro-blèmes relèveraient de la seule diplomatie. Mais aucune décision formelle, compte tenu de la diffienité du sujet et des conséquences possibles de la moindre déclaration n'avait encore été arrêtée ce samedi en début d'après-midi à l'Elysée. S'il décide sinalement d'en parler, M. Mitterand pourra notamment répondre aux accusations de l'opposition selon lesquelles la démarche de M. Pisani, faisant suite à certaines propositions de dirigeants socialistes (en particulier la consultation des Néo-Calédoniens en deux collèges électoraux séparés, comme jadis en Algérie), annonce un abandon des positions françaises dans l'archipel, voire, ultérieurement, dans le Pacifique.

Mais le chef de l'Etat souhaiterait aussi ouvrir des perspectives plus engageantes, dans d'autres domaines de la diplomatie qui lui tiennent à cœur, en particulier la construction européenne et les relations Est-Ouest. Sur le premier point, il cherchera, dans les mois qui viennent, à faire de la « marche à

l'union» une des grandes ambitions à proposer aux Français. Non sans mesurer, toutefois, qu'il s'agit là d'un thème faiblement mobilisateur en l'état actuel des choses, si ce n'est a contrario: tout pas en avant, et en particulier l'élargissement à l'Espagne (plus qu'au Portugal), heurte des intérêts catégoriels ou régionaux importants; cependant que les « européistes » de l'opposition (voire de la majorité) déplorent à voix de plus en plus haute le côté « songe creux » des propositions récemment avancées par le rapport de M. Maurice Faure au nom du comité Dooge. Un rapport dont nul n'ignore qu'il a toute la sympathie de l'Elysée.

Quant aux relations Est-Ouest, la réouverture prochaine des pourparlers américano soviétiques, avec la rencontre Shultz-Gromyko les 7 et 8 janvier à Genève, peut redonner à M. Mitterrand l'occasion de prendre des initiatives, en particulier en invitant M. Tchernenko à Paris (même si le Quai d'Orsay estime - tout à fait prématuré » de parler du voyage de M. Dumas à Moscou, des-tiné à préparer une telle rencontre). Le départ des ministres communistes peut, en vertu d'un paradoxe qui n'est qu'apparent, conduire M. Mitterrand à tenir aux dirigeants du Kremlin un langage plus souple. Surtout maintenant que où la fer-meté des Occidentaux dans l'affaire des euromissiles, encore vérifiée vendredi an conseil atlantique de Bruxelles, ne fait plus guère de

BERNARD BRIGOULEX.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ONU

La politique d'Israël dans les territoires occupés est à nouveau condamnée

Nations unies (New-York) (AFP). - L'Assemblée générale de l'ONU a condamné, le vendredi 14 décembre, par 115 voix contre 2 (Israël et les Etats-Unis), les violations - persistantes et continues » par Israel dans les territoires occupés des conventions de Genève de 1949 sur la protection des civils en temps de guerre. Vingt-huit pays se sont abstenus, dont ceux d'Europe

L'Assemblée a entériné huit résolutions sur les conséquences des pra-tiques israéliennes sur les droits de l'homme dans les territoires arabes occupés et onze autres résolutions sur l'aide aux réfugiés palestiniens. Israel a été seni à voter contre quatre des huit résolutions. Les violations israéliennes des conventions de Genève sont qualifiées, dans l'une des résolutions, « de crime de guerre et d'affront à l'humanité ».

Par 143 voix contre 1 (Israel), une des résolutions adoptées demande à Israël de cesser toute action susceptible de modifier les caractères légaux, géographiques et démographiques des territoires occupés, y compris Jérusalem.

Les résolutions condamnent les tentatives d'assassinat contre trois maires de Cisjordanie et demandent à Israël d'abroger les mesures

d'expulsion et d'emprisonnement prises contre les maires d'Hébron, d'Halhul, et le juge Sharia d'Hébron. Ils réclament aussi la libération de prisonniers palestiniens qui auraient du faire l'objet d'échanges de détenus l'an dermer, et leur transfert à Alger. Ils sont pour la plupart internés actuellement au camp Ansar, au Liban.

Une résolution condamne la coopération entre Israël et l'Afrique du Sud; une autre déplore qu'Israël interdit l'accès des territoires des Nations unies.

La répression au sud du Liban

D'autre part, le gouvernement libanais a élévé, le vendredi 14 décembre, une protestation auprès des Nations unies à la suite des opérations militaires lancées, jendi, par les forces israéliennes au sud du Līban, et s'est réservé le droit de demander une réunion du Conseil de sécurité de l'ONU. L'ambassadeur du Liban à l'ONU, M. Rachid Fakhoury, a indiqué que près de quatre mille soldats israéliens out participé à ces opérations, qui ont fait, selon lui, au moins quatre morts et des dizaines de blessés parmi les

déroulait dans la zone où elle est déployée), étant donnés les tirs d'artillerie lourde et les mitraillages auxquels ont procédé de nombreux hélicoptères israéliens engagés dans cette opération », écrit l'ambassadeur dans sa lettre au secrétaire général de l'ONU. Il a accusé, en outre, les forces israéliennes d'avoir empêché les

- La FINUL n'a pu résister à

l'incursion israélienne (qui se

ambulances du Comité international de la Croix-Rouge de transférer les morts et les blessés vers des hôpitaux, et les « casques bleus » de la FINUL de procéder à une évaluation des dommages causés.

A Beyrouth, le porte-parole de la FINUL, M. Timor Goksel, a fait état de deux affrontements - dont un avec usage d'armes à seu - entre les forces des Nations unies et l'armée israélienne au cours de l'opération menée par celle-ci dans le sud du Liban.

Dès jeudi soir, le chef du Mouvement chiite Amal, M. Nabih Berri, avait appelé la population à observer, le samedi, une grève générale pour protester « contre les crimes commis par l'armée israélienne ».

M. Mitterrand et le roi Hussein font le point de la situation au Proche-Orient

L'évolution de la situation au Proche-Orient, depuis la visite de M. François Mitterrand à Amman en juillet, a été examinée le vendredi 14 décembre pendant une heure, à l'Elysée, par le roi Hussein de Jorda-nie et le chef de l'Etat français.

· La France a un rôle important à jouer au Proche-Orient, dans la recherche d'une solution aux problèmes de la région, je l'ai assez rouvent dit ». a rappelé le souverair hachémite à sa sortie de l'Elysée, Il a souligné que l'entretien s'était concentré sur tous les développements qu'a connus la région récemment . en faisant notamment allusion au voyage en Syrie de M. Mitterrand fin povembre, et à la visite à Paris, la semaine dernière, du premier ministre israélien, M. Shimon Pérès.

Le roi Hussein a toutefois souligné qu'il n'avait pas de commentaire à faire actuellement, ni sur un éventuel rôle d'intermédiaire de la France entre Israël et la Syrie et la Jordanie, ni sur une nouvelle diplomatie secrète que M. Pérès tenterait

de mener avec les pays arabes. Le premier ministre israélien avait démenti à Paris les informations selon lesquelles il aurait rencontré secrètement le roi Hussein, tout en exprimant l'espoir de converser directement avec ini. - publique ment on en secret ». Le souverain hachémite a affirmé, vendredi, qu'il n'avait pas eu de contact avec M. Pérès. Il a ajouté que M. Pérès raison « des diverses tendances qui s'opposent avec force au sein de son cabinet ». « Il y a même des ministres qui considérent que la Jordanie fait partie d'Israël ., a-t-il remarqué avec ironie.

Pour l'avenir du Proche-Orient, le souverain a estimé qu'il fallait *« que* tous comprennent que le temps était venu de faire tous les efforts, dans l'intérêt des générations à venir. pour établir une paix juste et dura-ble avant qu'il ne soit trop tard -. Il a exprimé l'espoir que - le dialogue avec les Palestiniens continue et soit fructueux, pour sortir de l'impasse

L'Iran pourrait procéder à des détournements d'avions « si un jour cela devient nécessaire »

Téhéran (AFP). - L'Iran refuse d'extrader les quatre pirates de l'air auteurs du détournement de l'Airbus des Kuwait Airways comme le lui demandent les Etats-Unis, a réaffirmé, le vendredi 14 décembre, le président du Parle-ment, M. Rafsanjani, qui a démenti à nouveau toute implication de la République islamique dans cette affaire. Dans le sermon qu'il a prononcé devant les fidèles rassemblés à l'université de Téhéran, il n'a pas exclu que son pays pratique luimême ouvertement des détournements • si un jour cela devient nécessaire ».

. Jusqu'à aujourd'hui, nous n'avons pas trouvé nécessaire d'agir. Actuellement, ce sont d'autres dans le monde qui accomplissent ces détournements mais si un jour celo devient nécessaire, nous nous engagerons directement et agirons », a-t-il averti.

- Ou bien la sécurité existe pour toutes les lignes aériennes dans le monde et pour cela il faut se mettre d'accord, ou bien si elle n'existe pas pour les lignes d'un pays que vous les pays occidentaux] détestez, alors soyez surs que vous-mêmes ne pouvez pas bénéficier de cette securité », a affirmé encore M. Rafsan-

Il a répété que l'Iran n'extraderait pas ces pirates, comme l'avait déjà annoncé mercredi le premier mini tre, M. Mir Hossein Moussavi. . La justice islamique est totalement indépendante et personne ne peut l'influencer », a souligné M. Rafsanjani pour expliquer le refus de l'Iran.

tions d'officiels américains demandant cette extradition sur la base des conventions internationales signées par l'Iran, le président du Parlement demandé que soient extradés d'abord l'ex-président Abolhassar Bani Sadr et le dirigeant des Moud-jahidin du peuple, M. Massoud Rad-javi, réfugiés à Paris. « des voleurs à main armée responsables de détour nements d'avions iraniens ». Il a affirmé qu'il faut également « juger ou extrader le commandant des opérations de Tabas » (l'opération de sauvetage des otages de l'ambas-sade des États-Unis de Téhéran, décidée par le président Jimmy Car-ter, le 25 avril 1980, qui avait échoué dans le désert près de cette ville du centre de l'Iran).

M. Raisanjani s'en est pris à la France « dont tout le monde sait qu'elle est la base des terroristes mondiaux -, ainsi qu'à l'Egypte vers laquelle des avions iraniens avaient été détournés. « Votre tour viendra un jour, les choses ne peuvent rester ginsi, a-t-il affirme.

Namibie

La cerrespondante de la BBC et du «Guardian» a été arrêtée (De notre correspondant

en Afrique australe.)

Johannesburg. — La correspondante à Windhoek (Namibie) de la BBC et du quotidien britannique The Guardian, Mª Gwen Lister, a été arrêtée, vendredi 14 décembre. pour avoir ouvert une lettre qui ne lui était pas destinée. Il s'agissait q,nu contriet tecommande bont lequel elle avait reçu un avis, mais postes. Depuis une semaine, Mª Lis-ter avait constaté des perturbations dans la distribution de son courrier. Elle s'en était plainte au receveur. En voyant cette enveloppe, elle a cru que c'était une réponse à sa demande. En fait, il s'agissait bien d'une erreur, et de taille. Cette lettre - Top secret - émanait du lieutenant-général Christie Ziets-man, responsable du département d'investigation criminelle de la police à Pretoria. Elle demandait au police à Pretoris. Elle demandait au préposé des postes namibiennes d'intercepter le courrier de la journaliste pour une période allant du 3 décembre au 2 juin. Motif : Dans l'intérêt de la sécurité de l'État. » Explication : « C'est une ancienne reporter du Windhoek Observer. Elle entretient des rela-Observer. Elle entretient des rela-tions avec des leaders de la SWAPO (Organisation du peuple du Sud-Ouest africain), une organisation dont l'objet est de renverser le sys-tème actuel en Namibie au moyen de la violence armée et de le remplacer par un système marxiste de gouvernement. Par ses contacts au Windhoek Observer, elle fait progresser les objectifs de la SWAPO en leur fournissant du matériel de propagande. Cette mesure 2 été prise en application d'une loi de 1958 sur l'interception des arti-cles postaux. La SWAPO a pourtant une branche politique légale qui a pignon sur rue en Namibie. Le Windhoek Observer est une publication autorisée, bien qu'elle ait déjà, à plusieurs reprises, été bannie. Se référant ensuite aux déclara-Mile Lister avait quitté ce journal au mois de septembre dernier. Elle risque d'être inculpée de violation de secret officiel et de violation de correspondance pour la première lettre d'un courrier qu'elle ne devait plus M. B.-R.

Mauritanie

Levee du couvre-feu. - Le couvre-seu instauré après le coup d'Etat de mercredi 12 décembre, de 19 beures à 6 heures du matin, a été levé vendredi 14 décembre, indique un communiqué officiel. Les aéro-ports et les frontières, aui avaient également été fermés, ont été ouverts à la libre circulation, ajoute le communiqué qui prêcise que la si-tuation « ne nécessite plus le maintien des mesures restrictives prises le 12 décembre -. Les liaisons téléphoniques et télégraphiques avec l'étranger ont également été rétablies. - (AFP.)

Etranger

Tchécoslovaquie Des Allemands de l'Est réfugiés à l'ambassade de RFA ont commencé une grève de la faim

Correspondance

Bonn. - Quarante des soixantehuit Allemands de l'Est réfugiés à l'ambassade d'Allemagne fédérale en Tchécoslovaquie ont commenc une grève de la faim, le vendredi 14 décembre, pour tenter d'obtenir le droit d'émigrer à l'Ouest. Un haut fonctionnaire du ministère des affaires inter-allemandes de Bonn M. Rehlinger, avait été envoyé jeudi à Prague pour tenter en vain de les dissuader d'entreprendre leur action. M. Genscher, le ministre des affaires étrangères, rencontrera à son tour les réfugiés, si sa visite dans la capitale tchécoslovaque, prévue

Les réfugiés ont tenté cette semaine d'en appeler directement à l'opinion publique ouest-allemande. blié dans le journal populaire Bild une lettre ouverte accusant Bonn de faire pression pour les obliger à regagner la RDA, en contradiction avec l'esprit de la Loi fondamentale (Constitution) ouest-

allemande. Le porte-parole du goumement, M. Peter Boënisch, y a répondu en regrettant une grève qui, estime t-il, ne facilite en rien le règlement de leur cas. Il a rappelé que les autorités est-aliemandes s'étaient engagées à ne pas poursuivre les ré-fugiés qui regagneraient leur domi-cile, et à examiner leurs demandes de passage à l'Ouest une fois que tous auraient quitté l'ambassade.

Berlin-Est, qui avait accepté, au cours de l'été, de régler plusieurs cas similaires en garantissant à ceux qui rentreraient en RDA une autorisation d'émigrer, se refuse maintenant à prendre tout engagement de ce genre. Cent cinquante personnes an total avaicat envahi fin septembre les locaux de la représe de la RFA à Prague. La moitié d'entre elles ont accepté depuis lors de regagner leur domicile. Plusieurs autres avaient également tenté de faire de même dans les ambassades ouestmandes en Pologne et en Rouma-

HENRI DE BRESSON.

Le général Pinochet repousse les suggestions de parlementaires américains pour un retour rapide à la démocratie

Santiago-du-Chili (AFP). - Le général Pinochet n'a pas accepté les propositions faites par une déléga-tion de parlementaires américains dans le but d'accélérer le rétablisse ment de la démocratie au Chili, a Santiago, le secrétaire général du gouvernement, M. Francisco Javier

La délégation américaine, qui a rencontré jeudi à Sentiago le général Pinochet, est composée de trois membres démocrates de la Chambre des représentants, MM. Bill Ri-chardson (Nouveau-Mexique), Esteban Edward Torres et Tom Lantos (Californie).

Les trois parlementaires avaient proposé an président chilien d'orga-niser un référendum avant 1989, date prévue par la Constitution pour la fin de son mandat, de mettre fin à l'état de siège, de lever la censure imposée à la presse chilienne et d'en finir avec la violation des droits de

ington est manifestement de plus en plus irrité par la dégradation de la situation au Chili et multiplie les pressions en fa-veur d'un rétablisement de la démocra-

tie dans ce pays. Un envoyé spécial de Washington a récemment rencontré à Santiago les dirigeant de l'opposition modérée (le rassemblement ne compre-nant pas les communistes). Un signe qui

ne trompe pes.

La démarche des trois parlementaires américains illustre d'autre part le souci du Congrès de Washington de l'avoriser une solution « démocratique » à la crise chilienne. Mais les points de vue du Pen-tagone, de la CIA, des milieux d'affaires tagone, de la CIA, des milieux d'affaires et des autres « groupes de pression » pouvant inciter M. Reagan à prendre une décision sont bien loin d'être aussi nets. On note que Washington continue à donner son feu vert aux organismes internationaux de financement, en particulier à la BID et à la Banque mondiale, pour l'octroi de crédits au Chili. Et les inventisseurs nord-américains ont des intérêts très importants dans le pays. L'administration Reagan n'a de toute manière pes encore trouvé le « militaire » acceptable par l'armée chilienne et susceptible de remplacer le général Pinochet pour une période de « transition ». Le général Pinochet, qui coarrôle la police politique et les secteurs durs de l'armée, reste donc très fort, mais il semble menacé: il a dit récomment faire des concessions aux chefs d'état-major sur la « tactique » à employer face aux *pro-*testas organisées par l'opposition.]

Premier accord entre Washington et La Havane depuis 1977

(Suite de la première page.)

Les autorités cubaines sont très satisfaites de cette clause : ces anciens détenus, qui n'ont en général pas retrouvé de travail, et qui en sont réduits à vivre d'expédients, sont en effet, un secteur d'opposition virtuel au régime.

3) Les Etats-Unis accordent à Cube un quota d'immigration an-nuel, au même titre qu'à tant d'autres pays latino-américains (3). Il s'élève à 20 000 personnes par an (le président Carter, en son temps, avait accepté un quota de 4 000, annulé ensuite par M. Reagan). Cette clause satisfait également La Havane, les autorités étant conscientes de la nécessité d'avoir une « soupape d'échappement », permettant de diminuer, certaines pressions internes provoquées par l'absence de liberté politique et syndicale, ou par les dif-ficultés économiques.

4) Les Etats-Unis vont accorder, avec un effet rétroactif de trente mois environ, le statut de résident permanent, aux 125 000 marielitos. Cette décision permettra aux heureux « élus » de faire venir leurs proches parents aux Etats-Unis. Seion une source américaine, ce sont, au total, plus de 30 000 citoyens cu-bains supplémentaires qui, dans ces conditions, pourraient être admis aux Etats-Unis. Cette importante nouvelle vague transformerait défi-nitivement la région de Miami en un bastion cubain = (4).

L'accord du 14 décembre est la conclusion de quatre séances de négociations entre les deux pays, cet été et cet automne. A Washington,

on s'est toujours montré très dési-reux de limiter très strictement les conversations à leur objet propre, afin de ne pas paraître donner au régime castriste - avec lequel la rupture est consommée depuis 1961 -une reconnaissance de fait. Les Cubains, en revanche, semblent dési-reux d'utiliser la « méthode Coué » : visiblement inquiets, depuis l'invasion de la Grenade par les « ma-rines » le 25 octobre 1983, d'un regain de tension dans la région, ils entendent se servir de ce texte pour affirmer haut et fort que, selon une récente formule de Fidel Castro, « c'est par le dialogue qu'on peut résoudre les problèmes. Mais, avec nous, rien ne sera jamais réglé par l'usage de la force ».

JEAN-PIERRE CLERC.

(3) Les Etats-Unis acceptent, chaque aumée environ 270 000 étrangers, selon des quotas établis pour chaque pays, et dont le maximum est de 20 000 par

(4) Sur 1,7 million d'Imbitants, le comté de Dade (Miami) abrite déjà 500 000 Cubains.

• Les élections à Belize. - Le Parti populaire unifié (PUP) de M. Price, au pouvoir, serait large-ment battu aux élections générales, qui ont en lieu le vendredi 14 décembre dans l'ancien Honduras bri-tannique, M. Price aurait lui-même perdu son siège. Si cette défaite était confirmée, l'orientation politique de Belize pourrait être modifiée (le Monde du 14 décembre). -

PARIS-I SORBONNE - FSJU-RACHI LEÇON UNIVERSITAIRE de M. le professeur Joseph MELEZE

 PRÉJUGÉS GRECS – ILLUSIONS JUIVES : AUBE DE L'OCCIDENT »

lundi 17 décembre à 20 h 30 Amphithéâtre LEFEBVRE, en Sorbonne 14, rue Cujas - 75005 PARIS

Mais qui donc voulait tuer le pape?

LES CONCLUSIONS DE L'ENQUÊTE ITALIENNE

Un scénario bien démonté, un metteur

De notre correspondant

Rome. - Le procès sur la « piste bulgare », qui ne com-mencera vraisemblablement pas avant le printemps prochain, re-pose sur des « indices » et non sur des preuves directes. Il est fondé avant tout sur les déclarations du Turc Ali Agça, auteur - ou bien l'un des auteurs : selon l'instruction, il y aurait eu, en effet, deux tireurs - de l'attentat contre le pape le 13 mai 1981, place Saint-Pierre.

L'enquête menée par le juge d'instruction Martella a duré deux ans et demi. Ses conclusions sont contenues dans un volumineux document de 1 243 pages. Si le magistrat a pu tituer de manière assez précise le scénario de la préparation et de l'accomplissement de l'attentat, il n'a pu établir, en revanche, qui fut à l'origine de l'opération; en d'autres termes, qui a manipulé les huit accusés.

homme méticuleux. Il a travaillé

deux ans et demi, pratiquement

à porte close, fuyant les journe-

cité les spéculations les plus

fantaisistes a été menée avec

patience, progressant par re-coupements, sans faillir au prin-

cipe du secret de l'instruction.

M. Martella est par tempéra-

ment un homme réservé, jouis-

sant d'une excellente réputa-

tion, même dans les milieux

politiques qui le considèrent

comme un macistrat « nautre ».

Personne, pas même les auto-

rités bulgares, qui ont vu dens

cette affaire un complot anti-

socialiste, n'a d'ailleurs mis en

Acé d'une cinquantaine d'an-

nées, il a commencé à être

connu du grand public en 1975,

lorsqu'il fut chargé de l'instruc-

tion du procès de l'ancien mi-

nistre de la défense, M. Mario

Tanassi, accusé de corruption

dans l'affaire Loockeed. C'est

en 1981 qu'il sa vit confier le

pepe. Ali Agça ayant été jugé et

condemné à la prison à vis - il

avait renoncé à faire appel en

juillet 1981, l'affaire assuré-

ment mystérieuse de l'attentat

contre Jean-Paul II ne sembleit

pas devoir avoir des suites re-.

Le luce Martella n'en conti-

nua pas moins à interroger

Agça et à voyager (en Turquie,

en Allemagne, en Suisse et aux Etats-Unie) pour essayer, à tra-vers l'audition de témoine et

d'éventuels suspects, de trou-

Lorsque Agga commença à par-

ler et mit en cause les Bulgares

pour y rencontrer des magis-

trats, et il put interroger les

ques diverses - et demière-

ment la libération des deux Ita-

liens amétés en Bulgaria pour

« espionnage », qu'on a pu in-

terpréter comme un geste de

bonne volonté de Sofia consenti

dans l'espoir que Rome en

fasse autant, - le juge Martella

n'a pas fléchi, profitant des dis-

positions légales italiennes sur la prison préventive en matière

d'action terroriste pour mainte-

Malgré des pressions politi-

le juge Martella se rendit à Sofia

var de nouveaux éléme

sier de l'attentat contre le

cause son intégrité.

on lire dans les conclusions du juge Martella, Agça a commencé à révéler l'existence d'un véritable complot pour assassiner le pape. Se reconnaissant com l'exécuteur, il a attribué la conception du projet aux ser-vices secrets bulgares, un rôle d'intermédiaires à Bekir Celenk et à Cerdar Celebi, et la préparation à Serghel Antonov, Todor Aizanov et Jelio Vassilev, avec une participation d'Oral Celik. . L'identification des trois ci-

Ceux-ci ont pu être identifiés grâce aux déclarations d'Agça:

A partir du 1º mai 1982, peut-

toyens bulgares a été rendue possible pour la première fois au cours d'un interrogatoire d'Agça, le 8 novembre 1982, lorsque lui ont été présentées cinquante-six photographies numérotées, parmi lesquelles il a choisi trois personnes qu'il Dans son état actuel, la re-

constitution faite par le juge

ans avant de l'accuser formelle-

Qual que soit le caractère sé-

ses investigations n'ont pas fait

la lumière sur certains points de

l'affaire. Il n'a pas retenu les té-

moignages des autres employée

de la Balken Air, qui ont affirmé

que M. Antonov se trouvait

dans son bureau au moment de

l'attentat. « Ces témoignages

favorables relèvent d'une esi-

écrit-il. Mais, pour les défen-seurs de M. Antonov, il n'existe

aucune preuve tangible qu'Agça

ait connu leur client. A plusieurs

reprises d'ailleurs, Agça s'est

rétracté. Il a notamment fini par avouer qu'il ne s'était jamais

rendu dans l'appartement de

M. Antonov (il svait auparavant

affirmé y avoir rencontré le

femme de celui-ci : or il s'avéra

qu'à la date indiquée catte der-nière était en Bulgarie). Alors,

comment Agça a-1-ii pu décrire

avec tent de précision l'apper-

tement d'Antonov s'il ne s'y

était jameis rendu ? demende Mª Consolo, l'un des défeneeurs

de M. Antonov. Comment se

fait-il d'autre part, souligne l'avocat, que la Bulgarie, à sup-

poser qu'elle ait été mêtée à l'attentat, ait leiseé à Rome

pendant deux ans un de ses gents, M. Antonov, au risque

de le faire arrêter. Les Bulgares

ne pouvaient ignorer que le che

d'escale de la Balkan Air est

traditionnellement considéré

par le contre-espionnage italien

comme un agent de leurs ser-

vices. Il semble peu vraisemble-ble qu'ils sient laissé à Rome

M. Antonov sans même lui pré-

Pour Mª Consolo, cette af-

faire a progressivement pris une telle ampleur que la justice ita-

ienne n'ose plus faire marche

arrière. Ce sera donc aux jurés

de trancher. Bien qu'affirmant qu'Agça est crédible, le juge

Martella n'exclut pas dens ses

conclusions de nouveaux coupe

de théâtre au cours du procès.

« Il est possible qu'Agçe ait ce-

ché une partie de la vérité pour

ne la révéler qu'à un moment

jugé par lui opportun, en

échange de se libération », écrit-il.

parer un alibi è toute épreuve.

LE JUGE MARTELLA

Un magistrat intègre

et scrupuleux

Le juge Martella est un nir M. Antonov en prison deux

FIBUX CRI TE

de huit personnes : cinq Turcs (dont Ali Agça) et trois Bulgares. Il s'agit, pour ces derniers,

- Sermel Antonov, functionnaire de la Balkan Air, accusé d'avoir accompagné Agça et Oral Celik, le second tireur, place Saint-Pierre, puis d'avoir aidé ce dernier à fuir sur un camion TIR à destination de la Bulgarie, comme aurait di le faire Agça s'il n'avait été ceinturé par les pèlerins place Saint-L'existence de ce camion, qui

a quitté Rome juste une heure après l'attentat, est un élément qui « incite à penser que les dé-clarations d'Agça sont crédibles », avance le procureur Al-bano, qui a établi l'accusation contre les huit inculpés. Ce camion, immatriculé en Bulgarie, était arrivé la veille à Rome, avec une cargaison d'alcool pour l'ambassade bulgare. Le lendemain, il repartait pour la Bulga-rie via la Yougoalavie, avec un chargement de meubles et de vivres. Ce qui a intrigué les enquêteurs, c'est que l'ambassade avait demandé aux autorités italiennes une procédure d'argence pour le départ de ce camion transportant officiellement des meubles précisément le 13 mai. jour de l'attentat.

- Jelio Vassilev, ancien secrétaire de l'attaché bulgare à Rome, est accusé d'avoir parti-cipé à la préparation de l'attentet, faisant notamment une reconnaissance des lienz avec les contumace, car il se trouve ac-

mellement à Sofia. - Todor Aivazov, ancien caissier de l'ambassade, est également accusé de complicité dans l'organisation de l'attentat. Agça aurait connu Aivazov en juillet 1980 à Sofia, où la présence du Bulgare a été attestée par les cachets figurant sur son passeport, et il l'a revu par la suite à quatre reprises. Aivazov est accusé de complicité dans l'attentat. Lui aussi se trouve actuellement à

Les Loups gris

Les cinq Turcs accusés sont : - Ali Agça;

- Oral Celik, membre de l'organisation terroriste de druite des Loups gris, qualifiée par Agça d'a ami fraternel »; Celik se trouvait avec lui place Saint-Pierre et tira également sur le pape. Il serait l'homme photographié de dos courant sur la place après l'attentat. Celik, qui avait fait évader Agça d'une prison turque, où il purgeait une peine pour l'assassinat d'un journaliste, a été la dernière personne dénoncée par Agça. Il n'a nas áté retrouvé: - Omer Bagei a été arrêté à

Milan dans les premiers jours de mai 1981. Il est accusé d'avoir remis à Agça l'arme et les munitions que ce dernier utilisa place Saint-Pierre; - Cerdar Celebi, chef des

Loups gris, vivait en Allemagne. Arrêté en octobre 1982, puis extradé en Italie, il est accusé d'avoir recruté les deux tirenrs et d'avoir envoyé Agça à Sofia pour y rencontrer Celenk. Une fois l'accord conclu avec Agça, Celenk aurait versé, a pour le compte des mandataires non identifiés de l'attentat, la somme de 3 millions de marks à l'organisation que dirigeatt Ce-lebi », écrit le juge Martella, so fondant sur les déclarations

- Le dernier Ture inculpé dans l'attentat contre le pape est Bekir Celenk (voir ses déclarations ci-contre). Armatour, trafiquant, l'un des chefs de la mafia

le trafic d'armes et de drogue transitant par la Bulgarie, Celenk apparait, selon l'instruction, comme un personnage central dans l'attentat contre Jean-Paul II. Le juge Martella estime, en effet, qu'il a versé les 3 millions de marks « pour le compte des mandataires de l'attentat ». En d'autres termes, il est supposé les connaître. C'est en particulier Celenk qui présenta à Agça le caissier de l'ambassade bulgare à Rome, Aivazov, dans sa chambre de l'hôtel Vitosha à Sofia.

Selon les conclusions de l'enquête du juge Martella, Celenk, comme le prouve son passeport, se trouvait à Sofia aux dates indiquées par Agça et également en Suisse (le 31 mars 1981) lorsque ce dernier lui téléphona

Un programme terroriste ?

Selon Agça, Celebi l'aurait in-formé qu'il aurait rencontré Celenk en Allemagne et s'était entendu promettre que, «si Agça réussissait l'attentat contre le Pape, le gouvernement bulgare verseralt aux Loups gris 3 millions de marks et assurerait un refuge, dans la ville bulgare de Varna, à certains Turcs recherchés par la police de leur pays ». Puis Agça a reconnu avoir ren-contre Celenk à Sofia à plusieurs reprises. « Il a été en particulier question alors d'un programme d'action terroriste en Europe, mettam les Loups gris au service des pays du bloc soviétique, et notamment de la Bulgarie », at-il déclaré au juge. An cours de certaines rencontres entre Agça et Celenk était présent un Syrien, Hamoud Karim, « person-nage assez important dans les services secrets bulgares », écrit le juge Martella.

Selon le témoignage d'Attalay Saral, l'homme de confiance de Celebi, chef des Loups gris (recueilli par le juge Martella en mars 1983), Celenk ayant appris par les journaux en octobre 1982, alors qu'il se trouvait à Munich, qu'il était impliqué par la justice italienne dans l'affaire de l'attentat contre le pape, quitta la Bavière pour la Bulgarie. Quelques jours après son ar-rivée à Sofia, il était placé « sous contrôle », c'est à dire en résidence surveillée par les autorités bulgares, qui lui confisquaient, en outre, son passeport. Telle est totiours sa situation.

Dans ses conclusions, le juge Martella souligne l'importance d'un approfondissement de l'enquête sur les rapports entre Coleuk et l'État bulgare. « Compte tenu de l'atmosphère de collaboration existant entre les auto-rités judiciaires des deux pays, et en se fondant sur la présupposée réciprocité, l'extradition de Bekir Celenk et sa présence physique au procès pourraient être du plus haut intérêt pour la jus-

Participant au début de cette semaine, à Rome, à une émission télévisée sur la piste bulgare, le directeur de l'agence de presse de Sofia, M. Traykov, qui est aussi le porte-parole de son gouvernement, assurerait que son pays maintenait Bekir Celenk en résidence surveillée, en raison des accusations qui pesent sur lui. « C'est au magistrat de décider s'il sera extradé ou non», déclarait-il.

Agça, selon le juge, « aurait d'abord caché la participation de Celenk au complot, car il ne tenaît pas à en faire un organisateur, sinon le principal organ sateur de l'attentat . Il aurait agi par crainte, et dans l'espoir que Celenk parvienne à le faire libérer. Au cours de leur pre-

comune a Rocks um grae de

a scène soupçon

The last transit temp promise and alleriate Stones - the stone and are seen STORY OF THE PART MEN The second of prince は一年では、1 日 - 1 日本日本日本書 東京 1 日 - 1 日本日本日本書 Similar Company Control & Man A Merina and areas. man and a second part THE SECTION AND A CONTRACTOR

de cette afficient filme foi a oppose à de miles à

LOT & FARRISH ARES

resider encuery à Rous

dam ping dan an an

Cotto tantibatettes

allinde Mille Ballin Salar 💆 🐇 -

CONTRO les pare le persone :

received commission dose

core il and make it was

leintes his contamples

lenguetion I savet be

date de malique sell

Tutque all se area in

serior-er que pape fine as sent Ages. It de des

Cu'il sure lettalatacus situ

terrine du preside, de aprese

Still becoming maffer as

(fallente qui e mis pope d uns pour termine son s trant d'enveyer le donn vant le pribuent de floure

En attradade Tening

proces Amason, les publi

officielles incigence s'affi en tout cal, de sification qui, à l'étrangue, manie

cause ole bras him di-riatio balgario. Las li-cas circus d'astres pres-tions, mus de mus sinh

inrient de sons some l'image de bros pape. Soni la campagne mande à l'in-aux le thème de lis-poss

pare a sel acrement. Irde per Wattingue et est plus idéologique des

Chattle and second terms

VENTRETIEN AVEC BEKIR

le n'ai rien a voi

y the endury special

<u>Maria Brain Colomba</u> 施 grande in della contine le Anthon Marie a la Vent cosimple of the control of process, ner nathale requier de Sa printed the one of the series Burger of the sector of the sections BROOK STATES OF STATES nad store of the control said speeds. mas - Contracte, final desiler di la pres BER METER AR THE METER ALE. man man en e pape, immen rearesting par in - 1 Jan 1988 time amen ente et in Bill 2 Eft biem für im

Creet au fer gemierten. & de per et er et a sant par-Simblet i be' an fatt Military was livery Martin für abereit ein die file enge - cute libre des Mits mit ere las de la per der an i entit de be Change and the second the see of the order & de-White your a reportative Water to come Main. this is four our les autothe instruction of august of telane er ament la

The state of the second . & Ma proces on Turquie et delingerie. क्ति का bomme अस्ती सा deme contra des des autes State et nor nas arrête. the by parties danienne & Man en saganne de de de l'interior contre 9'S Commercial Trans to be a selected Springer parce que. de la contrate bere the les said the bulthe measure of the shelf The same of the state of the same of the s

Silen to tire Bekie

the second second

The same of the same

the said the said

To be beautiful and and

the se the conserses

the second season

Andrew Age

The state of the state of

Barren Barren

A CONTRACT OF SALES

genin.

The State of the S

Harris and the sales of the sal

Service Complete

A Garage

The state of the

Separate of the Second

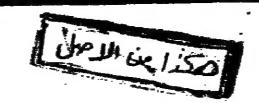
Per per

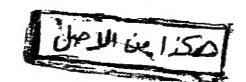
the property of the great

Un gros bo

Final Colors on of a to Turquin day and an process on to be administration for the process of the same distriction of the same distriction when its parties are the same is because a better of the same distriction when its parties of the same distriction of the same dist TOTAL AND SOME SHEET 1970 a torolle more and to correspose Onion Microsop posses: de Jacques de J 4 000 tower because of Personality College Street reard & Lot Amperet. & June 1800, up: Byroge gorden & till

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 16i-Lundi 17 décembre 1984 •••





ais qui don ter le pape

TALIENNE.

émonté, un mette

principal a professor francisco de la The second of the second AND A PARTY BOOK OF THE PARTY

Samuel American Separation Market Andreas Andreas and the second BEN BANK IN MELLING THEFE Service Service Tel. There is a new with the distance of heart and but us the ter military a distribution of the The same transfer was to be Series Marie Ele When Sin care THE PERSON NAMED IN

AND THE PROPERTY AND ASSESSED. which is transcript in provided to give the contract AND STREET OF THE STREET THE A WARP IN THE PARTY OF Berne de la Lacine de deserviciones 医大大性 人名 医水水 人名 医一种 人名 人名 with the property of the second MARKE MINNE & MINNE & BOWN which the the party of the text of the Carried Market, Carried where it requires your or the gar THE PERSON OF TH THE THE PARTY AND THE PARTY OF HATTER STREET STREET water designated was appropriate the THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF pages of the same as the con-personal of the same Anna de Carrenado I Share Mark the was the winter

American mer mariant, francis me -三國新 名 诗 学师张明中央小学师 次年 一年代年本 FRANCE OF MANY THE TAX waterpresent the state of the second of the manufactured to the state of , there there were the

The Contract of the State of th where the second the second second second second THE WHITEHOUSE SEE THE SEE THE SEE with the second second second second THE RESERVE WAS AN ADMINISTRATION OF Management is need to consider their con-THE RESERVE WE WIND WHEN THE of first was not an earlier or great . Though the state and all the state of Supplemental Comments of the Comments within the state of the finding of the state of Sept. 7

A PART OF R "我的她下外有中方的我也!"

A Carried I then I all you make it Company of the Control of the Contro राज्य है । अनुस्य क्रांच्या स्थलको र प्रेस । स्थ Policy of which from the and a second There is the Security there is not been about the March 19 The Property and ACTION NAME OF THE PARTY OF THE AND THE PLANT COLORS manual design of amounts are a second 中国的 中央 中国 中国 where the surply the figure

The State of the S Marie Same on Assessment of the AND THE RESERVE TO TH --man to the same of -CAMPBELL STATES

THE BOY WHEN BY IN PRINCE the state of the s THE PARTY OF THE P Statistic respective in the same Comme washing hope in a sec. in Simplement - makes in the Property state in the same of the -winder de de The same of the same of the same The same of the same of The second of the second of THE RE HE SEE

The second second second The second The state of the s

STATE OF

L'enquête sur la « piste bulgare » est terminée. La magistrature romaine a ficelé un gros dossier et conne dans le détail, le scénario de l'attentat contre Jean-Paul II. Reste à confondre les commanditaires. Sans doute la Bulgarie et, derrière elle, le KGB, mais c'est blen difficile à établir formellement. Pour leur part, les Bulgares se débattent comme le diable dans un bénitier. A les en croire, il s'agit d'un tissu de calomnies ourdies per l'« impérialisme américain ». Et le « parrain » compromis, qu'ils ont longtemps protégé, a reçu notre envoyé spécial pour se défendre et disculper ses « amis ».

en scène soupçonné

mière rencontre, Celenk de-manda à Agça s'il voulait tou-contre lui et a nié avoir jamais jours commettre un attentat contre le pape, comme il en avait manifeste l'intention par une lettre envoyée au journal turc Mil-liyet après son évasion de prison Sur la réponse affirmative d'Agça, Celenk lui présenta Ai-vazov, qui devait l'aider à orga-niser l'opération à Rome. Lors de son interrogatoire par le juge Martella, à Solia, en juil-let 1983, Bekir Celenk a rejeté

contre lui et a nié avoir jamais connu Agça. Se fondant sur une série de recoupements et d'enquêtes, en particulier la description physique de Celenk par Agça, et la présence du premier dans les lieux indiqués par celuici, le juge Martella conclut un faisceau d'indices légitiment l'inculpation de Bekir Celenk.



UN ENTRETIEN AVEC BEKIR CELENK A SOFIA

« Je n'ai rien à voir dans cette sale affaire »

De notre envoyé spécial

Sofia. - Bekir Celenk, le « parrain » de l'attentat contre le pape selon certains, n'habite plus ie Park Hotel Moskva. Il s'est retiré, depuis une dizaine de jours, dans une modeste pension de Sofia. « Je n'ai plus les moyens, dit-il, car je ne peux plus exercer mon métier d'homme d'affaires et je suis obligé de vivre sur mes économies. » Cet homme, dont Ali Agça affirme qu'il lui a proposé une somme de 3 millions de marks pour assassiner le pape, est également recherché par la ice turque, depuis janvier 1981, pour contrebande et infraction à la législation sur les

Il vient au rendez-vous, à peine un peu en retard, sans pa-rastre inquiet. Il est en fait soumis à . une surveillance étroite, bien que discrète », de la milice bulgare, mais reste libre de ses mouvements, dans la ville du moins. Hôte malgré lui de la Bulgarie depuis bientôt deux ans, il vit en «otage». «Ja répète, dit-il, que je suis prêt à aller à Rome pour comparaître devant la justice italienne. Mais, pour cela, il faut que les autorités bulgares y consentent et que les Italiens me donnent la gurantie qu'ils me renverront, à l'issue du procès, en Turquie et non en Bulgarie. »

Pourquoi cet homme a-t-il été placé « sous contrôle » des autorités bulgares, et non pas arrêté, depuis que la justice italienne a amoncé qu'il était soupçonné de complicité dans l'attentat contre le pape ? Si l'on en croit M. Traikov, directeur de l'Agence télégraphique bulgare (BTA), c'est tont simplement parce que, » pour arrêser un homme, il faut qu'une occusation concrète pèse contre lui. Les autorités bulgares ne connaissent pas le chef d'accusation du juge d'instruc tion italien contre Bekir

L'homme d'affaires se défend : « Je suis victime des calomnies d'un menteur, Ali Agça. Je n'ai rien à voir dans cette sale affaire et les Bulgares n'ont aucun droit de me garder ici jusqu'à la fin du procès Araonov. ». Il en vent surtout à Ages : "C'est un pauvre type, dit-il. A supposer même que les Bulgares aient vraiement voulu faire éliminer le pape jugé trop génant, ils auraient sûrement trouvé un vrai professionnel du calibre d'un Carlos ou un tireur expérimenté de la Mafia italienne ; ils ne se seraient pas adressés à cet amateur maniaque et sans serupules. - Il ajoute : - Que personne ne pense que je prends la défense des Bulgares à propos

de cette affaire. Mais la logique s'oppose à de telles fantaisies. Si vous aviez commandé l'attentat à l'équipe Agça-Antonov, auriez-vous autorisé ce dernier à résider encore à Rome, après l'arrestation de son complice sur la place Saint-Pierre, et ce pendant plus d'un an et demi? Cette contradiction ne vous saute pas aux yeux? »

Quant aux accusations lancées contre lui par la justice turque, il répond calmement que, de ce côté-là, il est prêt à répondre à toutes les calonnies, selon lesquelles il aurait été impliqué dans de multiples affaires de pas une seconde à regagner la Turquie, s'il en avait la possibi-

« Mystification ! ₃

Celenk veut aller à Rome, ne serait-ce que pour être confronté avec Agça. Il dit être certain qu'il sera totalement blanchi au terme du procès, et ajoute qu'il a déjà beaucoup souffert « des lenteurs inadmissibles de la justice italienne, qui a mis plus de deux ans pour terminer son enquête avant d'envoyer le dossier devant le tribunal de Rome ».

En attendant l'ouverture du procès Antonov, les publications officielles bulgares s'efforcent, en tout cas, de ridiculiser ceux qui, à l'étranger, mettent en cause «le bras long du terrorisme bulgare». Les Bulgares ont certes d'autres préoccupations, mais ils sont visiblement furieux de voir ainsi ternie l'image de leur pays. Selon eux, la campagne menée à l'étranger sur le thème de la « piste bulgare » a été savamment orchestrée par Washington, et l'enjeu est plus idéologique que juridique.

« Mystification, D Martella ., c'est sous ce titre et sous la plume de M. Botan Traikov, le directeur de l'Agence téléphonique bulgare (BTA), qui passe pour être le porte-parole «officieux» du gouvernement de Sofia, qu'a commencé, la semaine dernière, la publication d'une série de neuf lettres ouvertes dans Rabotnitchesko délo, l'organe

Nous recevant dans son bureau de la BTA, M. Traikov souliene, encore une fois, que MM. Martella et Albano ont décidé d'incriminer Antonov en se fondant uniquement sur des . inices indirects », c'est-à-dire sur les «révélations» d'Agça. Il accuse les magistrats italiens, d'avoir violé le code de procédure pénal qui exige - un nombre suffisant de preuves » avant de conclure à la culpabilité d'un prévenu. M. Traikov est catégorique : « On ne saurait prêter foi à Agça: » Ce dernier, selon lui, est à la fois un « un menteur invétéré et un criminel récidiviste », bien décidé à bénéficier de la nouvelle législation italienne, prévoyant des remises de peine en échange des eservices rendus » aux autorités.

Les € factions » du Vatican

· Pourquoi dénonce-t-on la piste bulgare? », se demande
 M. Traikov. C'est très simple : • Il ne fait aucun doute que ce prétendu complot imputé à la Bulgarie ne vise pas uniquement notre pays, mais surtout l'Union soviétique, avec laquelle nous entretenons d'excellentes relations. Bref, les Américains visent à discréditer le système socialiste aux yeux de l'opinion mon-

Pour Georgy Stoycev, rédacteur à Sofia Presse, le juge Martella « ne devait pas écarter

Un gros bonnet de la drogue

en Turquie dans une petite ville proche de la frontière irakienna. Fils d'un marchand de montres, il eut une adolescence tourmentée, marquée par de nombreux démêlée avec la police. Puis il se rendit à Munich où il crés une petite entreprise d'importexport, travaillant avec la Tur-quie et le Proche-Orient, et spé-cialisée dans le commerce des montres. Au cours des années 1970, il fonda avec des amis la compagnie Oscar Maritime, diant de bateaux de 250 à 4 000 tonnes battant pavilion maméen. Cette société était panameen, como autre Turc vivant à Los Angeles, à Henri Ar-san, un Syrien assété à Milan en

Bekir Celenk est né en 1934 1982 (puis mort en prison) qui était le personnage central d'un gigentesque trafic d'armes et de drogue entre le Proche-Orient et l'Europe.

Selon les autorités turques et les spécialistes américains des narcotiques, Bekir Celenk est l'un des grands trafiquants de drogue et d'armes de la région. La police suisse intercepta d'ailleurs au début des années 1970 une conversation téléphonique entre Celenk et un trefiguant connu de morobine base en Turquie. Un autre trafiquant, arrêté en Allemagne, avait le nom de Celenk sur son carnet d'adresses.

aussi facilement l'hypothèse d'un attentat perpétré par les Loups gris, organisation de l'extrême droite nationaliste turque, dont on a démontré que certains membres ont des relations avec le milieu des contrebandiers d'armes et de stupéfiants. Pourquoi la justice italienne a-t-elle négligé l'hypothèse d'un règlement de compte entre les dissérentes factions du Vatican? Qui donc a été épargné ces dernières années par les scandales politico-financiers? >

Les Italiens, eux aussi, y trouvent leur compte, estime pour sa part M. Philip Bokov, directeur oint de Sofia Presse. « En embrouillant les pistes, ils pouvaient faire oublier le scandale du Vatican, faire oublier que le terrorisme italien a des racines nationales, en faisant accepter l'idée à l'opinion que le terrorisme italien n'est, après tout, qu'un produit importé. »

Pour Teodor Svetkov, adjoint au directeur de la division de la lutte contre le trafic des stupéfiants au ministère des donanes bulgares, les médias occidentaux - incriminent injustement les Bulgares », alors que pas un seul d'entre eux n'est impliqué dans la moindre affaire de contrebande. « Ils ne reconnaissent pas le fait que Sofia continue à lutter énergiquement dans ce domaine, avec la déconverte d'importantes affaires de contrebande.

Enfin, le journaliste turc Ugur Mumcu, . bête noire » des Bulgares parce qu'il avait été le premier à dénoncer la tolérance, voire la complicité, de leurs services envers les mafiosi turcs à Sofia, mais qui continue néanmoins d'accuser les auteurs américains Sterling et Henze de liens avec la CIA, estime que réduire cette affaire à la piste bulgare . est simpliste... Dans une série d'articles publiés par le quotidien d'Istanbul Cumhurivet (centre gauche), Mumcu affirme qu'Agça est un . Loup gris idéaliste » utilisé par les « parrains » turcs et qu'il a certainement en des contacts avec certains Bulgares à Rome pour monter des affaires de trafic. Mais, de là à conclure qu'Agça et Antonov ont travaillé ensemble pour éliminer le pape... Mumcu se montre plutôt sceptique. Il estime que l'affaire aurait beaucoup plus de chances d'être éclaircie si elle s'insérait dans un cadre plus large, avec le dossier de la bande de trafiquants de Trente, celui du scandale de la loge P-2 ou encore dans les ténébrenses activités du . Vatican et de la Mafia ».

ARTUN UNSAL.

Les Etats-Unis ne s'opposent plus à la demande d'adhésion de la Pologne au FMI

Le chargé d'affaires des Etats-Unis à Varsovie, M. John Davis, a annoncé, vendredi 14 décembre, aux autorités polonaises que Washington allait cesser de s'opposer à la de mande d'adhésion de la Pologne au Fonds monétaire international, indique l'agence Associated Press. L'annonce officielle devrait on être faite lundi à Washington. Cette décision était attendue de-

puis que les autorités polonaises ont fait libérer deux militants de Solidarité accusés, dans un premier temps, de «haute trahison» et exclus à ce titre de l'amnistie décrétée en juillet dernier (le Monde du 10 décem-bre). Le président Reagan avait an-noncé que les Etats-Unis attendraient pour lever leurs sanctions une application - complète - de l'amnistie, et Washington avait fait savoir qu'elle entendait par là la libération des deux militants en question (les Etats-Unis ne s'estimant pas en mesure de faire pression pour une remise en liberté des prisonniers politiques considérés comme des

«droits communs», ou pour ceux qui ont été arrêtés après l'amnistie).

D'antre part, l'agence officielle PAP a annoncé que le procès des quatre officiers de la police politique, inculpés dans l'affaire de l'assassinat du Père Popieluszko, s'ouvrirait le 27 décembre à Torun.

Enfin. les autorités italiennes ont confirmé que M. Giulio Andreotti, ministre des affaires étrangères, se rendrait comme prévu en visite à Varsovie du 20 au 23 décembre. Le gonvernement polonais semblait te-nir beaucoup à cette visite, pour effacer un peu l'effet de l'annulation, décidée à la dernière minute par Bonn, de la visite prévue en novem-bre de M. Genscher, chef de la diplomatie ouest-allemande.

Le porte-parole polonais, M. Urban, s'est d'ailleurs abstenu cette fois de faire publiquement des recommandations sur ce que devrait être le comportement des visiteurs occidentaux pendent leur séjour à

Irlande du Nord

Un soldat britannique condamné à perpétuité pour le meurtre d'un jeune catholique

Belfast (AFP). - Un soldat britannique, lan Thain, a été condamné, le vendredi 14 décembre, à la prison à vie pour avoir tué un jeune homme, Thomas Reilly, dans un quartier catholique de Belfast en soût 1983. C'est la première fois qu'un membre des troupes britanni-ques en opération en Irlande du Nord est condamné pour meurtre eut qu'une aussi lourde peine est prononcée. Cette sentence a surpris dans les milieux catholiques. Elle risque d'être critiquée par les forces de sécurité et dans la communauté protestante, qui fera valoir les dan-gers auxquels sont exposés les soldats britanniques dans la province et

les pertes qu'ils ont subies ces quinze dernières années. L'incident s'était produit lors d'une des manifestations qui marquent chaque année, dans les quartiers catholiques, l'anniversaire de l'instauration par Londres, en 1971, de la procédure d'internement sans procès. Thomas Reilly, vingt-trois ans, s'éloignait d'une zone d'affrontements entre policiers et manifestants lorsqu'il a été tué d'une balle dans le dos par lan Thain. On ignorait vendredi où le

condamné allait purger sa peine, les juges semblant réticents à l'idée de l'envoyer dans la prison de Maze (Long Kesh pour les catholiques), où il se trouverait parmi des militants des organisations armées répu-blicaines et loyalistes.

D'antre part, un jeune catholique de dix-buit ans a été battu à mort vendredi à Belfast. Selon la police, il ne s'agirait pas d'un nouvel acte de violence inter-communautaire, mais d'une action « punitive » de l'IRA. L'organisation entend en effet faire L'organisation entend en effet faire elle-même la police dans les quartiers où elle est solidement implantée, et fait à sa façon justice contre les jeunes délinquants. Quarante personnes auraient ainsi été victimes des brigades punitives de l'IRA depuis le début de l'année dans la province. En novembre dernier, par exemple, un habitant de Londonexemple, un habitant de London-derry, accusé par l'IRA de fournir illégalement des boissons alcooli-ques à des adolescents, avait été roué de coups et hospitalisé.

Vietnam

Un important procès d'espionnage s'ouvre à Ho-Chi-Minh-Ville

Ho-Chi-Minh-Ville (AFP). - Le procès de vingt et un Vietnamiens, dont plusieurs anciens militaires de l'ancien régime sud-vietnamien, s'est ouvert le vendredi 14 décembre, à Ho-Chi-Minh-Ville (ex-Saigon) en présence d'une vingtaine de journalistes étrangers et sous la hunière des projecteurs de télévision.

L'acte d'accessation déclare que le groupe était soutenu depuis cinq aux par les autorités chinoises et thallandaises pour organiser des atten-tats devant provoquer une déstabilisation du régime. Des relations auraient en outre été nouées à Bangkok avec des membres de l'ambas-sade américaire. Le groupe aurait enfin cherché à recruter des hommes de main dans les camps de réfugiés vietnamiens de la frontière entre la Thailande et le Cambodge. Les accusés ont été arrêtés entre 1981 et 1984. Plus de ceut personnes seralent, au total, impliquées dans l'affaire.

Le procès est le plus important du genre depuis la prise de pouvoir par les communistes en 1975.

Correspondance

Bangkok - Le procès qui s'est ouvert à Ho-Chi-Minh-Ville n'est pas vraiment une surprise. Le 9 sep-tembre dernier, le quotidien de l'ar-mée, Quan Doi Nhan Dan, avait publié un long article sur - la lutte contre la guerre de sabotage menée par l'ennemi à Ho-Chi-Minh-Ville », dénonçant notam-ment ceux qui cherchaient à « restaurer une partie du réseau commercial des anciens résidents chinois -. Ce texte attirait d'autant plus l'attention que son auteur, M. Le Thanh Van, est directeur des services de sécurité de Ho-Chi-Minh-Ville.

« Nos ennemis, écrivait-il, ont in-tensifié leur guerre psychologique en tirant avantage des difficultés présentes de notre peuple (...), du négativisme qui règne parmi cer-tains cadres dégénérés et pervers. Il existe plusieurs organisations

Il existe plusieurs organisations qui, à l'étranger, affirment disposer de groupes de résistance intérieurs au Vietnam. Un amiral de l'ancien régime, M. Hoang Co Minh, résidant aux Etats-Unis, et dont on dit qu'il effectue de discrets et fréquents voyages en Asie du Sud-Est, compte parmi les opposants les plus farouches de la République socialiste du Vietnam. Il semble qu'il contrôle un certain nombre d'agents contrôle un certain nombre d'agents recrutés souvent parmi les anciens militaires de la République du Sud-Vietnam, et dont la principale activité paraît être le renseignement. Un ancien ministre de la justice

du gouvernement révolutionnaire provisoire (GRP) du Front national de libération, M. Truong Nhu Tang. est connu, de son côté, pour avoir des contacts réguliers avec la Répu-

blique populaire de Chine. Il n'a jamais prétendu cependant que son « comité de salut national » mène une quelconque lutte armée à l'intérieur du Vietnam.

Enfin, signalons qu'une mysté-rieuse radio, émettant sans doute à partir de la Chine au nom d'un Front national vietnamien de résistance ., a fait son apparition il y a

Un ancien général de l'armée sud-vieunamienne, M. Lam Van Phat, arrivé récemment en Occident, nous avait déclaré pour sa part qu'il ne croyait pas à l'existence, pour le mo-ment, d'-une véritable résistance armée - au Vietnam. Seul le FULRO (Front uni de libération des races opprimées) continue une lutte armée sporadique dans la région des hauts plateaux, trouvant son soutien parmi les minorités et une aide matérielle auprès des Khmers rouges voisins, avec lesquels le Front entretient des relations plus pratiques qu'idéologiques.

Le réseau, dont une partie des membres vont être jugés, est le plus vaste jamais mis au jour. Le Viet-nam accuse avant tout la Chine populaire et la Thatlande.

La Chine ne cache pas depuis 1978 son aversion pour le régime de Hanoi. Bangkok affirme bien entendu tout ignorer de l'affaire, mais il est certain, ainsi que le reconnais-sent les autorités de Ho-Chi-Minh-Ville, que les opposants. d'où qu'ils viennent, trouvent une complicité passive parmi une population à tout le moins désabusée.

JACQUES BEKAERT.

Etranger

ESPAGNE

Gibraltar sans la grille

L'accord qui vient d'être signé entre l'Espagne et la Grande-Bretagne (le Monde du 29 novembre) va ressuscitor le « faubourg espagnol » de la colonie. La Lines, qui voit depuis toujours Gibraltar derrière la grille. attend beaucoup de la suppression de cet obstacle Pour ses commerçents, c'est une levée d'écrou.

De notre envoyé spécial

La-Linea-de-la-Concepcion. -Le Rocher est là, juste en face, et sa silhouette massive domine la ville avec insolence : où qu'on aille, on ne voit que lui. Il est des situations géographiques qui déterminent un destin : depuis des siècles, La Linea a vécu au rythme des soubresauts de l'histoire de Gibraltar, La Linea, d'ailleurs, n'est en fait qu'un faubourg espagnol de Gibraltar. Qu'y-e-t-il de plus incongru, en effet, que cette grille qui, à quelques kilo-mètres à peine du centre de la ville, sépare le territoire du roi Juan Carlos de celui de Sa Gracieuse Majesté britannique ?

Aujourd'hui, l'histoire semble prête à réparer ses injustices à l'égard de La Linea : Londres et Madrid viennent en effet de parvenir à un accord permettant enfin la récuverture de cette grille maudite, quinze ans après sa fermeture sur l'ordre de Franco. La Lines, qui n'y croyait plus, est désormais en effervescence : chacun, dans cette ville où 30 % de la population active est au chômage, que qui ne va pas manquer de se

Au fond de son magasin de bois, M. Juan Barranquero, président de l'Association des petites et moyennes entreprises de La Linea, qui regroupe quelque six cents commerçants et petits patrons, se frotte les mains. - La Linea est sauvée, affirme-t-il. Les Llanitos [habitants de Gibraltar] vont ventr ici pour acheter, pour investir, pour s'installer, »

travaille-t-il pas pour le secteur de la construction, qui sera l'un des plus privilégiés ? Vu la pénurie de logements que connaît le Rocher, des centaines de familles de Gibraltar viendrout sans doute s'instailer du côté espagnol. On attend avec impatience ici que le gouver-nement révoque une vicille loi de 1933 qui fait de la ville une « zone militaire . et interdit aux étrangers d'y acheter des biens immeu-bles. Chacun se sent déjà une âme de capitaliste audacieux : on attirera les touristes qui avaient la fâ-cheuse habitude de s'en tenir aux plages de la Costa del Sol et qui avec l'ouverture de la grille, ne manqueront pas de pousser jusqu'à Gibraltar. On créera une société d'investissement mixte en-tre Espagnols et Llanitos pour relancer l'économie de la baie d'Algésiras. Pas de doute, à La Linea, les projets vont bon train.

Une réparation historique

L'ouverture partialle de la grille en décembre 1982 (pour les Espagnols et les habitants de Gibraltar seulement, et se déplaçant à pied) constitue, il est vrai, un précédent prometteur : les ménaeres de Gibraltar ont déjà pris l'habitude de venir chaque matin faire leurs emplettes à La Lines, où les produits sont moins chers. « Chaque semaine, les banques de cette ville changent des livres sterling pour l'équivalent de 7 millions de pesetas » (400 000 francs), affirme un commerçant, qui a vu grossir de manière spectaculaire son chiffre

d'affaires. C'est une réparation historique : cer qui donc avait davantage souffert des ardeurs patriotiques du général Franco que les habi-tants de la région? « Gibraltar tombera comme un fruit mûr », avait assuré le Caudillo en décrétant, en juin 1969, l'interruption de toute communication, par terre, air, mer... et téléphone, en-

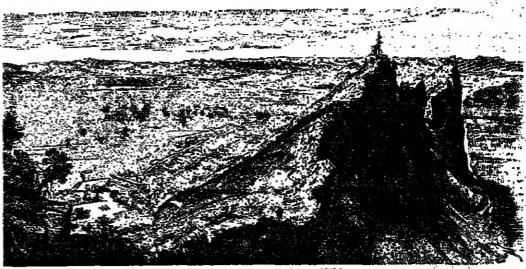
L'enthousiasme de M. Barran- tre l'Espagne et le Rocher. Ce fut en fait un singulier blocus qui, comme l'affirme un journaliste local, « porta plus préjudice aux assiégeants qu'aux assiégés ». Car les villes des environs, qui avaient envoyé à Gibraltar un contingent de main-d'œuvre dépassant, à son apogée, les douze mille travailleurs (la plupart ori-ginaires de La Linea), durent faire face du jour au leudemain à

> A titre de compensation, le ré gime franquiste assura en priorité aux habitants de La Linea de petits travaux dans l'administration nationale. La ville passa alors de 80 000 à 40 000 habitants, se vida de sa jeunesse, et, aux quatre coins du territoire, on retrouva la diaspora des travailleurs de La Linoa, huissiers à Valladolid, petits fonctionnaires à Leon on chauffeurs à Saragosse. Le « fruit mur », de son côté, se portait très bien : les habitants de Gibraltar importaient tous leurs produits de Grande-Bretagne, et avaient remplacé les Espagnols par des traailleurs marocains, moins qualiliés mais moins rémunérés.

> On comprend que, dans ces conditions, les habitants de La Linea soient plus pressés encore que leurs cousins de Gibraltar de voir la grille se rouvrir. Mais cet évément tant attendu n'apportera pas que des avantages. Promue tout d'un coup au rôle de ville-frontière, La Linea risque de connaître bientôt les inconvénients que suppose une telle situation. Déjà, la police locale fourbit ses armes pour faire face à un éventuel essor de la contrebande et, surtout, du trafic de la drogue, qui constitue déjà le problème nu-méro un de la région.

Le transit de la drogue

Le hachisch est transporté depuis le Maroc jusqu'à l'une ou l'autre plage déserte dans des vedettes ultra-rapides, bien plus puissantes que celles dont nous disposous, explique un membre



des forces de l'ardre soccialiste du problème. Entre Tarifa et Marbella, il est impossible de contrôler chaque recoin de la côte. D'autant qu'il s'agit de bandes blen organisées à l'échelon inter-national : le vendeur est marocain, le transporteur est de Gibraltar, l'intermédiaire est espagnol et l'acheteur final est Italien, français ou allemand. » Ces dernières années, le pro-

olème s'est aggravé. Au fur et à mesure que le trafic du hachisch prenait de l'ampleur, les acheeurs éprouvèrent davantage de difficultés à transporter les sommes d'argent nécessaires. Aussi prirent-ils l'habitude de payer leurs pourvoyeurs en hé-roine. Centres de transit des «drogues douces», La Linea et les villes environnantes sont ainsi devenues centres de consommation des «drogues dures». Curieusement, le nombre de délits contre la propriété ne s'en est pas pour autant trouvé augmenté : plutôt que d'attaquer une banque ou de cambrioler une résidence, l'hérornomane de la région présère se lancer, à son tour, dans le trafic de hachich, comme une géographie complice semble l'y inviter...

La perspective de voir augmenter, avec l'ouverture de la frontière, le nombre de trafics en tous res ne suffit pas toutefois à refroidir l'enthousiasme des habitants de La Linea. C'est que la suppression des commun avec la «ville-sœur» de Gibraltar ne constituait pas seulement un problème économique. Ce fut

ansei, surtout, un problème humain. Combien de familles la grills n'a-t-elle pas coupées en deux? Combien d'Espagnoles mariées à des Llanitos durentelles renoncer à fouler le sol deleur pays, distant pourtant de quelques kilomètres à peine? Durant quatorze ans, les familles s'agglutinèrent chaque dimanche le long des deux postes frontières pour se crier, d'un côté à l'autre. les dernières nouveautés. C'était le seul moyen de savoir ce que devenaient ceux « d'en face ».

Madrid

ne comprend rien a Et sans doute les ressentiments accumulés durant ces longues années constituent-ils aujourd'hui l'obstacle le plus sérieux à une future intégration du Rocher à l'Espagne. Les habitants de La Linea en sont davantage conscients que la phipart de leurs compatriotes. · A Madrid, personne n'a jamais compris le problème de Gibral-tar, affirme M. Juan Carmona, socialiste, qui vient d'abandonner la mairie de La Linea qu'il occupait depuis 1979. Peut-être les hommes politiques de la capitale. commencent-ils enfin à se rendre compte qu'une politique de pression se révélera toujours inutile, et qu'il faut la remplacer par une politique d'attraction. »

« Il faut conquérir culturelle-ment la population de Gibraitar, poursuit M. Carmonn. Il faut que les Lianitos prennent l'habitude de venir en Espagne pour se dis-

traire le samedi soir ou pour alles au cinéma, qu'ils envoient leurs enfants à l'école chez nous, qu'ils achètent des produits espagnols, qu'ils voient de la publicité espaiole. La tăche n'est pas impossi gnote. La sucre n confants de Gi-ble ; même st les enfants de Gibraitar étudient aujourd'hui en anglals, leurs parents continuent à leur parler notre langue des qu'ils rentrent de l'école, avec le condisciples de La Linea ou d'Algésiras. Et puls, maintenant que plus rien ne s'y oppose légale-ment, il faut s'implanter écono-miquement à Gibraltar, en force, comme les Chinois l'ont fait à

Hongkong durant des années. » Tant que le gouvernement britamique insiste sur le droit des Llanitos à « décider de leur propre sort », cette politique d'« assimilation pacifique » est sans doute la soule possible. Encore l'Espague doit-elle réussir à convaincre les habitants de Gibraltar qu'il peut faire bon être espagnol. « Quel spectacle avons nous donné aux Llanitos ? s'exclame un journaliste de La Linea, Une guerre civile sanglante, des années de faim et de misère. une dictature interminable et, finalement, une grille qui les a maintenus en prison durant quatorze ans et qui a coupé leurs fa-milles en deux. » Les traumatismos que cette situation a provoqués les habitants de Gibraltar les comprennent d'antant mieux qu'eux aussi, en fin de compte, les ont longtemps subis.

THERRY MALINIAK.

in homme va

Jews Za metaus & IP SET S IS TO SET SET ON CHESTA OF VI OF MARKETE. 19 0000m210. UM STEER POPULACIONA. STATES THE GOVERN POLICE STREET, S. D. St. & street ואסיים בים ויירושניםרום Section of day avocate de Marchan : HERENE : JOSTONAS &

Sign percent card and PROPERTY OF THE PARTY. E. F. 3 . 3 63. Jet art que a cuen se tente...

Compact in denter

Million In A 13 Landau Paragrat おい またいとってい (をからは) the line of the direct THE STATE OF THE PARTY OF THE PARTY SE PROPERTY OF THE PROPERTY OF And the second of the Sandye we grant la la May de grand a dame or an item de see the see the see do with the state Man to an are consider, species State of Land Control of State of Tental terror and sease plus Man a farmer day calls week

miles of the part of pre-Balle for Tare Lettqueelseen ar reserve to the Sur Sur Sur and of 100 co. In this capables de mit in all their wat recenmin fin in the former to mun a mer in a mere il & de

ad area to be AF with, power

OTE-D'IVOIRE

fraternité-Mai

itars d'est un b**el Age** and the second FEE CL 3 STORES OF MEET inightee Avec in Soled, de ar Fraternite Maten. 10035 651 un das fres a que tutions de TATILISE Et. compre

Bareus du continent.

Talament 233 las plus

10-12 3:01 -0 30MT

RESERVED CONTEMPER.

Ser - Ser Freimide, une The section of the steamens. Section 24 - 10 Want Lie Signature the price fact per-Taren mana le gerannen der mittete der The state of the price de

State of the state

Paragraphic . The district districted the Maria and dame the section of de desire. Tarre to a comple de unit mais de unit mais de unit mais de unit mais que le cidigame de cidigam State of Parish Princip TANK CAME the state of the state of Coronel En Mar to de Cardre The state of the s or present Torresse. Service of the Strains of the second second And annual to the second secon

lacette en volvie s**pécial**in

Elfanten in trepapier et in the state of th State Musical State Landing

State of the state of Territo Marion.

de la cheine Service danidate Street Secretaries

ne de denelle THE CHARLES STATES da como de pave se tra producer appeni s L'allant marche que has the san management of the sandard

resiller at to Passerson specie = 4 fritirium miles i de la provincia. Las forma à la filte appréciant un si Les Africains montine de mos détends dista langue leurs constrères, les, es primer ancie et appeale à la régle de ple montre à comes provinces de montes

Con the part familie and the dear and means and the second of the second

Catte bimit r irest - de Course e charles panelles à un au qu'es décenne l'incomé de fastration. Des automos resest mendes un les à corrers importante aller charges of the charges of a fair charges of the charges

AUTRICHE

Le barrage de la discorde

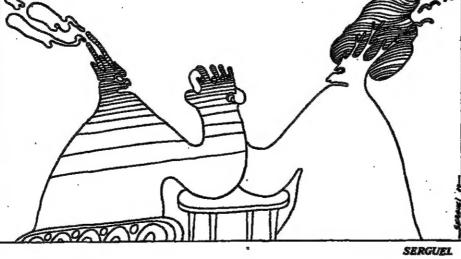
Les Verts allemands ont tant fait parler d'eux qu'on oublie leurs cousins d'Autriche. Es n'ont pas encore de parti mais ils se battent contre un barrage qui tuerait la dernière grande forêt altuviale d'Europe. Mardi dernier, 1500 d'entre eux ont affronté les gendarmes et se sont couchés devant les buildozers.

De notre envoyé spécial

Vienne. - Est-ce un symbole? Au clocher à bulbe vert-de-gris de Stonfenreuth, le village prévu pour le rassemblement, le cadran de l'horloge est bloqué à minuit moins cinq. Pour les Verts autrichiens et tous les opposants au projet de barrage hydro-électrique de Hainburg – le dixième et en principe ultime ouvrage programmé sur le Danube, – c'est en effet le combat de la dernière chance. Tous les verrous administratifs out sauté : la « plus belle forêt alluviale d'Europe » doit disparaître sous les coups de boutoir des bulldozers et des scrapers de la DoKW (Donaukraftwerk), l'EDF locale.

Ainsi en out décidé M. Ernest Brezovsky, le secrétaire d'État à l'environnement de Basse-Autriche, puis le ministre fédéral de l'agriculture et des forêts, M. Gunter Haiden. Plus rien, formellement, ne s'oppose à l'ouverture du chantier. Ni la pétition signée par cinquante-cinq biologistes des universités d'Autriche, ni la résolution rédigée par dix-neuf professeurs de l'université agricole de Vienne, ni le rapport des dix-huit experts de la protection de la nature.

Quant aux conventions internationales comme celles de Berne et de Ramsar sur la protection des zones humides, auxquelles l'Autriche a pourtant souscrit, elles sont devenues chiffons de papier



En ce samedi 8 décembre, les opposants déploient leurs bataillons sur les lieux mêmes du conflit : tote vaste prairie cernée par les flots gris du Danube et les bois sombres de l'Anwald, cette forêt inondable qui, à la belle saison, évoque l'Amazonie. Tout au long du parcours, entre l'église de Stopfeureuth et le Danube, flottent la bannière autrichienne et, maladroitement accrochées aux balcons et aux fenêtres, des banderoles de papier peint : « Rettet unsere Auen », supplie Pune (Sauvez notre forêt-finviale). « Gran ist die Au, Beton ist grau !», ironise une autre en vers (Verte est la forêt, mais le béton est

Plusieurs milliers de manifestants, venus pour certains du lointain Tyrol, convergent à l'heure dite dans ce pré du bout de l'Europe, à un jet de pierre de la frontière tchécoslovaque. Aux groupes habituels de Verts et d'Alternatifs en jeans, parkas et baskets, ac sont joints d'honorables citoyens en loden

devant l'urgence qui démange les et chapeau à plume, et même ingénieurs de la DoKW. et chapeau à plume, et même quelques élégantes en pelisse et quelques élégantes en pelisse et bottes fourrées. Il ne sera pas dit que les Viennois auront laissé détruire sans réagir - même à retardement - ce dernier lambeau de nature presque sauvage. Ça, non!

Tout l'après-midi, juchés sur une estrade de bottes de paille, les oratears se succèdent an micro pour encourager leurs troupes, serrées autour des braseros et du mât de dix-buit mêtres planté au milieu de la prairie. « Dix-huit mêtres, c'est la hauteur de la digue qui sera construite ici même », explique un organisateur. L'écologiste suisse Franz Weber, flanqué d'une petite troupe de journalistes étrangers, once que sa fondation va mer un combat sans merci contre le projet. Il a écrit au président de la République, M. Rudolf Kirchschläger; il a attaqué en justice des décisions contraires aux conventions internationales - à l'instar du World Wildlife Fund, l'autre organisation mondiale basée en Suisse; il menace même de lancer une campagne pour le boycottage touristique de

l'Antriche, ce qui suscite quelques remous dans l'assistance.

Il faut dire que, bien avant tout le

Il a aussi reçu le soutien de Konrad Lorenz, l'éthologiste prix Nobel de médecine, qui, de sa retraite d'Altenberg, a lancé une pétition populaire (Volksbegehren) contre le barrage et pour la transformation de l'Auwald en parc national (l'Autriche n'en a pas).

monde – avant même les militants de Greenpeace qui ont profité de occasion pour faire une démonstration acrobatique sur le pont de Hainburg, - Franz Weber a battu le rappel contre le projet. N'écoutant que son cœur, il a foncé des que le professeur Gustav Wendelberger, un éminent botaniste de l'université de Vienne, l'a appelé

Le Danube « recalibré »

. J'ai le malheur d'être photogénique, explique finement le patriarche, agé anjourd'hui de quatre-vingt-un aus. J'aurais

pas mon image au service de cette cause. Tous ces projets nous mênent à la catastrophe.» Il est vizi que, presque sous ses fenêtres, coule un Danube complètement transformé, « recalibré », passé à la moulinette de béton du barrage de Greifenstein, ment en cours de fizition.

mauvaise conscience si je ne mettais

Sur la tribune de paille de Stopfenreuth, cependant, deux orateurs très attendus surgissent, projetés dans l'actualité la semaine précédente : Freda Meissner-Blan, animetrice d'une émission de télévision bien comme en Autriche (Club 2), et Günther Nenning, président du Syndicat des journalistes. Freda est interdite d'antenne depuis le jour où, indignée par la décision du ministre Brezovsky (29 novembre), elle l'a traité de « détourneur de lois » et de criminel contre la nature», au cours d'une conférence de presse du comité des femmes - représentant les six formations politiques autrichiennes — organisée pour défendre la qualité de l'eau. Un coup de téléphone l'après-midi même lui apprenait qu'elle n'animerait pas son émission habituelle, consucrée ce soir-là à Penfance handicapée.

Manque de chance pour « l'ORF Block - expression tournant en dérision la radio-télévision autrichienne, sur le modèle de l'Ost Block (le bloc de l'Est), - le journaliste appelé à la remplacer ce soir-là se récuse aussi et donne nême raison à sa consœur pour le barrage de Hainburg. Günther Nenning, à son tour, est susper se trouve que l'an et l'antre sont des membres connus du Parti socialiste, tout-puissant dans l'Antriche du chancelier Sinowatz.

Freda est la femme de M. Paul Blau, soixante-neuf ans, ancien rédacteur en chef de l'Arbeiter Zeintung, journal du Parti socialiste, aujourd'hui mis un peu sur la touche en raison de ses positions antiqucléaires. Quant au jovial Günther, c'est un fidèle du parti, dont il sem-blait exclu de craindre une trahison.

vont donc comparatire devant le tribunal du parti pour répondre de leurs « propos inqualifiables ». Ils s'attendent tous deux à une exclu-

Mais voilà : «.80 % du Danube sons

déjà bétonnés, cela suffit », dit-il au-

jourd'hui, promenant tranquillement

son chapeau tyrolien parmi la foule des manifestants. Preda et Günther

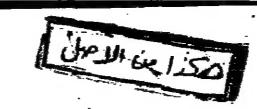
Les socialistes empêtrés

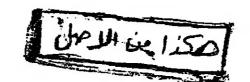
La presse, naturellement, s'est emparée de l'affaire. Le journal populaire Neue Eronen Zeitung, a pu-bilé à la « une » un dessin représen-tant Günther Nenning déguisé en cerf de l'Anwald, parqué derrière des barbelés. Quant au respectable Die Presse, quotidien des milieux d'affaires, il a publié sur trois colonnes à la « une » un dessin de Ironimus - pseudonyme d'un archi-tecte bien conqu'à Vienne montrant le chancelier Sinowatz une hache à la main, regardant tomber l'arbre de Hainburg sur la mère Dé-mocratic avec sa petits-fille Pétition populaire! Oh, certes, le journal Die Presse n'en est pas pour autant devenu l'organe des écologistes, ce qu'à Dieu ne plaise. Mais il jubile de voir le pouvoir socialiste empêtré dans un conflit qui lui alièse une partie de l'intelligentaire et de la ioupartie de l'intelligentain et de la jeu-

De fait, les deux grands partis du pays - socialiste et populiste -voient aujourd'hni leurs organisa-tions de jeunesse respectives faire sécession pour défendre le Dannbe vert. Devant la coalition politique des bétonneurs – le Parti populiste s'est rallié au barrage en catrant dans la majorité gouvernementale, – une partie de la joune génération ne se recomman plus dans les institu-tions du pays. La forêt de Hainburg va sans doute disparaître. Mais, en mourant, elle va peut-être donner naissance à un nonveau parti écologique. C'est ainsi que la vieille Europe, jusque dans ses confins les plus sûrs, cède à la tentation du « mal vert ».

ROGER CANS:

Page 6 ~ Le Monde ● Dimanche 16-Lundi 17 décembre 1984 • • •





PAKISTAN

Un homme vaut-il deux femmes?

Le général Zia continue à **▼ islamiser** » la législation au Pakistan et va organiser, mercredi 19 décembre, un référendum-plébiscite. Châtiments médiévaux, fouet, suppression du prêt à intérêt. La majorité des formations politiques et des avocats du pays dénoncent une « supercherie » destinée à maintenir pendant cinq ans le président au pouvoir. Quant aux femmes,

Correspondance

elles n'ont qu'à bien se tenir...

and the second of the second

the state of the s

THE RESIDENCE THE COURSE ST

the state of the state of the state of the

STATES AND ALTER AND A COLUMN TO

THE SHAPE OF THE PARTY OF

STORE OF STORES AND STORES TO A STORE OF

· Seed of

建设的数据的

整理機能を 対 でいいいい

Committee Committee Committee of the

miles mestings makes in the contract

Tables and the same of the same of the same

THE REPORT OF THE PARTY IN THE

we wind the party of the same of the same

the supplied the track of the same

the second of the second

and the second of the second

THE MERCHANT THE PROPERTY OF A PERSON S.

the state of the state of the transfer on an

the production like him his house you it is not

THE SHEET THE PARTY OF A the second of the second of the second A MANAGEMENT OF A STORY IS IN THE REST. , प्रमुख्यान्त्र जुद्धाः कृतिक स्थापनित दिश्यम् अस्य । उत्तर ।

HORE OF THE WAR STATE OF THE STATE OF

and gag the factor agreement them proceed and

To the second and the second second second second

The second winds and organization

THE RESERVE TO PROPERTY OF THE PARTY OF THE the section on the name of the first

with the same of the same of the

Carried to the same of the same of the same

Fire the state of the same of the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Same and the second of the sec

The state of the second state of the second state of the second s

They was not wanted for the con-

mentioned the soundary and

many the second of the second of the second

And the second s

proportion to the second of the second of the

Marie September 18 -

There is a second of the second of the

AND THE PERSON NAMED IN THE PERSON NAMED IN

Language frage of the second

The second secon

AND THE PERSON NAMED IN

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Training of the second of the region (see) where it

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

The second second second

Constitution of the second

大学の 日本 大学 大学 マル

Significant A. B. C. C. C. C. C.

A Company with a company

A A To the comments of

The same of the same of the

Free Section S

The second secon

المراجع المراجع المراجع

The second second

The state of the s

The state of the s

The second section in

The state of the s

-

-

-

-

A STATE OF THE STA

The state of the s

140.50

-

The state of the s

Commence of the second

The state of the state of the

the second life. See Age. It's making a

production of extension than

BOOK STATE STATE OF THE PARTY O

Francisco Company Comment of the Com

These service distribution there are a line

A Section of the sect

Karachi. - Humaira est une militante active du WAF démocratique, issu du mouvement féministe Women's Action Forum. Elle dirige un projet de développement, finance par les Nations unies à l'occasion de l'Année de la femme, et reproche au régime du général Zia Ul Haq de «s'en prendre à l'adultère au lieu de s'attaquer aux wais problèmes du pays, liés à la pauvreté ». Le gon-vernement rétorque que les mili-tantes du WAF sont « élitistes, occidentalisées et anti-islamiques », comme Bénazir Bhutto, la fille du premier ministre exécuté en 1979.

Tehmina Ahmed, une jeune photographe, n'accepte pas cette accu-sation. « Les femmes des milieux aisés, dit-elle, sont éduquées et peuvent aider leurs sœurs défavorisées à lutter contre leur sort. » Sur les quelque 60 000 écoles primaires du pays, 20000 seulement sont réservées aux filles ; 13 % des femmes savent lire et écrire, contre 31 % des

Les militantes du WAF sont, pour la plupart, des cadres supérieurs

ayant appartenu an Parti populaire pakistanais d'Ali Bhutto. Humaira fait partie de la « jeunesse dorée », qui a fait ses études dans des univer-sités américaines. Leur position sociale permet aux militantes du WAF de braver la loi martiale et d'animer un groupe de pression efficace contre le gouvernement. Elles orgaque « les droits de l'homme et la femme pakistanaise » et publicut des résolutions dans la presse.

On leur a fait grief d'être un club d'intellectuelles a snobs parce qu'elles tinrent leurs premiers discours en anglais. Pour attirer dans leur mouvement les « femmes au foyer - et devenir plus crédibles, elles s'expriment maintenant dans leurs réunions en ourdou, langue officielle du Pakistan, et discutent des

problèmes d'emploi, de drogue, etc. La Journée internationale de la femme, du 8 mars 1984, qu'elles ont patronnée à Karachi, a été un uccès. On y a vu des fernmes voilées, des « intellectuelles libérées » et des potières illettrées rire ensemble quand leur fut présenté le sketch de la femme-policier dont le témoignage « n'était pas recevable », sa valeur juridique étant fixée à « la moitié de celle d'une déposition

La « fornication illégale »

C'est en septembre 1981 que plusont réunis à Karachi autour du Women's Action Forum pour protes-ter contre la condamnation pour adultère d'une fille de quinze ans. Il y avait là l'APWA (All Pakistani Wemen's Association), la plus an-cienne organisation féminine du Pakistan, et le Tehriq-e-Niswan, formé aussi en 1981 et situé plus à gauche. Par la suita, le WAF est devenu un

Dans un article du magazine pa-kistanais She publié en avril dernier, Najma Babar rappelle que la Zina cation illégale), loi pénale islamique réprimant le crime d'adultère, qui fut introduite en 1978, est à la fois injuste et . non islamique ..

Injuste, car elle permet de condamner à la flagellation sur une place publique jusqu'à ce que mort s'ensuive des innocentes ou de simples victimes d'un concours de circonstances. Ce fut le cas d'une deuxième épouse dont le mariage n'avait pas été enregistré. L'effroyable châtiment pourrait même frapper une femme enceinte à la suite d'un viol ; le fait qu'elle ne soit pas mariée permettrait de l'accuser de zina, et le viol pourrait fort bien être moins. Non islamique, car le Coran lui-même ne mentionne nulle part une peine aussi cruelle. Une demande de révision de la Zina Ordinance est en instance d'examen de-

vant la Cour suprême.

Les protestations de femmes contre l'attitude du régime à leur égard se multiplient. En septembre 1982, les athlètes féminines de l'équipe pakistanaise n'ont pas eu le droit de participer aux Jeux asiatiques de Delhi. En février 1983, à Labore, une manifestation de cent cinquante femmes contre un projet de loi portant que le témoignage de deux femmes est nécessaire pour contrebalancer celui d'un homme a été brutalement réprimée. A leur honneur, de nombreux hommes, dont des avocats mais aussi des mollahs progressistes, ont soutenu alors

Un autre projet de loi prévoit que l'indemnité pour la mort accidentelle d'une femme sera la moitié de celle exigée pour un homme, et que la peine de mort ne pourra être de-

mandée contre un meurtrier que si sa victime est un homme.

Une circulaire du gouvernement sur le port obligatoire du tchador pour les femmes travaillant dans les services publics a également fait l'objet de vives protestations. Une présentatrice de la télévision pakistanaise a préféré quitter son poste. Le WAF rejette évidemment les sari, chargée de fixer les régles des élections promises pour 1985, selon lesquelles les candidates féminines devraient pour se présenter avoir l'autorisation de leur mari et... être âgées de plus de cinquante ans. Une

Des militantes comme Attiya Owais vont plus loin et démontrent que « l'islam punitif », tel que le conçoivent les hommes, peut être contesté texte en main. Elle a publié une brochure dans laquelle elle dénonce ces projets de loi à la jumière du Coran et du fiqh (droit musulman). Une mauvaise traduction des mots arabes et une fausse interprétation des versets du Coran ont porté préjudice aux femmes. Lorsqu'on se réfère à Khatidja, l'épouse du prophète Mohammed, semme d'affaires s'il en fut, ou bien à la reine de Saba, mentionnée dans le Coran, on voit à l'évidence que l'islam ne vise pas à enfermer la femme entre quatre murs. Le général Zia lui-même a da se désolidariser d'une déclaration faite à la télévision par un membre du Conseil islamique sur la « vraie place - d'une femme... - à la cuisine ». Les deux filles de M. Zia Ul Haq ne sont pas aux fourneaux: l'une est médecin et l'autre informaticienne.

- Les victimes potentielles der lois pénales islamiques, me dit Hu-



PRANCHINI.

maira, ne comprennent rien aux implications de ces textes. Le problème est politique, nous devons réclamer le rétablissement de la Constitution de 1973 et de la démocratie, qui nous garantit les mêmes droits qu'aux hommes. La majorité illettrée des femmes pakistanaises a besoin de soins, d'éducation, de tra-

Des projets de développement ont apporté l'espoir dans le kutchi abadi de Golimar. Les kutchi abadis sont des campements sédentarisés que l'extension de Karachi a transformés en immenses bidonvilles, dont la population peut atteindre, comme à Orangi, jusqu'à deux millions d'ha-bitants d'ethnies et de religions différentes. Le groupe qui anime le projet a mis l'accent sur la scolarisation des enfants. l'alphabétisation et la création de travaux rémunérés

L'école maternelle s'est installée dans une maison qui bruit de rires et de chansonnettes et dont les murs sont couverts de dessins d'enfants. L'institutrice, une jeune psycholo-gue, gère parallèlement une cantine qui permet aux habitants du campement d'emporter dans leur gamelle une nourriture équilibrée pour un prix très modique. Dans les quartiers hindous, les plus pauvres, ces écoles accueillent des enfants jusqu'à quinze ans, parce qu'ils ne peuvent plus être admis dans les écoles publiques.

L'alphabétisation des femmes adultes est plus difficile. Dans un depuis des semaines à une unique élève. Assidue et enthousiaste, celleci explique que « les autres ne viennent pas parce qu'elles trouvent les cours trop difficiles et qu'elles n'ont pas le temps. Il faut balayer, cuire les rotis (galettes). Moi, j'expédie mon travail très vite pour venir étu-

Chez une matrone du quartier hindou, sous une nuée de mouches, les femmes se réunissent et parlementent : « Vous êtes contentes de la machine à coudre ?. leur dit l'animatrice. Vous en aurez deux autres. mais il faut les installer dans une pièce plus accessible à toutes. Vous ne pourrez garder les machines que si vous assistez aux cours une heure par jour. C'est le règlement. Les jolis vêtements aux couleurs du ciel, du soleil, de la terre et des plantes sont incrustés de morceaux de miroir et témoignent du sens esthétique de ces femmes qu'on veut conduire au statut d'artisan.

En cherchant des idées de travail rémunéré pour les habitantes de Golimar, Humaira et ses coéquipières ont rencontré dans un magasin un vicil homme en train de placer ses tapis. Comme il était lui-même originaire d'un kutchi abadi, elles l'orit chargé de s'occuper de l'atelier de tissage. Aujourd'hui, les femmes de Golimar tissent, avec de la ficelle, revêtement muraux, des chiffons de saris synthétiques pour les tapis de salles de bains. Elles peuvent écouler leurs marchandises sur le marché de Karachi ou bien trouver un moven de les exporter. Un homme vaut-il vraiment deux d'entre elles ?

HASSINA GOULAMALY.

COTE-D'IVOIRE

Fraternité-Matin a vingt ans

Vingt ans, c'est un bel âge pour un quotidien. Surtout en Afrique, où le presse n'est guère gătés. Avec la Soleil, de Dakar, Fraternité-Matin. d'Abidian, est l'un des « grands » quotidiens de langue française. Et, compte tenu de quelques contraintes, ses journalistes ne sont certainement pas les plus malheureux du continent.

De notre envoyé spécial

Abidjan. - Sur l'estrade, une douzaine de chanteurs et chanteuses se déhanchent dans une joyeuse fré-nésie. Le rythme endiablé fait passer des vers macaroniques, mais le • tube » a été choisi par un jury qui s'est infligé l'écoute d'un millier de cassettes pour décerner son prix de l million de francs CFA (20 000 francs français). En attendant le président, l'assistance se retient à grand-peine de trépigner et de reprendre en chœur :

« Fraternité-Matin, tu es mon journal! Dans le bus comme en voiture Au bureau comme au chantier Fraternité-Matin. je te lis partout... =.

Le principal quotidien d'Afrique francophone sête ses vingt ans dans l'allégresse. Vendant plus de quatrevingt mille exemplaires, il compte bien atteindre les cent mille en 1986. Il vient, à l'occasion de cet anniversaire, de refaire sa maquette dans un style de simplicité élégante. Aujourd'hui, le chef de l'Etat se dérange pour lui - ce qu'il ne fera pas demain pour le sommet francoafricain de Bujumbura. Tassé dans son fauteuil, il accuse son âge mais a l'œil vif et ne paraît pas trop éprouvé par sa grippe diplomatique. En son nom, le grand chancelier de l'ordre du mérite décore à la chaîne cinquante-trois - responsables du succès du journal - dont quelques Français. La SNEP (Société nationale des entreprises de presse) détient en effet 20 % du capital du quotidien - contre 49 % à l'origine et assure la gérance de ce groupe florissant où pour 94 % le personnel est ivoirien. On apprend au fil des discours que 58 % des Abidjanais lisent Frat-Mat ou, comme dit l'homme de la rue, la Fraternité, que l'exploitation est très bénéficiaire, que l'Etat - chose rarissime pare au fac-similé pour les lecteurs du centre du pays, va acheter une très moderne rotative et dispose de sept-cent cinquante points de vente et de cino cents petits crieurs dans la scule ville d'Abidjan.

L'affaire marche bien et le libéralisme ivoirien y trouve, visiblement, l'une de ses meilleures vitrines en des temps que la sécheresse de l'an dernier a rendus difficiles. Mais un vent- plus favorable commence à souffler et la Fraternité - en dépit d'une augmentation de son priz de vente - a traversé sans dommage la mauvaise passe. Le journal maintient son taux d'invendus - le bouillon - - à 12 %, ce qui tient de la pronesse. Les étrangers conviés à la fête apprécient en connaisseurs. Les Africains envient surtout le climat détendu dans lequel travaillent leurs confrères. Ici, en effet, la se entre et circule librement, et la règle du jeu interne est l'une des moins pesantes du continent

Ce n'est pas facile d'être journeliste dans nos pays ., soupire un reporter en boubou bleu ciel. Fraternité-Matin est, lui-aussi, rédigé par des militants du parti unique et doit « coopèrer activement à la tâche du développement », souci louable et formule extensible à l'infini. Mais, en dehors de l'éléme taire tabou touchant au chef de l'Etat - . On me critique pas un chef africain. On le love ou on se tali - - et au problème brûlant de sa succession — « Voyons ! on aurait l'air de dire qu'il va mourir ! — les rédacteurs ici se sentent plutôt les coudées franches. Ils sont tenus à ne pas insister sur les problèmes des chefs d'Etat amis, - - Le président déteste ça . La seule sanction jamais euregistrée dans l'histoire de Frat-Mat - un an d'interdiction d'écrire mais avec maintien du traitement - a frappé un journaliste « mal élevé » qui, lors de sa visite à Abidian, s'était avisé de poser des questions de politique intérieure française à M. Giscard d'Estaing.

Cette bienséance observée, le « Vieux » ne déteste pas qu'on chante pouilles à ses ministres et qu'on dénonce l'incurie de son administration. Des campagnes rondement menées ont en des conséquences importantes, notamment en matière de santé publique, où la Fraternité a fait changer les choses. « Quand nous arrivons dans un ministère, nous sommes recus tout

en Afrique – ne verse pas un cen-time au quotidien. Celui-ci se pré-il faut entendre la secrétaire, un peu du sol ». Il incarne bien la nouvelle effrayée, chuchoter au télé Monsieur le ministre, c'est la Fraternité.... >

> La Fraternité a su se faire respecter. Elle y a été aidée par son directeur général et ministre de l'information, M. Ahmadou Thiam, qui rappelle avec fierté avoir été le premier porteur d'une carte de presse dans le pays - « une carte fran-çaise » - et, en 1956, avoir frôlé la révocation. « C'est Houphouët qui m'a sauvé en intervenant auprès de Guy Molles. Mon crime : j'avais fait diffuser une déclaration de la SFIO juste après celle de mon parti... » M. Thiam – titulaire de son portefeuille depuis sept ans - a fait adopter un statut des journalistes « privés » qui lui en savent gré, car ils supportaient mai d'être traités en fonctionnaires.

ici, on s'amuse...

A Fraternité-Matin, ils sont une soixantaine, jeunes - trente ans de moyenne d'âge, — et dans leur grande majorité titulaires d'une licence et formés par trois ans d'institut de presse à Dakar et des stages en France et an Canada. Le directeur de la rédaction, Auguste Mire-mont - un professionnel chevronné au regard malin derrière ses fines lunettes - a la réputation, tout comme son ministre, de « couvrir » ses subordonnés. Il les mène avec une douce fermeté, et toute l'équipe offre le spectacle réconfortant d'une décontraction efficace. . On s'amuse, même quand il y a beau-coup de travail... » Les rares anciens rappellent que, pour lancer le quoti-dien, il a fallu s'échiner jusqu'à seize heures par jour, tant le matériel, choisi ultra moderne d'emblée, donnait des suées aux essuyeurs de plâ-

Pour M. Miremont, le succès du journal tient à son originalité : il gagne de l'argent. « Nous avons été créés par un chef d'Etat et nous conservons une autonomie de sonctionnement, vingt ans après. Ce n'est pas banal dans un système de parti unique! Nous pouvers aborder tous les thèmes et faire parler les gens. Ainsi, nous avons exprimé le mécontentement général face à l'expérience de télévision reolaire, qui a été abandonnée à la suite de ce mouvement d'opinion. .

Avec sa petite moustache, son regard direct et ses gestes vils, b m Yeti, titulaire de la rubrique t. +

vrais - pros - sachant que le lèseprésident du style Watergate leur est refusé, mais n'acceptant plus d'être des griots de cour, des fonctionnaires préposés aux besognes de plume. « Quand je passe la frontière, je ne dis jamais que je suis de la presse. Après, je raconte comnt les policiers ou les douaniers traitent M. Tout-le-Monde. C'est intéressant, non? » Des difficultés particulières? « Oui. Dans les villages, pour avoir le moindre renseinent, il faut des heures. Les gens, par tradition, vous baladent de chef en chef, et on demande l'avis des sages. C'est tuant ! »

Les poissons sacrés

Peut-être, mais du moins, pour ce qui est de l'originalité des sujets traités, la presse africaine est imbattable. Bim Yeti vient de consacrer une « série » aux » poissons sacrés . Il parle avec émerveillement de ceux de Sapia, dans la région de Boundoukou, la petite ville aux trente-deux mosquées. Dans la campagne avoisinante, l'islam gagne du terrain. Que vont devenir les silures, alors que chacun d'entre eux est, dans la représentation du monde des villageois, lié à la vie de chaque paysan. A chaque décès « naturel », poisson est recueilli et enterré en grande pompe par un fétichenr. Que fera l'islam triomphant? - On gardera les poissons sacrés. Ici toutes les croyances se superposent et font bon ménage... » En tout cas, ce sujet d'enquête sur les rapports de l'islam et de la mortalité en rivière eut sans doute ravi Alphonse Allais.

Le désir de se rapprocher des lecteurs, de les informer et de les instruire est sensible à toutes les pages. et le journal joue, dans la vie sociale, un rôle irremplaçable pour la cohésion du pays. Avec une préférence pour le sport, passion nationale, et d'abord le football puisque nous sommes en Afrique, mais sans ignorer les thèmes moins « grand public ». La chanson de l'anniversaire le proclame :

· Des nouvelles économiques ! Fraternité-Matin, tu es mon journal! >

Quel autre « rubricard » de cette spécialité pourrait se vanter de faire danser les foules?

Une chose agace souverainement

fraternité matin ADIEU, LA CRISE ?

cas que leurs compatriotes - intellectuels - font trop souvent de leur travail. . C'est trop facile, à la fin!, nous dit un Ivoirien. Ils nous traitent de porte-coton du pouvoir, mais eux, ils se gardent bien de prendre position. Ils n'acceptent même pas, par crainte de déplaire, qu'on cite leur nom dans une enquête. » Et son voisin de renchérir: - En plus, les gens sont susceptibles ! - M. Thiam résume la situation : « Un jour, le journaliste africain est un monsieur très bien et le lendemain il passe pour un salaud. Entre-temps, il a écrit ou'un maire ne faisait pas balayer les rues de sa ville. •

Le comploteur malgré lui

Petits malheurs, bien connus de tous ceux qui, en Afrique et ailleurs, froissent des vanités ou dérangent des intérêts. A cet égard, la Fraternité n'a pas trop à se plaindre, et il est rare que les récriminations ébranlent la sérénité de son directeur de la rédaction. Dans d'autres pays, la situation faite aux journalistes est beaucoup moins enviable. Tel des participants aux agapes d'Abidian a dû, en dix min apprendre et faire savoir à ses les teurs que son président, mort de façon soudaine, n'était plus, comme il l'avait encore écrit la veille, . la lumière de l'Afrique », mais un abominable tyran. Tel autre a trouvé une facon de se tirer d'affaire qu'il Une chose agace souverainement propose à la ronde : « Moi, si je dois les journalistes africains : le peu de écrire quelque chose qui risque de

créer problème, le cherche une citotion de mon président à l'appui. Il v en a toujours une qui s'y prête, il a tant écrit ! - Le malin se rengorge au milieu des rires et des félicita-

Dans le petit groupe de confrères en liesse, Célestin, journaliste camerounais, n'est pas le moins joyeux. Pourtant, il a éprouvé dans sa chair l'inconvénient d'exercer ce périlleux métier. En 1969, il était allé « couvrir » le congrès du parti unique de son pays. Appartenant à un journal catholique, il avait eu la malchance que son évêque fût, à l'époque, fort mal vu du pouvoir. - Alors, il ont monté un beau complot. La sécurité a décidé que j'étais chargé par l'évêque d'apporter du poison à une fille qui devait séduire le président et l'assassiner au saut du lit en lui faisant un mauvais café. - Pas de procès, mais des interrogatoires poussés -, qui ont laissé des cicatrices, et plus de quatre ans de pri-

Célestin n'a pas de rancune. l'évéque s'en est tiré ainsi que la Judith qui n'avait d'ailleurs jamais rencontré son Holopherne. Et le comploteur maigré lui, un peu scandalisé, de conclure : . Evidemment, un journaliste, ça fait bien dans une conspiration. Mais tout de même, ces gens de la sécurité qui font croire que leur président est

PAUL-JEAN FRANCESCHINI.

France

La situation en Nouvelle-Calédonie

Le président de la République a reçu, le vendredi 14 décembre, deux représentants du Front de libéra-tion nationale kanake socialiste (FLNKS), MM. Roch Pidjot, député (non inscrit), et Octave Togna, représentant du Front à Paris. Cet entretien, qui a duré trois quarts d'heure à l'Elysée, avait été sollicité par M. Pidjot. M. Togna a déclaré que cet échange avec M. François Mitterrand avait été « très intéressant », étant entendu que les négocia-tions proprement dites sont menées, à Noumén, par le « gouvernement provisoire » du FLNES et M. Ed-gard Pisant, délégué du gouvernement.

M. Pisani a reçu, samedi matin, M. Jacques La-fleur, député (RPR), président du Rassemblement

pour la Calédonie dans la République (RPCR). M. Lafleur, qui était le premier interiocateur de M. Pisani dans les trois jours de consultations enga-gées par celui-ci, avait précisé qu'il se rendait à la « convocation » du délégué du gouverner « demander en priorité le rétablissemen

nement provisoire» du FLNKS, devait être recu ce samedi soir par M. Pisani. Celui-ci s'était entretena. dredi, avec une délégation de militants non caus-

Les aléas de la réforme foncière

De notre correspondant

Nouméa. - Dans le bureau de l'Office foncier à Nouméa, ce n'est pas la joie. Les troubles que connaît depuis trois semaines le territoire anéantissent le travail de fourmi réalisé par les vingt-cinq personnes - dont treize en brousse - chargées de l'acquisi-tion, puis de la redistribution des terres aux tribus de la Grande-Terre. Quant à l'avenir, il s'annonce plutôt sombre : dans certaines régions, l'antagonisme entre les «colons» et les tribus voisines a atteint un tel degré que toute négociation sera impossible avant longtemps.

M. Patrice Devos, directeur de l'Office, ne cache pas sa décep-tion. Son problème n'a jamais été l'acquisition de la terre, mais sa redistribution. «Il n'y a aucun consensus entre les différents clans d'une même tribu pour as-surer la gestion et l'exploitation des terres, dit-il. Le seul accord qui puisse intervenir est lorsqu'il s'agit de revendiquer et de pousser les Européens dehors. Après... » Après, le problème

Le cas de la tribu de Nakety, sur la côte est, est significatif. Dans son fief, le chef indépendantiste Eloi Machoro avait lancé une revendication dure. Très au fait des moyens juridiques à employer pour pervenir à ses fins, il avait créé un groupement d'intérêt économique - en Nouvelle-Calédonie, on crée un GIE avec la fréquence des sociétés anonymes dre plus crédible une revendication avant tout politique. Depuis, la tribu de Nakety a obienu 5000 hectares. Pour leur exploitation. l'Office foncier se propose d'apporter son concours : « Depuis huit mois, commente Patrice Devos, j'exhorte les gens de Na-kety à poser des clôtures pour qu'on puisse leur livrer du bé-

Car l'Office foncier ne se contente pas de racheter les terres; il assure également leur mise en valeur, avec livraison d'un cheptel et formation du personnel ué par les tribus. Dans le cas de Nakety, les querelles claniques rendent toute évolution impossible. On assiste alors à des situations ubuesques où, lorsqu'on arrive à poser quelques centaines de médiatement coupés par un clan qui s'estime lésé et impose un dé-tour de 20 ou 30 mètres. Le même scénario peut se répéter à plusieurs reprises. « Dans le cas de Nakety, explique le directeur de l'Office foncier, tout le monde s'était rassemblé derrière Machoro et son GIE pour la revendication. Depuis, les dissensions coutumières ont fait que plus per-

ment accorde l'indépendance à la Nouvelle-Calédonie, je me

considérerai comme dégagé de

la légalité républicaine ». Ainsi

vient de s'exprimer le secrétaire

fédéral du Loiret du Parti répu-

blicain, M. Jean-Pierre Lamar-

que, au cours d'une conférence

« Les troubles actuels, a no-

tamment expliqué M. Lamer-que, sont le fait d'un petit

groupe de trois cents personnes

recrutées dans les alus basses

couches de la population méla-

nésienne, des truands, des

proxénètes et des repris de jue-

tice... > Ces propos ont provo-

qué une petite tempête politi-

que à Orléans, y compris au

sonne ne veut de Machoro. Au-jourd'hui, le blocage est com-

Echec également à 350 kilomètres plus au nord, à Pouebo, dans la tribu des Tchamboene, où l'Office foncier a, en septembre, attribué au clan Boilos des terres pour lesquelles avait été mis sur pied un projet de développement économique. A peine l'opération terminée, d'autres clans opposants à la tribu ont remis en cause la propriété des Boilos. Dans ce cas précis, le conflit portait sur des bâtiments, donc sur des loyers à encaisser. La seule solution viable a consisté, pour l'Office foncier, à l'interposer dans cette querelle que et à assurer la gestion

Ce cas de substitution d'un service officiel à un secteur autochtone défaillant est loin d'être unique. Le dernier en date concerne une propriété de 1 500 hectares à Houation (côte est), revendiquée puis allouée par le truchement de l'Office foncier à une tribu qui ne compte pas moins de vingt-trois clans, totalisant moins de trois cents personnes. Depuis la redisribution, pas un seul de ces clans n'a souhaité la poursuite des opérations de mise en valeur. Après quelques tentatives infructueuses pour éveiller l'intérêt de la tribu pour ces terres qui sont redevenues sa propriété, l'Office foncier a décidé de prendre lui-même en charge l'exploitation de la propriété. Pour éviter ces difficultés, l'Office mène des études très détaillées - elles durent, en général, redistribution; actuellement, 30 000 hectares de terres sont en instance d'attribution, pour 15000 hectares achetés en 1984 et 18 500 redistribués cette même

Prendre le problème à l'envers

Paradoxalement, ceux que l'on appelle les «colons» semblent être les plus satisfaits de la réforme foncière. Pourtant, depuis l'engagement du programme de décolonisation décidé par le territoire en 1978, dans le cadre du plan de développement économi que et social conçu par M. Paul Dijoud, alors secrétaire d'Etat aux DOM-TOM, les Européens n'out cessé de s'opposer à toute re-mise en question du droit de propriété sous un prétexte coutumier.

Dans la pratique, les choses se sont révélées fort différentes. Confrontés aux revendications et aux offres de l'Office foncier, proportionnelles à la pression exercée sur le terrain par les Mélanésiens, éleveurs et agriculteurs acceptent voluntiers une transaction dont ils peuvent tirer un profit inespéré.

Parti républicain. De passage à Orléans, M. François Léotard a

désapprouvé les déclarations de

son secrétaire tédéral, expri-

mées à titre personnel, mais il a

indiqué qu'il lui gardait toute sa

confiance pour diriger la fédéra-

tion. Pied-noir d'origine, ancien

parachutiste et partisan de l'Al-

gérie française, Pierre Lamar-

que, pharmacien à Beaugency,

a ajouté : « On m'a fait une fois

le coup avec l'Algérie, on ne me

le fera pas deux fois : et je ne

serai pas seul ». M. Lamarque &

un faible pour M. Le Pen, mais

∉ je ne suis pas d'accord sur

tout avec kii, ajoute-t-il, moi, je

suis un libéral musclé ».

D'ailleurs, pas une seule fois l'Of-fice foncier n'a été contraint de

Depuis quelques mois, comp tenu des incertitudes politiques, le nombre des offres de vente a largement dépassé celui des revendications. Tonjours à Houallon, sur la côte est, un propriétaire européen avait affirmé, il y a un an et demi, que jamais, sous quelque pression que ce soit, il n'accepterait de vendre sa terre. Quinze jours après les élections territoriales du 18 novembre, alors que l'agitation du FLNKS atteignait son paroxysme, ce propriétaire contactait l'Office foncier et se déclarait prêt à tout vendre à n'importe quel prix...

procéder à une expropriation.

Vérification faite, sa propriété, située au cœur d'une région contrôlée par le conseiller territo-rial du RPCR, M. Auguste Pa-rawi Reybas, n'avait fait l'objet d'aucune revendication. « Lui comme beaucoup d'autres sentent le vent tourner », commente-t-on

Mais cette « terre canaque », si chère à la revendication indépendantiste, les Mélanésiens sont dans l'impossibilité de trouver un consensus pour l'utiliser, même quand on la leur offre. Le juge-ment du chef du mouvement LKS (Libération kanake et socialiste), M. Nidoïsh Naïsseline, est sans appel : « Ce problème de la redistribution de la terre est révélateur n'est capable de se mobiliser qu'autour d'une idée négative : la revendication, et l'expulsion des prendre le problème à l'envers, à clans d'accord sur un plan d'ex-ploitation précis et crédible ; et, ensuite seulement procéder à la

Ce n'est pas une mince affaire. Depuis un an, dans la vallée d'Amoa, à côté de Poindimié (côte est), le LKS tente une expérience originale en proposant un pian préalable pour l'aménagement d'un site, avec bassin d'aquaculture, scierie, etc. Un accord semble sur le point de se conclure puisque chaque district a désigné quatre ou cinq représentants qui suivront une formation

Sur la côte ouest, les mécasmes de redistribution des terres semblent avoir mieux fonctionné. M. Gabriel Parts, ancien conseiller territorial de l'Union calédonienne (principale formation in-lépendantiste - dont il a été exclu avant les dernières élections), - rejoint le point de vue de M. Naîsseline sur la nécessité d'un consensus préalable à toute revendication. Sur la commune qui porte son nom, l'ancien membre du conseil d'administration de l'Office foncier estime avoir réusai des opérations de redistribution de terres : mais il reconnaît que le cas est un peu particulier : « Depuis plusieurs générations, canaques et colons vivent et tra-vaillent ensemble à l'exploitation de la terre ; aussi, à Patta, lorsque nos jeunes [canaques] ont la possibilité de s'installer sur leurs propres terres, ils sont très mo-tives... »

Ce qui est vrai pour Palta ne l'est plus à 250 kilomètres plus au nord. A Oundjo, dans une des tribus indépendantistes les plus actives pour la revendication des a construit la tension ces demi gnant, peu rémunérateur, et dont

faire ! Il y a encore cuny une, voi disait que le concept même d'éco-que craîtne une option. Le pro-nomie n'était pas kanake. Depuis blêm-fest justement de contrôler constitueure en n'a si souvent pes

FRÉDÉRIC FILLOUX.

POINT DE VUE

Guerre ou paix

par JEAN GUIART (*)

UL actuallement ne saurait prétendre contrôler la situation, qui est à la merci des initiatives aventurées. Les Mélanésiens sont plus lents à décider lorsqu'il s'agit d'une affaire grave et c'est là un facteur positif, de même que la modération en actes de la plus grande partie de la population européenne. Quoique l'évacuation des centres de brousse soit en soi une idée regrettable, cela vaut mieux que de tirer dans le tes, comme on cherche à l'obtenir des Blancs que l'on apeure au-delà de ce que la situation justifia.

Certains facteurs ne relèvent pes des forces de l'ordre et jouent un rôle extrêmement positif, en particulier les médias ; les journa ne disent pes toujours ce qu'il fauctionnent des images qui peuvent être bisisées, où interrogent des gens dont on se sert pour les intoxiquer, mais leur seule présence, et en particulier celle des iournalistes de la presse internationaie, est un frein aux débordements sanglants dans le lieu et l'instant où ils sont là. Cette présence prête aussi aux gesticulations, mais c'est du désarroi du FLNKS; celui-ci un faible prix à payer pour moins de

On n'empêchera pas les Málanésiens d'exercer une pression constante pour repoueser les Blancs savoir : d'abord, mettre tous les de leur voisinage immédiat, tant ile craignent qu'ils ne servent de base à des entreprises armées contre leurs villages. Le messacre de Hienghène leur a donné raison. Il y a au moins quatre autres équipes européennes prêtes à se lancer dans une pareille aventure, et puisque les pouvoirs publics n'ont jamais pris les moyens de, tout au moins, les désarmer, il ne faut pas s'attendre à ce que les Mélanésiens baissent leur garde, et les incidents ne peuvent devenir que de plus en plus denge-

L'affrontement généralisé n'est pas concevable. Il n'est pas dans plans des Cenaques, qui sont réalistes, et dont les initiatives s'adaptent aux circonstances et à l'équilibre local des forces. Peut-on rétablir l'ordre ? Ce n'est pas sûr. Les Mélanésiens, et le FLNKS en particulier, ont besoin des médias et de l'attention internationale. Ils ne lâcheront pas cette carte sans contrepartie. Et ils n'accepteront jamais de participer à une nouve consultation électorale dans les mêmes conditions d'inscriptions faussées. La tension n'est donc pas près de retomber. Mais il y aura des éclaircies. L'attitude à la fois théstrale per calcul et défensive par né-cessité des Mélanésiens suggère une sorte de règle du jeu implicits utile à considérer. La pierre de tou-che de la crécibilité est la mise hors d'état des groupes armés européens, à Noumée dans les clubs de tir, et dans l'intérieur, autour d'excités que l'on connaît parfaitement, et dont la nocivité potentielle est devenue évidente.

de contrôler le véritable facteur qui terres, la redistribution foncière a années - car qui accapterait de viété un échec. Les membres de la vre longtemps en butte à des metribu ont préféré le confort de la naces de mort constamment répécollectivité à un travail astrei- tées ? - l'intérêt des Mélanésiens sera alors de préer une situation ils ne perçoivent pas bien l'intérêt. telle que les pays voisine soient Naïsseline, il y a un tel chemin à suropéen, de son aveuglement, outoucher dans le processus de

blonisation. Une autre panique

tralia craignant que la situation ne se dégrade au point que l'URSS ne soit tentée d'intervenir. La doctrine australianne actuelle est de faire tout pour être là avant.

Si l'on était d'accord pour mettre la Nouvelle-Calédonie en dehors du cadre constitutionnei - les règles républicaines y sont constamment violées depuis plus de vingt ans par ceux-là même qui s'en réclament si fort. - on pourrait penser élaborer pes à pes une solution pragmatique. Les Canaques ont fait le choix délibéré de se mettre en dehors du cadre juridique dont ils avaient espéré le rétablissement de la justice, mais ils ont été trop fortement décus pour revenir en arrière, et la claese politique européenne ne voudra pas des garanties qu'il faudrait leur as-

Les solutions

Certaines propositions sont à ex-

clure. Le double collège revient in-

définiment à la surface sous une

forme ou sous une autre depuis 1951, époque où Maurice Lenormand (ancien député, ancien président: de l'Union calédonienne) voulait introduire les communes mixtes algériennes. Les Mélanésiens n'enont jamais voulu. L'accord réservé du député Picjot à la proposition de d'un Etat fédéral n'est pas mailleure. Elle implique une frontière sur le terrain, qui serait immédiatement calle entre la prospérité et la misère. Comme dans tous les cas de ca genre les camps opposés se feraient le guerre pour repousser cette frontière dans un sens ou dans un autre. D'une certaine façon, cette guerra existe de manière larvée depuis de longues années et a pris une forme active au cours des demières samaines. Il n'est pes souhaitable de l'institutionnaliser. Aucun texte le faisant ne serait respecté, Les Mélans n'ont pas cessé, depuis 1945, de repouseer leurs limite rves de façon à aboutir à un domaine d'un seul tenent d'où les Européens seraient axiclus, seuf pour ce qui est de leur vocation actuelle. le secteur tertiaire, la fonction publique et perapublique. La droite européenne, et en particulier le syndicat des éleveurs, avait imaginé de faire la part du feu, en abandonnant aux Canaques la côte est, moins Thio et Poidimié, d'où les événements actuels à Thio. Ce concept a voié en éclats du fait du mouvement de revendication des terres à Gomen, Voh, Koné et Poye, qui a provoqué la colère en face, où l'on est réduit à se satisfaire d'une enclave Nouméa-Bourail, (squalle est mise en danger du fait de la pression mélanésienne à partir des vallées débouchant sur La Foa et Bouloupari, et de la volonté de retour sur Bourail des odiés canaques chassés à Houailou et Moindou.

La solution possible ne peut être que temporaire et circons Nous ne savons pas ce qui se passera d'ici dix ens. Les Mélané vaulent arrêter l'immigration et avoir accès pour leurs file et leurs files à la part d'emplois qu'ils estiment leur revenir, ce qui crée une situation conflictuelle potenti plus dure que le problème foncier : te las terres et l'on paie cash, mais les emplois ne relèvent pas d'une solution de ce genre ; ce qui sera donné aux Mélané clura autent d'Européens dans la situation économique prévisible; d'où l'intérêt de foter le maximum de Mélanésiens à la terre;

La réslité historique est qu'il n'y a en Nouvelle-Calédonie que deux camps, les Canaques et les autres.

plane sur la situation, celle de l'Aun- La, concept, de , société multiathnique est un autre moven de micheront pas. Les caldoches sont depuis le départ le résultat de la fusion de gene de toutes origines : Allemands, Angleis, Irlandeis, Français, Chinola, Hindous, Japoneis,

> Souls les Wallisiens et Futuniens sont à part, du fait de leur extrême cohérence culturelle et du méprie dans lequel les Européens les tiennent. Ils sont restés neutres, semble t-il, en fait, dans les événe ments récents, instruits par l'expérience du Vanuatu du danger ou'il poment v avoir à mouterir les Eurocéens. Leur volonté actuelle est de négocier avec les Mélanésiens leur maintien dans le pays et un accès à la terre dont ils ont besoin, les promesses de prospérité qui leur avaient été faites s'étant évanoules.

> L'expérience et la réflexion aminent à penser que le cadre institutionnel n'est pes ce qui compte le plus en ce moment. Le problème posé est calui du partage du pouvoir politique, le pouvoir économique relevent d'un merché mondialisé dominé par l'Occident et le Japon, ce qui n'est pas près de changer, et la Nouvelle-Calédonie se situent à l'intérieur de la sphère stratégique américaine, couverte, quoique nous en ayons, per le pacte de l'ANZUS entre les Etate-Unis, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

> Il est bien évident qu'il faudra dissoudre l'Assemblée territoriale st le conseil de gouvernament actuels, en échange de la disparition du couvernement provisoire du FLNKS. A condition que la transition vars l'indépendance soit claire, et courte, le statut Lemoine n'a besoin d'âtre changé que pour ce que les parties voudront en ôter. L'important est la formule de partage du pouvoir pendant la période de transition, dans un pays maintenu unitaire. L'observotion sur les demiliers années a montré que la solution américaine de cuotas provisoires, pour una période donnée, avait de bons résultats dens les situations d'affronte ments communautaires. Il conviendrait de a'en insoirer et de dire que, par exemple pour dix ans, tous les postes électifs seront rigoureusement partagés entre les Canaques, et ceux qu'ils admettent avec eux, d'une pert, et les Europáens et assimilés, d'autre part. Une possibilité serait d'imposer à

chaque liste des quotas en chiffres

absolus et précisés par rapport aux positions sur les listes, variables par circonscription électorale, d'autoriser les listes incomplètes et de se passer alors de la proportionnelle, dont le manieroent serait trop complexe. Une sutre solution serait d'établir des quotas seulement au niveau de la proclamation des élus, à savoir un Mélanésien, un Bianc, etc., de telle sorte qu'une liste n'ayant qu'un Mélanésien ne pourrait avoir que deux élus, ce qui obligerait ioso facto à la constitu-tion de listes convenables. Dans cette hypothèse, la proportionne serait utilizable. Les variations de quotas per circonscription de situeraient dans un système global où l'égalité entre les camps serait la règle absolue. Il n'y aurait cependant pas, de ce fait, de territorialisation des antagonismes et pas de partage du pouvoir per régions géographiques tranchées, même s'il y avait plus d'élus européens à Noumés que dans l'intérieur. On aurait moins soin de réviser les listes de façon drastique, puisque l'avantage malhonnête obtenu du fait de l'immistion serait sinsi neutralisé

(*) Professeur d'ethnologie au Mu-eum astionel d'histoire naturelle.

convention

g 25 rentit, shardt 18 et den State and the later : Maderale William M. Linux Jen. A Sentres delen Service don't be present the p Sales College devalues s'advance and the de l'estrate de la rémité ade de l'es

M. Jospin : l'emploi nous feront gagner ou Sales of a properties to be

STATE OF THE PARTY OF THE STATE and the second s

A STACKE IN

STATE OF THE STATE

PRINCE OF THE PRINCE SHAPE SHAPE

ners of a profes of see

But were to down at store the

April 17 10 miles, with

STORY OF THE PROPERTY.

ger tal in die verte der 🚜

and the second

TO THE THE PERSON OF THE SECRETARY

E Line To turn which

Transmit au entre de

gu lann ten er guerrhien wie

Server und in it andere mitte

ramen in the parameter with

gran war ein auftragt, aufün fin

stress at the late of the sample

et le sure moveme et de moite

mmit bar in birreitigen der

a provincim in the external gal

The same to the grounds by

200 70 300

= −, ;·····

-

272.7121

22 2072 20 3

1 327 1 25 35

SEAST COLUMN TO

TOT .

27.7

De 7 2 310

The policy of

per harmonic

確定:* .: ..

-

more all ou day

Augusta Hour landen

Control of Pre-

Transmit .

- crt 45

de l'action

and of the last of

regitte dar

te Pa

The second

1.37% + le

1.00 to the control

STATE OF THE PARTY NAMED IN

an mala man an e commun

A Harman

A proper in to finder 11 der Steine Geber 16 14

Airparanese St. J. As parties (Menterope Assume Company) and the Company of the Compa nd d'ante di pidiane versitàtiqueme summe

d'attendant le resident Marrie stad being de juge M Jane Property

FACE AU NA

Av exergrés du PSU ÉGER RECUL DES AMES

ME BOUCHARDEAU tone cranges Same det SAME TO SEE STATE

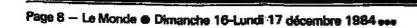
Bon etettage er et et be The state of the s ₹4±tratu. Agrana I Tre of decision de Service State Control Sep Sep The same of the sa Service of the service of the in rigide par M Depa E Na 5 Service Control of the and spirite tem - अन्य भीतक र**उत्तर** The state of the s and state of the s to the time to

REPORT WEGRAND JURY ETL-LE MONDE » N 16 DÉCEMBRE de la française Marienada. Constant September The Geralf Avent land Co Section of the second The interests to Secretary Co. and Control of the Con Service of Parties de

M. Roland réplique à

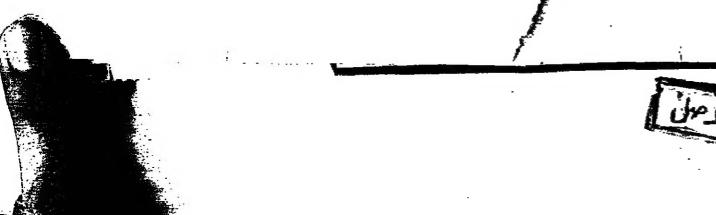
M. Richard Large a m. / Homemone de 12 Mens nat dont is ant discretier nat Laute pie M. Pierre par de Marcel Poet, sin du pénénsi de Gioglie; p tode de militaire ann camp de Boelmannié is 15 décembre): desprése rades leurs par let T ancorresponde de Siglie la reconstant de Siglie la reconstant de Siglie inistration marchet de in Ger de PCE, annie

· M. Smith The en 1966 M John encent merekanne de Rose encent merekanne de Rose enter d chine polor agent of the chine polor agent of the chine o



« Des truands, des proxénètes

et des repris de justice... »



significatif et «navrant» que «Georges Marchais se retrouve avec Stoléru et d'autres politiciens

de droite pour rejeter par le sar-casme cette initiative ».

Pour M. Jean Poperen, - la

France n'a pas envie de voir revenir

les ci-devant ». « Disons mieux aux

générations nouvelles ce que nous

sommes, ce qu'en ce moment nous faisons, a-t-il dit. La France qu'elles

espèrent, ce n'est pas la France revancharde, frileuse, raciste, répressive, égolste, la France de Dupond-le-Joie, encadrée par Le Pen et chloroformée par Hersant. La France de l'an 2000, c'est nous cui const cherce d'u trenellle.

qui avons charge d'y travailler! .-

* Nous avons publié des articles

relatifs à la préparation de la convention nationale du PS « Mo-

dernisation et progrès social » dans les numéros du Monde des 6, 14, 16,

18-19, 23 novembre, et 7, 9-10, 12 et

15 décembre. En cutre, nous avons publié, dans le Monde des 13, 14 et 15 décembre, un point de vue de

chacun des courants du PS sur cette

M. Delors: les « entrelacs »

du PS. - M. Jacques Delors, futur président de la Commission euro-

péenne, a jugé, jeudi 13 décembre à Paris, devant l'Association de la

presse anglo-américaine, que les acteurs de la scène politique fran-çaise devraient, au nom du « bon

sens », se mettre d'accord sur l'essentiel. « Seul un gouvernement

bénéficiant d'une large marge

M. Delors a estimé qu'à l'inté-

rieur du Parti socialiste certains
« entrelacs (...) rappellent le Parti
travailliste [britannique] dans sa
plus funeste période ». Le PS, a-t-il
poursuivi, doit accepter d'« assumer

ce au'il a fait, sans raser les murs ».

dans le camp de Buchenwald. L'un décidait dans les salons de la colla-

boration, l'autre souffrait dans sa

d'acceptabilité pourre con redressement » a-t-il ajout

ponvoir a fait « bouger les lignes » à l'intérieur du parti, on a pu le constater notamment lors de la préparation de cette convention.

Certains vont juqu'à imaginer une recomp interne du parti sur d'autres bases que les courants qui structurent aujourd'hui le PS.

Si une telle hypothèse ne semble pas prendre suffisamment en compte le poids de ces courants dans la vie du parti, on estime, néaumoins, dans l'eutou-rage de M. Jospia, qu'une certaine redistribution des cartes serait souhaitable avant l'échéance de 1986.

De même source, on indique qu'une telle recom-position pourrait se faire dans le cadre des courants actnels. Il s'agirait plutôt de s'appuyer sur une nou-velle majorité « transversale ». Cette majorité serait composée de socialistes de tous bords, qui seraient

d'accord sur quelques axes et seraient en mesure d'imposer aux « caciques » de leurs courants res-pectifs cette vision commune.

Nous publions, ci-dessous, un texte représentatif de l'émergence d'une telle sensibilité, paisqu'il exprime un point de vue commun à plusieurs socia-listes, de sensibilité différente, sur l'évolution du PS.

Marie and Marie The same of the sa

Art of the state of the state of

The second of the experience

and the second section

and a contract to the

and the second s

3 - 12 - 19

u paix

885 13 25

A

The second secon The state of the s Company of the control of the contro

The state of the sales and the sales are sales to the The second second second second second with the second control of the second contro the same about the same of the THE PARTY OF THE P THE PARTY OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH AND THE PROPERTY OF THE PROPER The second second second second The state of the s ----THE PARTY OF THE PARTY OF THE PARTY. THE RESERVE THE PARTY NAME OF Property and the second of the second of the second the secretary and I have been me to

water to the state of the state of ANTONIO TO THE PARTY NAME OF THE TARLE STREET, AND STREET, STREET, STREET, WHEN THE PROPERTY WITH THE PARTY OF THE PART The second secon AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE Military and the second of the last of the the section received a section of the section of THE PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN The second secon Supplement Supplement with the control of the contr THE REAL PROPERTY AND PERSONS ASSESSED. $(\omega_{n+1}, \omega_{n+1}, \ldots, \omega_{n+1$ A SHALL WITH THE PARTY OF IN THE THE RESERVE OF SHAPE OF THE PARTY OF THE PAR The second secon 经金属 蒙 医乳球毒素 医三角 经产品 法 the grain striples at a rain and the const married the water that the same of CONTRACTOR OF THE PERSON OF TH AND THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS STATE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. CONTRACTOR OF STREET Carried State of the State of t The second of th ----THE RESERVE THE PROPERTY OF TH -The second secon The same of the sa The state of the s -THE SA WHEN S WITH ME MARKET HE THE HE SHARESHIP IN THE TE AND THE PERSON OF THE PERSON O War, Torse of The Service Services OF SECRETARY OF SECURITY OF SECURITY The state of the s

Miles Market Market & Congress THE RESERVE OF THE PARTY OF THE THE PERSON NAMED IN And the second s ----9 ---The second secon EST # 5 The second second THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Mary Company of the party of th

The same of the sa

-

The same and the same

A STATE OF THE STA

Les débats de la convention nationale du Parti socialiste — « moderni-sation et progrès social » — ont été ouverts, samedi en fin de matinée à

ouverus, sament en fin de matinee a Evry, par une intervention de M. Lionel Jospin.

Le premier secrétaire du Parti socialiste a évoqué la perspective des élections législatives de 1986 et répondu implicitement aux critiques qui lui sont adressées. « Il y a des hypothèses qu'on écarte avec hauhypothèses qu'on écarte avec hau-teur et qui, pourtant, vous tombent sur le nez », a+il dit à propos d'une défaite éventuelle de la gauche, allu-sion aux récentes déclarations de M. Michel Rocard.

Gagner en 1986 suppose, selon lai, que les socialistes commencent à modifier leur état d'esprit, en prenant conscience que le gouvernement « travaille pour l'ensemnle du
pays », mais que la règle du jeu
démocratique est telle que l' « on
gagne seulement avec la moitié ».

M. Jospin estime que les socialistes,
deouis trois ans et demi, ont largedepuis trois ans et demi, ont large-ment fait la preuve de leur - volonté de gestion - et de leur - esprit de

Dès lors, le terrain de l'action politique se déplace. « Sachons, a dit M. Jospin, que les questions qui nous feront gamer ou perdre sont les mêmes vieilles questions : celle de l'emploi d'abord et, surtout, celle du pouvoir d'achat, celle du sentiment de justice, celle du senti-ment de notre fermeté et de notre cutorist dons le disection des autorité dans la direction des affaires. Choisir ce qui nous enra-cine, ce qui permet à l'électorat qui est le nôtre de s'identifier à nous et à notre gouvernement, vollà ce qui doit nous guider. Une fois les choix faits, dégageons tous les moyens

M. Jospin appelle de ses vœux un mouvement de mobilisation qui engage le PS, mais aussi le gouvernement et «s'Il en décide ainsi» le président de la République. Le PS, indique-t-il, est «dans l'attente du signal».

Le premier secrétaire du PS avait d'abord expliqué aux militants pour-quoi, selon lui, son parti incarne « la modernité » alors que la droite représente « l'archaisme » (écono-mique, social et sur les problèmes de société), et le parti communiste « l'immobilisme ».

Au congrès du PSU

LÉGER RECUL DES AMIS DE M BOUCHARDEAU

(De notre correspondant.)

Bourges. - Le quinzième congrès du PSU s'est ouvert, le vendredi 14 décembre, à Bourges, en pré-sence de trois cent cinquante déléqués. Le vote sur les textes d'orientation, selon des résultats non définitifs, n'a pas clairement départagé les courents.

Le texte qui a reçu la caution de M= Huguette Bouchardean, ministre de l'environnement, et de M. Serge Depaquit, secrétaire national, est en léger recul (21-22 %) par rapport au congrès de Vénissieux, en juin 1983, à côté du texte signé par M. Jacques Salvator, porte-parole adjoint (24-25 %); mais M. Depaquit et M= Bouchardeau devraient bénéficier du soutien d'un nouveau courant (13-13,5 %), issu des rangs de leurs partisans. Deux autres tendances semblent écartées du jeu des alliances en raison de leur volonté de rapture, plus affirmée chez l'une (9-9,5 %) que chez l'antre (31 %),

REPORT DU « GRAND JURY RTL-LE MONDE» DU 16 DÉCEMBRE

En raison de l'intervention télé-visée de M. François Mitterrand, dimapche 16 décembre sur TF1 à 19 heures, l'émission hebdoma-daire « Le Grand-Jury RTL-le Monde» qui devait avoir tien ce même lour est cureur funde.

même jour est supprimée. Le «Grand Jury» reprendra le cours normal de ses émissions dominicales à partir du 23 décembre.

Depuis trois ans et demi, a-t-il dit, le gouvernement a modernisé l'Etat (décentralisation), la société (peine de mort, IVG...), l'économie (secteur public, recherche, politique industrielle). Mais il est pessé d'une phase « d'optimisme de la modernisation» (secteur public) à celle du « pessimisme de la modernisation» (secteur public) à celle du « significatif » et « navenut » que significatif » et « navenut » que significatif » et « navenut » que « significatif » et « navenut » que (restructurations). Du moins l'opi-nion a-t-elle ressenti, selon lui, cette

M. Jospin: l'emploi et le pouvoir d'achat

évolution en ces termes. Il reste, à son avis, des domaines dans lesqueis le gouvernement peut encore rendre le processus de modernisation plus efficace et moins rude. Il en va ainsi de son financement. Le transfert au profit de l'épargne et de l'investissement ne doit pas se faire, a-t-il affirmé, « au prix d'une détérioration du rapport salaires-profits » « Drainer des fonds vers les entreprises, oui; qu'ils ailleu seulement vers les patrons, non. Il faut veiller à ce que les salariés aussi aient leur part, même différée, des progrès de la productivité et des plus values réali-

A propos de la flexibilité, M. Jos-pin qualifie de «flexibilité résidu» celle qui consiste à «dégraisier» des effectifs. Il demande que, en cas d'échec des négociations entre le patronat et les syndicats sur cette question, le gouvernement « n'accepte de légiférer ou de décréter que sur les points acceptés par les syndicats (...). L'affaire a pris un tour politique et symbolique, tel qu'il y va de la crédibilité des socialistes ».

M. POPEREN: le comique de M. Barre

Auparavant, M. Jean Poperen Auperavant, M. Jean Properts avait présenté le rapport d'activité du partie. Observant que, avec une hausse des prix de 0,3 % en novembre, « il est quasiment acquis que le part de 7 % sur l'année sera tenu », M. Jean Poperen a invité les socialistes à prendre conscience de ce can'ils serà - en ravin de réursir le cu qu'ils sout - en train de réussir là où la droite a échoué ». « li devient véritablement comique, »-t-il dit, d'entendre le savant économiste Barre yous faire la leçon du haut de sa suffisance et de ses 15 % d'infla-

M. Jean Poperen a réaffirmé l'engagement du PS aux côtés des

FACE AU NAZISME

M. Roland Leroy réplique à M. P.-H. Teitgen combativité et son esprit d'union

M. Roland Leroy a répondu dans l'Humanité du 14 décembre – journal dont il est directeur - à la mise en cause par M. Pietre-Henri Teitgen de Marcel Paul, ancien ministre du général de Gaulle, pour son attitude de militant communiste au camp de Buchenwald (le Monde du 15 décembre). Reprenant la compa-raison faite par M. Teitgen avec l'ancien ministre de l'intérieur du gouvernement de Vichy, M. Leroy, jui-même membre du bureau politi-

que du PCF, écrit : « Il y a des différences qui ne peuvent s'essomper. L'un, Pucheu, a fait fusiller des Français en les livrant à la bête immonde, encourageant ainsi les hitlériens à développer leur répression contre tous les patriotes : l'autre, Marcel Paul, a sauvé des vies de Français de toutes opinions, a su redonner à des déportés le goût et le sens de l'humain, a fait luire la flamme de la solidarité de lutte, en un mot, a su maintenir la Résistance dans sa

chair (...) » En réalité, décider de ne pas choisir aurait été choisir la mort pour tous, choisir que - la loi du milieu - soit imposée dans les camps par les détenus de droit commun, que la barbarie nazie mélait

aux patriotes et aux combattants anti-hitlériens. Le choix fondamental, Marcel Paul l'a fait dès le premier jour en France, en s'engages avec son parti dans la Résistance. » Pourtant, Pierre-Henri Teitgen a bien comu, comme nous, la nocivité de l'argument selon lequel la lutte était un « engrenage » dange-reux. Et il sait bien qu'il est heureux que des Français d'opinions diverses aient su surmonter cet obstacle et agir quand il le fallait, jusqu'à organiser l'insurrection armée à Buchenwald.»

• M. Stoléru (PR): jouer le jeu en 1986. – M. Lionel Stoleru, ancien secrétaire d'Etat de M. Gisancien secrétaire d'Etat de M. Giscard d'Estaing et membre du bureau politique du PR, a déclaré vendredi 14 décembre sur Europe 1 qu'il approuve sur le fond M. Barre quand il dit que la victoire [de l'opposition en 1986] doit être massive. Si cette victoire est tellement massive que M. Mitterrand décide de son plein gré de démissiomer naturellement, c'est une bonne chose pour nous (...) ». « Mais, 2naturellement, c'est une bonne chose pour nous (...) ». Mais, a-t-il ajouté, là où je ne suis plus d'accord avec M. Barre, c'est dans l'hypothèse où M. Mitterrand décide de rester; je souhaite à ce moment-là que l'opposition devenue majorité joue le jeu, c'est-ò-dire qu'elle gouverne avec le président de la République élu jusqu'en 1988. »

■ Le Sénat et la montagne. - La Sénat a adopté en deuxième lecture, vendredi 14 décembre, à l'unanimité (le PC s'abstenant), le projet de loi relatif au développement et à la protection de la montagne.

Les modifications apportées par les sénateurs au texte précédemment voté par l'Assemblée nationale ne sont apparues, ni anx yeux de M. René Souchon, secrétaire d'Etat à l'agri- culture et à la forêt, ni à cenx de M. Jean Faure (Union centriste, Isère), rapporteur de la commission des affaires culturelles, comme devant faire obstacle à un accord en commission mixte pari-

nous feront gagner ou perdre les élections Pour être modernes soyons démocrates!

Ul ne voit que nous vivons le fin d'une époque ? L'hégémonie intellectuelle des idéaux socialistes sur la société civile, a fait place à la vague des théories libérales, fussent-elles les plus sauvages. L'union de la gauche, vecteur d'une stratégie de conquête du pouvoir, n'a pas résisté à son exercice, même si, qu'on le veuille ou non, les trois-quarts des cant dix propositions du candidat François Mitterrand sont déjà entrées en vigueur. Quant à la droite, si elle avait, jusque-là, accepté les vertus de l'État-providence, quitts à alourdir continuellement les prélèvements obligatoires, elle fait, aujourd'hui, une marche arrière franche et

Les Français eux-mêmes ont changé. Hier encore, ils espéraient dans les solutions miraculeuses, c'est-à-dire idéologiques, de somie de crise. Aujourd'hui, ils n'ont plus d'illusions. Ils nous font d'ailleurs payer cher catte mue, en nous rendant responsables, non pas tant de la politique de rigueur, chacun sachant bien qu'elle est incontournable, mais de cette prise de conscience mutuelle dont il n'était plus possible de différer, une demière fois, encore,

Un nouveau paysage politique se dessine donc : le « changement » souvent brutal mais toujours mythique est incamé per d'autres que nous (PCF et libéraux doctrinaires); la crise qui avait épargné le systèm démocratique le menece aujourd'hui per ses effets perturbateurs (chômage, immigration, insécurité), Quant aux mouvements sociaux aux lesquels la gauche comptait s'appuyer pour poursuivre la réforme de la société française, ils sont restés atones ou, pire, ont renforcé les rayons déjà bien garnis des corpora-

Dens ce contexte, l'enjeu pour les socialistes est simple : ou bien ils

Par JEAN-YVES LE DRIAN JEAN-PIERRE MIGNARD JEAN-MICHEL GAILLARD et FRANCIS HOLLANDE (*)

font comme si rien n'avait bougé et s'arc-boutent sur leurs croyances an-ciennes et leurs indéniables acquis, mais le risque est alors réel d'un iso-lement grandissant per rapport à l'opinion, ou bien ils construisent au cœur même de la crise et dans l'expérience du pouvoir les bases d'un nouveau contrat et ils se moderni sent. Cela supposa néanmoins de tordre le cou à quelques tabous pré-

Disons-le tout net, au risque de provoquer, la conception dogmatique du rôle de la classe ouvrière, l'idée que le lieu du travail pourrait être aussi un espace de liberté, la notion d'appartenance des individus à des groupes sociaux solidaires, l'affirmation d'un programme politique a temporel, tout cela doit être abandonné. premier parti ouvrier du pays, mais son ambition ne doit-elle pas d'être aussi le parti de toute la société? Aussi doit-il s'adresser aux individus tout autant qu'aux groupes, en appeler au réel bien plus qu'aux mythes, adopter une démarche modeste, c'est-è-dire non pes peuvre, mais

adaptée aux temps qui viennent. Dans cette conception, l'Etat, loin mental. Il doit parfaire l'efficacité de ses interventions pour que «ca merche» et qu'einsi soit réduite l'an-goisse croissante des Français. Et mettre du libre choix partout, pour être mieux accepté. Il doit aussi. dans cette période d'incertitude, où l'anvie de comprendre est évidente, anticiper, prévoir, annoncer les évolutions, bref devenir un «État éclai-FÉLIX D.

(*) Membres du PS.

cours est d'autant plus indispensa que jamais autant qu'aujourd'hui, le socialisme démocratique en tant que mode d'organisation n'a jamais paru aussi bien convenir à l'appréhension des bouleversements actuels.

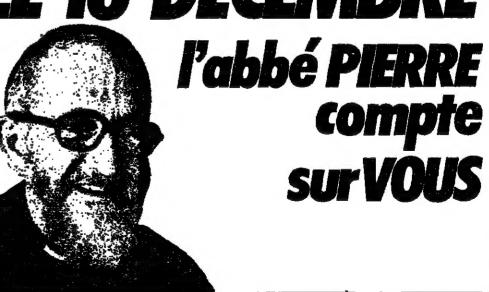
La gauche, en effet, n'est pas un de valeurs. Elle n'est pas une façon de produire, mais une manière d'être. Aussi est-elle moderne dès lors au'elle est elle-même : c'est-à-dire d'abord démocratique,

Notre pays sera vaincu par la crise charge d'un hypothétique succès, le sectarisme économique, la régres-sion sociale ou la haine raciale. La démocratie, nécessaire mariage entre l'égalité des droits et des chances et liberté, notamment celle d'être différent, est le seul moyen d'assumer convenablement la mutation technologique. Cela vaut aussi bien pour l'ordre interne que pour les rapports internationaux.

Si le « libéralisme est de retour », la gauche est touiours là : sa survis historique dépendra de sa capacité à se « restructurer » d'abord ellemême pour faire accepter la modernisation de la société dans son ensemble. Mais si nous sommes les plus confiants dans les vertus de l'idéal démocratique, nous n'en sommes pas les seuls dépositaires. Aussi face aux périls qui grossissent (racisme, peur, pauvreté, montés des ex-trêmes), eyons le front de proposer un consensus stratégique entre tous les courants démocratiques du pays. Ainsi, au-delà du clivage gauche-droite, pourraient s'affirmer les principes sur lesquels notre société doit impérativement reposer et les limites qu'il convient de ne jamais dépasser, à moins de déchoir. Tout le monde gagners...

C'est aussi tout cela la modernisa-

LE 16 DECEMBRE l'abbé PIERRE



TOUS VOUS VIENDREZ, AU GRAND GALA: DAMELGUICHARD, AMRIE CORDY,

HERVÉ VILARD et tous les artistes de variétés associés, sous le arand chapiteau du stade.

Porte de LA CHAPELLE à 14 heures 30 et 20 heures 30. (Billets en vente : sur place, dans les

3 FNAC, à HACHETTE OPÉRA et RADIO BOCAL, 100 avenue LÉNINE, 92000 NANTERRE).

TOUS VOUS DONNEREZ.

Déposez : orgent, vivres et vêtements, dans les mairies d'arrondissement et à l'Hôtel de Ville de PARIS, de 9 heures à 17 heures. Ou envoyez vos dons :

• Par chèque bancaire à l'ordre de :

"LE NOËL DE L'ABBÉ PIERRE" à FRANCE-SOIR,

100, rue Récumur, 75002 PARIS. • Ou par virement au CCP. : 15.247.54.X "AVAS. LE NOËL DE L'ABBÉ PIERRE". Pour tous renseignements, téléphonez au : 277.21.22.

France

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les constructions près des aérodromes seront rendues plus difficiles

quelque trois cents cinquante communes ont peu ou prou à souffrir du bruit des avions décollant ou atterrissant sur les aérodromes français. Si, au temps de l'urbanisme à tout va et du développement économique sans mesure, nul ne s'est beaucoup inquiêté du voisinage difficile des logements et des avions, depuis 1973 les pouvoirs publics en ont pris conscience, produisant des circu-laires pour limiter la construction aux abords des aérodromes, créant une taxe permettant d'indemniser les riverains. Le conseil des ministres du 2 mars 1983 a décidé d'accentuer cette action.

Légiférer devenait obligatoire. Ne serait-ce que parce que les lois de décentralisation n'autorisent que le Parlement à imposer des directives d'urbanisme aux collectivités locales. L'Assemblée nationale a donc adopté le vendredi 14 octobre, en première lecture, un projet de loi limitant les possibilités d'urbanisme au voisinage des aéroports. Seuls les députés socialistes ont voté pour, l'opposition et les communistes tenant, pour des raisons oppo-

L'objectif est clair : « éviter l'installation de populations supplémentaires dans les zones bruyantes sans pour autant enfermer celles qui y existent », a fait préciser le gouver-

Six millions de personnes habitant habitent déjà dans une sorte de périmètre interdit - ainsi que l'a résumé M. Paul Quilès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports (le Monde du 25 octobre). Pour ce faire, trois zones de bruit dégressif seront créées autour des aérodromes. Les possibilités de construction y seront plus ou moins limitées. Dans chacune seront établis « par l'autorité administrative - des plans d'exposition au bruit qui s'imposeront aux documents d'urbanisme locaux ; les certificats d'urbanisme devront signaler aux candidats à la construction l'existence de ces

> Même les socialistes ont jugé cela un pen insuffisant. M= Paulette Nevoux (PS, Val-de-Marne) et M. Jean-Pierre Fourté (PS, Seineet-Marne) auraient au moins voulu que les possibilités actuelles d'aide financière à l'isolation phonique des logements existants soient accrues. Sans aller jusque-là, le rapporteur de la commission de la production, M. Georges Le Baill (PS, Hautsde-Seine), a fait inclure les aérodromes militaires parmi ceux dont le voisinage pourrait être concerné par la loi ; rendu obligatoire la consultation des commissions consultatives de l'environnement, - lorsqu'elles

nement, lors de l'établissement des nlans d'exposition au bruit : facilité la construction des équipements liés à l'activité aéronautique.

Les communistes, tout en souhaitant, par la voix de M. Paul Mercieca (PC. Val-de-Marne), la limitation du bruit à la source ou « la réparation des déests causés », ont estimé qu'une telle législation était trop contraignante pour les com-munes concernées. Gérant nombre de celles-ci, ils auraient noramment voulu qu'elles aient leur mot à dire dans l'établissement de plans d'exposition au bruit et que ceux-ci ne s'imposent pas aux documents d'urbanisme; de plus, ils auraient souhaité que, dans la zone de bruit le moins fort, puissent être construites des habitations collec-

A l'inverse, le RPR, représenté par M Roland Nungesser (RPR, Val-de-Marne), aurait souhaité une législation plus stricte, notamment par l'interdiction des rénovations et réhabilitations sur les zones les plus bruyantes et de développement de l'activité aérienne créant de nouvelles zones de bruit.

Seul les socialistes ont voté pour le projet après avoir rejeté ces propositions extrêmes et contraires.

THIERRY BREHIER.

Les socialistes ne veulent pas faciliter la construction naco sur le plateau continental qui s'étend dans le prolongement de sa sur les anciennes fortifications de Paris

consensus? Les conditions de dis-cussion du projet de loi modifiant les principes d'aménagement, pour tirer les conséquences de la décentralisa-

celui daté 24-25 juin 1984). L'opposition s'est abstenue en deuxième lecture, le vendredi 14 décembre, à l'Assemblée nationale, alors que tion de compétences urbanistiques l'Assemblée nationale, alors que aux collectivités locales, pourraient celle-ci a retenu de nombreuses

Fourrures

George V

Exceptionnel

magasins ouverts

dimanche 16

de 10h. à 19h

40, Av GeorgeV

décembre

L'urbanisme permet-il le le laisser penser (le Monde du 23 et modifications introduites par le

Sur quelques points, toutefois, des désaccords persistent entre les deux chambres du Parlement. Ainsi les députés ont refusé la distinction entre communes de plus ou de moins de dix mille habitants dans l'exercice du droit de préemption, alors que le gouvernement aurait souhaité une formule transactionnelle. De même, ils n'ont pas accepté de faire figurer l'Agence des espaces verts de la région Ile-de-France parmi les bénéficiaires possibles de la taxe des espaces naturels sensibles, car il s'agit là d'une prérogative départementale. Ils ont aussi refusé la diminution de moitié du taux maximum de cette taxe opérée par les sénateurs. Par ailleurs, ils ont rétabli la possibilité pour le préfet de se substituer aux organismes sociaux ne respectant pas les règles d'attribution des logements sociaux, ainsi que l'établissement par lui de ces règles.

Le Sénat avait aussi prévu des possibilités de modification de pla-fon légal de densité (PLD). Malgré les vives critiques des communistes, l'Assemblée, à l'initiative du gouver-nement, les a encore étendues en permettant le doublement de ce plafond, dans toutes les communes, dans les six mois suivant les élections municipales. De même, toujours à l'initiative de M. Paul Quillès, ministre de l'urbanisme, du logement et des transports, elle a repris des idées du Sénat, en en limitant la portée, sur la modification des schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme, et des plans d'occupation des sols (POS). Mais elle a refusé de rendre au préfet le pouvoir de s'opposer au permis de construire des constructions pouvant recevoir plus de cent personnes.

Les socialistes et M. Quilès ont été en désaccord à propos de la levée des servitudes imposées à la Ville de Paris sur les emplacements des anciennes fortifications (le Monde du 14 décembre). Le Sénat avait proposé de les faire entièrement disparaître alors que les plus anciennes remontent à un décret des 8-10 juillet 1791. La commission avait pensé faire bénéficier Lille de ce même avantage. Le ministre était d'accord condition d'accroître la publicité faite autour du devenir de ces terrains et d'alourdir la procédure de révision du POS le concernant.

Malgré vingt minutes de suspension de séance, il n'a pu convaincre ses amis, bien qu'il leur ait fait valoir que · la ceinture verte · de Paris concernée « n'avait plus de vert que le nom » ; qu'il fallait mettre fin à . un imbroglio juridique . ; qu'il n'était pas possible de revenir sur la responsabilité des élus locaux voulue par la décentralisation : qu'il y allait de l'avenir de la ZAC Champerret, donc de la responsabilité financière de l'Etat, et que les règles du POS étaient suffisamment

Le communiqué officiel du conseil des ministres Le conseil des ministres s'est mements nucléaires et spatiaux.

réuni vendredi 14 décembre sous la présidence de M. François Mitterrand. Au terme de ses travaux, le communiqué suivant a été publié :

 AVIATION CIVILE INTERNATIONALE

A l'initiative de la France, le protocole du 10 mai 1984, dont la ratification va être sommise au Parlement, interdit l'usage des ol. - Le ministre des relations extérieures a présenté au conseil des ministres un projet de loi autori-sant la ratification du protocole du 10 mai 1984 portant amendement de la convention de Chicago relative à l'aviation civile internatio-

Ce protocole pose, pour la pre-mière fois en droit international, le principe de l'interdiction d'utiliser des armes contre les avions civils

Il a été conclu à l'initiative de la France pour prévenir le renouvellement de drames pareils à celui in-tervenu le 1" septembre 1983, lorsque un avion de la compagnie Korean Airlines fut abattu avec deux cent soixante-neuf passagers à

CONVENTIONS INTERNATIONALES

Le ministre des relations exté-rieures a présenté au conseil des ministres deux projets de loi autorisant la ratification de convention internationales:

- La convention francomonéeasque du 16 février 1984 a pour objet de fixer les droits économiques de la principauté de Momer territoriale;

- L'avenant du 16 juillet 1984 à la convention fiscale francosénégalaise du 29 mars 1974 a pour objet d'établir entre les deux pays de nouvelles règles concernant 'imposition des redevances, notamment celles qui concernent la jouis-sance de biens immobiliers ou l'exploitation de mines, de carrières ou d'autres ressources naturelles.

ARMES A FEU

Améliorer la sécurité et éviter la banalisation des armes à feu. -Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation a présenté au conseil des ministres un projet de loi réglementant et limitant la pu-blicité en faveur des armes à feu

- L'interdiction de l'envoi à toutes personnes autres que celles qui en font la demande expresse on les armuriers professionnels, de documents publicitaires en faveur des armes et munitions;

- Une définition précise du contenu de l'information susceptible d'être donnée aux acheteurs potentiels de ces matériels :

- L'interdiction de faire coexister dans un même document, et notamment dans les catalogues de vente par correspondance, la publi-cité en faveur des armes et munitions et la promotion d'autres pro-

Paralièlement, pour éviter la ba-nalisation de l'achat de ces pro-duits, un décret prévoira que la vente au public des armes à feu ne pourra être effectuée que dans des locaux fixes et permanents. Ces locaux ne pourront accueillir d'autres activités commerciales, à l'exception de celles qui sont liées directement à la pratique de la chasse, du tir sportif ou de la pêche.

ATTRIBUTIONS **DU MINISTRE** DES AFFAIRES SOCIALES ET DE LA SOLIDARITÉ NATIONALE PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT

A la suite des modifications apportées à la composition du gouvernement, le conseil des ministres a adopté un décret définissant les at-tributions du ministre des affaires sociales et de la solidarité nationale, porte-parole du gouverne-

INTERNATIONALE

Le conseil des ministres a entendu une communication du ministre des relations extérieures sur la session ministérielle du conseil l'Atlantique nord des 13 et 14 décembre qui a été précédée par la réunion traditionnelle à quatre (Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, République fédérale d'Allemagne) sur les affaires de Berlin.

Le ministre a rendu compte de l'intérêt que suscitent de la part des pays de l'alliance les perspec-tives liées à la rencontre soviétoaméricaine de Genève les 7 et 8 janvier prochains. Il a saisi cette occasion pour rappeler les positions françaises. La France approuve la disponibilité des deux parties à négocier sur l'ensemble de leurs arTout en étant consciente du fait que le procéssus risque d'être long et difficile, elle espère que les deux parties manifesteront une égale vo-lonté de parvenir à des résultats concrets et vérifiables aboutissant à des réductions substantielles de leurs arsenaux ainsi qu'à une limi-tation des utilisations militaires de l'espace.

En marge de la session, le ministre a en un entretien avec M. George Shultz, secrétaire d'Etat américain, sur un certain nombre de questions bilatérales.

CONDITION D'IMPLANTATION

DES NOUVELLES ACTIVITÉS Assouplinement du régime des autorisations d'implantation; pour-suite des efforts pour le développe-ment des zones de conversion. — Le ministre d'Etat, chargé du Plan et de l'aménagement du territoire, a présenté au conseil des ministres une communication sur l'implantation des nouvelles activités.

S'il revient aux entreprises de déterminer la localisation de leurs activités, l'Etat de son côté doit veiller au développement équilibré du territoire. Il dispose à cet effet de plusieurs moyens : primes d'aménagement du territoire, contrats de plan entre l'Etat et les régions, programmes de développe-ment des pôles de conversion, ré-gime réglementaire d'autorisation des localisations. C'est ce dernier régime, devenu inadapté, qui doit

L - La réforme de la procédure dure d'agrément. - La procédure de l'agrément subordonne à un accord administratif la construction on l'utilisation de bureaux et de locaux industriels en Ile-de-France.

Il est nécessaire aujourd'hui de renforcer la compétitivité de la capitale au regard des grandes métropoles européennes, de moderniser le parc des bureaux et d'alléger les règles pour les entreprises, particulièrement pour les petites et moyennes entreprises dynamiques. Cela doit se faire dans le cadre d'un aménagement équilibré du pays avec, on lie-de-France, une priorité reconnue aux villes nou-velles et à l'est de l'agglomération. Dans cette perspective, le gou-vernement a décidé :

1) De supprimer toute procédure d'agrément pour les opéra-tions suivantes :

- Implantations de locaux de dustriels, entrepôts) dans les villes nouvelles:

- Construction de bureaux non affectés et rénovation de bureaux sans extension de surface;

2) De doubler les seuils d'agrément pour la construction ou l'ex-- De locaux industriels (senil

porté à 3000 mètres carrés); - De bureaux affectés (seuil porté à 2000 mêtres carrés).

L'agrément est en revanche maintenu pour toutes les opérations des administrations de l'Etat.

MESURES INDIVIDUELLES

Le conseil des ministres a adopté les mesures individuelles

- M. Charles de Villaines conseiller maître à la Cour des comptes, est nommé président de chambre à la Cour des comptes. - Mª Yvonne Théobaid-

Paoli est nommée conseiller d'Etat en service extraordinaire. - M. Charles Barbeau, mai-

tre des requêtes au Conseil d'Etat. est nommé directeur général de l'administration au ministère de l'intérieur et de la dé-

- M. Gérard Belorgey, pré-fet en service détaché, est nommé préfet hors cadre. - M. Christian Blanc, préfet

rissaire de la République du département des Hautes-Pyrénées, est nommé préfet

 M. Philippe Bodin est nommé président du conseil d'administration de la Société française de câbles sous-marins et de radio.

 M. Bernard Attali, président du conseil d'administration du Groupe des assurances na-tionales et M. Jean-Claude Morel, directeur général du person-nel et de l'administration de la Commission des Communeutés membres titulaires du Conseil supérieur de la fonction publique

Un bilan de la mise en œuvre de cette procédure sera établi chaque

Ces nouvelles mesures de simelification viennent compléter celles arrêtées récemment pour permettre la création d'entreprises en moins d'un mois et pour encourager les investissements étrangers en

II. – La poursuite des efforts pour le développement des zones de conversion. – Un programme concernant la recherche, la formation, l'accueil des entreprises dans les pôles de conversion vient d'être arrêté par le gouvernement. Il sera completé par un nouveau pro-gramme d'infrastructure, d'un montant supérieur à 500 millions de francs, financé par la quatrième tranche du Fonds spécial grands

ET TELÉCOMMUNICATIONS

Assurer un meilleur service du public dans un cadre de travail ré-nové. - Le ministre délégué chargé des PTT a présenté au conseil des ministres une communi-cation sur l'amélioration des conditions d'accueil des usagers des

Le réseau des établissements de la poste et des télécommunications comporte plus de dix-huit mille répartis sur l'ensemble du terri-toire. Le ministre a annoncé un ensemble de mesures de modernisation de ce réseau destinées à le rendre plus efficace, à mieux l'adapter au service des usagers et à améliorer les conditions de travail des personnels. 1) Un programme de rénovation

des bureaux de poste sera engagé en 1985 pour la construction et le réaménagement de six mille bu-reaux. Ces opérations, qui s'étaleront sur quatre ans, concernent aussi bien le patrimoine de l'Etat que les immeubles mis à disposi-tion par les municipalités.

2) Un programme d'informati-sation des bureaux de poste sera lancé simultanément à partir d'opé-rations pilotes menées dans un certain nombre de bureaux depuis

Il vise à implanter dans quatorze mille établissements des matériels micro-informatiques et télématiques, adaptés aux besoins des usagers et des personnels : trente mille postes de travail seront ainsi equipés dans les quatre ans à venir. La formation des personnels débuters en 1985.

L'implantation des applications informatiques et télématiques dans les agences commerciales des télé-

3) L'information et l'accueil du public seront améliorés par un en-semble de mesures : signalisation des points d'accueil, personnalisation des relations avec les usagers, implantation de minitels en libre service dans les bureaux de poste, accueil téléphonique au «14» et actions de formation des person-

Ces actions seront complétées par la simplification et la mise à jour des textes et des procédures concernant les rapports entre l'administration et les utilisateurs. Ces améliorations viseront à mieux garantir les droits des usagers, à ren-forcer la concertation au niveau national et à la mettre en œuvre au plan local.

LUTTE CONTRE LA FRAUDE FISCALE

Orienté en priorité vers les fraudes les plus graves, amélioré dam ses méthodes, le contrôle fis-cal a accru son efficacité. — Le secrétaire d'État chargé du budget et de la consommation a présenté au conseil des ministres une com-munication sur les résultats de la lutte contre la fraude fiscale.

L'action menée depuis trois ans a porté ses fruits, puisque le montant des droits nets rappeléa a atteint 19,275 milliards de francs en 1983, dernière année connue, soit une hausse de 20 % par rapport à 1982. Ce résultat a été obtenu sans que le nombre d'opérations de contrôle se soit accru. Il est dû pour l'essentiel à l'amélioration de la qualité du contrôle fiscal et à sa réorientation vers les secteurs où la fraude est la plus forte et vers les entreprises ou contribuables dont les obligations fiscales sont les plus

Cette politique sera poursuivie dans l'avenir en mettant l'accent sur trois priorités : - La lutte contre les fraudes les

plus graves ;

- La généralisation des vérifications des groupes d'entreprises :

- La meilleur adaptation des techniques de vérification aux enjeux reels : en particulier, il sera recours plus largement à la mé-thode dite de • vérificationdiagnostic » qui permet, pour les petites entreprises, de prendre très rapidement une décision sur la poursuite ou l'arrêt de la vérifica-

TANTIRACISME A L'E emicrobe de

and a second real of a server and a STATE OF THE PARTY OF Similar Commences die 20 - 201 and in the second second 19 . 10 · 10 · 3 700 Sp. 12 - 2 475 And the case of the same and A STATE OF THE STA ATTENDED TO SECURE SEE A 188 22 - 40 W

And the same of the same and a

of the second second

10 mm 1 mm 1 3 mm

The state of the s

The second of

gramme and as a second

ESTABLES OF STREET

55. 1

9.1 5 25

Acres 6 to 10 to 1

A. 4 25 . . .

222 1 1

7 350

Property of the

Tob you

.

21 4387

mer's page

to the to an

The way of the Contract

STATE OF THE CONTRACTOR

Register of the od

Carry on a many strongs

Children in the section

At program of the comment

Standard Comment Co.

The second secon

They have the second

A part from the state of

The state of the same

LANGE TO THE THE STATE OF THE S

Supplied to the state of the st

The state of the s

And the state of t

The second second second

1 1.175 e

de attacionaire

7 to 3

777- - - WA 64

Ton.

Contract of the second

200

gel artist arms due

4

Marine a secondaria and the graph of the A PART OF TRACK And the second s

少少,不知可以所 我这样是可能能 · · · TO COMPANY OF THE PART AND

I Madame a Fra

C TOTAL facility on the or sign the was street that it is the street. কীয়ুৰ্বলৈ, কৰি হৈ স্বয়ান্তৰে চ SECTION SET SERVICE MATERIAL

meriares i mayo so

see the ear du rites mainte de mo-Application of the state of Concert se factionism in · 中國的 於 斯爾拉斯斯拉斯 法

es apprentis so

were the thirt windows it themse, Statement from the particular SCHOOLS INTO A SECURIO TRIBUS PROPERTY OF THE R the farther showing a

CONTROL PERSONAL BY THE STREET, الميزو والمعافلات بالمعافظة الماعات Desirable files to present as SERVER & SERVERSE LAND FROM Were & up therefore figthere is the set of the setting THE OWN THE WAR WAS AND THE SHAPE OF

STATE OF THE STATE STATEMENT WAS SOURCE & CONTRACT TO LOT TOTAL SEE AND AREA AND STATE OF Taken im genedik Reiden am Assessed the bank that grower mission of twee of the Ches. Change Français sale WHENTERS DIES IS THE U all the lie makes his day the first Denesion of Marines An An the beautiful to some 4 in Cultura at the traffic gard On their Super-Trains in Tales

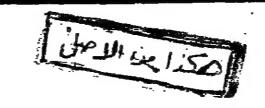
Charles and an a Committees a 16 Department AND A RUSS OF MARK IN A 百 二年保 雪 八鼠多百百年年 作 THE COLUMN TO HARMAN THE STATE OF

La pravi main to desper a products southwest when בשש ישושל בשרשיים! מצב שפר: SA SIE OF PARTE SHEET TANK BY MY SATE CONTROL TOUR WALLEST IN THE WAR WHITE SHATE SHAPE

THE PROPERTY WAS THE WAY withteness spect bern interes. 化自己 化黄色 雜 医骨髓管 數學 macaliform (# 1876) 新建 Chile gerdiepes de l'arrest James par can in marchine un The section is a section to CHILLIAN DE CANTON À MIN THE morride that primeraphy is STATE TOUR 'ME THE OR MY THE PERSON NAMED AND POST OF PERSONS THE E THE BUILDING THE THE PART OF THE PARTY OF THE PARTY OF COTOR IS D'ESTREE SANT ! THE RESERVE OF THE PARTY SHAPE part construction in the sea description

TO GET STREET, SEE STREET, SEE STREET, SEE THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. S IN CONTRACTOR OF THE SPACE CAN'T THE PART OF THE PROPERTY OF CERS OF CHARGE SE CANCER. the sie take the hearth of "F" wholeten des propage





fficiel du conseil des mich.

THE BOOK SHOWS THE TO BE to provide the same of the same BETTER AND POST OF THE PARTY. THE PROPERTY OF THE PARTY OF The granteness is lost to an in the CARRY AND DESCRIPTION STATE OF THE the property of the party of th White College Per militares

कुछ पर्व दृष्ट अन्तरमूम यह ५०० । विष्य १०० There is the same of the same of See a see a see of the see mine the state which the six CONTROL EN

· 通知性,主义企业,对他的 THE WINNESS ACTIONS the state of the state of the in the street page to diverge.

the first appear to afficial time . . . to send a state of the set of the set the distribution waster the inthe state of the s a management to the second of THE MANUFACTURE WHEN THE The second state and consume the

The second section is a second second The state of the state of the state of Suggest that the state of the s PROPERTY OF STREET and fire a grant with the and the second the state of the second second State of the state more than provide the constitution of the the street land the street was also and WHEN APPROXIMATE AND AND AND AND

S. a San individual de la secución The state of the s which are recognized the superference was a Charlespool de America et le le the state of the state of the state of the state of A SECTION OF THE PROPERTY OF T STATE OF STA service and residently their girthroline and etillenen Bankalanden beige gin mange 3. the feet with president and it is taken eligible before the best the days and and determined them on passing the Charles and the same of the party of the same of the s was the se from facts to refer THE HOUSE DESCRIPTION OF THE PARTY AND ADDRESS. more proper my time to the same graphical managements that the transfer of the garage you is it was now the properties on their The same of the same of the same of the same of AND SECURITY OF SECURITY the time and the second

There of a secretary street with the second SECTION THE THE SECTION a find the state of the first owner of and the second of the second of the second After the anticompliant where the court Salar Salar

A Company of the Contract of the Contract of office of instances in the sections The Table Controlled the September 1 6 157 1 MANAGE TO MANAGEMENT OF THE SAME I the security of the body the second

The section of the second of the

الإنكاء المعولانيون المعالات الإنجابية in the Company of their be the go 建全面 人名英格兰 医乳毒 人名英格兰 والمراور والمراور والمراور والمحاولة Strategic market bear the the transfer of the same April State State

MEMINOTOLLIS THE PROPERTY SHOW WITH LAW W.

Migration - the contribution of the first of the بطيئته الجهرين يهي de Trestate de afficiences manager of the first often Marketing here withhold degree se.

the productions in he frage them at the Principles Charles and State with the second of the second

the street was been and THE MAN PROPERTY AND LAND ARE

· · Miles Britan Britan Britan Company the second second second second second THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED IN PARTY. the same specialists substant of the

AND PERSONAL PROPERTY. . W. Mariellan Barry and a The state of the same Continue of the second of the

CONTRACT A CONTRACT AS Property to a 30 cm The second section of the second See Miles

THE RESERVE NAME OF THE PARTY O The second of the THE RESERVE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE The second second The state of the s Appendix to the same

DE L'ANTIRACISME A L'ÉGALITÉ

The charter of the control of the co

Le microbe de Farida Belghoul

vélomoteur (« pour avancer, 2 lui faut du mélange ») était un slogan ingénieux. L'illustrer et le tester en parcourant l'Hexagone sur des machines pétaradantes frisait le tout gâcher per des propos au vitriol ? Les « rouleurs de l'égalité », enfants d'immigrés pour la plupart, ont brouillé les semaines, en s'en prenant aux groupes antiracistes dui passaient pour leurs meilleurs défenseurs.

Farida Belghoul est le personnage le plus en vue de Convergence 84. Née à Paris, âgée de vingt-six ans, cette fille d'éboueur algérien a décroché une maîtrise d'économie puis réalisé deux films. C'est une militante pleine de fougue qui s'étonne d'être interrogée sur sa nationalité. « Qu'est-ce que ça veut dire? En France, ce n'est pas la nationalité qui compte mais le statut. Pour trouver un logement en HLM, il ne suffit pas d'avoir la nationalité française quand on est Maghrébin ou Antillaiz.

Rica ne l'agace autant que les questions posées « en termes d'Etatnation -. Elle vous renvoie volontiers cent ans en arrière, à la Commune, lorsque « toute personne vivant, travaillant et luttant à Parix était considérée comme citoyen, sans regard pour sa nationalité ». Ne pourrait-on être anjourd'hui de image et m'associaient à leur com-



nationalité algérienne ou malienne et citoyen de l'Etat français? de-

« Madame in France diware i s

Insistez un peu, et elle vous parle de son enfance. Le dilemme France-Algérie, elle l'a toujours connu. - A l'école, les instituirices me transmettalent l'image dévalorisée qu'elles avalent de mes parents. Ceux-ci se battaient contre cette bat... » Plus tard. à l'Université. Farida Belghoul a résisté aux tentatives d'assimilation. - Madame la France dévore! Pour mes camarades, il fallait absolument que je sois comme eux. . Mais elle a faussé compagnie à « ces petits-bourgeois, vite entrés dans les cadres existants ».

Résondre le dilemme France-Algérie? « Et pourquot donc? La meilleure façon de rester moimême, c'est d'entretenir le di-

Elle n'avait pu obtenir de bourse d'études ni de la France ni de l'Algé-

sic : « Je ne répondrais aux conditions d'aucun côté. Toute notre vie s'est déroulée ainsi, sans pouvoir compter sur l'un des deux Etats. Et noure identité d'immigrés s'est forgée en conséquence.»

Assise entre deux chaises? - Ah non, de grâce! L'histoire des chaises, c'est un truc de sociologues français. Ou maghrébins, d'ailleurs... Une logique d'Etat-nation. Nous, nous vivons avec la seule culture qui soit vraiment la nôtre: celle des quartiers. Nous nous appe-lons « Farid des Minguettes », « Omar de Châtenay »... Nobles à motre manière, vous voyez. »

La culture de ces jeunes immigrés s'est donc construite à la périphérie des villes ou en dehors d'elles, loin des espaces de décision et de consommation. . On nous a mis hors de la cité, pour nous accuser ensuite d'être hors la loi. L'immigration a été marginalisée. Elle est devenue un monde mystérieux qui nourrit tous les fantasmes de l'ima-

Cette opposition banlieuescentre-ville est essentielle. L'ignorer, c'est renoncer à comprendre quoi que ce soit aux propos de Farida Belghoul et de ses amis de Convergence, immigrés et français. Leur récent tour de France à vélomoteur a été un malentendu : « A chaque étape, nous étions accueillis par les représentants de groupes organisés, habitant le centre-ville. Nous nous sommes aperçus qu'ils n'avalent aucun contact réel avec nos semblablez, les jeunes des quartiers périphériques. Ces groupes organisés se mobilisent des qu'il y a une initia-tive ou un incident. Ils mettent alors en avant leur boutique, leur idéologie, s'enferment dans des débats généraux et semblent soulager leur mauvaise conscience. Notre tour de France n'a fait que révéler cet état

Cow-boys assermentés

N'y avait-il vraiment rien d'autre à révéler? On attendait plutôt des « rouieurs de l'égalité » qu'ils montrent une France accueillante. comme pour la « marche des Beurs » en 1983, ou qu'ils révèlent au contraire la rénophobie et ses dangers... Mais Farida Belghoul en a assez d'entendre parier d'immigrés pas que ces réseaux antiracistes forment un écran et empêchent de voit la réalité? Chaque fois qu'un jeune immigré est tué, par exemple, des associations crient au racisme. Or ce n'est pas toujours le mobile du crime. Le vrai problème est celui de la chasse aux jeunes, immigrés ou non, c'est celui des milices d'autodéfense, des arrestations abusives, par ces cow-boys assermentés que sont certains policiers. A servir le racisme à toutes les sauces, on finit par le banaliser et à occulter tous

les problèmes qui ne sont pas seule-ment ceux des immigrés. Les étrangers sont, en France, beaucoup moins nombreux qu'on croit, dit Farida Belghoul. « Nous ne sommes pas étrangers à la réalité française : aux conditions de travail, de logement, à la télévision, etc. On nous a enfermés pendant des années sur le terrain des différences culturelles. Et d'ailleurs à sens unique : pourquot serions-nous les seuls différents, par rapport à un modèle dominant? Pourquoi est-ce toujours le dominé qui doit montrer sa différence? Le fameux droit à la différence n'aboutit jamais à l'égalité, c'est une forme voilée de l'ex-

Pas assez clair? Elle revient à la charge : « On s'appule sur les diffé-rences culturelles pour favoriser des ségrégations politiques, sociales et territoriales. La France est un pays qui... respecte les différences. Au point d'imposer des justices différentes, des conditions de vie différentes, et de perpétuer ainsi l'ordre

Il n'est pas facile de passer d'un combat antiraciste, axé sur la cohabitation entre les communautés culturelles, à un combat politique foodé sur l'égalité. Farida Belghoul l'a constaté de manière très concrète : « Convergence 84, qui était totalement indépendant, nous a laissé un trou de 150000 francs. Si vous pouviez indiquer le CCP... (1). >

Prochaines initiatives? Trop tot pour en parler. « Convergence est comme un microbe, dit Farida Belghoul. Il faut qu'il incube. Ça de-

ROBERT SOLÉ.

(1) CCP 1021 50 N Paris. A l'ordre de Farida Belghoul (et non de Couver-

de rôle, prennent le relais. L'école de Limans avait fermé

En 1983, le dépôt de la demande aurait été trop tardif. En 1984, il n'y avait pas de moyens, Jusqu'à la demière rentrée, la plupart des enfants de Limans allaient à l'école à Forcal-quier, à 10 kilomètres. Compte tenu des horaires du service de de deux heures chaque jour de transport ou d'attente, avec un départ du village à 7 is 15 et un retour à 18 h. « Dans deux autres communes du canton, l'une à égale distance, l'autre plus proche de Forcalquier, observe le maire (div. g.) de Limans, M. Gilbert Combe, quarante-deux ans, deux classes uniques plus faibles C'ast d'ailleurs ce que recommande la loi Montagne. Pourquoi

L'histoire de Limans set celle de beaucoup de patites compar l'exode rural. Une population à son apogée, plus de cinq cents habitants à la fin du siècle dernier. Puis un lent dépérissement conduisant le village à son étiage démographique ; une centaine d'ames en 1956.

Comme partout, la vie s'est tarie avec l'extinction progreseive des commerces et des services. A la fin des années 70, trois des quatre bistrots, le conf-feur, le boulanger, le boucher, le buraliste, ont mis le clef sous la porte. Le minotier, au bord de la Laye, la rivière qui traverse Limans, a arrêté ses machines pour devenir un simple distributeur de produits céréaliers. Le

L'école sauvage de Limans

De notre correspondant régional

Limans. - Limans: 158 habi-

tants, un village des Alpes-de-Haute-Provence, près de Forcal-quier. Depuis le 7 septembre, sept écoliers de six à onze ans y « attendent un maître ». Pour la deuxième année consécutive, la municipalité à majorité de gauche ráciamait en vain la récuverture elle a organisé avec les parents d'élèves une classe sauvage qui se prolonge... Tous les matins, un ancien instituteur sans emploi occupe bénévolement le pupitre. L'après-midi, les parents, à tour

officiellement en 1968, faute d'effectifs suffisants. Le dossier de récuverture présenté par la miques réunissait apparemment pour la création d'une classe unisupérieur au seuil exigé — il y en aurait vingt-trois l'an protant, logement de fonction rapiavait même voté les crédits de rénovation, et les parents s'étaient chargés des traveux dans le courant de l'été demier. Rien ne manquait : ni le matériel scolaire, récupéré sans bourse délier auprès de la mairie communiste de Berre-l'Etang (Bouche-du-Rhône), ni les ma-nuels, fournis par les ácoles de plusieurs communes environ-

nous en refuser l'application ? »

service de car quotidien a été supprimé. Seule la poste est res-

que matin, avec un préposé itinétoujours. Les archives du département en mentionnent même une au seizième siècle... Entre les deux guerres, l'école actuelle possédait deux classes. L'espace de deux générations, elle n'ac-

A l'origine du petit « boom » démographique ; l'implantation sur la commune, en 1973, d'une coopérative agricole de produc-tion Longo Mai. Depuis, quelques jeunes de l'extérieur sont venus se fixer au pays. Parmi eux, deux couples d'anciens estivants marcamping naturiste de Limans ayant des enfants d'âge scolaire.

Les enfants de Longo Mai

Depuis plus de trois mois, la municipalité a multiplié les intercompris jusqu'à la présidence de la République. Peine perdue puisque la récuverture d'una école, en vertit des mesures de déconcentration, relève de la seule compétence des autorités académigues. Or celles-ci restent sur même une imitation de plus en plus vive devant l'obstination de leurs interlocuteurs, Récemment, des Alpes de Hautes-Provence, M. Caillaux, est sorti de ses gonds en menaçant les parente d'élèves récalcitrants de leur faire supprimer le versement des allocations familiales... Le maire de Limans, lui, a été averti qu'il

Les élus et la population de la pourtant pas isolés dans leur action. Les syndicats d'enseignants fédération départementale des parents d'élèves Andrieu ont. dès le début, apporté leur soutien. Sur le plan politique, les partis de gauche (fédérations désections de Forcajquier du PS) se sont également déclarés solidaires, tout comme les dix maires — dont sept de l'opposi-tion — du canton de Forcalquier. « Leur cause est juste et administrativament défendable. Donc, je la défends », affirme pour sa part le maire (RPR) et conseiller général de Forcalquier, M. Pierre Del-

On murmure en fait que la véritable raison du refus opposé à la municipalité de Limans n'est pas d'ordre administratif. Elle aurait trait à une discrimination politique visant la coopérative Longo Mai, dont les enfants reeffectifs scolarisés de la commune. Longo Maï, qui se réclame d'un mouvement internationaliste d'extrême gauche, s'est attiré certes des antipathies. Mais - ou devrait être - celle de l'in-térêt des enfants... Trois d'entre risque, si le conflit ne trouvait pas rapidament une solution, d'êtra refoulés l'an prochain l'antrée en classe de sixième de l'enseignement secondaire.

GUY PORTE

Les apprentis sorciers (Suite de la première page.) un débat de société, car elles posent que de le devenir s'il n'y prend gerde. En effet, le génie génétique ouvre des perspectives inquiétantes que chacun

Con techniques sont diverses :

L'homme est-il stérile ? On peut alors s'adresser au don bénévole et anonyme de spermatozoïdes et pretiquer l'insémination artificielle de la

La femme est-elle stérile ? Plusieurs cas peuvent echématiquement

- Dans is cas is plus fréquent, les ovules sains ne parviennent pes dans l'utérus, car les trompes sont obstruées. On peut y remédier en prélevant les ovules de la ferrire, en les fécondant en éprouvette avec les spermatozoïdes de l'homme et en implement out embryon dans l'utérus de la femme, qui porte alors son propre enfant dont elle est à la fois la mère génétique et utérine ;

- Dans un douceime cas, les ovules sont déficients, mais l'utérus de la femme peut porter un enfant. La locicue serait, comme dens le cas de l'homme stérile, de recourir su don d'ovule (bénévole et anonyme), de la fertiliser avec les spermatozoides de l'homme et d'implenter cet embryon dans l'utérus de la femme, qui est alors une mère utérine mais non une mère génétique ;

- Troisième cas, l'utérus de la femme ne peut porter un enfant. C'est alors que l'on a imaginé de recourir à une autre femme. Les ovules de la femme stérile sont prélevés. sont fertilisés avec les spermatozoides de l'homme, et cet embryon, qui est génétiquement l'enfant du couple, est implanté dans l'utérus de cette autre femme. Celle-ci est mère utérine (ou couveuse) mais non géné-

En généralisant, disons que du moment où sperme, ovule et même embryon peuvent être congelés an attendant d'être implantés, bien d'autres cas de figure peuvent être

Un défi extraordinaire

Parmi caux-ci, il y en a un dans lequel la femme, étrangère au couple, est à la fois donneuse d'ovule (qui n'est plus alors un don anonyme) et préteuse d'utérus. C'est le cas de la femme, dits improprement mère de substitution, qui accepte d'être inséfutur père adoptif. Le Comité d'éthique a pris position contre cette pratique, car la femme étrangère eu couple est une vraie mère, utérine et génétique, qui abandonne, volontairement et la plus souvent contre rétribution, son propre enfant, avec toutes les conséquences que cele peut entraîner, en particulier pour l'enfant, dont l'intérêt doit être prio-

plus de problèmes de mentalité et de conscience que de problèmes de science, comme le démontre le fait qu'aux Etats-Unis le recours à un tiers rémunéré apparaît en général

Naturallement, chacune de ces siièb erisnibrostxe'i ètnom memes lancé à la société. Les Français vont avoir à en débettre. Personne ment, je pense qu'une seule considération doit guider les esprits : le respect de la personne humaine et de sa

In France a une attitude ex plaire en ce qui concerne les produits biologiques d'origine humaine. Ils n'ont pas de prix. Ils ne peuvent faire l'objet de profits. Notre cohorte de donneurs de sang bénévoles fait l'admiration et l'envie de nombreux pays. Chaque Français est présumé volontaire pour le don d'organes après le mort. Le don de sperme est bénévole et anonyme. La France vat-elle ouvrir le voie à la location d'utérus et au trafic d'embryons? Ou bien suivra-t-elle la ligne qu'elle s'est déjà tracée ?

généticien a la prétention de l'être lorsqu'il informe, avec le maximum de clarté et d'objectivité, un couple qui court le risque d'avoir des enfants

Le grand public ne soupçonne pas chée, des familles dans lesquelles il existe une maladie héréditaire entrainant, après un long calvaire, une mort inéluctable ou une amération

Les biologistes ont mis au point de nombreux tests pour tenter de prédire in utero les enfants atteints ou susceptibles de l'être. L'analyse du code génétique de l'enfant, fi depuis peu dès la septième ou la huitième semaine de gestation, boule-verse la médecine prédictive en permettant de donner à une date a précoce des informations précises. Dans tous les cas, le rôle du médecin-généticien se borne à indiquer le plus exactement possible les risques encourus. La décision d'interrompre la grossesse reste antière-ment au couple, parfois douloureusement confronté à une situation peut donner que des probabilités.

Heureusement se profilent à l'horizon des possibilités de traitement de es maladies héréditaires dues à la déficience d'un gène per l'introduction du gêne normal manquant dans les cellules de l'enfant. Cela a déjà été réalisé chez l'animal et pourrait, peut-être, être envisagé chez

vues internationales de biologie, la photographie d'une souris géante une souris normale a eu un certain nombre de descendants géants. Le gène de croissance avait donc été Chez l'animal encore, il est possi-

ble de diviser les embryons, chaque partie pouvant donner naissance à des êtres complets et tous jumeaux provenant d'un embryon unique.

ressent, sens d'ailleurs en connaître

rattre, dans une des meilleures re-

tement les limites. On a vu pa-

Enfin, on sait que dens chaque cellule exists un noyau qui renfe tout le programme générique d'un être. On a pu expérimentalement introduire dans un embryon un tel noyau qui se substitue au prograf de l'embryon et ainsi obtenir un être génétiquement identique au donneur

La tentation de l'eugénisme

On frémit à l'idée des abus qui pourraient être faits de l'utilisation de ces techniques chez l'homme. Un pouvoir autoritaire pourrait dépistes utero les enfants porteurs de ènes jugés mauvais et les éliminer. La tentation de l'eugénisme est proche de la tentation totalitaire. Il pourrait aussi faire manipuler, en plus ou en moins, des gènes au niveau des embryons hamains ou même faire angendrer des êtres identiques.

Au cours de se longue histoire, l'homme a su maîtriser et utiliser à son profit les forces de la nature, le fau. l'atome. Récemment, la révolution biologique lui apporte la maîtrise dinaire précision que sont les cellules et les bectéries. Son nouveau pouvoi ne doit pas le griser. Il faut souhaites qu'il ne participe jamais à aucune tentative d'4 améliorers l'espèce humaine, rêve chimérique et dangereux. et qu'il s'assigne plutôt un but, peutêtre plus modeste mais déjà immense : celui de préserver la diversité de la faune et de la flore, richesses sistance de la vie sur la Terre, donc de celle de l'homme, et qu'il ceuvre pour que le cerveau humain, ca caau merveilleux de la nature, soit utilisé au plein de ses capacités, car cela devrait permettre, d'après les lois de l'évolution, un nouvel accrois-

Non, les biologistes ne sont pas prêts à jouer les apprentis sorciers !

JEAN DAUSSET.

MSI-Ecole Suisse de Graphologie Dep: M.F. Beau-Site 65, CH-2603 Pery (Berne) MAITRISE C'L'ENERGIE

apprenez quelque chose que les autres ignorent. Acquérez une science qui fera des jaloux. Informations gratuites sur notre

formation par correspondance avec diplôme de fin d'études par

Graphologue MSI

■ Régionalisation et contrats de plan. Mardi ■ Matières premières : 18 décembre les nouveaux chercheurs d'or. dans ■ L'invité du mois : "Le Monde"

daté 19

Pierre Gaussens, président de la Commission énergie des ingénieurs et scientifiques de France.

Des industriels parlent du Fonds grands travaux

Société

DES LYCÉENS DE CHARENTE-MARITIME DÉCOUVRENT LE MONDE ÉCONOMIQUE

A l'école des entrepreneurs

De notre envoyé spécial Ouvrir l'école sur son environnement est une préoccupation partagée par le gouvernement et des acteurs du système éducatif. En Charente-Maritime, le Centre des jeunes dirigeents d'entreprises. sans attendre de circulaires a décidé d'organiser un concours destiné à faire mieux connaître « l'entreprise aux élèves et sux enseignants des lycées ». (Le Monde soutient cette opération baptisée

« voyage au bout

de l'entreprise ».

Rochefort-sur-Mer. - Une salle de classe presque ordinaire avec ses tables disposées en demi-cercle. Classeurs et dictionnaires d'économie sont fermés sous les bras croisés de trento-deux élèves attentifs. La classe de 1 B2 du lycée Maurice Merleau-Ponty de Rochefort écoute le patron d'une marbrerie de la ville. Nous allons réfléchir ensemble et imaginer un produit ou un service que nous pourrions créer. Il sera ensuite sa production et les contraintes qu'elle implique, ensuite nous envisagerons la commerciali-sation et bien sur nous tiendrons compte des implications sinancières », explique M. Girard Gabé. Garçons et filles de seize et dixsent ans regardent avec étonnement ce jeune dirigeant. Sa rapidité et son Vous aurez accès à toutes les informations are your souhaitez dans mes services. Mais il faut constituer une équipe motivée. N'oublions pas que ce jeu est aussi un concours; alors on va s'efforcer de gagner. » Quelques mains se lèvent. Un jeune garçon demande si on pourra étudier la création

à savoir quel est le but poursuivi par ces patrons qui souhaitent si soudajent dialoguer avec des lycéens,

Une idée ancienne

«L'idée est ancienne», explique M. Michel Louvel, responsable du Centre des jeunes dirigeants d'entreprises (CJD) de Charente-Maritime. Depuis longtemps ce mouvement de jeunes patrons et de cadres (ils ont tous moins de quarante-cinq ans) s'interroge sur l'adaptation de l'enseigneme monde du travail. Les adhérents, conscients du fossé qui sépare ces deux milieux, cherchent des moyens pour faire mieux connaître aux ines leurs entreprises avec leurs réalités et leurs contraintes. a L'esprit et la charte du CJD encourage les membres à ouvrir leur entreprise », précise M. Louvel. « Nous avons donc imaginé l'an dernier, lors d'une de nos réunions, de faire participer des lycéens, encadrês par leurs enseignants, à un jeu d'entreprise » Une fois l'idée lancée, la vingtaine de jeunes dirigeants que compte le département ont conçu un petit concours. Une classe ou un groupe d'élèves, de préférence de première, année sans examen, et d'une filière à dominante économique, détermine un projet. Avec l'aide de leur professeur de sciences économiques et sociales ou d'autres disciplines et d'un jeune dirigeant, ils précisent leur choix ; création d'un nouveau produit, d'un service. Le patron, qui devient leur parrain, les guide dans leur démarche. Avec lui ils font connaissance avec les différentes fonctions qui existent dans une entreprise. Ils cherchent aussi par eux-mêmes des renseignements auprès des organismes consulaires

En trois mois les élèves doivent préparer un petit mémoire qu'ils viennent soutenir avec l'aide du parrain et du professeur devant un jury composé d'enseignants et de chefs d'entreprises. « Il y a vingt établis-sements publics et privés dans notre dipartement qui pervent participer à notre jeu», explique M. Louvel, en ajoutant que vingt jeunes patrons sont disposés à s'engager à assumer le rôle de parrain. Après avoir obtenu l'accord du recteur de Poitiers et l'appui des chambres de commerce et d'industrie de Rochefort et de La Rochelle, les Jeunes Dirigeants de Charente-Maritime sont confiants. Pour M. Jacques Mible, patron d'une entreprise de fleurs artificielles de la région de Saintes, « l'expérience est passionnante ». Il attend beaucoup des interrogations, voire des possibles critiques des élèves, « Nous avons tout à gagner de ces échanges qui peuvent mettre en cause les perceptions qui nous avons des uns et des

L'heure de cours est passée rapidement dans la classe de première B2. Mais Joëlle a quand même eu le temps de poser sa question: si c'est un concours il y a donc un prix». Les rires de ses camarades ne les ont pas empêchés d'entendre que le meilleur projet permettrait à la classe récompensée de visiter l'entreprise française de son choix. Une fois ses élèves sortis de la salle, Mª Nicole Torrent, l'enseignante de sciences économiques, a examiné avec les jeunes patrons la façon d'aider la classe à affiner son projet. L'initiative l'intéresse, même si elle implique pour elle quelques contraintes, « Nous allons essayer de faire qu'un peu de pratique, de cas concrets, cohabitent vec le programme. »

SERGE BOLLOCH.

En bref

Plainte contre X après l'accident d'avion de Garges-lès-Gonesse

L'Association nationale pour la formation professionnelle des adultes (AFPA) et l'Association des journalistes de l'information sociale (AJIS) ont annoucé, le 14 décembre, leur décision de porter conjointement plainte contre X à la suite de l'accident d'avion survenu, le 12 décembre au soir, à Garges-

Sept personnes out trouvé la mort dans cet accident (quatre journalistes de l'AJIS et un collaborateur de l'AFPA, ainsi que le pilote et le copilote de l'appareil) qui s'est produit au retour d'un voyage de presse organisé par les deux associations, les 11 et 12 décembre à Genève et à

Trafic des voitures peuves : trents-quatre interpellations

Un gang de voleurs de voitures neuves qui avait réalisé 40 millions de france de « chiffre d'effaires » en deux ans a été démantolé dans le sud de la France pendant la première quinzaine du mois de décembre.

L'enquête a établi que quaire cents voitures neuves volées dans dix-sept départements du Sud-Est avaient pu être revendues à des acheteurs, souvent de bonne foi, comme des véhicules d'occasion très récents.

Trents-quatre personnes ont été interpellées, la plupart à Marseille, et six d'entre elles placées sous mandat de dépôt. Les deux principaux responsables du trafic, Jean-Claude Emery, trente-sept ans, et Bernard Bousquel, trente-trois ans, se présenmient respectivement l'un comme directeur d'une société d'importexport à Aix-en-Provence, et l'autre comme technicien à Marseille.

 M. Roland Navy remis en liberté. - M. Roland Navy, trente et un ans, incarcéré après avoir tué, dans la nuit de lundi 10 à mardi 11 décembre, son père hospitalisé à Pontoise (Val-d'Oise) pour un cancer incurable de la moëlle épinière, a été remis en liberté jeudi 13 décembre. Le juge d'instruction chargé de l'affaire a pris cette mesure dès qu'ont été conque les résultats de l'autopsie confirmant le mai dont était atteint M. Navy, soixante-sopt ans, ancien militaire de carrière. M. Roland Navy reste inculpé de

LE DÉBAT **SUR L'INFORMATION JUDICIAIRE**

Secret fictif et innocence

de Poitiers étalent innocents ? Et ai l'assassin des Vosges n'était pas calui-là ? Il faudrait alors trouver d'autres coupables : les magistrats qui les ont inculpés sur de simples présomptions et les journalistes qui leur ont oîté la pas. Drôle de justice, drôle de presse (

Que n'ent-ils pas respecté le secret de l'instruction i Censé préserver l'anonymat des sus-pects et tenir les journalistes à tance, ce secret a au contrai été continuellement bafoué. L'Académie des sciences morales et politiques s'en est émue il y a quelques jours (1) avec raison. La justice a besoin de sérénité.

Mais réclamer le respect absolu du secret de l'instruction est irréaliste. Les journalistes ont une mission d'information, et toute tentative, même justifiée per les considérations les plus louables, de les brider, doit être tenue pour suspecte. His ne sont pas, du reste, tenus à ce secret. Seules le sont, dit le code, les personnes qui « concourent » à le

Il s'ensuit, a contrario, que les inculpés et les victimes sont autorisés à parler. Ils ne sont pas les seuls. A examiner de près le code de procédure pénale, on s'apercoit que les avocats peuvent lever le voile sur les dossiers dont ils ont la charge s'ils estiment que les droits de la défense ant été violés.

De même, les juges d'instruc-tion sont-ils autorisés à diffuser des informations sur les encuêtes cui jeur sont confiées e'ils estiment que ces informetions peuvent faire avancer celles-ci ? Et comme le procureur de la Républicus peut, lui aussi, publier des communiqués expli-catifs, einsi que s'y résolut celui de Poitlers au début de l'affaire Nicole Berneron, cels fait en délinitive beaucous de monde à pouvoir s'affranchir, en toute quiétude, du secret de l'instruction.

Sans qu'on puisse reprocher à quiconque de sortir de son rôle, ce secret est de plus en plus fio-

Au fil des jours, le doute til. Cette situation a donné lieu, s'insinue. Et si les deux médecins sous cette maiorité comme sous sous cette majorité comme sous la précédente, à des études savantes et a suscité de multiples propositions de réforme comme celle du Syndicet de la magistrature (gauche) qui souhaite, comme il l'a rappelé ces jours derniers, que certaines phases de l'instruction soient rendues publiques, de manière à ce que l'accusation et la défense puissent faire valoir tout sussi publiquement leur point de vue.

Comme ses prédécesseurs, M. Robert Badinter, garde des sceaux, se préoccupe des dérapages qui se produisent continuellement et a nomme une commission « presse justice » chargés d'examiner une fois de plus le question, instituer ainsi un ieu de dialogue entre journalistes et magistrats n'est pas superflu mais on ne voit pas sur quoi peut déboucher une telle réflexion sinon sur le rappel du principe intangible de la présomption d'innocence.

Car olus que le aecret de l'inetruction, c'est le respect de ce principe qui doit gouverner chacun, policiers, magistrats et journalistes. Cette ligne de conduite n'exclut pas que les représentents de ces corporations aient leur mot à dire et le disent, mais Interdit les extrapolations hâtives et les condemnations evant Drocès.

Parce ou'une telle prudence n'a pas été observée, les deux médecins de Poitiers et M. Bernard Laroche dans les Vosges peuvent se considérer comme des victimes, qu'ils soient coupe-BERTRAND LE GENDRE.

(1) Dans un vœu adopté le décembre, l'Académie « souligne que, sous peine de troubler la mar-che de la justice et de causer aux justiciables des préjudices irrépa-rables, la liberté d'information, ruotionnelle en démocratie, ne saurali autoriser quiconque à livrer au public des ricits et commu-taires concernant des procédures pérales avant la clôture de l'ins-truction».

L'ASSASSINAT DE GRÉGORY VILLEMIN

Bernard Laroche

Nancy. - Bernard Laroche, inculpé d'assessinat, après le meartre de Grégory Villemin, quatre aus, noyé le 16 octobre dans la Vologne, à Docelles (Vosges), rests en pri-son : ainsi en a décidé, vendredi après-midi 14 décembre, la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy confirmant l'ordonnance du juge d'instruction d'Epinal chargé de l'affaire, M. Jean-Michel Lambert, et rejetant donc la demande de mise en liberté présentée par les avo-cats de la défense, Me Welzer, d'Epinal, et M= Stan et Prompt, de

mite. Mais la chambre d'accusation

La même chambre d'accusation doit statuer, mardi prochain 18 décombre, sur deux autres appels de la défense, demandant - la nullité de concerne des experts en écriture, re-quis par les gendarmes alors qu'ils auraient dû l'être par le juge d'instruction; le second vise un spécialiste des expertises vocales, qui n'a naux. Expertises qui avaient été ordonnées nour tenter de découvrir le parents de Grégory.

Selon toute vraisemblance, laisset-on à penser dans les milieux judi-

ciaires, la chambre d'accusation de-vrait, mardi, accéder aux requètes de la défense, car il y a eu, là, des vices de forme ou de procédure. M. Lambert devrait alors nommer de nouveaux experts, notamment chargés de réexaminer, dans des délais précia, les quelque cent trente dictées « recucillies » dans le vante entourage familial des Villemin.

Une grande partie de l'enquête re-partirait ainsi de zéro.

Appel au président de la République

Le juge d'instruction d'Epinal n'ea continue pas moins ses auditions: il vient d'entendre, pour la troisième fois depuis le déclenchement de l'affaire, la mère de Grégory, M^m Christine Villemin, que trois de ses collègues de travail contredisent, à propos de son emploi du temps de la fin d'après-midi du du temps de la fin d'après-midi du 16 octobre. Cette troisième convocation n'a pas été de nature, évidemment, à faire cesser les rumeurs, dans ces coins très délimités de la campagne spinalieme, où vivent les nombreux membres de la famille Villemin. A tel point que les parents de Grégory ont cru devoir adresser un télégramme au président de la République, l'adjurant de « mettre fin à toutes les calomnies qui nous torturent » et se déclarant même prêts à se soumettrent au sérum de

Un sérum qui n'a pas plus de va-leur scientifique ou juridique recon-nue. Mais, dans cette affaire, tant de maladresses, tant de déclarations hâtives ont été faites - gendarmes, magistrats, presse, témoins, etc. -, que l'on n'en est plus à une fantaisie près. Il reste qu'un enfant de quatre ans a été précipité, poings et pieds liés, dans une rivière vosgienne il y a maintenant deux mois et qu'un homme, qui n'a jamais cessé de proclamer son innocence, commence, lundi, sa sixième semaine de détention à la prison Charles-III, de Nancy, sous l'inculpation d'assassi-

MICHEL CASTAING.

Talk of a control of the control of Monnue chinois

THE SALES AND A RICE. Circa - Dieb aus in en an a gra Annes, the 1986 he Course in the processes for he contra the regariante print rigi per de la 1931 - L'angelues de Paste Marie Bar & Principle Las files & Printed Ser

Note: to Chine deposit 7 1400 day

THE PERSON NAMED IN

etras rejeta i la Sangtan

ors de la Cinémath

Local to 10 Persons 1988, Sp.

on the second

Service of the servic

The state of the Parties

14.2.

SLIE 'V'

in a start

100

1.0104

现而近,

東西田山

BEET TO SHOW THE

. . . - . .

- 11 A

7.15

1.1%

: 2%

2 KID 11

A 1700

35 (C) -

± effekt

2 34 1

1700

780

. 37.11

dian.

and and or a

12471 -0.0

Proprietal est

GLAS 11

· 数manage ·

Comment.

70000

ACCESS OF A

Company of the same

A rate of

194 min - 194

40045 S-01/24

 $\mathbf{S}_{2}^{-1} = \mathbf{I}$

Street on

2 1 March 19

Correcte an processed fire stone mater explained M. C. Communication of the Communication of processing of a second section of 为自然的自然的 · 有关的原理 在1条性产品的条件 paraises pour dess par Airm Suivai et su arrivel mon B Largina les fisce son con-dant des minimistrates de fisial Consequiation statemen accome PAR SEAFOREMENT MENTALSTIN des archives du Ritte, via de l'augustes ann un de l'augustes de les augustes Las Layda, papilating du von nucleague d'ann d'Africaine à 1913 [95] consumer in South ne anathrappe, some la registre à de films chimals. If an america. 1077, un l'imp summe marie. 1918, L'acteur Summe 1917 Press. Comprise. L'il

dige Courte and come gas made out and the relations obstacle a moving many changes the histories (realist page a manifesta discontinuous) La Mancfottation de Messelle est per d'une man passione sur ministere den ministere energiene angertheir gree is traditionally to takes or in stepart the titles. inche farant enkantingen p creation). Le trondecte é missible à a Constitution absence the e tin 1992 per Jean-Purce Book Centra Possigidos at M. Delocion Roundada ulan dela general e a Contractional de l'accession de Contraction de l'Accession de l'acces

La grande BOUTCHUIC

regressive : Will cours in white Con-

Compare same stant * + 1. armer vis guider, pour le mor-réglés bail de jougues. Indéé: abour principes, minis dis M. S. S. mattalla Que recorde que la laction de la constanta de la cons apparent a para figur mengelangganganan dang LINES THE CHATTE ENFORCES TO STATE FROM enange indicates into palitical Priva arabasa pan da sendah 400 f??ens uugueur es las madiirik ikis ku a morning for 1983 1990 men Frein un fesaveil Market e arries that or resemble surface more was employed chief in HUREKDAE. =

Le grande moreness suns dronnen l'acces gaure, qui un tre entre Med 35 de program mich lean Loop Paper. Con m tranche, 35% ensiene, ein songe de filing products made 7845 i itis, a la reille de la simple cultatelle. La person almie The de puede represent some 2 for

grands projets d'architectus

works are presented and the sections

Sports Carnet

Résultats

FOOTBALL : Défaite de Paris-Saint-Germain. - La vingtième journée du championnat de France de première division disputée, ven-dredi 14 décembre, a donné les

Nantes b. Marseille 2-0 Bordeanx b. Nancy 3-1 Lille b. "Paris-SG 3-2 Toulon b. "Brest 1-0 Metz b. Strasbourg 1-0
Bastia b. Toulouse 4-0 Lens b. RC Paris Tours b. Monaco 2-

Anxerre b. Laval 2-1 Classement. — 1. Nantes, 33 pts; 2. Bordeaux, 31; 3. Auxerre, 26; 4. Lens, Toulon et Metz, 23; 7. Paris-SG et Bastouton of Mez, 25; 7; Paris-SC et Bas-ta, 22; 9; Brest, 21; 10; Monsco et Laval, 19; 12. Lille, 17; 13. Sochaux, Tours et Marseille, 16; 16. Strasbourg, Toulouse et Nancy, 15; 18. Nancy, 15; 19. Rouen, 14; 20. RC Paris, 12.

JUDO: Michel Berthet champion de France toutes catégories. -En l'absence d'Angélo Parisi, tenant du titre, et de Roger Vachon, vainqueur cinq fois de suite de la compé-tition, Michel Berthet (moins de 78 kilos) est devenu, vendredi 14 décembre, à Rouen, champion de France toutes catégories, en battant François Fournier (moins de

SKI ALPIN: Coupe du monde Tlalka à remporté, vendredi 14 décembre, le slalom spécial de Madonna di Campiglio (Italie). devant la Suissesse Brigitte Gadienl, et les Françaises Christelle Guignard et Perrine Pelen, respective-ment victorieuses de la deuxième et de la première manche. Au classe ment provisoire de la Coupe du monde, la Suissesse Erika Hess occupe la première place, avec 57 points, devant sa compatriote Brigitte Oertli (54 points), et Chris-telle Guignard (48 points).

VOILE : La Route de la découverte. - Crédit Agricole qui était en tête de la Route de la découverte a dématé, a annoncé, vendredi 14 décembre, son skipper Philippe Jeantot. Après l'abandon de ce dernier, Charente-Maritime de Pierre Follenfant occupait, samedi matin 15 décembre, la première place de l'épreuve, suivi de près par Fleury-Michon de Philippe Poupon.

- Olivier, Elizabeth et Mathilde BLONDEAU ont la joie d'annoncer la

Décès

le 13 décembre 1984. Rés, Gambett

78120 Rambouil

- Les familles Neury, Molin, Arnaud, Band, out la douleur de faire part du décès de

M^{ass} Georges ARNAUD, néc Suzamne Neury, survenn le 9 décembre 1984 à Paris,

L'enterrement a su lieu à Connaux

Une messe sera dite en l'église Saint-Trançois-Xavier (crypte), le lundi 17 décembre, à 18 heures, pour la défunte, et à la mémoire du treizième amiversaire du décès de son mari, le

Georges ARNAUD.

M. René Henry BAUDIER, ingénieur ENSC, croix de guerre 1914-1918,

s'est endormi dans la paix du Seigneur à l'âge de quatre-vingt-six ans, la 13 décembre 1984.

M= Resé Bandier, ses enfants, petits-enfants et arrière-

demandent aux personnes qui l'ont comm d'assister on de s'unir d'intention au service religieux qui sera célébré le mardi 18 décembre, à 9 heures, enl'église Saint-Pierre de Neuilly.

Priez pour lui.

Ce présent avis tient lieu de faire-

5, rec Angélique-Verien, 92200 Neuilly.

réduction sur les insertions du « Carnet du Monde » sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières bandes pour henifie de maniferes més, bénéficiant d'une des pour justifier de certe auglité

- M™ Francis Cosne. m oprowe, M. et M™ Roger Beck,

au strut et beau-frère, M. et Mª Christian Bellest M. et M= Hearl Bonn

M. et M= Pierre Vichenievski

et leurs enfants, M. et M= Denis Molca et leur filk

M. et M. Thierry Berque, ses filles, gendres et neveu,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Francis COSNE. chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite,

ancien président d'Unifrance film, de la Chambre syndicale des producteurs et exportatsum de films français et de la Fédération des producteurs de films,

survenu à Paris le 13 décembre 1984, Pâge de soixante-huit ans.
On se réunira au temple prôtestant,
18, boulevard Inkerman, à Neuilly-sur-Seine, le lundi 17 décembre, à

Cet avis tient lieu de faire-part,

55, rue Charles-Laffitte, 92200 Neuilly-sur-Seine

- M= Henri L'Echevin.

m epoese, M. et M∝ Robert Oswald, Le docteur et M∞ Patrick L'Echevin ses enfants, Nathalie, Xavier, Christophe,

ts petits-enfants. M. et M= Dufour-Leborgne et leur famille. Les familles Trehost, Klaskala.

Pilinski. Ses nombreux amis. ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la

M. Henri L'ECHEVIN, ancien ingénieur de l'équipens expert auprès du tribunal administratif de Lille. médaillé militaire croix de guerre 1939-1945, croix de combattant, titulaire de la médaille des évadés. des blessés de guerre, xumémorative française

Flandres-Dunkerque, décédé le 12 décembre 1984, dans sa Selon la volonté du défunt son corpa sera incinéré le mardi 18 décembre, à 15 h 30, au crématorium de Wattrelos,

rus de Leers.
Assemblée au orématorium, à 15 à 15, 59130 Lembersart. 8, avenue de la République PF M= Gaston Debondue, 89, rue Chanzy,

Tel.: (20) 56-77-58. - M. Mario Parrinello, ses enfants Francesca et Lorenzo, M. et M= François Musect et leurs filles,

59260 Hellen

font part du décès accidental de M= Nicole PARRINELLO.

urvesm, à Paris, le 12 décembre 1984. Cet avis tient lieu de faire-part.

M= Emile Popumatan Anne et Claire, Laure et Gilles M. et Mas René Pommatan et leur fille Alexandra, Ainsi que leurs familles et leurs amis, ont la douleur de faire part du départ,

dans la paix du Seigneur, du doctour Emile POMMATAU. Messe des obsèques le lundi 17 décembre 1984, à 14 h 30, en l'église

Saint-Nizier (corps déposé).

Inhumation au cimetière de la Tourdu-Pin, à 16 h 45. ces sur registres.

Ni fleurs ni couronnes. Dons à Médecine sans frontières. La famille ne reçoit pas.

- Pour le quarantième auniversaire de sa mort en déportation pour faits de sa famille et ses amis se souviennent de l'exemple de

Gabriel GALICE, ancien vénérable de la loge Emmanuel-Arago, mort à Bergen-Belsen, le 16 décembre

- • Et maintenant, blen str, ça fait déjà six ans... •, le Pestt Prince, Roland HOUZEL,

10 janvier 1943 - 16 décembre 1978.

reste en détention

De notre envoyé spécial

Les magistrats ont considéré qu'il existe contre Bernard Laroche des présomptions suffisantes pour le maintenir en détention : il s'agit, pour l'essentiel, du témoignage ac-cusateur de sa jeune belle sœur, Muriel, quinze ans et demi, même al cette dernière s'est rétractée par la a aussi indiqué dans son arrêt que la culpabilité de l'inculpé n'était pas, en l'état actuel du dossier, matériel-lement démontrée. Il semble que les magistrats nancéiens n'aient pas nagistrate indicate in a tente passions voulu prendre le risque, en le remettant en liberté, d'exposer Bernard Laroche à des passions encore très vives, même si l'opinion publique locale paraît moins hostile à son égard, comme en témoigne une pétition signée par les trois quarts de ses camarades de travail.

la désignation des experts » commis dans cette affaire : le premier pas l'agrément officiel des tribuou les « corbeaux » ayant harcelé les

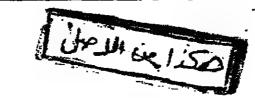
Merrand

für appropriete er erffenen par (militarius personners - general financia personners contrat personners contrat des grands. THE OUT IS SUBJECT OF ADMINISTRA sulcinationales. Propries delegal : public you down him as the character of the supplement of

M. Mitemand Selffens for a vice very de Clippin de la Mari the least (I but) to place the All reviewed home will die

Conservated & Grant Lane comple due ches selle Market ting pura dans to Mile du l'alcondine ; appe manifest the consider of Minde : 100,68 w. 7512.76 & \$381. 1 · 在江北京、安 1848年中北京 184 美彩花 artimete land the fit of THE RESIDENCE PROPERTY OF





LE DEBLIT SUR L'INFORMATION II DICIONE Secret lictif et innoceta

S CAMPAGNA WAS ARREST OF THE PARTY OF THE PA The property of the property o

STATE IN CONTRACTOR OF THE STATE OF THE STAT Secretary of the second The second secon

The second secon Control of the second s Applicate the second of the se

A CONTROL OF CONTROL OF THE PARTY OF THE PAR The state of the s A AMERICAN CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE P Marie Marie W House have here have been a AND THE PARTY OF T

Mary - Mary 1997

* * 10001200g

A Company of the Comp

1. 11 July 2015

美国中国 78至

. 2 Fg 200

A Company of the Comp # 大学 | 1985年 MATERIAL MINES AND ALEST OF AND THE PARTY OF T the life Million and Charles and Control of the Control of The second secon Steppille Stepperstriften stellt finet für einen

Internation 20 spirite de ser . (-) the second of the second of the second of

电子电影风景等的文字 10年(5月):(11月) - 11月至

Bernard Laroche reste en détention

The matter services the said and the second dispersion on

P. Propinstantes, antille in 1884, 113 the last of the second second second second marifen . Tribigania gann bet 1274 - Marie 1966 to Millerton States with British Co. Marchaelle & Harrison parties his fit where of a special life. The same of the sa the Property and Charles The Sethe contractor, and management have a level April 10 migrature desir di descripcio elle tender und Galentin, Arythologische den und gefilt. September of the South of Printers, in

with things with the state of the

products supplied the world per of a law After State Control of the State of Sta Transported, office objections on the second majorifore the city tendents bestress students. Miles spiritule park of broom too last of Marie A. State of the said of the the state of the s the state of the state of the state of the state of The later than the The state of the state of The second secon the state of the state of the state of I worke to the printing of own in with the second of the second the state of the state of the state of A WHEN MY MANAGER CO. . the state of the same of the last

-The state of the s The state of the state of the state of CARRIED AND THE STREET OF THE PARTY OF STREET

The same of the same of The state of the same of the s

The state of the s

Trésors de la Cinémathèque de Pékin à Beaubourg

Du 15 décembre 1984 au 28 février 1985, la Centre Georges-Poundidou, en collaboration avec la Cinémathèque française et la cinémathèque de Pékin, présente dans sa nouvelle saile de projection, la salle Garance (le Monde du 15 décembre), un ensemble de cent quarante supplier de la Cinémathèque française.

Simultanément, à Beaubourg, des costames, au 15 décembre), un ensemble de cent quarante

Pékin. Un ouvrage de référence sur le cinéma chinois, sous la direction de Marie-Claire Quiquemelle et Jean-Loup Passek, sera publié pour la circonstance.

L'inconnue chinoise

Europe du moins, avec la rencontre de Turin, en février-mars 1982, organisée par Marco Mutler sons le titre Ombre elettriche. Quelque cent trente films chinois sont projetés. Au mois de juin de la même année, le cinéma la Pagode, à Paris, reprend soixante de cent rasses, uni consti-Europe du moins, avec la rencontre brochure de cent pages, qui consti-tue la première introduction en français au cinéma de l'Empire du milieu, tel qu'on peut le découvrir après la révolution culturelle et la soudaine ouverture sur les trésors de la Cinémathèque de Pékin, jusque-là réservés aux seuls spécialistes, Marie-Claire Quiquemelle, principale spécialiste du film chinois en Europe avec Marco Muller et Jean-Paul Tchang, et aujourd'hui chargée de mission auprès du Centre Pompi-

dou, a coordonné la manifestation. Marie-Claire Quiquemelle, qui assume les mêmes fonctions à Beau-bourg, nous explique Jean-Loup Pas-sek, responsable du cinéma au Centre Pompidou, ne vit depuis vingt ans que par le cinéma chinois. Cher-cheuse au CNRS (Centre national de la recherche acientifique), elle

« LE CINÉMA CHINOIS »

par Régis Bergeron

1949-1983 (tomes II et III)

Après un essai sur la période

1905-1949 (publié en 1978 aux Editions Elbal, à Lausanne),

développe après 1968 l'enseigne-ment du chinois à Censier et commence à montrer beaucoup de films: * Dieu sait st on a pu se moquer de nous ! » Pour faciliter les choses, elle crée le Centre de documentation sur le cinéma chinois, organisme privé régi par la loi de 1901. L'aventure se poursuit

« Les films n'étalent jamais

sortis de Chine depuis 1949, date de l'arrivée au pouvoir des commu-nistes, explique M.-C. Quiquemelle, mais. dès les années 50, les Chinois commencent à s'intéresser à leur héritage cinématographique, poussés peut-être par Georges Sadoul et en accord avec Henri Langlois. Les films sont stockés dans des souterrains au froid, la Cinémathèque chinoise adhère à la FIAF (Fédération Internationals des archives du film), où Henri Langlois joue un rôle important. Jay Leyda, spécialiste du cinéma soviétique et ami d'Eisenstein, vient vers 1963 inventorier le fonds, il travaille sur les films occidentaux et soviétiques, avant la rupture avec l'URSS. Il voit également beaucoup de films chinois. Il en tirera, en 1972, un livre remarquable, Dianying, Electric Shadows (MIT Press, Cambridge, USA). Jay Levela est ceiui qui nous a ouvert le cinéma chinois.» Dia-nying nom chinois de cinéma, se

traduit par « ombres électriques ». La manifestation de Beaubourg est née d'un vosu exprimé par la ministère des relations extérioures, qui apporte une aide financière importante pour le traduction simu-tanée de la plupart des films projetés (douze traducteurs sont prévus). Le protocole d'accord avec la Cinémathèque chinoise fut signé fin 1982 per Jean-Pietre Biron du Centre Pompidou et Marc Delocque-Fourcaud, alors délégué général à la Cinémathèque francaise. M.-C. Quiquemelle part en septembre 1983 faire la sélection.

La grande nouveauté

Comment s-t-on choisi? « Nous avons été guidés, pour la période 1930-1940 et jusqu'à 1949, par deux principes, nous dit M.-C. Quiquenelle. Que reste-t-il, quels films sont encore disponibles? Ensuite, quels sont les réalisateurs importants de autentide. tants de cette période? Que chaque grande compagnie solt représentée équitablement. La Cinémathèque de Pékin n'arrête pas de restaurer les films anciens et les ressort au fur et à mesure. En 1983, s'est tenu à Pélcin un festival consacré à ces ministre toujours par un happy end, car on devait faire pleurer, bien sir, ment aux spécialistes chinois et de Hongkons. » Hongkong. >

La grande nonveauté sera évidemment l'avant-guerre, qui consti-tue entre 30 et 35% du programme, selon Jean-Loup Passek. Une autre tranche, 35% environ, est composée de films, produits entre 1949 et 1965, à la veille de la révolution culturelle. La période allant de l'occupation japonaise jusqu'à l'arri-vée du pouvoir rouge (1940-1949)

Régle Sergeron avait entrepris une veste histoire du cinéma chinois, de 1949 à 1983, c'està-dire de l'avênement de Mao à nos jours. Ouvrage en trois tomes, dont le premier s'arrêteit en 1959. Les deux derniers. récemment parus, achèvent des

De ce cinéma, maintenant fini de recevoir des surprises. Il a toujours été étroitement lié aux conditions économiques, politi-ques et sociales de la Républi-que populaira. En 1960, nous apprend Régis Bergaron, il est en pleine expansion, s'étend sur les marchés orientaux et coux des « pays frères ». Puls viennent la resserrement idéologique, une régression due à la

longues années per un journa-liste qui avait effectué de nombraux asjours en Chine......

L'historien cite beaucoup de cinéastes et de films mais porte peu de jugements esthétiques. Il raconte une aventure exaltente puis terrible, unique, sans doute, au monde : celle d'un art collectif traversant des tempêtes et des tragédies, revivant comme par miracle. Trente-cinq ans d'histoire chinoise, en fait. L'œuvre d'une vis.

néfasta de l'épouse de Mao.

JACQUES SICLER. † Le Cinéma chinois 1949-1983, par Régis Bergeron. Les trois tomes aux Editions L'Har-mattan, 7, rue de l'Ecole-Polytechnique 75005 Paris.

M. Mitterrand et les grands projets d'architecture

M. François Mitterrand répond, dans le Nouvel Observateur du 14 décembre, aux questions de nos confrères Christiane Duparc et Guy Dumur sur ses conceptions architecbuniar sur ser conceptions attante-turales et les grands projets de Paris. Dans cet entretien, initialé « Parce que je suis amoureux de Paris... », le président de la République l'apporte pas d'informations véritablement nouvelles mais replace sa politique dans son contexte: la moi-tié des grands travaux de l'Etat, rappelle-t-il, étaient décidés avant mon arrivée (la Défense, le Musée d'Orsay, le Musée de La Villette, l'Institut du monde adicié. Ils ont été repris, mais modifiés par leur équipe dans une mesure variable, selun leur état d'avancement.

M. Mitterrand précise que ses décisions ont été prises en concertation avec un groupe de cinq per-sonnes comprenant notamment les ministres de la culture et de l'urbanisme, ainsi que le directeur de cabinet de l'ancien premier ministre. Le président assume qu'il n'a « pas le droit d'imposer ses seules préfé-rences . « Plusieurs des projets que

j'ai approuvés ne reflètent pas mon inclination personnelle», poursuit-il. Il rappelle que, sauf pour le Grand Louvre, tous les grands pro-jets ont fait l'objet de consultations internationales, principe qu'il délend « parce que cela sert considérablement le rayonnement de la

M. Mitterrand réaffirme l'intérêt à ses yeux de l'Opéra de la Bastille, quoique celui-ci ait été « le projet sur lequel (il ait) le plus hésité, et ment pour son architec-

Concernant le Grand Louvre, il indique qu'il a « tiré profit, par exemple, d'un récent article de Michel Guy paru dans le Monde » (du 7 décembre), sans toutefois prén'est représentée que par dix films. Si l'on en croit les spécialistes, les films de l'occupation, très intéressants, méritent d'être un jour proietés. La révolution culturelle, elle est pratiquement passée sous

Le catalogue de Beaubourg, qui devrait paraître assez rapide (contrairement à ce qui se produisit pour l'Inde), comprendra, outre une chronologie de l'histoire chinoise et du cinéma chinois de 1897 à nos jours, une fiche détaillée pour chaque film présenté, « c'est vraiment le plus difficile, ce qui prend le plus de temps et de travail », précise M.-C. Quiquemelle. Quant aux textes, venus de partout, d'Australie, du Japon, de Hongkong, d'Italie, de France et bien sûr de Chine, ils offrent un des plus larges éventails rémis à ce jour sur la question.

Quels films montre-t-on anjourd'hui en Chine? « Pour es qui est des films chinols, déclare Mest des films chinols, déclare M.-C. Quiquemelle l'accent semble devoir être mis à l'avenir sur le cinéma de pur divertissement, si j'en

crois M. Shi Fangyu, directeur du bureau du cinéma auprès du minis-tère de la culture. Il faut penser davantage au public, et pas seule-ment à éduquer, insiste-t-on. Mais la morale traditionnelle reste très forte. On ne prend que des films étrangers au contenu moral jugé parfait, sans situations scabreuses. Pour les Chinois, Tess, de Roman Polanski, raconte une histoire exemplaire, et aussi la Vienx Fasil, avec Philippe Noiret. Les Chinois attachent une grande importance à l'amitié. C'est ainsi qu'on peut voir Monsieur Verdoux doublé en Chinois, c'est assez extraordinaire. Le public ne comprend pas très blen. mais Chaplin reste l'ami de tou-jours. Quant à Joris Ivens, c'est une figure presque légendaire. Il tra-vaille là-bas à un nouveau film. le Vent, titre symbolique, car il s'agit à la fois du vent physique et du vent de l'histoire. Il sera composé pour partie de documents

anciens, pour partie de scènes



15 décembre 1984 - 28 février 1985 LOUIS MARCORELLES. Expositions : Salle d'Animation et Foyer du Cinéma.

AVANT LA RÉVOLUTION

Une très ancienne tradition

La naissance du cinéma chinois de fiction remonte à l'aunée 1913, où un jeune homme de vingt et un aus, Zang Shichuan, grand amateur du théâtre moderne en langue vulgaire, tourna en quatre bobines une histoire écrite par un acteur et critique de théâtre, Zheng Zhengqin. Le film s'intitulait le Couple ravagé; on y ironisait sur les mariages arrangés. Zhang Shichuan débutait sinni dans une carrière de cinéante prodige, puisqu'il cent chaquante films. En 1922, Zhang at Zheng fondent une compagnie cinématographique, la Mingxing, avec des capitanx conflés par le beau-père de Zhang pour monter... une compagnie de courtage en Bourse! Ils touraèrent d'abord des bandes coniques, dont La naissance du cinéma chinois un Charlot en Chine où un clown anginis joue le rôle de Chaplin. On peut voir le deuxième film de la peut voir le deuxième film de la compagnie, la Romanos de marchand ambulant, dans la rétrospective parisienne, avec Zheng Zhenqiu dans le rôle d'un malicieux marchand de fruits. Mais bientit Zheng Zhenqiu decida d'écrire des films bien-pensants, car il fallait, pensait-ll, éduquer la société en l'émouvant. Ses soénarios traitaient abondamment de l'infortune des verves et des crobelins de la mière des filles verses et des crobelins de la mière des filles verses et des crobelins de la mière des filles verses et des crobelins de la mière des filles verses et des compagnies de la mière des filles verses et des compagnies de la mière des filles verses et des compagnies de la mière de filles verses et des filles de la mière des filles verses et des filles de la mière de filles verses et des filles de la mière des filles verses et des filles de la filles verses et des filles de la fille de filles de orphelins, de la misère des filles ven-dues et des prostituées. Zhang Shi-chuan les dirigeait. Les films se ter-

De 1928 à 1930, renonçant aux De 1928 à 1930, renonçant aux films sentimentaux, « de papillons et d'oiseaux » comme disait Zhang Shichuan, le cinéma shanghalen exploita la veine des films de cape et d'épée, précurseurs des films de kung-fu, où les personnages marchent déjà aux murs et aux plafonds et se déplacent à la vitesse du vent. Toniours sur des scénarios de Zheng Tonjours sur des scénarios du Vent. Tonjours sur des scénarios de Zheng Zhenqiu, Zhang Shichuan ne tourna pas moins de dix-huit épisodes de Feu au temple du lotur rouge. Puis cette vogue passa, et le cinéma shanghalen découvrit un nouveau filon: le cinéma parlant, quatre mois après son invention aux Etats-Unis, débarquait en Chine. Hong Shen se mit an travail pour le compte de la Mingxing. Et, au mois de mars Mingxing. Et, au mois de mars 1931, le premier film chinois sonorisé sortit sur les écrans, réalisé par
Zhang Shichuan, sur un scénario de
Hong Shen. Le premier rôle était
tenu par Hn Die. Bien que le son fût
mal audible et le synchronisation
discutable, Hu Die, pour la première
fois, parlait et, même chantait
l'opéra de Pékin: l'enthousiasme du
public confina au délire.

La concurrence cependant se fai-La concurrence cependant se fai-sait dure, même pour la Mingxing. Dès 1929; une seconde « majur » s'était promis de se tailler une grande place dans le monde du cinéma chinois : la Lianhua. Son fondateur, Lao Mingyou — qui finit pasteur protestant, — avait créé, en 1927, un circuit de distribution et de salles qui couvrait largement le nord de la Chine. Et, à la fin de 1930, la Lianhua ouvrit à Shanghai trois stu-dies de numage. File commence Michel Guy paru dans le Monde» (du 7 décembre), sans toutefois préciser quel profit particulier. Selon lui cependant M. Michel Guy, l'ancien secrétaire d'Etst à la colture, se tromperait sur le système d'entrée unique prêté an projet de l'architecte leoh Ming Pei. 60 % des visiteurs passeront, estime le président, par d'autres entrées.

Lianhna ouvrit à Shanghai trois studios de tournage. Elle commença par lancer deux films de Sun Yu, qui avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna, Sun Yu avait déjà tourné le Lianhna cuvrit à Shanghai trois studios de tournage. Elle commença par lancer deux films de Sundent la Commença de variage. Elle commença par lancer deux films de Sundent la Commença de variage. Elle commença par lancer deux films de Sundent la Commença par lancer deux films de Sundent la Commença par lancer deux films de Sundent la Lianhna, Sun Yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna, Sun Yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité Columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fait des études de cinéma à New-York, à l'aniversité columbia. Avant même de rejoindre la Lianhna sur yu avait fa

(1930), réalisé sur un scénario de Zhu Shiling et de Luo Lingyou, et joué par Ruan Lingyou, la transfuge de la Mingring. La Lianhua sut se de la Mingring. La Lianhua sut se de la Mingring. La Lianhua sut se de la Mingring. La Cianhua sut se de donner une image de marque « nouvelle vague » : abandounant la production souvent bâciée de films comiques et de cape et d'épée au profit d'œuvres plus élaborées, elle entrains toutes les autres compa-

Mais l'Histoire fit soudain irrup-tion. Le 28 janvier 1932, les Japonais attaquaient Shanghai et s'y heurtaient à la résistance de la 19 armée. Au cours de la bataille, qui dura un mois, les studies de Zhabel, de Hongkon et de Jiangwan furent détruits; seize des trente cinémas de Shanghai étaient en production durent cesser leurs acti-vités. Les difficultés n'épargnèrent pas les plus grandes, qui vensient juste de faire des investissements dans le cinéma parlant. L'heure était à la gravité et, pour séduire un public moins insouciant, les producteurs se tournérent vers des soinsristes politiquement engagés.

L'un des patrons de la Mingxing, Zhou Jianyun, se lie avec trois sce-naristes: A Ying, Xia Yan et Chen Boqi. Et, sans même se douter qu'ils étaient tous trois communistes, il les invita à venir travailler avec Zhang Shichuan, Zheng Zhengqiu, Hong Shen, etc. Et c'est ainsi qu'en 1933, la Mingxing produisait des films d'inspiration antiféodale et antiimpérialiste. La plupart des vingtdeux films sortis cette année-là met-taient en scène la ruine des artisans chinois, l'exploitation des paysans, l'horreur de la condition féminine. Le Torrent sauvage, réalisé par Cheng Bugao sur un scénario de Xia Yan, inaugure cette série. On retiendra aussi les Vers à sole du prindera de la réalise par les series de la réalise par les les vers de les v temps du même réalisateur, les 24 Heures de Shanghai et l'Appel des femmes, de Shen Xilin, le Marché de la tendresse de Zhang Shichuan ae la tenaresse de Zhang Smichuan (scénario de Xia Yan), qu'on peut voir à Paris, et un film de Li Pingian, la Plaine printanière du pipa, oi on voit pour la première fois un jeune comédien du nom de Zhao Dan, qui allait devenir le plus grand extern discis

La production de la Lianhua décrivait aussi les inégalités sociales et incitait à la résistance contre la

mère, d'après les scénarios d'un homme notoirement de gauche, Tian Han. Cependant que Sun Yu parlait d'amour, de haine et de folie au milieu d'une société se décomposant sur fond de guerre, il réalisait suc-cessivement la Rose sauvage, Amour et sang sur le volcan, le Petit Jouet et l'Aube. Mais le plus

bean de ses films est sans doute la Route. Ce fut aussi Lianhua qui produisit la Divine de Wu Yongang, en 1934, d'autant plus émouvant que ce fut l'un des derniers où appe-rut la jeune et talentueuse Ruan Lingyu, qui se suicida peu de temps après. Une place à part doit être réservée à l'éphémère compagnie Diantong, en 1934. Prise en main par Xia Yan qui venait de la Mingxing, Tian Han et Situ Huinning, ancien étudiant au Japon et aux Etats-Unis, la Diantone moment des autheus de la principal de la Diantong regroupa des artistes de

gauche, communistes pour la plu-part : les réalisateurs Yuan Muzhi, part : les réalisateurs Yuan Muzhi, Ying Yunwel, Xuxingzhi, les actrices Chen Bo'er, Tang Kuiqiu, Wang Renmei, etc ; et les composi-teur Nie Er et Huo Luding. Les trois frères Wan, les inventeurs du dessin animé chinois, en firent partie. La Diantong ent le temps de produire quatre très bons films avant de dis-paratre : les Malheurs de la inteparaître : les Malheurs de la jeu-nesse de Ying Yunwel, écrit par Yann Muzhi qui y joue le premier rôle; les Enfants de la tourmente, de Xu Xingzhi, toujours avec Yuan Muzhi; les Scènes de la ville, réslisé cette fois par Yuan Muzhi; et la Déesse de la liberté de Situ Huiming. C'est dans ces deux derniers films qu'on vit apparaître une jeune actrice du nom de Lan Ping, la future Jiang Qing, M= Mao. Est-ce pour cette raison que les cinéphiles sont, encore à ce jour, privés de la possibilité de voir ces films ? En 1936, la restructuration de la

Minxing offre aux cinéastes de l'ex-Diantong l'occasion de reprendre pied dans une grande compagnie. De grands films voient le jour : les Etrennes, de Hong Shen, Unis dans la vie comme dans la mort, de Ying Yunwei, Carrefour, de Shen Xiling et, enfin, les Anges du boulevard, de Yuan Muzhi. Tous ces films prennent pour thème l'exil de la Mand-chourie occupée par les Japonnais,

dans cette société injuste. Ils rendirent célèbres, entres autres, l'inoul'actrice Bai Yang. Le 13 soût 1937, les Japonais

attaquèrent pour la deuxième fois Shanghai et occupèrent la ville. Le gros du cinéma de Shanghai rejoi-gnit le flot des exilés. Certains, comme Yuan Muzhi et Chen Bo'er, partirent à Yen'an. la base communiste située dans le nord-ouest du pays, où ils tournèrent des documen-taires. D'autres emigrèrent à Hankou, puis à Chongqing, ou encore s'installèrent à Hongkong, Enfin, une petite poignés de cinéastes se réfugièrent dans les concessions étrangères où ils réalisèrent des « thrillers ». Après Pearl Harbour, les concessions tombérent aux shan-ghaïens de l'occupation. Sous la houlette d'un collaborateur, Zhang Shankun, cent trente films furent réalisés entre mai 1942 et août 1945, date de la capitulation du Japon ; parmi ces films, des adaptations de romans de Ba Kin et beaucoup d'histoires d'amour... Est-il nécessaire de préciser que, si, pendant les années 20 et 30, les cinéastes chinois avaient été en contact permanent avec les films des grands maîtres américains, allemands ou soviétiques, de Griffith à King Vidor en passant par Fritz Lang, Elsenstein et Poudoviene, ceux qui restèrent à Shanghai pendant la guerre durent décoursir le ciréme incentife. découvrir le cinéma japonais.

Certes l'essor du cinéma chinou fut brutalement interrompu par la guerre, mais ce cinéma avait eu le temps de murir, à preuve la maîtrise dont les réalisateurs témoignèrent des que la victoire sur le Japon leur permit de revenir travailler à Shan-ghai. Entre 1946 et 1949, les films produits par les compagnies Kunlun st Wenhua n'avaient rien à envier au néo-réalisme italien. En particulier, Corbeaux et moineaux de Zheng Junli, qui regroupa les meilleurs acteurs issus des années 30 dans une féroce satire de la société chinoise de l'après-guerre. Avec San Mao le petit vagabond, Corbeaux et moi-neaux constitue le dernier film entrepris avant l'entrée des troupes communistes à Shanghai, fin mai chinois de Shanghai s'achève.

JEAN-PAUL TCHANG.



théâtre

LES SPECTACLES NOUVEAUX

L'ILE DE TULIPATAN : Minsilo tard (331-11-99), sam., dim. 15 h 30, KIDNAPPING : Poche (548-92-97), sam. 21 b.

Les salles subventionnées

SALLE FAVART (296-06-11), sam. : Journées - Portes ouvertes - de l'école de danse ; sam. 19 h 30 ; Commedia dell'Arte (Arlequin, magicies par amour ; Caraaval ; le Bourgeois gentil-

COMÉDIE-PRANÇAISE (296-10-20), sam. 20 h 30 : Bérénice ; dim. 14 h 30 ; les Corbeaux ; dim. 20 h 30 : le Misan-

CHAILLOT (727-81-15); Grand Foyer, sam. 15 h; Polichinelle; Théare Génsier sam. 20 h 30; dim. 15 h; Une pièce ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), sam., dim. 20 h 30 : l'Illusion.

PETIT ODÉON, Théâtre de l'Europe (325-70-32), sam., dim. 18 h 30 : Adiedi. TEP (364-80-80), sam. 20 h 30; dim. 15 h; Othello. — Cinéma : dim. 14 h 30; le 16 h 15 h; Les 5 000 doigts du docteur T (v.o.), de R. Rowland; Excalibur (v.o.), de J. Boorman.

BEAUBOURG (277-12-33). - Concerts : sam. 18 h : Nouvelle musique improvi-sée : British sammer time ends (C. Bell, S. Hallet, S. Jones) : Forum des percus-sions : sam., dim. 17 h : Percussions africaines. Ensemble Djuliba (Mali); Cinéma-vidée; dim. 10 h: Nostos II de Thierry Kuntzel; sam., dim. 13 h: Where did you get that woman? de L. Smith; 16 h: Encyclopédie andiovisuelle du chaina: Louis Femiliade, de C.-J. Philippe: 19 h: Naissance de la nouvelle vague, de C.-J. Philippe; Le chaina chinois: dim. 14 h 30: Du sang sur le volcan, de S. Dougshan: 17 h 30: le Petit Jouet, de S. Yu (muet); 20 h 30: la Route, de S. Yu (muet); Danse: Groupe de recherche chorégraphique de l'Opéra de Paris: sam., dim.: les Rats, de R. Chopinot; le French Revolting, de caines. Ensemble Digliba (Mali) : R. Chopinos ; le French Revolting, de Clark ; la Couleur du secret, de J. C. Pare; A cour ouvert, de J. Garnier (danscurs étoiles du hallet de l'Opéra : G. Thesmar et M. Denard); sam. 16 h et

20 h ; dim. 16 h ; Spectaci THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83) : dim, 14 h 30 : la Chauve-Souris ; sam. 20 h 30 : la Fille de Madame Angol. THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam. 20 h 30; dim. 14 h 30 : le Chevalier à le rose; sam. 18 h 30 : les Mammens-

CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), dim. 15 h : Les mariomettes Bouz-Bouz (conta musical antillais); Soirries latino-américaines : dim. 20 h 30 : Sacy Perere ; les Etoiles.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), sem. 20 h 15: Métamorphose d'une métodie, ADYAR (théire) (296-01-47), sem. 20 h 30 (darn.): La Fansse Snivante (de

AERAKAS CENTER (258-97-62), sam-

ANTOINE-SIMONE SERRIAU (20Jouvet, sam. 20 h 30 : l'Ouest, le vrai. — Selle Ch.-Bérned, sem. 20 h 30 : le Rêve

BASTILLE (357-42-14), seen. 20 h et 23 h, dist., 15 h : l'Ille des mores. BOUFFES PARISIENS (296-60-24), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : I'al denz mots à

BOURVIL (373-47-84), sem. 20 h ; Ries nous parisient d'amour.

BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-16), sum. 18 h et 21 h ; Théitre de Bouvard. CARTOUCHERIE, Epie de Bois (808-39-74), sum., 20 h, sem., dim., 15 h 30 : le Prince travent.

CENTRE CULTUREL DU MARAIS (272-73-52), sum. 20 h 30 : Records (dern. le 15).

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69), La Resserve, sam. 20 h 30 : Lacrèce Bos-COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41), sam. 17 h 30, 21 h, dim. 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elvade.

COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sam. 20 h 30, dim. 15 h 30 : le Retour de la villégiature. COMPLETE DES CHAMPS-ELYSEES

(723-37-21), sam., 17 h et 20 h 45, dim. 15 h 30 : Léocadia. COMÉDIE DE PARES (281-00-11), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30 : Memicurs les

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam. 19 h : Zabe ; sam. 21 h : Et si je mettais

un peu de musique. DEX HEURES (606-07-48), sum. 20 h : Quasimodo (dern.) ; 21 h : Repus de fa-

L'ÉCUME (542-71-16), aug. 20 h 30: EDOUARD-VII (742-57-49), sam. 18 h et 21 h 30, dim. 15 h : Désiré.

EPICERIE (272-23-41), sum. 21 h : De

ESPACE GAITE (327-95-94), sam. 20 h 30, dim., 15 h: Morpioni's Palsoc.

ESPACE KIRON (373-50-25), sam. 20 h 30 : Cic A. Recoing; sam. 19 h et 22 h 30, dim. 15 h 30 et 19 h : Cic Ul Ticone. H. Tierney

ESPACE MARAIS (271-10-19), samdim. 20 h : le Misanthrope; sam. 22 h 30 : Madras-Edouard Manet. ESSAION (278-46-42), L sam. 20 h 30: Hiroshima mon amour 85. IL sam. 18 h30: la Tour d'amour ; 21 h : Toril.

FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (237-41-56), sam. 21 à : la Dernière Répétition de Frankwater de Virginia Woolf. FONTAINE (874-74-40), sam. 20 h 15 : les Trois Jeanne; 22 h : Games.

GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18), sam. 20 h 45, dim. 14 h 30 et 18 h 30 : Grand-père. GALERIE 55 (326-63-51), sam. 20 h 30 : Educating Rita (version anglaise)

GRAND HALL MONTORGUEIL (206-04-06), sam. 20 h 30 : le Rêve du rat. HUCHETTE (326-38-99), sam. 19 h 30: la Cantatrica chauve; 20 h 30: la Lecon; 21 h 30: Offenbach, ta connais? LA BRUYERE (874-76-99), sam_dim. 20 h 30 : Guérison américaine.

LUCERNAIRE (544-57-34) L 18 h 30: le Prophète; 20 h 15: Ubu enchaîné; 22 h : Bréviaire d'amour d'un haltérophile. — IL 18 h 30: Bibli-Choca; 20 h 15: Pour Thomas; 22 h 15: Hiroshima mon amour. Petice mile, 18 h 30: Parlons français. nº 2; 21 h 30: Cochtail Bloody M. LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), sam. 20 h, dim. 17 h : PEcole des filles ; sam. 22 h 30 : Wairing for the San on la Nef des fran.

MADELEINE (265-07-09), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : Un otage. MANUFACTURE (722-09-58), sam. 20 h 30 : les Nuits difficiles. MARIE-STUART (508-17-80), 22 h : Savage Love ; sam. 20 h 30 : Lage

MARRGNY (256-04-41), sam. 20 h 30, dim. 14 h 15 et 18 h 30 : Napoléon. — Salle Gabriel (225-20-74), sam. 18 h 30 et 21 h 30 : la Bertae.

MATHURINS (265-90-00), sam.-dim. 20h43: Mcil-Meloman II. — Petite safle, sam. 21 h, dim. 16 h 30: Louki que quei dost où. MENAGERIE DE VERRE (33-33-44).

sam. 22 h 15: Lycanthropic.

MICHEL. (265-35-02), 21 h 15, sam.
18 h 30 et 21 h 30: On dinera au iit.

MICHODIÈRE (742-95-22), (D. soir.,
L.), 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30: le MOGADOR (285-28-80), sam. 21 h, sam. et dim. 16 h 30 : Cyrano de Bergerac ; dim., 14 h : l'Histoire du cochon qui vou-lait maigrir pour épouser cochonnette.

MONTPAINASS (120-83-90). Combe-selle, sum. 21 h 15, dim. 16 h : Duo pour une soliste ; Petite saile, sam. 21 h, dim. 16 h : la Carte du tendre. NOUVEAU THEATRE MOUFFETARE (331-11-99), sam. 20 h 45, dim. 15 h 30: l'He de Tulipetan.

NOUVEAUTES (770-52-76), sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : l'En-CEUVRE (874-42-52), pars. 21 k 30, dim.

15 h 30 : la Chessa aux dragons.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), sam.

18 h 45 et 21 h 30, dim. 15 h 30 : le Dia-PALAIS DES GLACES (607-49-93), sem. 20 h 30, dim. !7 h : Giove PLAISANCE (320-00-06), sum.-dim. 20 is 30 : l'Orphelinat. POCHE-MONTPARNASSE (548-

92-97), sam. 21 h : Kidmpping.

PORTE SAINT-MAINTIN (607-37-53),
sam. 18 h 15 et 21 h 15, dim. 15 h : Deex SHE UNIO RENAISSANCE (208-18-50), sum. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h : Upo clé

SAINT-GEORGES (878-63-47), sam. 19 h et 21 h 30, dim. 15 h : On m'appelle

SALLE M. L. KING (370-48-58), sam. 20 h 30 : le Naix des Bulgares (dern. le 15). SALLE VALHUBERT (SA

20 h 30, dim. 15 h : Est-il bon, est-il mê-chum ? (dera.). mardi, 24 h: Opus Anomique,

AMANDIERS DE PARES (366-43-17).

ann. 20 h: 30: Shiip.

ANYONNE SIMONE REPRIAU (20/op-TEMPLIERS (278-91-15), ann. 20 h 30 :

le Vie d'arrie TAI THEATHE D'ESSAI (278-10-79). L Sam. 18 h 30, dim. 17 h : l'Ecc jours. IL Sam. 20 h 30 : Huis clos.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam. 20 h 15 : les Behas-cadres ; sam. 22 h et 23 h 30 : Nous on fait où ou nous dit de

15 h : les Filles du Rhône, de J.-P. Pan-lin ; 17 h : Soimute-dix ans d'Universel : Impatient maiden, de J. Whale ; 19 h : Court-circuit, de J. Whale ; 21 h : One more river, de J. Whale. THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS

(633-48-65), sum., 21 h, dim. 17 h : la

Nouvelle Figurante d'opéra.

THÉATRE MÉNILMONTANT (366-60-60), sam. 17 h, dim. 15 h : le Journal d'un fou (dern.). THÉATRE DU MUSÉE GRÉVIN (246-84-47), sam. 20 h 30 : Il était trois fois. THÉATRE NOIR (346-91-93), sam. 20 h 30, dim. 17 h : les Jongleurs. 15 h : Maximella, de P. Caron ; Soixanne-dix ans d'Universal ; 17 h : L'Or, de J. Cruze ; 19 h : la Tour de Londres, de R.V. Leo ; 21 h : Avenueres en Irlande, de THEATRE 13 (588-16-30), sam. 20 h 30, dim. 15 h : l'Archipel Papou. Pestival des trois continents-Nantes 1984, 15 h : Music of Satyujit Ray, de U. Chakraborty ; le Confinent, de K. Vish-wensth ; cinéma japonais-remake, 19 h : l'Amour de l'actrice Sumako, de K. Miso-guchi ; 21 h : Des pierres sur le chemin, de

THÉATRE 18 (226-47-47), sam. 20 h 30, dim. 16 h : Dialogue d'exilés.
THÉATRE DE PARIS (280-09-30), Pette salle, sam. 20 h 30, dim. 17 h : Lee-less House. THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Chambres calmes, vue sur la mer. THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), sam.

20 h 30, dim. 17 h : Ubu Présiden THEATRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande salle, sam. 20 h 30, dim. 15 h : Savannah Bay ; Petite salle, sam. 20 h 30 : Compagnie (dera.). THÉATRE DU TEMPS (355-10-88), sam. 21 h: Lysistram.
THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), sam. 20 h 30, dim. 17: les Voisins; sam. 22 h 30: Ca.
THÉATRE DE L'UNION (246-20-83), sam. 20 h 45, dim. 16 h 30: Dis à la Lume qu'elle vienne.

TOURTOUR (887-82-48), mm. 20 h 30 : VARIÉTÉS (233-09-92), sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30 : les Temps diffi-

VINAIGRIERS (245-45-54), dans. 18 h : Ce qui est bon dans la tarte. Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : is Gaza-che saul I droits. DEUX ANES (606-10-26), sam. 21 h. dim. 15 h 30 : Les réres sont l'atignés.

La danse

20 k 30 : l'Arlésienne

AMERICAN CENTER (335-21-50), sem 21 h: C. Diverres, B. Moster. THÉATRE DU JARDIN (747-77-86), sum. 20 h 3U: Ballets E. Pagava.

Opéra

CIRQUE D'HIVER (338-24-19), sans.

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de II h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) ervation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 15 - Dimanche 16 décembre

ÉPICERIE (273-23-41), sans. dint. è. 19 h 30 : The Choice of Herceles. ESPACE CARDIN (266-17-81), same. à 20 h 30, dim. 15 h : Orphée aux enfers. THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), same. 14 h 30 et 20 h 30 : la Périchole.

Opérettes

EL,DORADO (241-21-80), sam. à 20 h 30, dim. 15 h: Hours Pape. £LYSŘES-MONTMARTRE 25-15), sam. 20 h 30, dim. 14 h et 17 h 30 : les Mille et Une Nuits.

Les concerts

SAMEDI 15

Egilee Salat-Julies to Passee, 18 h 20 h 45 : A. Stivell. Selle Gaveso, 20 h 30 : M. Rudy (M Schomann, Scrinbine).

Schmenge, Scrinbino).

Lacernaire, 20 h.: N. Zabaly (Vivaldi, Bridge, Brahma),
Théiltre de l'Epicuria, 19 h 30 : Chezer
Hacadel, dir.: H. Niquet (Hacadel).

Radio-France, Grand Auditorium, à partir de 14 h 30 : Nouvel Orchestre philharmonique, dir.: M. Lasserre de Rozzel,
L. Pfaff (Milhaud, Kénalria, Bartok...).

Théitre des Champs-Elysées, 18 h 30 : Quatuor Meios (Dvorak, Zemiliasky, Boetlavym).

Rathe Scien Governia des Prie. 18 h 30 :

Egilar Salar Gremela des Prie, 18 h 30 ; Ememble per cantar e sonar, O. Builloux, dir. : S. Czillei, A. Gouzes (chants grégoricus, Bach).

Egilee Seins-Morri, 21 h ; M. Laufer, J.M. Cottet (Beethoven, Prokofiev,

Fauré). Egibe médoise, 18 h : Chorale internetio-nale Saint-Cécile, dir. : Th. Ahren (Bun-Houre consicule de Montanartre, 18 h : I,-P. Sevila (Bach). Salle Cortot, 20 is 30 : F. et N. Boyer (Franck).

DEMANCHE 16 gline Saint-Gabriel, 15 h 45 : chomie Saint-Gabriel (Mozent, Dequin, Hata-

Eglias Saint-Merri, 16 h : L.-CL. Thiring, G. Lambert (Bach, Liest, Pierrai...). Thiring des Champs-Elyades, 18 h 30 : Orchestre des Concerts Passieloup, dir. G. Devos (Wobse, Rachmaninov, Schubert...).

Les tibes merquie (*) sent interdits sex moins de traise sen, (**) sex mains de dix-heit sen.

CHAILLOT (704-24-24)

SAMEDI 15 DÉCEMBRE

DIMANCHE 16 DECEMBRE

NOTATION OF THE CORNERS AND

SAMEDI IS DECEMBRE

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

Fentival des trois continents-Nuntes 1984, 15 h: la Rivière sauvage, de W. Tian-ning; 17 h: Nayan Shyamz, de N. Mult-herjen; cinéma japonais-remaire, 19 h: le Double Saicide à Sonezaki, de Y. Mann-mura; 21 h: le Double Suicide à Sonezaki, de M. Kurinaki.

VERT (A., v.a.) : George-V, & (562-

ALSINO EL CONDOR (Nicaragúa, VA.), Républio-Cinéma, 11 (805-51-33).

Républio-Cinéma, 11º (805-51-33).

AMADEUS (A., v.o.): Grumon-Haller, 1º (297-49-70); Vendôme, 2º (742-97-52); Saint-Germain, Huchetin, 5º (633-63-20); UGC Odéou, 6º (225-10-30): Publicis Saint-Germain, 6' (272-72-80); La Pagode, 7º (705-12-15); Gramont Champs-Elysées, 8º (359-04-67); Le Paris, 8º (359-53-99); 14-Juillet Bartille, 11º (357-50-81); Escurial, 13º (707-28-04); Parassican, 14º (335-21-21); Bicavenno-Montpernasse, 15º (544-25-02); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15º (575-79-79); Mayfair, 16º (525-27-06); Culypso, 17º (380-30-11). - V. L. Ret., 2º (236-33-93); Impérial, 2º (742-72-52); Athéna, 12º (343-00-65); Miramar, 14º (320-89-52); Gaumont Sud, 14º (327-84-50); UGC Convention, 15º (574-93-40); Pathé Chehy, 18º (522-46-01).

L'AMOUR A MORT (Fr.): Quintette, 5º

L'AMOUR A MORT (Fr.) : Quin

Germain Studio, 5º (633-63-20).

L'ANNEE DES MEDUSES (FL)

L'AMOUR PAR TERRE (Fr.) : Spint-

Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Marignan, 2= (339-92-82); Paramount

(633-79-38).

Les exclusivités

41-46).

La Cinémathèque

Suile Pieșel, 17 h 45 : Orchestre des concerts Lamoureux, dir.: J. von Websky (Beethoven, Schubert); 21 h : Orchestre de l'He-de-France, Chour matinsal de Paris (Offenback).

Paris (Offenbach).

Rgibe des Billetins, 17 h : N. Lec,
Ph. Bride, P. Sendi (Berdheven).

Rgibe Sahn-Lonia des Invalides, 17 h :
Emernible de caivres de la garde républicaine, dir.: R. Boutry.

Thélire de Rond-Polet, 10 h 45 : Octaor de l'Academy Saint-Martin in the Fields (Gabrieli, Schubert).

Saint-Schubert.

Eglice Subst-Rock, 17 h : Ensemble word S. Caillat (Goudinal, Bouzignac, Thikitre I.a Bruyère, 11 k : Ememble instrumental La Bruyère, Kelley Abe (Telemene, Bech, Zelenka):

Grand Temple de la Grande Loge de France, 17 h : Orchestre et chorur, dir. ; P. Malina (Mount). Chapelle Saint-Louis de in Seiphtribre, 17 h : Quatuor Luites (Bissch, Méten-, Schmin...).

ger, Schinger...). Mante de l'Alantetesez publique, 15 h : Disc Picavet (Franck, Schubert, Brahms...).

Festival de l'Ile-de-France · (723-49-84) ravel, Egilee Saint-Rimy (942-34-17), sam. 20 h 45 : los Arts Dorjanents (Mou-

Festival d'automne

(256-13-27) Thiltire de Challet, selle Gimier (727-81-15), sam. 20 h 30, dim. 15 h : Une pièce d'annour.

Come-Wices, Thillier (793-26-30), sem. 20 b 30, dim. 17 h : Entre chien et losp (demikre). eint-Denis, Thilter Cleard Philips (243-00-59), sam. 20 h 30, dim. 17 h : Pompii

Maison des Coltures du Memie (544-72-30), sum., dim. 17 li, 20 li, 22 li : Plims P. P. Pasolisi. hapelle de la Sorbeum, sum., disp. : 11 h à 19 h : Exposition P. P. Pasolini.

Ouinzaine des jeunes spectateurs Duncis (534-72-00), dim. 15 h : L'histoire

Th. de in Plaine (250-15-65), sum, 15 h: ivry, Thilitre des quartiers (672-37-43), san. 20 h 30, dim. 17 h : D'Aziscourt è

L'ARBALETE (ft.) (*): George-V. 9: (562-41-46); Prançais, 9: (770-33-88); Maxiville, 9: (770-72-86); Fauvette, 13: (331-60-74); Montpuruesse-Pathé, 14: (320-12-06).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., E.O.) : Quintette, 9 (633-79-38).

AVE MARIA (Pr.) : Lucermire, & (544-

LE BAL (Fr.-It) : Chooker, 6 (633-

10-82).

BOY MEETS GEL (F.): 7-Art-Benchourg, 7- (278-34-15); Saint-André-des-Arts, 6- (326-80-25); Élyafet Lincoln, 9- (359-36-14); 14 Juillet Bastille, 11- (357-90-81); Olympic, 14- (544-43-14); Parametean, 14- (325-21-21).

BROADWAY DANNY BOSE (A., v.o.):

Movies, 1" (260-43-99); Reflet Logos,
5" (354-42-34); George-V, 8" (56241-46).

CAL (Irl., v.o.) : Clusy Ecoles, 5: (354-20-12) ; UGC Biarritz, 5: (562-20-40).

cinéma

(522-46-01); Secrétes, 19 (241-

CHLYSTONE, LA LÉGENDE DE TAB-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang. v.a.): Gamont Halles, 1* (297-49-70); Ramefeorile, 6* (633-79-38); Publicis Champs-Elyséas, 8* (720-76-23); Paransions, 1* (320-30-19). V.f.: Françait, 9" (770-33-88); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00).

tion Saint-Charles, 15 (579-33-00).

L-HISTOURE SANS FIN, (All., v.a.):
Gamont Helles, 1= (297-49-70); UGC
Normandie, 8 (563-16-16). - V.f.; Berlitz, 2 (742-60-33); Richelius, 2 (233-56-70); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); UGC Gobellina, 13: (336-23-44); Memparnes, 14 (327-12-57); Genmont Convention, 15 (828-42-27); Imagen, 18 (522-47-94).

SDILLYSVOOD VEEPNS (A., v.o.) (**);

HOLLYWOOD VIXENS (A. v.o.) (**): Ciné Beanboarg (H. sp.), 3* (271-52-36). HOTEL NEW-YORK (A., v.o.) : Forms

1= (297-53-74). IL ÉTAIT UNE FOIS EN AMÉRIQUE (A., v.o.) : Chay Ecoles, 5- (354-20-12). (NDIANA: MONES ET LE TEMPLE: MAUDET (A., v.a.): UGC Brusinge, 8-(563-16-16). — V.f.: Peramouni Opéra, 9- (742-56-31); Outé Rechetheurt, 9-(878-81-77).

FAI RENCONTRÉ LE PÈRE NOEL (Fr.): Rez. 2: (236-83-93); Georgo V. 2: (562-41-46); Biarritz, 3: (562-20-40); UGC Bonlevard, 9: (574-95-40); UGC George de Lyon, 12: (343-01-59); Fanyette, 13: (331-60-74); Montparme, 14 (327-52-37); Murat, 16 (651-99-75); Images, 14 (522-47-94).

47-94).
JOYEUSES PAQUES (Fr.): Berlitz, 2(742-60-33); Ambassade, 8- (35919-08); Montparnos, 14- (327-53-37);
Tourelles, 20- (364-51-98). LOCAL HERO (Brit., vo.) : 14-juillet Parmenc, 6 (326-58-00).

Parasac, 6' (326-58-00).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Richoles, 2' (233-\$6-70); UGC Opéra, 2' (274-93-50); Gaumont Colisée, 4' (359-29-46); Gaurge V, 8' (562-41-46); Parasount Opéra, 9' (742-56-31); Fasivetta, 13' (331-56-86); Miranar, 14' (320-89-52); Mistral, 14' (539-52-43); Gaumont Convention, 19' (828-42-27); 14 Juillet Banagrenolle, 19' (575-79-79); Pathé Clichy, 18' (522-46-01).

Pame Cheny, 19 (322-40-01).

MARIA'S LOVERS (A., v.o.): Ciné
Barabourg, 3° (271-52-36); UGC
Odéon, 6° (225-10-30); UGC Romade,
6° (574-94-94); UGC Biarritz, 8° (56220-40); v.f.: UGC Opéra, 2° (57493-50); UGC Boulevard, 9° (57495-50); UGC Gare de Lyon, 12°
(343-01-59); Gobelin, 13° (336-23-44);
Biarritz, 14° (320-85-52).

MATAGE 12 VIETIX CHARRETTE MATAGI LE VIEUX CHARGEUR D'OURS (Jap., v.L.) : Reliet Logos II, 9 (354-42-34).

IE MEILEUR (A., va) : UGC Min-benf, 9 (561-94-95).

MEURITRE DANS UN LARDEN ANGLAIS (Brit., v.o.) : 14-Julius-Permana, 6 (326-58-00). Jaillet-Parmassa, & (326-58-00).

1984 (A., v.a.): Gaumont Halles, 1= (297-49-70); Brotagna, & (222-57-97); 14-5uillet Racine, & (326-19-68); Marignas, 8= (359-92-82); Publicis Champe-Elyséus, 8= (720-76-23); 14-Juillet Buzille, 11= (357-90-81); 14-Juillet Beaugrenelle, 19= (575-79-79); v.f.: impérial, 2= (742-72-52).

LE MODMENT DE VÉRITÉ (A., v.s.): UGC Marbouf, & (561-94-95); v.L.: Opén Night, & (296-62-56). Optits Nigitt, 2* (250-62-50).

MOSCOU A NEW-YORK (A., v.e.):
UGC Odéon, 6* (225-10-30); UGC
Romode, 6* (574-94-94); UGC ChampsElysées, 8* (562-30-40).

Opéra, 9 (743-36-31); Maxéville, 9 (770-72-86); Persenteunt Montparaisme, 14 (335-30-40); Paris Ciné, 10 (770-NEMO (A., v.o.) : Bossperte, 6 (326-12-12)

George V, 9 (562-41-46); Paramite. 14 (335-21-21).

14 (333-2:-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Movies legislate, 1* (260-43-99); Pambion, 5. (354-15-04); Saint-André-des-Arts, 6. (326-48-18); Marigana, 8* (359-92-82); UGC Biarritz, 6* (562-20-40); Exernial, 13* (707-23-04); Partissiens, 14* (335-21-21). — V.f.: UGC Opéra, 2* (574-22-69) 93-50). PAR OU TES RENTRÉ, ON TA PAS VU SORTIR (Fr.): Ambassade, 9 (359-19-08); UGC Boulevard, 9 (574-

95-40) : Gaumont Gambetts, 20 (636-10-96). PRÉNOM CARMEN (Ft.) : Grand Pavois (H.sp.), 15* (55446-85), QUILOMBO (Brésilies v.o.) : Ciné Bean-bourg, 3* (271-52-36) ; Desfert, 14* (521-41-01).

(321-41-01).

LES RIPOUX (Ft.): Grammat Halles, 1912-19-70): Rex. 2* (236-83-93); Ber. Riz. 2* (742-60-33); UGC Danton, 6* (225-10-30): UGC Montparassen, 6* (379-49-94); Ambassade, 2* (359-19-08); UGC Biarritz, 2* (562-20-40); UGC Gobelins, 13* (336-23-44); Gammat Sud, 14* (327-84-50); Gammat Sud, 14* (327-84-50); Gammat Sud, 15* (828-42-27); Images, 15* (522-47-94).

ROCKING SELVER (dex., v.a.); Sein-Séverin, 5* (354-50-91).

RIVE DROTTE RIVE GAUCHE (Fr.): Hantefenille, 6 (633-79-38); Marignan, 8 (359-92-82); Français, 9 (770-33-88); Montpermone Paths, 14 (320-12-06).

RECIBEN RELIBEN (A., v.a.); Forms Orient Express, 1" (233-42-26); Para-mount Odéan, 6" (225-59-83); Para-mount Montpernesse; 14" (335-30-40). LES RUPS DE FEU (A., v.o.) : Ambassade, 8 (359-19-08); v.f. : Hellywood Bonlevard, 9 (770-10-41). SOLIERS JOUE DIDEROT (Fr.) : Sta-SOUVENIRS SOUVENIRS (FL): Col-

sée, 8º (359-29-46). SPLASH (A., va.) : UGC Marboni, 8-(561-94-95), STAR WAR LA SAGA (A., v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13 (707-28-04). LA TETE DANS LE SAC (Fr.) : Babac,

THE HII (angl., v.o.) : Chaoche Seins-Germain, 6 (633-10-52). TOP SECRET (A., v.o.) : Salas-Michel, 9 (326-7947) ; (v.f.) UGC Optra, 2 (\$74-93-50). LA ULTIMA CENA (Cub.) : Républic

Cinéma, 11º (805-51-33). UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio Galande, 5 (FL sp.) (354-72-71). UN AMOUR INTERDET (framco-ital)
(*): UGC Marbout, 9 (361-94-95).
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE
(Fr.): Lucernaire, 6 (544-57-34);
Rialto, 19 (607-87-61).

LA VENGEANCE DU SERPENT A PLUMES (Fr.): Forum, 1" (233-42-26); Richelien, 2" (233-56-70); Ber-litz, 2" (742-60-33); Clumy-Paleo, 5" litz, 2º (742-60-33); Clumy-Palace, 9º (334-07-76); Brutagne, 6º (222-57-97); Ambussade, 8º (359-19-08); George-V, 8º (562-41-46); Saint-Lesure-Pasquier, 8º (387-35-43); Français, 9º (770-33-88); Bastille, 11º (307-54-40); Nation, 12º (343-04-67); UGC Gare de Lyce, 12º (343-04-67); UGC Gare de Lyce, 12º (343-04-67); Pravettie, 13º (531-56-86); Paramount-Galaxie, 13º (530-18-03); Montparasse-Pathé, 14º (320-12-06); Gaumont-Candal, 14º (327-84-50); 14-Juiller-Beauggreadie, 15º (575-79-79); Gaumont-Convention, 15º 44-30); 14-Junior-Beaugresenie, 15-(\$75-79-79); Gaunom-Convention, 15-(\$28-42-27); Victor-Hugo, 16- (727-49-75); Parthe-Wepler, 18- (\$22-46-01); Pathé-Wepler, 18- (\$22-46-01); Gam-betts, 20- (\$36-10-96).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE VIOL (Fr.) (**): Arondes, 2: (233-(Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38);

LE BÉBÉ SCHTROUMPF, dem

CARMEN (Esp., v.o.) : Bothe à films, 17* (622-44-21). CARMEN (Franco-it.): Publicio-Matignon, 9 (359-31-97). DIVA (Fr.): Rivoli Beaubourg, 4 (272-63-32). DON GEOVANNE (Rt., v.c.) : Cleay-Palecz, 9 (354-07-76).

EMMANUELLE IV (**) (V. ang., v.f.) : George-V, & (562-41-46).

George V, 3º (562-41-46).

EX LA VIE ET LES LARMES ET L'AMOUR, (Sov., v.A.): Epés de Bois, 5 (337-57-47).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.A.): Espace Gefté, 14º (327-95-94).

FLEURS DE PAPIER (Indien, v.A.): So-André des Arts, 6º (326-48-18); Olympic Entreput, 14º (544-43-14).

LES CRANDES VACANCES DE DONALD (A., v.f.): UGC Opéra, 2º (574-93-50).

(574-93-50).

(SPEMLINS (A., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); Impérial, 2- (742-72-52); Cané-Beaubourg, 3- (271-52-36); Action Rive ganche, 5- (329-44-40); UGC Danton, 6- (225-10-30); Paramoun-Odéon, 6- (325-59-83); UGC Normandle, 8- (563-16-16); Coinsie, 8- (339-29-46); Bierritz, 8- (562-20-40); Bierritz, 8- (562-20-40); Bierritz, 8- (562-20-40); Bierritz, 8- (562-20-40); Bierritz, 8- (562-30-31); UGC Montpar-masse, 6- (574-94-94); Paramount Opéra, 9- (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12- (343-91-59); UGC Gobelins, 13- (336-23-44); Paramount Galaxie, 13- (580-18-03); Paramount Montparamsee, (380-18-03); Paramount Montparante, 15* (580-18-03); Paramount Montparante, 14* (327-84-50); Gaugount-Sud, 14* (327-84-50); Paramount Montparante, 15* (574-93-40); Paramount Montparante, 18* (606-34-25); Pathfe-Wopker, 18*

مكذا بن الأعل

LES FILMS NOUVEAUX

ATTENTION LES DÉGATS, film fealien de E.-B. Clucher. V.f.: Rex., 2° (236-83-93); UGC Opéra, 2° (274-93-50); UGC Danton, 6° (225-10-30); UGC Montpernaste, 6° (574-94-94); Brantage, 9° (563-16-16); UGC Boulevard, 9° (574-95-40); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobolins, 19° (336-23-44); Montperpos, 14° (327-55-37); Mistrel, 14° (339-52-43); UGC Convention, 19° (574-93-40); Pathé Clichy, 19° (522-46-01); Secrétan, 19° (241-77-99).

LE RÉBÉ SCHTROUMPF, demin

LE MÉBÉ SCHTROUMPF, dessin animé beige de Peyo: Rorum, 1" (297-53-74); Quintette, 5" (633-79-38); Marignan, 8" (359-92-82); George-V, 8" (562-41-46); Saint-Lazure Phaquier, 8" (387-35-43); Maxérille, 9" (770-72-86); Français, 9" (770-33-88); Bustille, 11" (307-54-40); Nation, 12" (343-04-67); Fauvette, 19" (331-60-76); Moutparmane Pathé, 14" (320-12-06); Purmassions, 14" (335-21-21); Grand Pavois, 19" (354-48-85); Clichy Pathé, 18" (522-46-01); Saorétan, 19" (242-77-99).

77-99).
CINEMA MARRONNETTE UNE PREMIÈRE, film inédit: L'EXIL DES AMANTS, film inpomais de Marty Gross. V.a.: Templiers, 3º (272-94-56), votr festivals.

LE PAYS OU RÉVENT LES FOURMIS VERTES, film allemand de Werner Herzog, V.a.: Gamout Halles, 1º (297-49-70); Chaë Benabourg, 3º (271-52-36); Studio de la Harpe, 5º (634-25-52); Hante-feuille, 6º (633-79-38); Pagode, 7º (705-12-15); Elysées Lincoln, 8º (359-36-14); Ambassade, 8º (159-19-06); 14-juillet Bastille, 11º (357-(359-36-14); Ambassade, 8 (359-19-08); 14-Juillet Bastille, 11: (357-90-81); Purnassians, 14: (335-21-21); Olympic, 14: (544-43-14); 14-Juillet Beaugrenelle, 15: (575-78-78)

RÉVELLION CHEZ BOB, Sim français de Denys Granier-Deferré: Forum, 1" (297-53-74); Rez, 2 (296-83-93); Paramount Marivanx, 2 (296-80-40); Paramount Odéon, 6 (325-59-83); Paramount Mercary, 1-55-59-83); Paramount Mercary, 1-55-59-83; Paramount Mercar (325-59-33); Paramount Mercury, 10 (562-75-90); George-V, 10 (562-41-46); Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Paramount Bastille, 12-(343-79-17); Paramount Galexie, 13- (380-18-03); UGC Gobelim, 13- (336-23-44); Paramount Mont-parasse, 14- (135-30-40); Para-mount Oriésse, 14- (540-45-91);

Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Persy, 16° (288-63-34); Pa-ramount Maillot, 17° (758-24-24); Paramount Montmartre, 18° (606-34-25); Les Images, 18 (522-47-94).

SAUVAGE ET BEAU, film frança SAUVACE ET BEAU, film français de Frédéric Rossii : Forum, 1° (297-53-74) ; Faramount Marivaez, 2° (296-80-40) ; Studio Alpha, 5° (354-39-47) ; UGC Danton, 6° (225-10-30) ; UGC Rotonde, 6e (574-94-94) ; Momo-Cario, 8° (225-09-83) ; Paramount Opéra, 9° (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12° (343-79-17) ; Paramount Gobelins, 13° (707-12-28) ; Paramount Mom-parasse, 14° (335-30-40) ; Para-mount Orléans, 14° (540-45-91) ; Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00).

Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00).

908 FANTOMES (Charlesters), film américain d'Ivan Reitman. V.n.; Rorum, 1" (233-42-26); Ciné Beanbourg, 3" (271-52-36); Hantefenille, 6" (633-79-38); Paramount Odéon, 6" (325-59-38); Marignan, 8" (359-92-82); George-V. 3" (562-41-46); Paramount City, 3" (306-50-50). — V.I.": Richelieu, 2" (233-56-70); Paramount Opéra, 9" (742-56-31); Lumière, 9" (246-49-07); Mantérelle, 9" (770-72-86); Bastille, 11" (307-54-40); Nation, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-60-44); Paramount Galaxia, 13" (580-18-03); Paramount Most-paramasse, 14" (335-30-40); Montparamasse-Pathé, 14" (320-12-06); Mistral, 14" (539-52-43); Gaumount Convention, 15" (822-42-27); Convention Saint-Charlet, 15" (759-33-00); Paramount Mulliot, 17" (758-24-24); Paramount Mulliot, 18" (520-47-94).

Imaget, 18 (522-47-94).

UN ÉTÉ D'ENIFER (*), film français de Michael Schock: Forum, 1* (297-53-74); Berlitz, 2* (742-60-33); Quimette, 5* (633-79-38); Mariguan, 8* (359-92-82); Saint-Lazure Pasquier, 8* (367-35-43); Maxéville, 9* (770-72-86); Nation, 12* (343-07-48); Faurette, 12* (331-60-74); Mistral, 14* (539-52-43); Montparasuse Pathé, 14* (320-12-06); Parmassions, 14* (320-109); Gaumont Convention, 15* (828-42-27); Pathé Clichy, 18* (522-46-01).

SECTIONAL VE TET

. : 120.

ARTHUR CONTROL OF THE CONTROL OF THE

L. Comed

of person

2273

Jane 10 11

23,572.

iā laigra

\$ 00mg

Klime a

E Copyright

A Secretary

3 to 1 to 1

ፈር ጊዜ

A STATE OF THE REAL PROPERTY.

Wag (w)

Sec. 2

all the tar da tience

Company Martin

DIO-TELEVISION

anent auret de Musikeline . Leaves du Miel al Reliefe striven. Proprie de abstracts

Samedi 15 d

or offer to Legis the Cashing de-rects to Cashing the Markets. At the Cashing of Markets and the Cashing of Cashington of Cashing the Americans of Laborators of Chandrage dis-

The same of the same of the factor of the same of the A CONTRACT OF THE PROPERTY OF

MENE CHANE 42 AND THE STATE COMMENTS OF COMMENTS

Notes - e . es antante du resil.

B 18401 41 1408 MENE CHAINE I FR 3 The same of the sa

Dimanche 16 d

8

574

THE T

こまる

Siles.

5 a 4

FILL

李爾洛

18 20 B

.

20

in the Ed

FRAN

-

EM 194

对 3 周

Se. 1. C

1.55

175

43

き集ま

SERECHAINE TET gelgation is annique. 经重量企业 化放射作品 g to en per la tes shrétiene ariente Property of Charlestering

and the contractor Unter in im in in bei ber Darten die Bei Vicinists . Marine of Party Las Statistics.

good carried in the state 165 Seria. Grande eine Metrente. 12 Journal Comprished Experies a mile out Hallation v. C. f., mandie 17 Serie Alam in at Torpade. : Errer an an an 28. Friedenen Mitteren und.

resident de la Republique ter palamentarios à procinci de la les cars le monde. À montinente de er Attenpen.

A Department of the Contraction the second of th

12 Sports out and the selection AMECHANIE AZ 3 -24-3: 91 -- 31 50.

manufacture of the contraction Syn - - - - - o do la nuit. Stre Cana la 134/mente. Style in the land

Anna de la companya d September 100 com vives in the Company of marie per lege enjour de

Hearns Crairs des erra. Kaltinumber marchael do Submitted the premises a stand

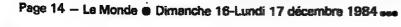
The state of the s Season on the a EMECHAPILE FR 3 Company of the control of the Contro

manche. And American That I feel M. Brain, stone the parties do present to a true or true de l'anne. fierd du chédire de

Companie on to suprement of the supremen

Terrange Principle The same of the sa

Could Continue to the Continue : Just State of the Court Court



L'Angelon R. Ladie CONTRACTOR OF COURT OF SERVICE

Michigan Peter Car Pitalian For Toy I are or the Construction of the

the actions of vi

The second secon

E Boulde de la France Barriera de la Carta de la Carta

AR .. STEEL F. ETHAMES T Commence of the second second second

marke to super weight an

-

-

**

No.

-

製 -

44 - Bullion Ben

AND COMPANY OF THE PARTY OF THE

Service and the service

海川田田市 中国時代 中国社 対策のような。 1994

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF TH

The Profits and Market Profits and American Profits

All of the second of the secon

The second secon

THE RESIDENCE AND LABOUR.

Particular of Section 2015

Seed of the seed o

And the second s

Frank 18th Ball 1 The State of the State of

MANUFACTURE AND ASSESSED.

Sept. Water

St. offer

Marie Control

1 10 mm

LES FILMS NOUVEAUX

(Market Sec. 1)

A SECTION OF THE PROPERTY OF T

A STANDARD

A 1 4 4 8

A Section of the

100

.....

20 h 40 Au théstra ca soir : Un partum do miel.
D'Bric Westphal, avec D. Paturel, A.-M. Philipe...
Philibert, destiste un peu malgré lui, réalise enfin le rêve de sa vie : destiste apicultans. Mais, outre let estruptises de l'amour, interviennent aussi de mystéricuses abeilles réculcitrantes. A la douceur du miel se mélere bientôt une étrange ameriume... Une comédie sont de mine.

22 h 25 Droit de réponne, l'esprit de contradiction: Revue de presse.
Emission de Michel Polac.
Avec Th. Ferenczi (le Monde), N. Copin (la Croit), J.F. Kahn (l'Evènement du jeudi), G. Claise (le Maini),
D. Jamet (le Quotidien de Paris), J.-M. Bougueress
(Libération), C. Cabanes (l'Humanité), P. Lebrette
(Magazine hebdo), P. Brooks (The Australian) et
J. Guiart, d'arecteur de laboratoire d'alknologie de
Musée de l'homme.

0 h 5 Journal,
0 h 25 Ourset is raite.
Alfred Hitchcock présente... « le Coyote et la hum ».
Extérieur muit : Visages de la Goutte-d'Or. Un quartier
composé de plusieurs constantautés étrangères à Paris.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Variátás: Chemps-Elyades.

De Michel Drucker.

Autour de Michel Leeb: Gilbert Montogni, Jes

Geron, Jatro, Milva...

22 h 5 Magazine: Lee enfente du rock.

De P. Blane-Francard.

Spirial MTV skow in terreto de rocke

Spécial MTV show: la rembe du pres clip musical. 23 h 40 Journel. 23 h 55 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 36 Au nom de l'amour. Emission de Pietre Bellemers. But de cette émission : réunir

vieu un « bel amour » et que la vie a séparées. Une belle idée explotité de manière speciaculaire, junqu'à dévier manus l'émotion. 21 h 30 D'amour et de Krise. Eminic Incydable. 21 h 45 Journal.

22. h 10 Fouillaton: Dynastie.

Mark avoue à Krystle qu'il a achevé leur divorce dans un bar de Masico. Steven, le frère de Jeff Colby, en

retrouvé.

22 h 55 La vin do chôtonu.

Jean-Claude Briaiy repoit Fridiric Rossif, Patrick Préjean et Roger Corbonu.

23 h 25 Prédude à la nuit.

FR 3 PARIS - ILE-DE-FRANCE

17 h 36, Alexan: 1968-1984; 18 h, Troisième rang de face; 18 h 25, Opérette marseilleise; 18 h 30, Clip clap; 19 h, Le temps du tango; 19 h 15, Informations; 19 h 36, Sports; 19 h 50, Fragmests mémoire.

CANAL-PLUS

28 h 30 L'Australienne; 21 h 29 France Gall; 22 h 20 Le radeau d'Olivier; 23 h Tendres consines, film de D. Hamilton (érotique); 0 h 35 Que le spectacle commence, film de B. Posse (consédie); 2 h 30 Autopale d'un meurire, film d'O. Preminger (stapence); 5 h 10 Cauchemans à Daytona Beach; film de R. Scavolini (horreur).

FRANCE-CULTURE

20 h 30 Le thoir unité de la commude Louis XV : Dis-blet, cableuts notré et filleuniers, d'après Lesage. 22 h 16 Démarches avec Jean-Michel Meurice, paintre. 22 h 36 Manique : Les maîtres-chanteurs, on les enjous

FRANCE-MUSIQUE

19 la 5 Comcert : Pernifal, de Wagner par le chesa l'orcheure du festival de Bayreuth, dir. H. Knappertsbe (1954), sol. M. Mödi, W. Windgessen, L. Waber.

Dimanche 16 décembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

8 h 30 Journal, 9 h Emission islamique

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 Foi et tradition des phrétiens prin

10 h
Présence protestants.
10 h
30 Le jour du Seigneur,
11 h
Messe célébrée à Notre 10 h Messe célébrés a runne (Paris-14).

12 h 2 Midi presse. Emission de Pierre-Lac Ségui Invité : M. Jacques Delors.

12 h 30 Télé-foot.

Journel.

13 h 25 Sárie: Starsky et Hutch.
14 h 20 Sporte-dimenche.
16 h 30 Variétés: La belle vie.
17 h 30 Les animeux du monde.
18 h 10 Série: Alambic et l'orpéde.
19 h Entretien avec M. François Mitterrand.
En direct de l'Elysée, le président de la République répondre aux questions des journalitées à propos de la politique de la France dans le monde, à mi-chamis de septement.

20 h Journal. 20 h 35. Ginéma : l'Ultime Assaque. Film aglais de D. Hickox (1979), avec B. Lancasta P. O'Took, S. Ward, J. Mills, N. Davenport, D. Elinot. Januar 1879. Le hout commissaire anglais au Nate Jander 1879. Le naut commissiore angiais du Natai décide l'invasion du territoire des Zoulous. Un général orgueilleux mêne une stratégie qui conduit ses soldate au massacre. Film tiré de faits authentiques. 22 h 30 Sports dimenche soir. Temis : Coupe Davis. 23 h 30 Journal.

23 h 50 C'est à ilra. 23 h 55 Clignotant.

DEUXIÈME CHAINE: A 2

9 h 35 Journal et météo. 8 h 40 Récré A2.
10 h 10 Les chevaux du tieros.
10 h 40 Gym tonic.
11 h 15 Dimenche Martin.
Retear les référes

ittrez les artistes. 12 h 45 Journal. 13 h 20 Dimanche Martin (suite).

Série : l'Homma de la muit. Stade 2 (et à 20 h 20). Série : Dens la tourments.

20 h 35 Jeu: Le grand raid.
Deuxième monéro du nouveau jeu imaginé par le baroudeur Jacques Amoine. Deux mille kilomètres pour estre étape du Cap au lac Kariba au Zimbalove.
21 h 45 Magazine: Lire c'ast vivre.
Proposé par Pietre Dumayet.
Rusé, souvais, menteur, l'Illustre, Poil de Carotte, le classique de Jules Remard commenté par sept enfants de douze à treixe ans, sous l'esti vigilant et satillan de Pietre Dumayet. A priori très appétissant.
22 h 35 Magazine: Désirs des arts.
Réal P. Collin et P.-A. Boutang, présanté par Fierre Duix.
Portrait de Daydel-Henry Kaknweller, marchand de

Daix.

Portrait de Daniel-Henry Kaisnweller, marchand de tableaux an début du siècle, l'un des premiers à avoir oné exposer Braque et toutes les œuvres révolutionnaires des années 1910-1930. Sa collection est actuellement exposée au Centre Georges-Pompidou.

23 h 5 Journal.

23 h 20 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

10 h Mossique.

12 h Oser. Fondation pour la vie associative.

13 h Quatre-vingt-quetre. Emission du GMF.

14 h 40 Objectif entreprise. Emission de l'AFIE.

15 h Musique pour un dimanche.

16 h Théâtre: l'Oiseau vert.

De B. Besson, d'après Carlo Gozzi réal. H. Basie, swee V. Memmond, C. Brandt, J. Bursand.

Les jumeaux Renzo et Barbarina échappent de justesse à la mort atroce que ieur réservait leur grand-mère, la vieille Tartagliona, reine des tarots, qui, comblé de l'horreur, fait entarrer Ninette sous le trous de l'ivier. Ironte et mélancolte d'un grand du théâtre du XVIII siècle, hostile à la « philosophie des lumières ».

18 h Emissions pour la jouneesse.

19 h 40 RFO Hebdo.

18 h Emissions po 19 h 40 RFO Hebdo.

20 h Fraggie Rock.
20 h 36 Témoins : Philippe Soupeuit et le surrée-lisme. Série de B. Tavemier et I. Aurenche. Musique d'E. Satie.

c'i. Satté. Dernier épisode des confessions d'un des grands poètes surréalistes, coauteur avec Audré Breton des Champe magnétiques : une mémoire tenace, tronique, purfois

21 h 25 Aspects du court métrage français. Le Perroquet des îles, de Jean-Luc Gaget; Passo-moi l'sel, de l'inlippe Dorison. Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit (cycle : curiosités) : Jec Pilot. Film américain de J. von Stemberg (1951), avec

sous-tirrics).
Une jeune Russe, pilote d'artesion, se pose sur une base
américaine de l'Alaska, présendant avoir chaisi la liberté. Un officier, chargé de lui faire connaître la démocratie, s'éprend d'elle.

7 h Tous en scène; 7 h 40 Chroniques nomades; 8 h 40 Cabou Cadin (Sheriock Holmes; Paul et les Dizygotes; Mister T; les Quatre Filies du D' March; Benji); 16 h 40 Gym à Gym; 11 h Le père Noël est une ordens, film de Jean-Matie Poiré (comédie); 12 h 50 Dessin animé; 13 h 25 l'Australienne; 14 h 15 Soap; 14 h 35 Batman; 15 h 5 Robin des bois; 16 h 50 Ingrid Bergman; 17 h 45 Top 50; 19 h 15 Club de la presse.

tique). 1 h 55 Un Anglais à l'étranger.

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 à 3 Chasteurs de sen; 7 à 15 Horizen, magazine religioux; 7 à 25 La fessòre estrete; 7 à 36 Littérainne pour êtems; Chaude Dulong « La vie quotiditeme des Françaises an XVIII siècle »; 7 à 45 Dits et récits : le Solitaire, d'Ephralm Mélèhald; 8 à 0 Arthodoxie : 8 à 30 Protestantisme; 9 à 5 Ecoute Invali : 9 à 35 Divers assects de la pensiée contamporaise; la Grande Loge de Français; 10 à Messe à l'abbaye bénédictine de Jouarre; 11 à Chromique de la langue parifée : langue écrite poirr être pariée (J. P. Wenzel) : 12 à Des papeus dans la tâte; 13 à 46 L'exposition de Masses : Hommange à Kahaweiler au Musée d'art moderne; 14 à Le temps de se parler; 14 à 30 Le throir oublié de la commande Louis XV : la Vie du compère Mathieu, ou certaines bigurrares de l'expritions de l'échec : revue de presse internationale; comp de se parler; 19 à 10 La chafum des cinfastes : Hemi Alokan, chef opérateur; 20 à Massèque: collection de timbres.

20 à 30 Atelier de créatios redioghemique : Affaire à suiver de l'exprit mais empêche souvent de revenir. — VI. Note. Coupe l'air

vre nº 2. 22 h 36 Minsigne : l'Indo et le jezz. FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

2 h Les suits de France-Musique: Guido Cantelli;

7 h 3 Concert-promesade: musique vienancise et musique
légère; 9 h 5 Consuste BWV 198 de Bach; 16 h Gustav
Mahler: 1 fot 1900; 12 h 5 Maguzine international;

14 h 4 Programme musical de disques compacts: œuvres
de Bach, Haendel, Mendelssohn-Barthodry, Honegger, Monteverdi; 17 h Comment Femtendez-rous: Dormir plutit
que vivre, par Jacques Drillon, journaliste et écrivain;
19 h 5 Janz vivant: le groupe Spyro Gyra; 20 h 4 Avantcoment: œuvres de Brahms, Beethoven.
28 h 36 Comeent: Concerto pour deux pianos et orchestre
nº 10 en nel bémol majeur, de Mozart, Symphonice nº 7, de
Brockner par l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin,
dir. R. Chailly, sol. Radu Lupu et Murray Peralnia, pianos;
Après-concert: Double quatuor à cardes, de Spohr, Trio
pour violon, cor et piano, de Brahms.

23 h Les solvées de France-Musique. Ex-libris; à 1 h, les
mots de Françoise Kennkis.

TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

- M. Jacques Delors, ancien ministre, est l'invité de « Midi presse » sur TF1, à 12 houres. M. François Minterrand, président de la République répond aux questions des journalistes, en direct de l'Élysée, sur TF 1, KTL, Europe 1, à 19 heures.

LES SORÉES DU LUNDI 17 DÉCEMBRE

29 h 35, Cinéma: les Nerfs à vif, de J. Lee Thompson; 22 h 15, Etoiles et toiles; 23 h 30, Tennis: Coupe Davis; 23 h 50, C'est à lire; 23 h 55, Cligno-

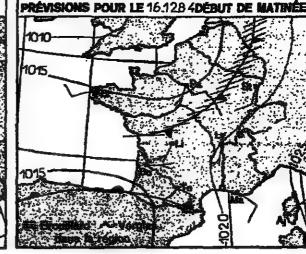
20 h 35, Le grand échiquier : pre-miers de cordes ; 23 h 30, Bonsoir les

20 h 35, Cinéma: Tout feu, tout flamme, film de J.-P. Rappeneuu; 22 h 45, Thalassa, magazine de la mer; 23 h 35, Fat's bhie ou les confi dences d'un dinosaure ; 23 h 46, Pré-inde à la muit : Petrovinch.

has 20 h 30, Cinéma: Family rock, film de J. Pinheiro; 21 h 55, Sports; 22 h 55, Football américain; 0 h 55, Tendres cousines, film de D. Hamil-

MÉTÉOROLOGIE





relation probable de temps préva en France entre le somedi 15 à 6 heure et le dimension 16 à 24 heures,

Le champ de pression restant relati-vement flavé et diffluent, l'activité des zones porterhées sera figuitée ser la

instable (éclaircies et averses) sur la Bretagne, la Normandie, l'ouest du Bas-sin parisien et le Nord. Quelques ondées se produiront également sur l'Aquitaine. Ailleurs, mis à part quelques bancs de brouillard, il fera assez beau mais plutôt froid (nombrouses gelées au lever du

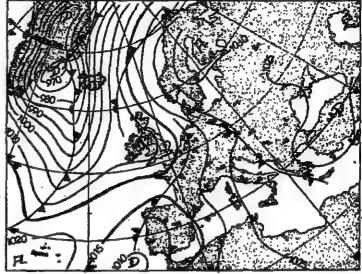
En cours de journée, le temps mus-genx avec averses s'étendra à la moitié nord du pays. Sur la moitié sud, l'après-midi sera bien ensoleillé. Copendant, sur les régions littorales du golfe du Lion, le vent de sectour sud-est advectora des heats de manute lus bants de mages bas.

un maximum allant de 7 degrés dans le Nord à 17 degrés en Coxe. Les vents seront généralement modérés.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mor était, à Paris, le 15 décembre, à 7 heures, de 1 018,9 mil-libars, soit 764,2 millimètres de mer-

Températures (le premier chiffre indique le maximum coregistré au cours de la Journée du 14 décembre; le second, le minimum de la nuit du 14 au 15 décembre): Ajaccio, 16 et 4 degrée; Biarritz, 13 et 4; Bordeaux, 12 et 3; Bordeaux, 12 et 3; Bordeaux, 12 et 3; Care Bourges, 11 et 1; Brest, 10 et 3; Caen, 10 et 5; Cherbourg, 10 et 4; Clermont-Ferrand, 10 et -2; Dijon, 10 et -2; Granoble-Sa-M.-H., 9 et -1; Granoble-

PRÉVISIONS POUR LE 16 DÉCEMBRE A C HEURE (GMT)



St-Geoirs, 9 et - 1; Lille, 10 et 4; Lyon, 11 et - 1; Marsello-Marignana, 13 et 3; Nancy, 8 et - 2; Nantes, 12 et 7; Nico-Côte d'Azur, 15 et 7; Parls-Montsouris, 11 et 5; Paris-Orly, 9 et 3; Pau, 13 et 0; Perpignan, 16 et 3; Rennes, 11 et 5; Strasbourg, 9 et - 1; Tours, 11 et 4; Toulouse, 12 et 0;

Températures relevées à l'étranger : Alger, 20 et 10; Amsterdam, 9 et 2; Athènes, 15 et 7; Berlin, -1 et -4; Boon, 8 et - 1; Brazelles, 10 et 4; Le

20; Djerba, 21 et 8; Genève, 9 et - 1; Istanbul, 8 et 7; Jérusalem, 10 et 2; Lisistabul, 8 et 7; Janusalem, 10 et 2; Lis-bonne, 13 et 11; Londres, 9 et 5; Luxembourg, 6 et - 1; Madrid, 9 et 4; Montréal, - 6 et - 10; Moscou, -7 et - 10; Nairobi, 26 et 9; New-York, 10 et 3; Palma-de-Majorque, 17 et 4; Rio-de-Janciro, 27 (max.); Rome, 17 et 3; Stockholm, 0 et - 2; Tozeur, 16 et 8; Tunis, 19 et 8.

> (Document établi avec le support technique spécial

6. Un maillon de la chaîne, A donc

PROBLÈME Nº 3861 HORIZONTALEMENT

I. Célèbre fabricant d'autos. Se montre donc très affecté. — II. Chasse souvent sous l'eau. Carrière jadis toute tracée. Conjonction. — III. Expression imagée. Réduction de temps. Coule en Roumanie. Se règle

III Note. Coupe l'air besoin d'en avoir. Fait le pont, à Fauteur » de troubles, Végétal.

VIII. Occupa des kommes très a occupés ». Ziti iciées. Abreviation qui rallonge. - IX. ZIA

IV IV XV

recul. - XV. Valiće. Demande une beaucoup. Un Américain à Berlin.

- X. Quelque chose auquel certains aspirent et que d'autres redoutent.

VERTICALEMENT

manquent pas de piquant. — XI. Est envahi par les bêtes. Est toujours au plus bes on se doit d'être solide. Personnel. C'est le dernier qui 1, Fait beaucoup de façons. Saint-Pierre. - 2. Etre parcouru de frissons. Boivent pendant le service.

– 3. Salle d'opération. Parcouru. Favorise les échanges de feuilles. -4. Certains les prennent pour maigrir. Dans le vent. - 5. Rangée de perles. Le mai de la jeunesse. -

été inspiré. - 7. Manière d'aller. Avoir l'aspect d'un mouton ou la conduite d'un loup. Sont plus olontiers mordants que mordus. — 8. L'enfant de l'amour. Son chemin est tout tracé. A ses entrées dans les palais de Buckingham. Apparaissent quand on décolle. — 9. Prise d'eau. Est dur de la feuille. Peut se prendre par la bande. Sèche donc ou se mouille. — 10. Est souvent attaché aux hiere de caracte Travail est aux biens de ce monde. Travail qui se fait souvent avec diligence. -Empereur romain. Animal. - 12. En reprisant. Abréviation religiouse. Doit être connu de tous ou est tenu dans le plus grand secret. -13. C'est parier pour ne rien dire. Un champ où l'on cultive le melon ». Personnel. — 14. Ne manquent pas de rames. Se fait généralement sur une petite échelle. - 15. Tranche, Bien peu de chose.

Solution du problème n° 3860

Horizontalement I. Nécropole. — II. Océanie. — III. Contusion. — IV. Turu. Alpe. — V. Aviron. EM. — VI. Mimer. Tri. - VII. Blé. Io. As. - VIII. Ulsters. - IX. Lo. Indice. - X. Entêtée. -

Verticalement 1. Noctambule. - 2. Ecouvilloss.

- 3. Centimes. Te. - 4. Rature. Tien. - 5. ONU. Orient. - 6. Pisan. Ordes. - 7. Œil. Siée. (Forme subjonctive de « scoir »). -8. Opéra. - 9. Ennemi. Ecu. GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

Petits dessous qui souvent ne

l'emporte. - XII. Embrassement ou

smbrasement. Admis dans un cercle

fermé. - XIII. Carje, par exemple.

Met dans un état de « sublimation »

totale. ~ XIV. Juge avec un certain

LUNDI 17 DECEMBRE

Ne nas apprécies

on apprécier

 Le quartier Seint-Paul », 11 heures, façade de l'église Seint-Paul, M= Allaz. «Odilon Redon», 15 houres, musée d'Art et d'essai, M^{es} Vermeersch.

«Le Panthéon», 14 h 30, devant la façade, M= Allaz (Caime nationale des momments historiques). «Le Douanier Rousseau », 15 à 45,

m Grand Palais (Approche de l'art). «Les salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 30, devant la poste (M= Hager). «L'hôtel de Lassay», résidence da président de l'Assemblée nationale», 15 heures, 128, rue de l'Université (M. Jazlet).

« L'Hôtel-Dieu autrefois », 15 heures, iceant l'entrée (Paris autrefeit).

 Hôtels et passages pittoresques du Faubourg Saint-Honoré -, 14 h 30, parvis de la Madeleine (M= Pohyer). « L'Opèra », 14 heures, haut des mar-ches à ganche (Tourisme culture!).

MARDI 18 DÉCEMBRE

«L'Opéra», 13 h 15, à l'intérieur dans le hell, M= Sepant. «La manufacture des Gobelins», 14 h 30, 42, avenue des Gobelins,

David », 16 heures, 11, quai Conti, M= Chapuis (Caisse nationale des monuments historiques).

- Diderot et l'art : de Boucher à

«Sept des plus vieilles maisons de Paris», 14h h 30, 2, rue des Archives

« Le mystère des Templiers », 15 heures, 195, rue du Temple (Paris et son histoire).

«Le siège du Parti communiste», 15 heures, mêtro Colonel-Fabien (M=Pohyer). « Hôtels et jardins du Marais», 14 h 30, mêtro Saint-Paul (Résurrection du passé).

Exposition — les Tarots — ». 14 h 30, Bibliothèque nationale (Visages de Paris).

CONFERENCES-LUNDI 17 DECEMBRE

14 h 45 : 23, quai de Conti, M∝ Hélène Anrweiller : «Émpire et barbaries intérieures : l'exemple byzzn-

ann Le Monde • Dimanche 16-Lundi 17 décembre 1984 - Page 15

Economie

La CEE et les États-Unis sont plus que jamais divisés sur les questions commerciales

De notre correspondant

péennes). - La CEE et les États-Unis ont le 14 décembre affiché comme jamais leurs divergences. An cours de la conférence de presse qui a suivi la rencontre annuelle entre la Commission européenne et une délégation américaine conduite par le se-crétaire d'État, M. Shulz, les négociateurs n'ont pu masquer leur profond différend, tant sur les ex-portations de tubes d'acier des Dix vers le marché américain que sur le

Dans ce genre de réunion, qui se tient depuis 1982, les déciarations sont toujours traitées dans un cadre strictement protocolaire. Cette fois, la tension latente qui existe en permanence dans les relations commer-ciales entre la Communauté et les États-Unis n'a pu être contenue.

M. Thorn, président de la comnission, avait ouvert le feu en annonçant que dans l'affaire des tubes « il n'avait pas été trouvé un terrain d'entente ». M. Brock, représentant du président Reagan pour les af-faires commerciales, a alors expli-qué que la décision de son pays de fermer ses frontières aux produits des Dix (le Monde du 29 novembre) était parfaitement justifiée et e, dans ces conditions « les États-Unis avaiens un bon dossier pour se Marie devant les instances du CATT (Accord général sur les ta-rifs douaniers et le commerce) qui se saisit lundi 17 décembre de la plainte de la CEE. En réplique M. Davignon, commissaire aux af-faires industrielles, a déclaré sèchement que pour la Communauté, « la décision des Etats-Unis n'était pas conforme aux règles du GATT».

Le ton était donné, Ce fut au tour de M. Block, socrétaire américain à l'agriculture, de sortir la grosse artil-lerie. Cchui-ci s'est lancé dans l'ex-

nouvelle pour l'agriculture améri-caine. La présentation qu'il en a faite, même s'il s'en est défends, s'apparente beaucoup à une déclara-tion de guerre.

En résumé, M. Block a expliqué que les intentions de Washington, dans le cadre des mesures de réduction du déficit budgétaire, étaient de supprimer les aides publiques qui ont conduit «à l'échec de l'agriculont commit «a l'eche de l'agricul-ture américulne». Si la législation envisagée était approuvée par le Congrès, il ne serait pas question de restreindre la production. Bien au contraire, les fermiers américains devront « produire et vendre selon la loi du marché». L'administration Reagan à l'intention, a précisé le secrétaire à l'agriculture, de ne plus fipancer des stocks qui dépasseraient le strict nécessaire. Autrement dit, les excédents de production devront être obligatoirement exportés.

A cette fin, M. Block a annoncé que les Etats-Unis n'appliqueraient plus les prix-planchers négociés au sein du GATT pour les céréales, le tabac et les produits laitiers. Les Américains ont déjà déclaré, ven-dredi, à Genève, qu'ils ne respecteraism plus les prix minima pour les ventes de beurre, et de poudre de lait sur le marché mondial. Pour ponctuer le tout, le représentant de Vashington a dit que son pays - ne tolérera pas » de perdre des mar-chés au profit des exportateurs béné-ficiant de subventions. L'avertissement à l'égard des ventes nnes est on ne peut plus

Le gouvernement américain peutil tenir un autre discours et envisa-ger une autre politique à l'exportà-tion lorsqu'il n'apprête à ne plus soutenir ses agriculteurs ? Interrogé sur les éventuelles mesures de rétorsion de la CEE, M. Dalsager, le commissaire à l'agriculture, n'a pas totalement éludé la question : « Si les règles du GATT sont respe il n'y aura pas de représailles, »

MARCEL SCOTTO.

L'OCDE prévoit une amélioration de la conjoncture en Europe

rocde, la première depuis que M. Jean-Claude Paye a succèdé à M. Emile Van Lennep au poste de sociétaire général de cette organisa-tion, aura lieu en 1985, un peu plus de que d'habitude La dete en a été tôt que d'habitude. La date en a été fixée aux 11 et 12 avril 1985, cela, pour que le couseil ministériel puisse se réunir avant la tenue du «sommet» des Sept à Bonn au début du

Les experts de l'OCDE sont aujourd'hui un peu plus optimistes qu'ils ne l'étaient encore au début de l'été au sujet des perspectives en Europe où le taux d'expansion devraît en moyenne se situer entre 2,5 % et 3 % (contre 2,25 % prévus au mois de juillet).

La réunion ministérielle de 4,5 à 5 %, sans changement par rap-

Cette amélioration de la conjonc-ture en Europe devrait atténuer les effets d'un ralentissement modéré prévu aux Etais-Unis, où le taux de croissance selon les experts du Châ-teau de la Muette, se situerait l'an prochain aux alentours de 3 %. Cet d'être partagé par tous les experts américains, dont certains déclarent tout bonnement que les Etats-Unis sont déjà entrés en récession.

L'OCDE aura pour souri, au mois d'avril prochain, d'éviter qu'un dis-logne de sourds ne s'instaure entre certains pays européens, impatients de voir le chômage continuer à monter, et les Américains refusant toute discussion sur le sujet, se bornant à se donner en exemple en exhortant les Européens à libérer et à dérégle-

Au Japon, le taux de croissance serait l'année prochaine de l'odre de

SELON L'OFCE

La France devrait connaître une croissance lente en 1985

La France devrait connaître, en 1985, «une croissance leute compa-tible avec l'équilibre du solde exté-rieur», estime l'Observatoire francais des conjonctures économiques (OFCE) dans sa lettre de décembre. La situation financière des ore. La situation imministre des entreprises devrait continuer de s'améliorer du fait du freinage de la croissance du salaire nominal et de la faible progression du prix des importations. «La part de l'excédent brut d'exploitation dans le valeur ajoutée passerait ainsi de 38 % à la fin de 1983 à 41 % à la fin de 1985, retrouvant les niveaux authémus au premier choe atronatirieurs au premier choc pétro-

L'OFCE prévoit que la hausse des prix à la consommation devrait continuer à se raientir et me pas dépasser 5,9 % en glissement (de décembre 1984 à décembre 1985. La croissance (1,1 %) serait plus faible qu'en 1984 (1,6 %), maigré

Faits et chiffres

les progrès contisus de l'exportation et le développement de l'investisse-ment industriel (celui-ci augmente-rait, en volume, de 5 % en 1984 et de mit en 1985 (+ 0,7 %).

L'emploi salarié continuerait d baisser un cours de l'année 1985, mais de 9,2 % seulement, comm 1,1 % en 1984. Le nombre de demandeurs d'emploi atteindrait 2440 090, à la fin de 1984, et 2660000 à la fin de 1985. Ce nombre pourrait être ramené à 2,6 mil-lions en raison de la mise en place des travaux d'utilité collective

PRÉVUE POUR FÉVRIER 1985

La privatisation de British Airways serait retardée

La compagnie aérienne britan-nique British Airways ne sera peut-être pas privatisés, le 14 février 1985, comme le gou-vernement de M^m Thather le souhaitait. En effet, plusieurs préalables ne sont pas toujours levés, notamment le litige qui oppose le liquidateur de la compagnie Laker Airways à British Airways. Celle-ci est citée en dommages et intérêts devant les tribunaux civils américains pour avoir «conspiré» avec d'autres compagnies à la disparition du etrain du ciel». L'importance des sommes réclamées - 840 mil-lions de livres (9,5 milliards de francs) - et l'impossibilité ectuelle de parvenir è une transation conduiraient British Airways à retarder jusqu'à l'été 1985 le processus de privatisation. La transaction est compliquée encore par la dispute qui oppose tes banquiers de la City at la Trésor sur la nécessité d'injecter de l'argent frais - 400 milions de livres - dans le compagnie, avant le vente des actions dans le public, pour réduire ses dettes.

Lord King of Wartanaby, pré-sident de British Airways, continue néanmoins l'opération de séduction qu'il a engagée à l'égard des éventuels acheteurs des actions de compagnie. Relayé per ses représentants dans chaque pays où ses appa-reils se posent, il a publié des résultats financiers flatteurs. D'avril à septembre 1984, British Airways a enregistré un bénéfice de 187 millions de livres, soit 25 % de mieux qu'au cours de la période correspondante de 1983. Le nombre des passagers a augmenté de 11,4 % sur la quesi totalité du réseau.

Enfin, la compagnie va conse-42 millions de livres pour changer son logo et les couleurs de ses avions. Les agences de design, Landor Associated et Chester Jones Limited ont impginé une combinaison de cou-leurs gris parle et bleu nuit fléchée de rouge brillant, le blason apparaissant sur la gouverne avec la devise «To fly to serve»

APRÈS LA VISITE DE M= EDITH CRESSON

Les responsables lorrains expriment leur déception

De notre correspondant

Metz. - « Expliquer la modernisation » : tout au long de son voyage de deux jours en Lorraine, les 13 et 14 décembre, Mes Belith Cresson, ministre de redéploisment industriel et du commerce extérieur, a shorte, tent dans la Mense et les Vosgos qu'à Nancy et à Metz, ses interlocuteurs régionaix à partager sa fot dans la reconversion indus-trielle. Si, sur le fond, les élus de la majorité et de l'epposition, et embie des syndicats s'accordent à reconnaître « la nécessité de lersiser et de diversifier le tissu «l'absence de réponses concrètes» du ministre a engendré une réproba-

tion unautos. « Nous sommes très dégus », affirme M. Jour-Marie Rausch, président (UDF) du conseil régional,

alors que M. François Guillaume,

progression des prix en novembre, selon l'indice publié per la CGT, a été de 0,4 %, ce qui aboutit à une hausse de 9,3 % pour les onze mois de l'amée et de 10 % par rapport à novembre 1983. novembre 1983.

 Augmentation des défaille nombre des défaillances d'entre-prises s'est élevé, en novembre, à 2 341, en données corrigées des va-riations suisonnières, contre 1 788 en octobre, a indiqué l'INSEE le 14 décombre, a maque l'ilvarge si le dis-combre, l'our les onze premiers mois de l'année, on enregistre 22 816 dé-faillances contre 20 539 pour la pé-riode correspondante de 1983, soit une augmentation de 11,1 %...:

 EDF-GDF: six mille emplois possibles par la réduction da temps de travail, selou la CFDT. — Plutôt que d'organiser un mouvement tra-ditionnel, la fédération gazélectricité de la CFDT a préféré résliser les «six heures pour six mille emplois » à la porte de Pantin, le 13 décembre, et apporter la preuve que la réduction du temps de travail, à EDF-GDF créerait des emplois.

 Creusot-Loire : la CGT fera oppositon au jugement du tribunal de commerce. — Dans un communiqué publié le 14 décembre, la Fédération de la métallurgie CGT déclare qu'elle « fera en sorte que les salariés de Creusot-Loire fassent appel en tierce opposition au juge-ment qui a été rendu ». Pour la CGT la décision prise par le tribus commerce met en cause immédiate-ment deux mille six cents emplois et bien d'autres à venir, cela du fait que toute la cohérence du groupe se trouverait brisée .

 SEITA : fin des débrayages su centre de la Plaine-Saint-Denis. - Pour la première fois depuis plus d'un mois, la SEITA n'a été affectée le 14 décembre par aucun mouve-ment de grève, les débrayages quoti-diens ayant cessé au centre de distribution de la Plaine-Saint-Denis, Si

la fin des grèves se confirme, le era du 17 au 25 décembra. La fédé ration agro-alimentaire CFDT a « exprimé son désaccord » avec « un corsain nombre d'arbitrages rendus par le secrétaire d'État au budget sur le statut du personnel de la

AU DANEMARK

Les syndicats réclament une réduction de la durée du travail à 35 heures

De notre correspondante

en vue du renouvellement des conventions collectives, valables d'avril 1983 à mars 1985, vienne de débuter officiellement. Les syndi-cats réclament des augmentations de salaires — « raisonnables » selon eux, - surtout pour les plus défavo risés, l'abaissement de la durée hebdomadaire de travail de quarante à trente-cinq heures avec compensa-tion et une amélioration du régime des retraites complémentaires.

Pour sa part, le patronat rejette toute idée de hausse de salaires, au nom de la concurrence, mais se dit prêt à accepter un aménagement plus flexibles des horaires. Il sou-haite également que les conventions collectives soient docénavant signées pour trois ans, su lien de deux, et propose que soient versés aux jeunes embanchés sans expérience préalable des « salaires d'introduction », ce que les syndicats ne veulent absolument pas retenir.

Le gouvernement de centre-droit a préalablement fait savoir qu'il tendait absolument pas se mêler de ces pourpariers - ce qui ne l'a pas empêche, su cours des semaines précédentes, d'avoir des contacts avec les uns et les sotres et de limi faire connaître son opinion et ses projets. « Je crois que malgré ses promesses le gouvernement ne pourra pas s'empêcher d'intervenir, d'accord », a déclaré le président de la centrale LO, M. Knnd Christen-

CAMBLLE OLSEN.

LES PRIX ONT AUGMENTE DE 0,3 % EN NOVEMBRE

En Grande-Bretagne

Londres (AFP). — La hausse de l'indice des prix à la consommation n'a été que de 0,3 % en novembre contre 0,6 % en octobre et 0,4 % en novembre 1983. Ainsi le taux annuel d'inflation est retombé à 4,9 % contre 5 % à la fin du mois précédent. En juillet dernier toutefois ce taux était descendu a 4,5 %.

Courant décembre, entrera en vi-gueur, à la suite de la baisse des taux d'intérêt récomment annoncée, une réduction du coût du logement équivalant à 0,3 % de l'indice des tent que le gouvernement parvienne à atteindre tout à fait son objectif pour l'année entière, qu'il a pourtant révisé le mois dermier à 4,75 % au lieu des 4,5 % prévus par le budget publié en mars.

Il y aura cependant un progrès par rapport aux années précèdentes puisque le taux était de 5,3 % en 1983 et de 5,4 % en 1982, après les 12% de 1981, 15,1% de 1980 et 17,2% de 1979. Le résultat de novembre a été favorisé par une baisse des prix des denrées saisonnières de 1 % par rapport au mois précédent et de 5 % par rapport à aovem-bre 1983.

président du Comité économique et social, considère que le ministre n'a répondu à « aucune des douze quesstons » . qui lui ont été soumi M= Cresson, venue pour « vérifier que ce qui a été annoncé se réalise », n'a pas convaince, en dépit de la une constitution d'une société de financement pour l'innovation dette d'an espital de 72 millions de is confirmation des amonces faites par M. Laurent Fabius au printemps 1984. Il est vrai que le bouclage financier des dossiers de créations d'emplois rendus publics en avril fet délégné, M. Jacques Chérèque,

alimentaire dans la Mouse et l'ameublement dans les Vosges, tout en se félicitant du dynamisme des responsables de PME qu'elle a rencontrés, Mª Crosson a pu mesurer, vendredi matin à Nancy, l'ampleur du défi industriel pose à le Lorraine et l'inquiétude d'une population « sous le choc de trop de promesses non tenues ». « L'Idée de conversion est souvent difficile à admettre », 2 reconnu le ministre face sux représentants syndicaux de la sidérurgie, en remarquant : « La conflance en la reconversion reste trop incertaine, parce que le redéploiement industriel est l'objet d'un immense pari qui n'est pas gagné d'avance, »

L'ensemble des organisations syndicales s'inquiètent néanmoins de la « lecture » de la convention générale de protection sociale de la sidérurgie (CGPS) faite par Me Cresson. « Les mesures d'age ne suffisent plus, déclare t-elle ; les restructurations dans la sidérurgie concerneront désormais des hommes et des femmes qui ont encore un long avenir professionnel devant eux (...), il faut donc des aujourd'hui penser à utiliser les congés de formation. »

En tirant les conclusions de la visite de M= Cresson, M. Rausch a déclaré : « La situation que connaît la Lorraine est le fait des choix politiques et économiques du souvernement. C'est à lui seul d'assumer les conséquences de ses décisions. » Le ministre du redéploiement industriel a, de son obté, affirmé : « Je suivrai la Lorrain de très près, parce que c'est un test particulièrement difficile. Je souhaite y retourner pour voir les dossiers avancer. >

JEAN-LOUIS THIS.

conscientes de la très grave situa-

dont le texte est le suivant : « Les organisations syndicales CFDT, CFTC, CGC et FO sont tout à fait tion de l'emploi qui prévaut dans notre pays dans un contexte économique difficile. Face à une telle situation, tout doit être mis en œuvre pour trouver les réponses permettant d'améliorer l'emploi et

ultime seunce de négociations sur la flexibilité de l'emploi. M. Yvon Chotard, premier vice-président du CNPF, devait présenter un nouveau entendent faire prévaloir leurs propositions. Elles irons jusqu'au bout de cette négociation. Aujourd'hui, il appartient au patronat de faire preuve de réalisme social pour texte aux syndicats. Du côté des organisations syndicales, scule la CFDT avait fait parvenir un controqu'elle puisse aboutir à des résul-tats satisfaisants. - Cette déclaretion commune avait été mise au point le 14 décembre lors d'une réu-nion de ces quatre organisations au Avant le début de la réunion, siège de la CGC.

de réduire le chômage. C'est dans ce seus que, dans la négociation en cours, les organisations précitées

M. Jean-Louis Mandinand, secré-taire national de la CGC, a lu devant la presse une déclaration commune CFDT, CFTC, CGC, FO, Réuni les 13 et 14 décembre, le conseil confédéral de la CFTC a Sievé - une vive protestation contre la situation créée par le comporte ment patronal », qui place les négo-ciateurs devant un « choix redouteble : rejeter tout en bloc ou bien conclure dans les plus mauvaises conditions ». Le patronat doit « changer de comportement », conclut la centralo chrétiques.

LES NÉGOCIATIONS SUR LA FLEXIBILITÉ

de «faire preuve de réalisme social»

La CFDT, la CFTC, la CGC et FO

demandent au patronat

Les syndicate et le patronat se sont retrouvés, le 15 décembre à 9 h 30, au siège du CNPF pour une

LA FIN DES MANIFESTATIONS D'AMBULANCIERS

Un projet de loi sur les transports sanitaires va être préparé

Les ambulanciers, qui manifes-taient depuis plusieurs jours, ont ob-tenu partiellement satisfaction à l'issue d'entretiens à l'hôtel Matignon, an ministère des affaires sociales, à l'intérieur et au secrétariat d'Etat à

M= Georgina Dufoix, ministre des affaires sociales, a reçu vendredi 14 décembre, à l'issue du conseil des ministres, l'un des quatre responsa-bles du CNETSA (Comité national des entreprises de transport sanitaire agréées, qui déclare réunir 3 800 entreprises et 30 000 professionnels) qui faisaient la grève de la faim de-puis le 5 décembre.

Elle a annoncé qu'un projet de loi sur les transports sanitaires serait préparé d'ici an 15 janvier, ce qui permettrait de régler le problème de l'arrêté de 1955 ne prévoyant de remboursement que pour les transports hors de la commune de rési-

dence ou en cas d'hospitalisation. Une première réunion doit avoir lieu le 21 décembre. L'application d'une lettre du 9 août dernier préconisant des réductions de tarif en cas de transport répétitif sera suspendue. Les caisses d'assurance maladie seront invitées à respecter les délais de paiement. Déjà une circulaire du ministre de l'intérieur aux préfets datée du 3 décembre, recommandait aux pompiers volontaires de ne pas tuer de transports sanitaires.

Des opérations « escargot » avaient en lieu dans certaines villes depuis plusieurs jours. I 500 ambulanciers s'étaient rassemblés à Paris le jendi 13 décembre. Ils avaient défilé jusqu'à l'hôtel Matignon. Après avoir passé la nuit dans leurs véhicules garés sur le Champ-de-Mars, ils avaient de nouveau manifesté vendredi matin.

PREVIEW PROPERTY.

seratt reternée

La privatisation de limith the

the state through the sail of

part of the same and the same of

STREET BE STONE THE TANK OF

The state of the s

Tracks to the same of the

THE PROPERTY PARTY IN THE

Commence of the second of the

Markethall Street Street

The same of the sa

a section of the second section in

MARKATA SAME OF STRANGE WAS ASSESSED.

Barrens trans - Silve meaning of

THE PERSON NAMED OF THE PARTY OF

Les restrictions

expriment lour

高海 网络 电影子 经成分的现在分词

And the second section is a second se

TRACE - FRANCISCO OF THE PARTY

THE PARTY OF THE P

THE BEST WAR CONTRACTOR

Mr. Bon Bridge Berry Berrie . . .

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

Company of the State of the British

Marchan & County - Sign medicals of Children

the the Build be to the transfer of the

A Company of water the second

The second second

Mary programme which is programmed to

The state the same of the same

CANADA SAMARA CANADA

METALOGIA (M. Propositionalismos Const. 1995)

WHEN THE PARTY WE WARRY THE THE

All the state of t

A Company of the Comment of the

Apple of the second of the second

in highlands with the probability and in

AND SHIPPING

Marie Committee of the state of

the state of the same in

一直の日本 大田子 衛子がら 日本 コン・・・

₩5 Properties of the second

The Company of the second of t

the the later to the training of

The state of the state of

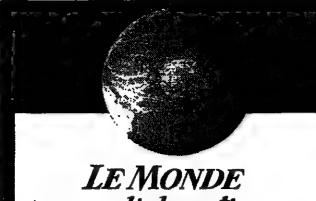
the After the same

Mariana da la companya da mariana Mariana da m

Locatei. L'expansion de l'activité du département péritéléphonie de Locatel ainsi obtenue lui permettrait d'améliolibérales, les commerçants, artisans et la

Pour sa part, EGT conserve la vente des répondeurs téléphoniques et pour-suit la commercialisation de ses autres lignes de produit (eurosignal, téléphone de voiture, télécopie...).

Cette activité représente environ 60 000 contrats de location et générerait un chiffre d'affaires de l'ordre de 35 millions de francs pour le second semestre de l'exercice 1984-1985 de



diplomatique

DÉCEMBRE 1984

DES AMÉRICAINS FORT PEU TRANQUILLES Les évêques contre le reaganisme

(Peter Steinfels)

Une dangereuse conception de la défense (Jerome B. Wiesner)

Comment le président a fait les électeurs (Samuel Bowles)

LE RISQUE DE GUERRE

EN AMÉRIQUE CENTRALE L'impasse politique et l'usure militaire

(Jorge G. Castaneda) Tentations et hésitations à Washington

(Francis Pisani)

ÉTAT DE SIÈGE AU CHILI : LA CONSECRATION DE LA DÉFAITE

L'évêque désigne les idoles (Mgr Juan-Francisco Larrain, dans sa lettre à l'Eglise de Santiago)

La peur du général Pinochet (Armando Uribe)

La loi du bâillon

OU'ATTENDRE DE L'ÉGYPTE DANS LA RELANCE DES NÉGOCIATIONS AU PROCHE-ORIENT?

LE MOUVEMENT COMMUNISTE ET LA PAIX (Lilly Marcou)

(Mohamed Sid-Ahmed)

L'ÉLAN DE LA RECHERCHE MÉDICALE L'Inserm, vingt ana après (Philippe Lezer). — La Riberté du

chercheur, l'éthique et le droit (Jean Rosa). - Des techniques nouvelles qui interrogent la conscience (Claire Ambroselli). -Un investissement productif pour la nation (Francine Belaisch et Jean-Paul Moatti). - Un moteur de profondes transformations dans la tiers-monde (André Capron).

A LA DÉCOUVERTE DU MONDE LATIN

Une idée en marche (Philippe Rossillon)

L'impact du rayonnement culturel

(Guy Martinière) Recherche scientifique et développement en Amérique latine

(Alain Ruellan) Le combat des Roumains pour préserver leur langue

(Cicerone Poghirc) Un livre d'Eric Rouleau : « Palestiniens sans Etst, l'espoir et la

- lutte » (Dominique Chevallier). POLITIQUE ET LITTÉRATURE : Ethiopie, l'homme dans la
- révolution (Olga Kapeliouk). ● LES LIVRES DU MOIS : Le « Jaurès » de Rappoport (Yves
- Florennel. «La Route d'Ein Harod », d'Amos Kenan (Micheline Paunet). - « Aké, les années d'enfance », de Wole Sovinka (Marie-Françoise Allain).

UNE NOUVELLE DE SALMAN RUSHDIE < Le Transistor gratuit >

EN VENTE : 11 F, CHEZ LES MARCHANDS DE JOURNAUX ET AU + MONDE + 5, rue des Italiens, 75427 Paris Cedex 09

UN EXEMPLE DE DYNAMISME ITALIEN

Les artisans entrepreneurs de Val Vibrata

De notre envoyé spécial

Val Vibrata. - Le père continue à élever ses moutons et à s'occuper de la petite exploitation agricole; mais les enfants ont d'abord transformé une remise, puis tout le rez-de-chaussée de la maison, en atelier de confection. Et aujourd'hui, avec dix ouvrières, toutes des voisines, ils fabriquent pour leur compte, ou « à façon » pour certains grands noms du prêt-à-porter comme Biagiotti, de cent cinquante à deux cents modèles par jour.

Control of the Contro Ici, on a sacrifié le garage, là, on a ajouté une pièce, ailleurs, on s'est serré au premier étage du pa-villon : tout au long de la route 259 qui relie entre eux les douze petits pays de Val Vibrata, un « miracle » de dynamisme et d'ingéniosité industrielle est en cours. Les artisans se transforment en entrepreneurs, les ou-vriers créent leur propre société, les émigrés reviennent et des entreprises de moyenne dimension passent à l'âge de l'ordinateur. Ce pullulement de PME et d'atchers de cinq ou six employés travaillent pour l'essentiel comme soustraitants pour les ténors de la mode (bagagerie ou habille-ment) : Valentino, Krizia, Adidas, Fiorucci, Benetton, Versace, Wrangler, les Copains ou

> Val Vibrata, une bande de terre de 30 kilomètres carrés s'étirant entre l'Adriatique et la montagne, au nord des Abruzzes, est l'une des zones « émergentes » de l'Italie qui produit. Son activité constitue un exemple caractéristique de ce passage, mis en relief notamment par les études du

peut-on encore parler de sommerso, c'est-à-dire de travail non déclaré, de double emploi, dans le cas de Val Vibrata?

Nombre des PME sont effectivement filles de l'économie noire; mais avec le succès, elles ont · émergé ». Pas totalement toutefois, l'inspection du travail de Teramo, le chef-lieu, a récemment mené une enquête révélant qu'au cours du deuxième trimestre 1984, 284 employeurs sur 315 contrôlés ne déclaraient que partiellement leur personnel. Quatre-vingt-dix-neuf salaries travaillant dans ces entreprises ont également été poursuivis pour avoir exercé deux emplois, dont l'un n'était pas déclaré.

Des liens avec la terre

La région compte mille six cent deux PME, employant douze mille personnes et réalisant un chiffre d'affaires annuel global de 1 100 milliards de lires (5 milliards de francs). Entre 1971 et 1981, le nombre des emplois a augmenté de 107 % et en 1984 les investissements se sont chiffrés à 50 milliards de lires (250 millions de francs). Cette transformation s'est opérée au cours des quinze dernières années, sans provoquer cependant les déséquilibres qu'entraîne généralement un tel phéno-

Au début des années 70, ValVibrata était encore essentiellement agricole. Elle l'est encore, car beaucoup de ses habitants, quoique travaillant pour la petite in-dustrie, n'ont pas abandonné pour autant la terre : il y a toujours un membre de la famille qui prend soin de la vigne ou du champ. Et, au moment des récoltes, les - maladies » sont encore nombreuses. Mais le reste de l'année, l'absentéisme est très faible. Val Vibrata connaît un calme social enviable :

l'ouvrier travaille, souvent dur, mais il est intégré à son environnement, maintenant des liens solides avec sa terre et la maison fami-

A la différence de certaines régions qui constituent aussi des viviers pour les PME – comme Prato pour les textiles, Cantu pour les meubles, Vigevano pour les peaux - mais qui se sont spécialisées dans un secteur, Val Vibrata a une activité diversifiée.



Elle compte trois secteurs de force équivalente : l'habillement (180 entreprises, 3 800 employés et 400 milliards de lires de chiffre d'affaires), le travail des peaux et du synthétique (328 entreprises, 1 800 employés, 170 milliards de chiffre d'affaires) et l'ameublement (102 entreprises, 1 350 em-ployés et 200 milliards de chiffre

d'affaires). La transformation de Val Vibrata ne s'arrête pas à ce premier succès, car l'ambition de la plupart de ces jeunes entrepreneurs. qui n'ont derrière eux qu'une dizaine d'années d'expérience (près de deux cents entreprises sont nées au cours des six dernières années), est de travailler, non plus en sous-traitant, mais sous leur propre marque. Une part importante de la plus-value va en effet aux détenteurs de « griffes ».

« Nous sommes capables de faire un produit qui est vendu 700 000 ou 800 000 lires sur le marché et l'on nous paye un tiers ou un quart de sa valeur », affisment nos interlocuteurs, qui travaillent dans l'habillement

Certains, comme M. Mardinocprise de chemiserie (trente employés), préfèrent rester sous l'« ombrelle des grands noms ». Il travaille exclusivement « à facon » (pour Armani, Cacharel. Ungaro, Fendi), produisant deux cents chemises par jour, dont cer-taines demandent jusqu'à qua-rante et cinquante minutes de tra-

D'autres ont fait un choix différent. Ainsi Tiziana et Giuseppe Denti, qui dirigent un petit atelier de dix ouvrières. Pendant des années, ils ont fait des pantalons pour Ferré et des jeans pour Chicago, puis ils out créé leur marque, Other Line, et vendent huit mille modèles par an. Il y a aussi ceux qui se débrouillent - à l'italienne », comme cet ancien chauffeur, émigré à Berlin, qui fabrique désormais dans son minuscule atelier des sacs qu'il vend directement en Allemagne, ou cet artisan sellier qui exporte toute sa production au Canada grace à un réseau de parents émigrés...

La conquête des marchés étrangers

Le problème de fond qui se pose à Val Vibrata est celui de la commercialisation de sa production. Là encore est notable un singulier dynamisme des entrepreneurs locaux pour conquérir leur autonomie. En 1983, à l'initiative de M. Angelini, qui dirige une PME fabriquant des lainages, une association des entreprises de Val Vibrata a été créée dont l'objectif est la prospection des marchés extérieurs pour les trois secteurs de production, mais aussi la constitution d'une structure de services (marketing, représentation, montages financiers) propre à la ré-

La plupart des entreprises de Val Vibrata n'ont pas la force de s'attaquer seules au marché étranger, souligne M. Angelini ; il existe déjà des consortiums pour les trois secteurs principaux. Il faut renforcer leur activité, mais aussi et surtout créer une image de Val Vibrata qui soit en quelque sorte le label de garantie de la qualité de notre production. »

Un premier pas en ce sens a été l'organisation d'une foire annuelle des productions de la vallée : Val Vibrata made in », avec notamment le soutien de l'Institut pour le développement du Mezzo-giorno. Ces foires attirent de plus en plus d'acheteurs anglais, américains, japonais ou canadiens. Même les Chinois sont intéressés par la création de co-entreprises (joint ventures) avec Val Vi-

Plusieurs particularités expli-quent l'essor de la vallée. D'abord un esprit d'entreprise séculaire, propre à une région frontière entre le royaume des Deux-Siciles et les Etats pontificaux, - où fleurirent le commerce et la contre-bande. Le métayage a en outre favorisé un esprit d'autonomie chez les agriculteurs, sans oublier une longue tradition artisanale. De ce passé, les habitants de Val Vibrata ont hérité une mentalité où se mêlent deux qualités de l'entrepreneur : le goût du risque et la propension à l'épargne. La seule caisse d'épargne de Teramo a dans ses coffres pour 120 milliards de lires (600 millions de francs) en dépôt.

Au cours de ces vingt dernières années d'autres facteurs sont in-tervenus : Val Vibrata, à l'extrême nord du Mezzogiorno, a bénéficié de l'influence de la région des Marches, qui elle-même s'industrialisait au contact de l'Emilie voisine. Les plus entreprenants ont compris que l'âge du petit tailleur ou de l'artisan fournissant le voisinage était révolu, et ils se sont lancés, créant de petits ateliers. Le phénomène a fait tache d'huile. Non seulement d'autres les ont imités, mais encore les émigrés ont commencé à rentrer. ayant souvent acquis à l'étranger une qualification, et se sont mis à leur compte, s'insérant dans le système de la sous-traitance.

Une « peau de léopard »

Située administrativement dans le Mezzogiorno, Val Vibrata a. certes, bénéficié des aides consenties par la Cassa del Mezzogiorno - notamment de prêts à faible taux d'intérêt pour 30 % du monvements d'impôt, - mais en raison des facteurs culturels et historiques, la vallée n'est pas devenue un lieu d'implantation de « cathédrales dans le désert ».

Val Vibrata, et d'autres régions, qui forment désormais ce qu'on appelle la « peau de léopard » sur la carte du développement économique au sud de la péninsule, sont un exemple qui incite à réviser la stratégie d'aide au Mezzogiorno. Aux interventions « en pluie » qui ont démon-tré leurs limites, on a cherché à substituer des interventions sélectives, adaptées à des situations particulières. C'est notamment l'action que poursuit l'Institut pour le développement du Mezzo-

La valiée a, en fait, besoin auiourd'hui d'autre chose que des aides de l'Etat. Elle a en effet démontré l'efficacité de l'entreprise privée. Son originalité tient à un issu industriel diffus, mais aussi à l'existence de firmes de dimension moyenne particulièrement solides. Il en est ainsi de la Men's Club, qui produit deux mille chemises par jour : il y a dix ans, cette entreprise a démarré sur les ruines d'une première société en faillite. Les associés, avec un capital de 50 millions de lires et le concours des syndicats, ont remonté une affaire qui fait aujourd'hui 300 millions de lires de

profit par an. C'est également le cas d'Euroflex, l'un des principaux fabricants de sacs et de bagages de la péninsule : 180 employés, 10 milliards de chiffre d'affaires et une gestion informatisée qui a permis d'augmenter la productivité de 28 %. C'est encore le cas de la Lyan, la fabrique de lainages de M. Angelini, qui réalise avec ses vingt employés un chiffre d'af-faires de 2 milliards de lires et exporte 50 % de sa production.

Tradition artisanale, flexibilité et rapidité de la production, qualité de la main-d'œuvre et utilisation judicieuse des aides de l'Etat : la « formule » de Val Vibrata pourrait sans doute être reprise ailleurs, à condition qu'existe le même esprit d'entre-

PHILIPPE PONS.

CENSIS (Centre d'études pour les investissements sociaux), du sommerso, l'économie noire, à l'industrialisation, voire à l'ère post-industrielle. Aujourd'hui, = 4 13.0 $\mathcal{C} = \mathbb{R}^{n \times n}$ 4 1 2 2 3 3

DIMANCHE

DECEMBRE

de 10h. à 19h.

115 à 119, rue La Fayette

PARIS 10°

près Gare du Nord

100. Av. Paul-Doumer

(angle rue de la Pompe)

PARIS 16". m. Muette

. .

 $q \, \tilde{\pi}^{\alpha}$

famous une recipe man a 35 hours

Freezeway - Carrier to the grown of the con-* 100 mg 400 mg 100 mg

-

STATE

In Granda Brillian

疑UNIX TENNESS SHOWING A METERS OF THE PARTY. interest of the second of the second

The first water to the state of The same of the same of the The training of the same The state of the s Englishmen Light a service The state of the s The state of the s Section - Marine IN Statement and water and I deligated the wife of Comment of the second The state of the s

State of the last A second of second AND THE REAL PROPERTY OF THE PERSON OF THE P

The same some and an The first state of some or water A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

••• Le Monde • Dimanche 16-Lundi 17 décembre 1984 - Page 17

Crédits - Changes - Grands marchés

L'euromarché

Bel exploit asiatique du Crédit lyonnais Grande vigueur du dollar

grand pas, l'activité primaire, c'est-à-dire le lancement d'opérations nouvelles, s'est fortement ralentie sur le marché international des capitaux. Celui-ci continue d'évoluer au gré des informations économiques venues d'outre-Atlantique, celles fai-sant espèrer une baisse supplémentaire des taux d'intérêt survoltant les esprits et vice versa. Quatre euroemprunts français ont, néanmoins, vu le jour cette semaine. Mais, atin de ne pas se télescoper, ils ont été contractés en quatre devises différentes : le dollar américain, le sterling, l'ECU et le florin hollandais.

Le Crédit lyonnais a réussi cette semaine un exploit exceptionnel en levant 250 millions de dollars en Asie par le truchement d'une euro-émission à taux d'intérêt variable d'une durée de quinze aus. C'est, au travers de ce type d'instrument, tout à la fois le plus gros volume jamais drainé dans cette région et égale-ment le plus longue échéance qui ait jamais été offerte sur ce qu'on ap-pelle le marché de l'« Asia dollar ».

Ce dernier exists depuis longtemos, mais les emprunts internationaux lancés sur ce marché refluaient la plupart du temps rapidement en Europe. Cette fois-ci, seulement 10 % du montant se sont révélés un placement européen. L'opération, proposée au pair avec un taux d'intérêt semestriel qui sera l'ajout de 0,125 % au taux du Libor à six mois et une commission bancaire s'éle-vant à 0,40 %, s'est révélée un grand succès pour deux raisons. D'une part, le choix du taux interbançaire offert sur les dépôts en eurodollars (Libor), au lieu de la moyenne entre les taux interbancaires offerts et demandés sur les mêmes dépôts à court terme (Limean), a été chaleureusement accueilli parce que le Li-bor offre pour les préteurs un matelas de sécurité plus douillet que le

D'autre part, le syndicat bancaire réuni à cette occasion a été des plus heureux dans la mesure où il est pratiquement composé exclusivement d'établissements du Sud-Est asiatique, dont la Bank of China. Cette structure, renforcée par la présence de la Saudi International Bank, qui a puissamment aidé à placer une partie non négligeable de l'émission dans les pays du Golfe, contraste nent avec calle mise en place au début de 1983 lors du prenier emprunt du Crédit lyonnais sur le marché de l'Asia-dollar. A l'épo-

150 millions de dollars. Elle a été dra sur dix ans et a été offerte ven- qu'il fallait lire.

Après la nouvelle secousse qui l'a ébranlé la semaine dernière, tout au long d'un «jeudi noir», le marché obligataire de Paris panse ses plaies encore saignantes. Les rendements,

certes, qui avaient monté de 0,25 % à 0,30 % à la veille du week-end der-

nier, sont revenus au niveau de ceux

en vigueur il y a quinze jours. Ils sont passés, pour les emprunts

d'Etat à plus de sept ans, de 11,68 % à 11,49 %, contre 11,46 % deux

semaines apparavant : pour ceux à moins de sept ans, de 11.59 % à 11.37 %, contre 11.26 % à la même

époque, tandis que les emprunts du

secteur public restaient stables à 12,70 %, contre 12,75 % (et

12,45 %), selon les indices Paribas

Avec tout cela, on est loin des 10.74 %, 10.23 % et 12.08 % du début de novembre dernier, avant

les deux «coups de tabac» qui ont

Il est vrai que, jusqu'à la fin de

l'année, ledit marché restera per-turbé, comme le sont les gestion-naires de SICAV court terme et

leurs clients. A cette occasion, il a

paru intéressant de donner les varia-tions de quelques SICAV de la place, entre le 5 novembre et le 7 décembre 1984, calculées à partir de l'indice Paribas. Parmi les plus

touchées figurent Investissements obligations de la Banque Steindecker (-3,23 %), Associe du CIC (-2,78 %), Sélection L Prime du CCF

(-2.59 %), Epargne association de Paribas (-1.98 %), Natio Associa-tions de la BNP (-1.94 %), Lion Associations, du Crédit Lyonnais (-1.83 %), Eparcourt de la Caisse des

Dépôts (-1,48 %). La leçon est

sévère pour des placements recom-mandés comme « sûrs » par les ban-

En revanche, Mobival de CGM-

Indosuez a progressé de 1,03 %; Valreal de la Caisse des Dépôts et de Paribas de 1,01 %; Finord Sécu-rité du Crédit du Nord de 0,44 %;

Univar du Crédit agricole de 0,28 %

et UNI-MI de la Banques Vernes de

Marché monétaire et obligataire

A nouveau la diète

portée à 250 millions en deux étapes successives, la première augmentation de 75 millions n'ayant pas suffi à éteindre l'appétit des investisseurs asiatiques. En outre, et ce n'est pas là l'aspect le moins intéressant de la transaction, elle a été réalisée à un coût pour la banque française qui est le plus bas jamais obtenu par un emprunteur tricolore sur le marché international des capitaux. Il est, sur une base annualisé à partir d'un Libor à 12 %, d'un peu plus de 18 points de base par an. Il était de près de 21 points pour l'euroemission de 400 millions de dollars

sur quinze ans réalisée le mois der-

nier par la BNP

Pour terminer, il faut noter qu'il s'agit là de la première émission d'euro-obligations dites « subordonnées » tout à la fois pour le Crédit lyonnais et le marché de l'Asiadollar. Les récentes restrictions anportées au Royaume-Uni par la Banque d'Angleterre pour l'utilisation de ce genre de papier en ont vive-ment freiné l'euro-intérêt. Les réticences de la Vieille Dame de Threeneedle Street n'ont toutefois pas influencé l'Extrême-Orient. En fin de semaine, l'opération du Crédit lyonnais se traitait sur le marché gris en dessous de la commission de vente de 0,25 % que les banques recoivent pour récompenser leur pla-

Des ECU pour Peugeot

L'euro-emprunt du Crédit lyonnais a été en dernière minute autorisé par le Trésor en remplacement d'une opération en dollars qu'envisagezit le Crédit foncier de France. Celui-ci s'est reporté sur la devise britannique et le florin. Jeudi, il a lancé au pair, sous la garantie de la République française, une euro-émission à taux variable de 100 milions de livres steriing. D'une durée de quinze ans, elle portera un intérêt trimestriel qui sera l'addition d'une marge de 0,125 % au taux du Libor à trois mois. Le tout est assorti d'une commission globale pour les banques de 0,30 %. La transaction se traitait vendredi avec une décote légérement supérieure à cette com-mission. Néanmoins, le marché des émissions en eurosterling demeurant fondamentalement bou et les conditions de l'emprunt s'avérant, bien qu'un peu tirées vers le bas, acceptables, les euro-obligations devraient s'écouler sans trop de difficultés.

Entre les deux, Natio-Placements de la BNP a fait jeu blanc en perdant seulement 0,05%, Sélection court terme du CCF a limité sou recul à 0,48%, tandis que les Banques populaires affichent une perte de 0,48% pour Fructivar et un gain de 0,17% pour Valorg, le Crédit du Nord enregistrant, tout de même, un fléchissement de 1,37% pour Fmord Placement.

Dans le Monde du 12 décembre,

nous opérions un clivage entre SICAV plus ou moins touchées selon l'absence ou la présence de

droits d'entrée ou de sortie, toujours un peu arbitraire. Il faut y ajouter

un autre clivage, celui entre les SICAV dites « de sécurité », avec

un portefeuille composé, surtout, d'obligations à taux variable et de bons du Trésor et les SICAV dites

* performantes » avec prédominance

d'obligations à taux fixe, dont les

cours progressent rapidement en cas de baisse des taux. C'est ce qui s'est passé en septembre et en octobre, où

ces SICAV ont fait des étincelles, gagnant, parfois, 3 % ou 4 % en un mois, à la grande joie de leurs clients, souvent des trésoriers

d'entreprises, qui n'avaient jamais enregistré de telles plus-values. Par solde, les clients desdites SICAV,

s'ils sont entrés au début de

l'automne, sont encore largement gagnants. S'ils sont entrés au début

de novembre, en revanche, pour pla-cer l'argent de leurs impôts, par

exemple, la pilule est amère.

Pour M. Bérégovoy, ministre de

l'économie et des finances, tout ce qui s'est passé depuis six semaines

est le signe que le marché obliga-taire de Paris est devenu un grand marché, sur lequel, comme à New-York ou à Toronto, des «mouve-

ments » peuvent se produire.

M. Bérégovoy qui se dit «fasciné
par les Anglo-Saxons», estime qu'il
faut prendre des risques : «Je continuerai. Il y aura des secousses,

mais il faut faire preuve d'audoce et

de prudence. Je suis un socialiste

dredi un pair avec un coupon annuel de 7,75 %. Des conditions adéquates dans un environnement favorable:

PSA Finance Holding SA, filiale financière du groupe Peugeot, a pré-féré se tourner vers l'ECU pour drainer dans cette devise 50 millions sur cinq ans. Les notes ont été proposées, à la veille du week-end, avec un coupon annuel de 10,25 %. Le prix est ouvert, mais, au vu de la bonne réception, on peut s'attendre à une prime, c'est-à-dire à une sortie au minimum de 100,25.

Contrairement à ses sociétés mères industrielles, PSA Finance Holding a tonjours été bénéficiaire depuis sa création il y a trois ans. La question est donc de savoir comment les actionnaires, Peugeot SA (74,6 %) et Automobiles Peugeot SA (25,4 %), désirent disposer de ces bénéfices. L'objet social de PSA Finance Holding est de financer les clients et les réseaux du groupe Peugeot. Mais les porteurs de l'émission euro-obligataire ECU seront-ils assurés dans le contrat de prêt que la bonne situation financière de PSA Finance Holding ne sera pas perturbée pendant toute la durée de l'emprunt par le déséquilibre financier actuel des maisons mères ?

Le dontiste belge, fasciné par l'excellente image de marque du Lion de Sochaux, fait dans ce domaine apparemment confiance aux actionnaires de PSA puisqu'il s'est jeté avec appétit sur l'opération. Le dentiste français, qui, par suite du très faible niveau de la prime sur la devise-titre, est également un ache-teur important de papier, a réagi de

L'activité emprupteuse des débiteurs français ne va s'arrêter que l'espace d'un Noël. Dès le début de l'année prochaine, EDF devrait re venir sur le marché international des capitaux avec une euro-émission en dollars attendue depuis quelque temps dont l'intérêt devrait être, entre antres, de pouvoir être convertie en ECU. Le 10 janvier, le Crédit d'équipement aux petites et moyennes entreprises (CEPME) lancera un euro-emprunt de 200 millique de deutschemarks. La BFCE devrait aussi le mois prochain solliciter le marché de l'euro-yen à moins que EDF ne lui ravisse la place.

CHRISTOPHER HUGHES.

• RECTIFICATIF. - Une erque, dans sa majorité le consortium bancaire, dont l'objectif était de placer du papier au Moyen-Orient et en Extrême-Orient, était composé de banques européennes.

L'émission du Crédit lyonnais était à l'origine de seulement tage est également garantie par la Communauté européenne cut de dollers elle a étà d'argue d'argue en en dollars ». C'est «libérés»

qui aime bien que les mécanismes

En attendant, le marché obliga-

taire de Paris a, de nouveau, été mis à la diète. Seule la Banque Steindec-

ker lancera un emprunt de 800 mil-lions de francs lundi prochain, la CALIF appelant 500 millions de

francs sur le second marché (désor-

mais sans autorisation) sous le patronage de la Société générale, qui placera l'émission dans son pro-

En fait, l'année est finie et, main-

tenant, tout le monde attend janvier,

avec ses 24 à 25 milliards de francs

de liquidités provenant de rembour-sements et de coupons (caisses indemnitaires, 7% 73, etc.). Les

pronostica sont réservés. Certains estiment que le marché reprendra son activité normale à la faveur de la

reprise de la baisse des rendements,

accompagnée par une baisse des taux à court terme. Ce phénomène

est vivement « souhaité » par M. Bérégovoy, qui « encourage » la Banque de France à agir en ce sens.

«Ce n'est pas par hasard que j'ai pris cette direction et je serai iné-branlable », assure le ministre.

Pour la petite histoire, le marché

oligataire a failli encore avoir peur,

à la suite de propos «assassins» que l'AFP avait faussement prêtés à M. David Dautresme, président du

M. David Dautresme, président du Crédit du Nord. Il aurait déclaré à Nice que l'Association française de

Banque allait, prochainement, pren-

dre des mesures pour remédier à la dérive des SICAV et fonds com-muns court terme : établissements

de droits d'entrée et de sortie, déten-

tion obligatoire d'un an etc... Tout

cela fut démenti. Il n'en reste pas

moins que M. Dautresme, président

de la commission financière de

l'AFB, est chargé depuis plusieurs mois, d'une mission d'étude sur les-

dites SICAV, dans le but d'éviter

que les abus commis ne provoquent

FRANÇOIS RENARD.

de trop grandes secousses.

nanciers jouent librement. »

Les devises et l'or

bien en cette fin d'année, au moment où se préparent les échéances de fin d'exercice, de semestre, de trimestre et de mois, sans compter les «habillages de bilan » pour les banques. Il a terminé an plus haut de la semaine, dépassant 9,50 F à Paris et 3,10 DM à Francfort, en dépit des interven-tions de la Banque fédérale d'Alle-magne, qui vend quelques dizaines de millions de dollars à l'approche da cours de 3,10 DM.

Pourtant, à la veille du week-end, on apprenait que la masse monétaire MI s'était contractée de 7,1 milliards de dollars aux Etats-Unis. Cette contraction, nettement supérieure aux prévisions, annule la pro-gression de 8,9 milliards de dollars enregistrée les deux semaines précédentes, et relance les spéculations sur une nouvelle réduction du taux d'escompte de la Réserve fédérale, ement de nature à déprimer le « billet vert ». Mais ce dernier ne s'en soucie guère, et il a bénéficié à plein d'une « bonne » nouvelle pour le gouvernement et les entreprises américaines, à savoir une progression de 1,8 % des ventes au détail en novembre. Cette progression, insttendue, ainsi que la forte reprise des ventes d'automobiles au début de décembre, pourrait être de nature à écarter le spectre d'une récession

M. Henry Kaufman, le « gourou » new-yorkais bien connu, estime, dans son étude prévisionnelle pour 1985, que la progression du produit national brut américain devrait atteindre 4 % en termes réels. Pour lui, l'inflation augmentera « modes-tement », pour atteindre un tythme annuel de 5 % fin 1985, contre 3,8 % à 4 % actuellement. Le dollar demourers « fort au premier semes-tre » mais pourrait fléchir quelque peu cusuite, par anticipation ». Enfin, M. Kaufman pense que la « réaccélération » de la croi conjuguée avec un déficit budgétaire en hausse de 20 milliards de dollars pour atteindre 200 milliards de dollars, se traduira par un

fort » accroissement de la demande de crédit. En conséquence, si une nouvelle

diminution du taux d'escompte de la Réserve fédérale est possible, et même probable, une e remontée irrégulière » des taux d'intérêt américains se produira. Il sera intéressant, dans un an, de comparer ces pronostics avec la réalité, et aussi avec ceux de la CITICORP, deuxième banque américaine, qui table sur une croissance de 2,4% seulement en 1985, avec une infla-tion de 7% à la fin de la même année, des taux d'intérêt à court terme plus élevés de 3 % que les taux actuels et un dollar qui cessera

British British

100 11 4

THE THE POLY OF PERSONS

Ball 1 forter on Sand

Billion in ber et getauft.

21, 11, 1 to the graph of the state of the s

a district of the same of

Statement of the same

Berge bie ein terrtent

Mirror and the Microfest

Demographic Control to the St. of

The law programmers.

Transfer to the property

Blanch Commons

13 th 4-22 cm in 31.8 and

Same sons a consume

The restriction of the la

Allgerig in change

Maria Santa States

Terminan totte

The Property of Sport

A STATE OF THE STA

Property of the state of the st

39 39 37 87

Note that they are

A STATE OF S

And the second second

The second second

2 20 A ... A

A CONTRACTOR OF THE STATE OF And the second s

A di

State of the state

a Table

100 mg 10

The Park

90

Section 19 Section 19

*

A STATE OF STATE

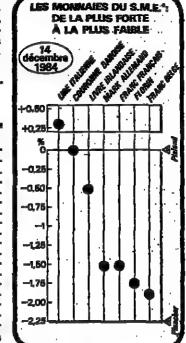
3-9 4

Contract of

4.200

10,05,000,000

200K 7 :



Cours Moyens de Cloture du 7 au 14 décembre (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Liere	\$EU.	Franc Steopers	Franc	D. mark	Franc	Plerie	Lire Italiana
	-		-	_	-		-	-
ORDER	-	-	-	-	-	-	-	-
	1,1910		18,4987	33,46	32,2061	1,649	28,5551	0,652
lew-York	1,2020	-	10,5764	39,2772	32,3939	1,6897	28,5697	8,952
	11,3443	9,5250	-	372,97	386,76	15,2865	271,59	4,984
	11,3649	9,4550	-	371,36	396,28	15,2205	271,87	4,971
	3,8498	2,5600	26,8766	-	82,4477	4,1085	73,1611	1,339
	3,9692	2,5460	26,9236	8	22,4748	4,9985	72,9931	1,330
	3,4981	3,1050	32,5984	121.2	-	4,9631	88,6636	1,624
recofort	3,7105	3,0870	32,6498	121,24	-	4,9694	88,6850	1,623
	74,2112	62,31	6,5417	24,3398	28,0676		17,7927	3,261
	74,6682	62,12	6,5700	24,3999	20,1238		17,3056	. 3,266
	4,1709	3,5020	36,7664	1,3680	112,79	5,6283	-	1.332
، الشعاب	4,1925	3,4880	36,8988	1,3699	112.98	5,6149		1,833
	2276	1911	200,63	746.48	615,46	30.6672	545,69	-
	2286,20	1902	201,16	747.85	616,13	30.6181	545,29	_
	295.25	247,90	26,0262	96,1339	79,8390	3,9785	70,7881	1173
olge	297,37	247,48	26,1663	97,1720	80,1425	3,9826	79,9288	9,130

Les matières premières

Baisse du sucre et du blé

Le facteur monétaire a encore exercé une influence déterminante sur les différents marchés. Conséquences : baisso persistante des prix des métaux précioux et renchérissement du dollar, qui continue à faus-ser l'évolution réalie des cours. Une nouvelle réduction du prix de l'or noir serait susceptible d'entraîner certaines perturbations.

METAUX. - Les cours du cuivre te sont maintenus pratiquement à leurs niveaux précédents au Metal Exchange de Londres. La nouvelle diminution des stocks britanniques de métal revenus à 134450 tonnes, en baisse de 7275 tonnes, a contribué à la stabilité. Mais, en termes réels, le prix du cuivre est à son niveau le pius bas depuis cinquante ans, inférieus actuellement à 60 cents la tivre. D'ailleurs, la plupart des grandes sociétés travaillent en dessous de leur capacité qu'elles utilisent à moins de 80 %. Les spé-cialistes tablent sur une augmentation de 5 % seulement des capacités de production au cours des deux prochaines années

En légère progression à Londres, les cours du plomb n'ont pas trop mal réagi à la reprise du travail dans une unité de production située aux Etats-Unis (Missouri) après une grève de huit mois. Seule

l'usine d'Amax reste paralysée. Les cours du zinc ont poursuivl leur lente progression à Londres. Pourtant, la production minière mondiale devrait dépasser cette année le chiffre record de 4,80 millions de tonnes atteint en 1982. Elle s'élève déjà, pour les dix premiers mois, à 4,17 millions de tonnes, en augmentation de 192000 tonnes pour la période correspondante de

Nouveau recul des cours de l'argent et des métaux précieux

TENNIS · Estrainements tous âges, tous sivitaux avec moniteurs. Tél. 345.22.20 PROTENNIS 21, Bd Ponisionald - 75012 PARES

Protennis joue avec addas

stimulé par les prévisions formulées par le président du plus important bie de celle de la campagne groupe mondial relatives à une aug-1983-1984. mentation probable des prix durant le premier semestre de l'année prochaine. Les stocks mondiaux derreiest diminuer et la demande mondiale s'améliorer. En outre, l'hypothèque politique est loin d'être levée en Nouvelle-Calédonie, facteur, en cas d'aggravation de la situation, de raréfaction des dispo-

TEXTILES. - Effritament des cours du coton à New-York. La récoite des Etats-Unis pour la sai-son 1984-1985 est évaluée par le département de l'agriculture à 13,4 millions de balles, chiffre supérieur de 1 % à la précédente évaluation. La récoite 1983-1984 ayant souffert de la sécheresse n'avait atteint que 7,8 millions de balles, soit la plus saible depuis près de deux décennies. La production brésilienne pour la saison en cours enregistrerait une augmentation de près de 20 %

DENRÉES. - Chute des cours du sucre qui retrouvent leurs niveaux d'il y a quatorze ans sur la plupart des marchés. Des offres à des prix toujours « intéressants » sont faites par la République dominicaine. Quant aux achats attendus l'ordre de 10 % à New-York.

affectés par le regain de faveur du de l'URSS, ils se font plus que dési-dollar.

Astre facteur défavorable, la iollar.

La progression des cours du nioLa progression des cours du niokel s'est poursuivie. Le marché a été dra le ntveau record de 2,30 miltimulé par les prévisions formulées lions de tonnes, soit presque le dou-

> Peu de variations sur le marché du cacao. La récolte mondiale de fêves pour la saison 1984-1985 sera-t-elle excédentaire de 25000 tonnes comme l'a prévu récemment u firme britannique, ou déficitaire de 96 000 tonnes comme l'estime l'Organisation internationale du cacao? Négociants et utilisateurs sont plongés dans les affres de l'incertitude.

CÉRÊALES. - Au fil des mois. l'évaluation de la production mondiale de blé ne cesse d'augmentes. Elle devrait atteindre, pour la campagne 1984-1985, le niveau record de 515 millions de tonnes, et peutêtre même légèrement plus, selon les dernières estimations du Conseil international du blé, sott 3 millions de tonnes de plus que la précédente

La perspective d'un excédent mondial de production supérieur aux prévisions a entraîné un recul des cours des tourteaux de soja Depuis le commencement de l'année, la baisse dépasse 50 % sur le marché de New-York, se réduisant à 30 % sur le marché de Lon-dres. Pour l'huile de soja, elle est de

LES COURS DU 14 décembre 1984 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente)

METAUX. — Londres (en stering par tome): cuivre (high grade), comptant, 1 101,50 (1 107); à trois mois, 1 114,50 (1 123,50); étain comptant, 9 870 (9 812); à trois mois, 9 840 (9 805); plomb, 349 (345,50); zinc, 673 (661); aluminium, 925 (943); nickel, 4 220 (4 075); argent (en pence par once troy), 559,50 (582,50). — New-York (en cents par livre): cnivre (premier terme), 57,60 (58,48); argent (en dollars par once), 6,74 (7,04); platine (en dollars par once), 6,74 (7,04); platine (en dollars par once); de principal par kilo), inch. (29,15).

TEXTILES. — New-York (en cents

TEXTILES. - New-York (en o par livre): coton, mars, 65,43 (66,15); mai, 66,55 (66,80). - Leadres (en nouveaux pence par kilo), laine (peignée à sec), janv., 508 (504). - Ronbaix (en francs par kilo), laine, 52,70 (52,45).

CAOUTCHOUC - Londres (ca livres par tome): R.S.S. (comptant), 600-630 (615-635). DENREES. - New-York (en cents per lb; sanf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, mars, 2 087 (2 115);

mai, 2 098 (2 116); sucre, janv., 3,96 (4,52); mars, 4,61 (5,10); café, mars, 139,30 (138,80); mai, 137,32 (136,75). — Lendres (en livres par toune, sauf pour le sucre en dollars): sucre, mars, 131 (146,60); mai, 138,20 (147,80); café, janv., 2 231 (2 275); mars, 2 230 (2 235); cacao, mars, 1 840 (1 845); mai, 1 843 (1 846). — Paris (en francs par quintal): cacao, mars, 2 060 (2 097)); mai, 2 077 (2 090); café, janv., 2 540 (2 595); mai, 1 450 (1 515). Tourteaux de soja: Chicago (en dollars par tonne), janv., 146,20 (151,90); mars, 152,40 (157,50). — Londres (en livres par tonne), févr., 142,70 (143); avril, 143 (143,50).

ÉRÉALES. — Chicago (en cents par The state of the s

CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boissean): blé, mars, 340,50 (353); mai, 336,50 (347); mais, mars, 266,25 (275 3/4); mai, 273,75 (282 1/2). HUNCES. - Moody's, 974,3 (984,20); Reuter, 1 894,5

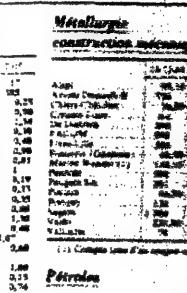
OURSE DE PARIS

1912 Tak tait all faces park, come and la recent, printed de Cetals de Nata GET LINE IN THEMEN SING & CHINE SEE

per l'affiche Destructe d'ac of the last far beans. Hardle to marcht good APN AND IN production interingers the be and a second distance the the best to triable assurables the an Ber Ber ber ber Gutalen, den une eine eine felle fie ein

parte de como destre a n'occupar de um alle in think on dies ent dem cultur-et mi farten mit 23 72 Transport of the tention is build Callet many, the distance-offen ? Port Hall record has do l'alle, Landres in Tintage

factorio recale on France |



Phiredon

resided. 30% 977 202 Pronuncia: Person P BACK THE

anvest Ring: l'informat au second man

COMPATIONS ON TUNIOR OF STREET Chart, recommend out in the Gustav A. Area System Me ment i a ago de angelese : plata destrais ana historia ndo-taut, son bangane . He systemic efformations been during pour die grande gran milustrate.

2 Avenue (37 % material at a secretaria Duratus imprie de despueste mais charas. Dague tieras 14 is terms convergencies of Jeg tour paracetes/sephanorma 15 Date, in Scattering PC. See no variation December the profession livel area in agenty as not 1. Communicate - 12 s

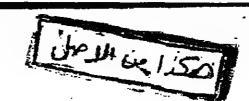
des services: eventerme service Cas de commencion con Systemat de guillion des uns destinates of appropriate SMITS THE STATE 4 Testendeges 116 6 %

thereby of established but eractions of many children ACLUPATION IN SIGHT OF STREET, STR in a discriminate of

En es que sonceres finances manuation de ser agrecia. Se To the son species of all and Serveda 19 % does in the 1000 I BONDS & 4 100 Con contacts aren Je graff Violent nationals. Attaches Matte, ite televist unb das d'estarte de façodation pour fil that may also consider says Part of Derivate Merchine interpretation & to desire Part 11. le contra de la manue :
Part 11. le contra de la manue de la manue contra un primitar de la manue de la manuel DART TO COMPANY OF ANTICOMY

Page 18 — Le Monde ● Dimanche 16-Lundi 17 décembre 1984 •••





cur du dollar

Annant, & phoneir grie 19 gres CONTRACT TO SERVE THE PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN Bereiter mitte gigt in fathe property lies the of equipmental large and the first that Son gemernen Bert An naturt ... Married to appreciate the same of the same of Anto State to Anne

W Henry Kantinger, in a grin ver a the state of the same to the die men fogelle geforterinnene im maner taken of the goal interesting office to the great and the or the first 1995 Tables 1995 To # # Benger Renter in in die fe Antogramen of Anton when given thempse supergra of Administration Balls there is and reserve mile guil e ambarigharten. ACR TO SANTANA THOSE AND IS THE PERSON OF THE REST OF THE PERSON OF THE Der manner der der mit Steinig .

the statement for the highlighted for

the part appropriate that evidence is

.1: WENNET 2.3

T LAZZ

ET ME H MICHIGAN

Winds and an amount			
- States	Time.		- 40'8
	-	and the same of	-
	Marian Marian	årarka va kala.	
		e minus	
Sp. St. "ASSESSMENT AND ADDRESS OF	Les alla can seen	All and the series of the	
to be the second of	المعمر والباراة	County Services	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·
			A. W.
4 4 F F F	1	10 and	B #4.15
		***	1 March 2
		-	
7	7 200	1	E 41155
			2.0
	V . Park	- 2	100
the state of the state of	7,13	20.	and the second
			, s. 76
	and the second		" Same
THE RESERVE OF THE PERSON NAMED IN	Barra and Alberta	the state of the s	1. 444
The second second		ger Statement (in	
		*** - W	11 M
			1313
	1200	The second	
A . 1070 :- 44 C	M. 200	A	
let -			
		1	200
	- F		
The state of the state of			
to the same of the			
· 中 "一种的特殊"。	The Real Property lies, the Person of the Pe	=#.	

Egy signife meneret : CONTRACT OF THE STREET To the same Marie Britania Barra Corn. nit jage of migriganical and the con-

THE WOOD AND A MERCHANISM AND

with the second of the second of the second

「電影性を存在できた」に 19 000 7000円

Marie All All and

BOURSE DE PARIS

A Bourse a'a pas de chance. Si d'entrée de jeu elle n'avait pas fait un faux pas, cette senaine, imputa-ble à la légère émotion que les déclarations mai in-terprétées de M. Dantresme, président du Crédit du Nord, terprétées de M. Dantresme, président du Crédit du Nord, sur un éventuel changement de régime des SICAV-Trésorerie et des Fonds communs de placement (FCP) (voir la rubrique: Marchés monétaire et obligataire), tont porte à croire que, malgré son manque de tonns, elle aurait fait un assez bon parcours. Avec le retard pris à cette occasion (près de 1 % de baisse inmôi) et Paliure d'escargot accumulée prise ensuite pour le combier, la pente a été dura à rencontre.

dure à remonter.

Le refroidissement cansé par l'affaire Dantresme n'ent, toutefois, pas de suite fâchense. Mardi, le marché prenaît sur sei, avec l'aide des gendarmes, assuraient les bonnes iangues, et se ressalsissait un peu. Les déclarations apaisantes de M. J. Dromer, président de l'AFB, sur le sujet brôlout abordé par M. Dantresme, le paren de Crédit du Nord, n'y étaient quand même pas totalement étrangères, EHes se résumaient ainsi : ancune décision saus concertation. C'était donc la relative assurance du maintien au tion. C'était donc la relative assurance du maintien au ne sur le marché obligataire, qui ne s'en était du reste

La Bourse se remit donc à s'occuper de ses affaires. Le

Pêle-mêle, Wall Street but de Faile, Londres et Tokyo s'embalient, l'inflation recule en France (+0,3 % en no-

Un discret parfum de hausse

vembre), Total a découvert un nouveau gisement de pétrole en mer du Nord, le chôunge va s'aggraver en 1985, la confiance dans le franc est rétablie (selon M. Stoltenberg, ministre des finances de RFA), des mesures complémen-taires pour relancer les investissements pourraient être prises (M. Bérégovoy).

Rant-il dire que cette information décousue telle qu'elle fut reçue sous les lambris, laissa la Bourse assez indiffé-rente. Après s'être effritées mercredi, les valeurs franrente. Après s'être effritées mercredi, les valeurs fran-çaises se remirent ensuite, lentement, à grignoter le terrain perda. Mais faut-il s'étouner de ce désintérêt ? Rien d'abord dans cette actualité, s'agissant des bounes nou-velles, ne répondait aux vueux du marché, à la recherche de véritables motivations pour trouver un second souffile. La leurième raison est que avec les journées chômées prévues pour les fêtes de fin d'année, la liquidation générale a été plus avancée qu'à l'accoutumée. Elle aura lieu le mardi 18 décembre. Les opérateurs ont donc fait l'impasse et surtout procédé aux ajustements de portefeuilles habituels, Rien ne presse pour l'instant. «La grande information, disait-on, sera pour janvier», mois durant lequel les liquidisait-on, sera pour janvier », mois durant lequel les liqui-dités vont recommencer à devenir abandantes avec les règlements de nombreux coupons (7% 1973, CNI, etc.).

Décevant, ce mois de décembre 1984, avec 0,9% de hausse? La Bourse nous avait certes habitué à plus de chaleur à cette époque (+2,4% en décembre 1983). En fait, en y regardant de plus près, elle a, malgré les nombreuses incertitudes du moment, très bien consolidé ses po-

14-12-84 Diff.

- 116 - 116 - 30 - 30 - 31 - 51 - 7

- 106 - 45 - 29

- 580 - 11 + 1

312 1689 2430

(1) Compte tests d'un droit de 3.18 F.

Alimentation

Carrefour Casino Cédis Euromarché

Guyenne et Gase. . . . Lesiour

Lesion Martel

Munia (Gie) (1)
Ocideat (Gie) (1)
Ofide-Caby
Pernod-Ricard
Promodès
Source Perrier
Sè-Louis-Bouchon
C.S. Sauriquet

Semaine du 10 au 14 décembre

sitions. Même si l'on hésite sur le terme à employer — amélioration ou résistance, — on s'aperçoit que, an-delà des indices, quelques belles valeurs ont encore fait de bons scores, comme par exemple CSF (+5%) et Peugeot (+7,8%), non lois désormais de son plus haut nivean de l'année. Même si Lesieur (-10%) a subi le contrecoup du «séisme des matières premières», (le Monde du 14 décembre), cela démontre que les investisseurs sont loin d'avoir remoncé à rechercher de bonnes affaires. Il est même possible que subodorant une reprise de Wall Street, déclenchée par les premiers signes d'un redémarrage de l'expansion aux Etats-Unia, quelques-uns aient déjà commencé doncement à reprendre position. A la veille du week-end, un discret parfum de bausse flottait sous les colonnes.

L'évémement de la semaine a été la baisse de la devisesitions. Même si l'on hésite sur le terme à employer -

L'événement de la semaine a été la balase de la devise-titre aux alentours de 9,73 F, dont la prime par rapport au dollar commercial est ainsi tombée en dessons de 3 %. Dans les travées, de méchantes langues disuient que des ventes massives de valeurs étrangères avaient été effectnées pour éponger l'hémorragie financière récemment consentie pour teuir le marché obligataire à bout de bras et l'empécher aussi de trop dériver.

A propos de la devise-titre, signalous que la COB vient de douser son agrément à la Banque transatiantique pour lancer un nouveau fonds comman de placement — Neptune Institutions communantaires et let routionales — en associant avec la Standard Chartered Bank (GB), qui, pour la première fois, émettra en France des emprunts libellés surtout en ECU. Cela lai évitera de transiter par cette facture desires titues. mense devise-titre.

ANDRÉ DESSOT.

(1) Compte tenu d'un compon de 8.85 F.

Filatures, textiles, magasins

233,60 + 2,60

Matériel électrique

ietes d'inve	stissem	ent	services public	2	
	14-12-84	Diff.		14-12-84	Diff.
m (La) (1) Pl-Monoceus france nons	264 560 430,16 377 647 261 1 105 389 412 325 736 2 095	inch. - 25 - 20,50 + 6,40 + 22 - 1 - 27 - 5,50 + 4 - 6 + 16 + 16 + 88	Alathora-Atlantique CIT-Alcarei Croszet Générale des Banx Intertechnique Logrand Lycomatie des Esax Matra Merlip-Gérin Moteum Laroy-Somer Moslinest Phi Labinal	264 1 390 226,50 530 1 980 1 880 664 1 755 1 371 445 91 379	- 9 - 29 - 10 - 55 + 17 + 36 - 14 - 1,59 + 5
and Bank P (Omn. Fin. prix) scome de récec. thail cider) Compte tenu	229 847 852 1 044 1.6 275	+ 2 - 16 + 12 - 25 - 8,10 supon de	Radiotachnique SEB Signau Tüléméc. Bisotrique Tüléméc. Bisotrique Tükmé (1) HTT Philips Schlumberger Siemens	238 344 687 2 226 400 1 170 293,50 151,90 370 1 460	

Valeurs diverses

Banques, assurances

:	14-12-84 Diff.		Mines d'or, diaments		
Essilor Europe 1 Hachetta L'Orés! Nevigation Mixts Nord-Est	240 682 195 557 619 469 367 460 1 635 2 385 760 1 675 2 260 319 69,69 1 746	- 1 + 31 - 49,10 - 3 + 50 - 19 + 15 - 10 + 35 - 10 + 45 - 50 - 50 - 50 - 7 - 7	Amgold Anglo-American Buffelsfontein De Beers Driefontein Free State (1) Goldfielda Gencos Harmony President Brand (2) Randfontein Saint-Helean Western Deep Western Holding (3)	178 - 375 -	1,20 31,80 44,40 3,40 10 15,90 64,20 174
Sanoti	577	- 12	(1) Compte tenn d'un (2) Compte tenn d'un (3) Compte tenn d'un	connon de :	8.80 F.

Bâtiment, travaux publics

	14-12-54	Diff.	
Auxil. d'entreprises Bosygnes (1) Ciment Français Dumez GTM J. Lefebwa Lafarge C. Maisons Phénix Polist et Chausson SCREG SGE-SB	835 675 293 640 219,50 140 360,10 188,90 412,50 138,10 48,80	- 5,10 - 3,50	André Rondière FF Agache-Willot BHV CFAO Damart-Serviposte Darty DMC Galeries Lafayette La Redoute Nouvelles Galaries Printemps
(1) Commission of		de 4 D	SCOA

(1) Compte tenz d'un coupon de 6 F.

IM Lefebyrs farge C atsons Phénix liet et Chausson IREG IE-SB (1) Compte tenn d	140 360, 188, 412, 138, 48,	- 4 - 6,90 - 5,10 50 - 3,50 10 - 2,70 80 - 1,20	Damar Darty DMC Galeric La Rec Nouvel Printer	t-Serviposts	789 2 330 1 150 118 321 1 205 155 186 57,50	+61 +22 -25 - 4,86 +12 +18 - 1,90 - 4
ALEURS LE PLU TRAITÉES /			MA	RCHÉ LIB	RE DE	L'OR
	Vibre de	Val. ca			Cours 7 déc.	Cours 14 déc.
NE 3 %	56 901 1 25 755	cap. (F) 240 725 926 63 320 815	- 1	kijo en herrej Isijo en lingst) renceise (20 F)	99 960	98 100 86 000 598
SF (1) CREG Ensult part. (1)	52 825	62 169 742 60 791 367 52 901 377	Plàce fi Plàce s	rançaise (10 F)	677	494 671 581
idi (1) Oréal (1)	21 642	49 854 486 43 492 069 38 846 665	Source	tunisienne (20 f) als nis Elizabeth II	723 739	586 712 725
	146 201 25 801	36 078 245 35 063 169 31 991 884 31 383 379	Pièce d	i-nouverain e 20 dollars 10 dollars	4 306 2 040	380 4 306 2 005
3E part. (1) 3IP (1) *De 6 au 13 déces	19 825 61 295	30 316 675 29 265 925		50 peece	3 790 710	1 255 2 705 700 592
(1) Sémes de 14 de	icembre is	ches.		10 Sories	350	400

LE VOI	UME DES	TRANSAC	TIONS (en	milliers de fi	гался)
	10 déc.	11 déc.	12 déc	13 déc.	14 déc.
RM	318 820	294 837	313311	318044	444 02
R. et obl.	3 025 431	3801411	3 345 858	2976 362	2 788 869
Actions	56 102	48 000	55 384	66 008	83 692
Total	3 400 353	4 144 248	3714553	3 360 414	3 3 1 6 5 8
INDICES	EQUOTIDA	ENS (INSE	E base 100,	29 décembro	1983)
Franc	119,4	119.7	119.2	119,4	_
Étrang	84,9	85,3	85,3	83,6	-
C			ENTS DE		
	(base	: 100, 29 để	cembre 198	i3)	
Tendance .	119,5	120,1	120	120,2	120,7

(base 100, 31 décembre 1981)

Indice gén. | 180,8 | 181 | 180,9 | 180,9 | 180,7

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Un timble redress

Après son récent accès de faiblesse Après son récent accès de faiblesse, Wall Street a cherché cette semaine à se redresser. Mais les forces lui out fait un peu défaut. Surtout, le marché a manqué de point d'appui au départ. Cependant, par la suite, les nouvelles plus rassurantes sur l'économie l'ont un peu revigoré et, vendredi, l'indice des industrielles s'établissait à 1175,90 (contre l 163,20 le 7 décembre).

L'annonce d'une forte reprise des entes au détail (+ 1,8 %) en novembre d'une augmentation le même mois de ventes au détail (+ 1,8 %) en novemme et d'une augmentation le même mois de la production industrielle (+ 0,4 %), en baisse les trois mois précédents, a pro-duit un assez bon effet autour du - Big Board-, où les opérateurs ont interprété la nouvelle comme le signe d'un redémarrage de l'expansion. Toutefois, la contraction très brutale de la masse mocréé une certaine confusion, nul ne sachant trop comment le Fed allait réagir, d'antant que les prix de gros se sont remis à monter assez sec (+ 0,5 %).

	Cours 7 déc.	Cours 14 déc.
Alooe	347/8	35 1/4
ATT	18 7/8 52 3/4	18 1/4 53 7/8
Chase Man, Bank	44 1/4	45 3/4
Du Pont de Nemours	46 3/4	46 3/4
Bestman Kodak	0	68 5/8
Exxon	433/4	43 3/8
Ford	42 3/8	43 1/2
General Electric	53 3/4	55
General Foods	54 1/2	36 1/4
General Motors	73 3/4 24 7/8	75 1/8 25 1/8
Goodycer	116 1/2	118 3/8
III	31 5/8	29 3/4
Mobil Oil	273/4	26 3/8
fizer	39 5/8	46
Schlumberger	38 3/8	371/4
Texaco	33 5/8	33 3/8
UAL Inc.	40 3/4	44 1/4
Union Carbide	36 5/8	36 3/8
US Steel	24 1/4	24 1/8
Westinghouse	24 1/4 36 1/4	25 1/4 38 3/4
Kerox Corp	30 1/4	303/4

LONDRES An plus baut

La déception causée par l'accroisse-ment de la masse monétaire et l'affai-blissement de la livre n'a pas durableent de la livre n'a pas durablement affecté le marché. Ferme en début de somaine, ce dernier encaissait le coup ensuke, mais se redressait à l'approche du week-end, encouragé en cela par la du wesk-end, encourage en ceis par la perspective d'un boom du commerce de détail pour la fin de l'année, mais aussi par le développement des activités d'ICI aux Etats-Unis (rachat de Beatrice Chemicals pour 750 millions de dol-lars). Vandredi 14 décembre, l'indice «FT» des industriclies s'établissait à son plus haut niveau : 935,4 (contre 923); Fonds d'Etat, 82,34 (contre .83,27); mines d'or, 504 (contre 547,5).

	Cours 7 déc.	Cours 14 déc.
Beecham	389	375
Bowater	188	198
Brit. Petroleum	500	483
Charter	171	188
Courtanide	113	122
De Beers (*)	452	442
Dunlop	25	25
Free State Geduid .	28 1/2	24
Glazo	1858	1095
Gt Univ. Stores	654	684
Imp. Chemicai	664	712
Shell	658	633
Unilever	1025	1035
Vickers	203	210
War Loan	36 1/8	
(*) En dollers.		

TOKYO Reprise en fin de semaine

Affecté par d'assez importantes ventes bénéficiaires consécutives au ré-cent mouvement de hausse, le marché a'est d'abord alourdi. Mais il s'est assez rapidement ressaisi et, au cours des der-nières séances, a pratiquement regagné tout le terrain perdu initialement.

Indices du 15 décembre : Nīkke? Dow Jones, 11 400,70 (contro 11 438,64); indice général 886.74 (contre 884.27)

ncice general, 880,2	+ (contre	004,21).
	Cours 7 déc.	Cours 14 déc.
Akal	491 533 1 520 1 349 1 180 1 360 243 3 530	475 541 1 560 I 210 I 220 I 480 245 3 610
ovota Motors	1 220	1 250

FRANCFORT

Léger repli

Parvenn la semaine précédente à un iveau record, le marché s'est légèrement replié cette semaine, mais avec peu d'affaires. Une assez grande indécision a régné sur l'attitude à prendre.

Indice de la Commerzbank du 14 dé-

	Cours 7 déc.	Cours 14 déc.
AEG BASF Bayer Commerzbank Deutschebank Hoochst Karstadt Mannesman Siemens Volkswagen	102,50 176,90 187,30 172,20 380,50 186 250,50 143,50 454 198,70	102,20 176,40 185,10 167,20 378,89 183,50 244,50 143,50 453,50 199,70

фите ѝ гело

pes départi pour une fois.

moins que l'on puisse en dire est que celles-ci ne ferent pas très actives (moins de 200 millions de francs par jour en moyenne). Les nouvelles, il est vrai, ne furent pas légion et Jeur contenu n'a pas vraiment été de nature à susciter la crainte ou l'optimisme. Que disajent-elles ?

Diff.

Valeurs à revenu fixe

14-12-84

96,45 96,45 96,16 117,70 97,16 97,50 97,50 93,90 99,60 101,39 101,39 111,65 111,65 111,65

115,45 + 112,90 +

14-12-84

581 83,65

1 643 8 470

ou indexé

41/2 % 1973

10 % 1978 9,80 % 1978 8,80 % 1978 (1)

9 % 1979 10,86 % 1979

12 % 1980 13,80 % 1980 16,75 % 1981

15.75 % 1982

(1) Compte tens d'un cospon é

Produits chimiques

Laboratoire Bellon . Roussel-Uclai E BASF

2

Métallurgie

construction a	construction mécanique				
	14-12-84	Diff.			
Alepi Avions Dessenit-B.	95,10	- 430			
	736	- 4,90 - 9 - 0,20			
Chiers-Chârillon	36,80	- 0,20			
Creusot-Loire De Dietrich	B.C. 398	_			
FACOM	996	+ 57			
Fives-Lille	388	+ 3			
Fonderic (Générale)	48,50	lack.			
Marine Wendel (1)	110,10	+ 5,30			
Penhoët	598	hich.			
Pougeot SA	251	+ 19			
Pository	132	+ 19 - 0,69 - 3			
Sagon	1 386	- 3			
Valéo	229.50	- 29			
Valloures	79	- 1,28			

(1) Compte term d'un compon de 4,30 F.

o 28 F.		14-12-84	Diff.
Diff. + 11	His-Aquitaine Hare Francarep Pétroles (Française) Pétroles B.P.	271 527 293 241,30 121,50 267	- 4 - 29 + 30 - 5,28 - 4,59
+ 10 - 45 - 12 - 14 - 20 + 3,45	Primaget Raffinage Sograp Excer (1) Petrofina Royal Dooth	267 80 475 422 1 090 473,50	- 7,60 - 1,50 + 6 - 0,20 - 30 - 19,50
,			

- 18			
+ 30		14-12-84	Diff.
- 4.50 - 7.60 - 1.50 + 6 - 0.20	Géophysique Imétal Michelia MM Pannaroya Charter	780 78,60 761 65,16 22,10	- 25 - 1,30 - 15 - 2,90 + 1,20
- 19,50 do 6,50 F.	RTZZCI	69,20 1,77	- 3,30 - 0,89

Mines, caoutchouc,

Scanvest Ring: l'informatique norvégienne au second marché

Journées fastes pour les firmes étrangères à la Bourse de Paris. Après Volvo, le constructeur d'automobiles, le 5 décembre, c'était au tour d'American Brands, le célèbre marchand de tabac et de bourbon, de grimper, le 10 décembre, l'escalier central du palais Brongniert pour accéder au marché officiel. Cette fois-ci, il s'agit d'une autre société étrailgère, Scanvest Ring, qui va représenter l'informatique norvégienne à Paris à partir du 18 décembre, data de son introduction sur la second marché, sous la conduits de la banqua indosuez et de la charge d'agents de change

Niverd, Flornoy at C*. De oréation récente, puisqu'alle n'a qu'une dizaine d'années d'existence, cette société est née en 1973 à l'initiativa de son actuel président, M. Siur Sveboe, à l'origine pour distribuer du matériel informatique, notamment des miniordinateurs Datapoint, et pour commercialiser les logiciels d'application spécifique dévaloppés ensuita par ses propres équipes à partir des applications software de la firme Datapoint. Le résultat de cette politique est que Scanvest Ring assure actuelle-ment 7 % à 8 % des ventes d'ordinateurs en Norvège, comre 25 % à 28 % au géent américain IBM (et 8 % à 10 % pour Norsk Data), tout en détenant une posi-

tion dominante sur le marché local des logiciels. Dotés d'une solide implantation dans son pays, is firme nor-vegianne a entrepris en 1980 une double diversification interne et externe, à sevoir passer du stade de traitement de données à celui du traitement de l'information et. dans le même temps, d'élargir la percée à l'ensemble du marché scandinave puis à d'autres pays, notamment en direction des Etats-Unis et de l'Allemagne fédérale. Les activités du groupe se répartissent aujourd'hui en quatre grands secteurs :

 Systèmes informatiques (39 % des ventes au premier semestre 1984 contre 95 % de l'activité de la société avent les opérations de fusion et d'acquisition menées en 1983, débouchant, notamment sur le regroupement de Scanvest EDB et de Gustav-A-Ring System Maskiner) : il s'agit de logiciels complets destinés eux hôtels, aux hôpitaux, aux banques... et de systèmes informatiques sophisti-

qués pour de grands groupes industriels. 2. Bureautique (37 % des ventes) : commercialisation de matériel et d'équipement de bureaux auprès de cinquanta-cinq mile clients. Depuis février 1984, le firme commercialise un ordinateur personnel/professionnel de 16 bits, le Scanvest PC, produit en version bureau ou portable et

livré avec les logiciels ad hoc. 3. Communication (13,6 % des ventes) : systèmes électroniques de communication interne, systèmes de gestion des appels téléphoniques et autocommutateurs numériques.

4. Technologie (10,4 % du chiffre d'affaires) : équipements spécieux et interfaces, microélectronique et micro-mécanique, équipements radio et divers matériels électroniques. En ce qui concerne l'internatio-

nalisation de son activité, Scan-vest Ring réelise actuellement 75 % de son chiffre d'affaires en Norvège, 19 % dans les autres pays scandinaves et 6 % saulement dans le reste du monde. En France, la société, qui a déjà eu des contacts avec de grands groupes nationaux, notamment Matra, ne prévoit pas d'avoir d'activité de fabrication pour l'instant, mais elle recherche activement un partenaire, démarche qui sera sans douts facilitée par son introduction à la Bourse de Paris (1), la société étant actuellement cotés uniquement à Oslo. Signalons à ce sujet que la firme norvégienne Tandberg, détenue en majorité par l'Allemand Grun-dig, spécialisée dans les terminaux informatiques, est actuelle-

ment en cours de négociations

avec la Compagnie générale

d'électricité (CGE), pour envisager la fabrication de ses produits en 20000 perminance par um.

Pour en revenir à Scenvest Ring, cette firme connelt une très forte croissance avec un chiffre d'affaires estimé à 850 millions de couronnes norvégiennes cette année (1 couronne norvégienne = environ 1,06 FF) contre 874 millions en 1983, tandis que atteindre 75 millions de couronnes, soit une augmentation de près de 120% d'un exercice à

Assortie d'un ratio d'endette-

ment long terme/capitaux perma-nents de 17,5 % et bénéficient d'un marché local qui reste encore sous-développé dans de nombreux domaines (informati-que, bureautique, réseaux de communication privée), la société va faire progresser de 30 % à 50 % par an ses dépenses de recherche et de développement au cours des trois prochaines années. A l'heure actuelle, l'action «A» ou «B» capitalise environ quatorza fois le bénéfice net courant consolidé de l'entreprise estimé pour l'année en cours et dix fois celui attendu pour 1985. Précisons enfin que le capital de Scanvest Ring est réparti avant l'introduction - entre son président, M. Svaboe (31,92 %) et des actionnaires étrangers (42,10 %), dont déjà 2,67 sont de nationalité française, le

reste étant dans le public.

(1) Le capital de 23,15 millions de concome norvégiennes est divisé en 9,6 millions d'actions «A» et 1,92 million d'actions «B», la loi norvégienne accordant un traitement plus souple à ces dernières, qui penvent être détennes à 70 % par des ettent est entrende ou delles entrende ou delles entrende ou delles entrendes qui penvent être detennes a 70 % par des étrangers, étant entendu qu'elles sont émises sans droit de vota. L'admission au second marché pari-sien par voie d'arbitrage concernera les scules actions «B», la société envisageant de demander par la suite la cotation des titres «A», de même que le transfert de Scanvest Ring à la cote afficielle au premier

ministère du travail dans la soirée du 14 décemb

progression du nombre de personnes inscrites à PANPE a été de 13,6 % en données leutes et de 13,5 % ou données leutes et de 13,5 % ou données corrigées, soit une augmentation de 301900 dans un cue et de 223500 dans l'autre,

favour des jeunes mais, surtout, l'in-dication d'un déplacement du chô-

mage qui frappe de plus-en plus les salariés expérimentés, jusqu'à pré-sent privilégiés par les mesures de lutte pour l'emploi. Contradictoire-

ment, enfin, il apparaît que, égale-ment depuis l'été, la «masculinisa-

tion » du chômage est stoppée, puisque les chômeurs n'augmentent que de 0,5 % contre 1 % pour les

Selon M. Stolery

106 000 SANS TRAVAIL

ONT ÉTÉ ARTIFICIELLEMENT

ÉLIMINÉS DES STATISTIQUES

Un an après la publication de son

Un an après le publication de son premier indicateur ARIES (Association de recherches internationales économiques et sociales), M. Lionel Stoléra, son président, a établi que le nombre réel des chômeurs était, au 1 octobre 1984, de 2 685 000, alors que le nombre officiel était, en données corrigées des variations sui-sonnières, de 2 359 006

Alors que, l'an passé, le groupe de travail de l'ARIES avait estimé à

220 000 le nombre de chômeurs sup-plémentaires qui avaient fait l'objet d'un « traitement politique des sta-tistiques » (le Monde du 5 jun-vier 1984), objet de toutes les criti-ques de la part de l'ancien socrétaire d'Etat de M. Giscard d'Estaing, non

analyse aboutit à constator se

ment, et avec les mêmes critères

une augmentation annuelle de

106 000 cliómours, au 1 octo-bre 1984, artificiellement éliminés.

Cet état, aux yeux de l'ARIES, correspond bién à d'autres indica-

teurs, teis qu'ils sont fournis par l'UNEDIC et l'INSEE, et qui per-

mettent d'observer que, en un an les souvents actifi (203 000), et les pertes d'emploi (+ 250 000) ont en-

maint une progression de 469 000 de nombre des chômeum, à comparer aux 327 000 officiellement re-

évaisé pour 30 000, le traitement

léra, les préretraites forcées (15 000) pour cause de licencie-ment FNE, les congés de conversion (5 000), pour Citroën ou la sidérar-

ie, les e scolarités forcées »

(50 000) dues au maintien des

jeunes dans le système scolaire, et les radiations forcées des fichiers de

'ANPE (30 000), d'ailleurs moias

[De la même façon que l'un passi, on peut s'interroger sur les critères de jugement utilisés par l'ARIES pour conforter an élimonstration. Les prérotraités même après un li-ctocioment pouvant-les être consi-

fortes que l'an passé (120 000).

sonnières, de 2 359 000.

ALAM LEBAUBE.

UN JOUR DANS LE MONDE

ÉTRANGER

3. La fin du Conseil atlantique de

FRANCE

8. La situation en Nouvelle-Calédonia

SOCIÉTÉ

12. Le débat sur l'information judicieire.

CULTURE

13. Trésors de la Cinémethèque de Pékis à Beaubourg.

ÉCONOMIE

16. La CEE et les États-Unis sont plus que jamais divisés sur les ques 18. Crédits, changes et grands marchés. 19. La revus des valeurs.

RADIO-TELEVISION (15) Carnet (12); Programmes des spectacles (14); Météorologie (15); Mots croists (15).

L'URSS lance une première sonde en direction de la comète de Hallev

En lançant, samedi 15 décembre à l'intermédiaire du Centre nation 10 haures (heure de Paris), le sonde spatiale Vega-1, portause notam-ment d'expériences scientifiques françaises, les Soviétiques devalent donner la coup d'envoi à l'une des ires aventures spetiales de ces dernières années : l'observation « sur place » de la comète de Halley. Envoyée en direction de la planète Vénus, qu'elle observers en juin 1985 et qu'elle utilisers alors comme un tremplin pour sa diriger vers la comète, cetta sonde Halley en mars de l'année suivante (lire notre dossier publié dans le sup-plément du Monde Aujourd'hui).

Dans une semaine, elle devreit seconde sonde, Vega-2, qui, comms elle, larguera un module de descents et un bellon météo dans l'atmosohère de Vénus avant de se diriger vers la comète. Pour ost ambitieux programme auquel perticipent, outre l'Union soviétique, plusieurs pays de l'Est et les Autrichiens, la France, par

 Au Comité d'histoire de la télévision. - L'assemblée générale du Comité d'histoire de la télévision, organisme qui s'attache à rassembier les archives et témoignages des pionniers du petit écran, s'est tenue le mercredi 12 décembre. La naissance de la télévision en couleurs, le 10 octobre 1967, a fait l'objet d'une émission rétrospective, réalisée sous la conduite de M. Michel Oudin, responsable du développement à la Société française de production. Le Comité d'histoire de la télévision, que préside M. Gabriel de Broglie. membre de la Haute Antorité, a été fondé en 1980 par Jean d'Arcy. Il public un bulletin bitrimestriel et a édité per ailleurs, une histoire de mai 1968 à l'ORTF et un recueil de souvenirs de Jean d'Arcv.

observe ensuite, mais depuis une dis-tance de 30 millions de kilomètres contre 500 à 10 000 kilomètres pour les engins européen et soviétiques — la comète de Halley. Ainsi l'honneur américain serait sauf. M. Hervi Bourges contre les lourdeurs du service public. — Dans une conférence de presse, le une conférence de presse, le 14 décembre, M. Hervé Bourges, président de TF1, a déploré « les lourdeurs, les rigidités et les corporatismes » qui paralysent souvent le secteur public de l'audiovisuel. Il a souligné notamment « le caractère acolaire et pesant des cuhiers des charges », la faiblesse de la redevance, insuffissante nour connemes vance, insuffisante pour compenses 40 % d'augmentation des coûts de 40 % d'augmentation des colts de production en trois ans et » le fono-tionnement atypique de la Société française de production », qui constitue « une hypothèque grave pour le déploiement de la création française ». Le président de TF1 a indiqué que la chaîne devait mobili-

ser ses capacités de production pour être présente sur les nouveaux mar-

chés ouverts par le satellite et le

SELON LE MINISTÈRE DU TRAVAIL

Trois cent mille chômeurs de plus en un an

disposibles en fin de mois - 41 300

en données brutes, 47200 en don-nées corrigées, en chute, respective-ment de 29,5 % et de 26,8 % en un

un - on de celles déposées en cours de mois - 29 400 en données brutes,

33 000 en données corrigées soit, respectivement, une hause de 26 % et de 27,1 % en un an, — révélant ainsi l'extrême fragilité du marché du travail qui se rétrécit comme une peau de character.

de chagrin.
Cependant, comme toujours à

cette époque de l'année, après les conséquences de la rentrée scolaire, le nombre des demandes d'emplois déposées en cours de mois sont en basse sensible. 31,5 300 out été exre-

gistrées en novembre, contre 451 700 en octobre et, mieux,

431 700 cm octobre et, miest, 341 600 un an auparavant (-7,6 %). Les demandes d'emplei piacées ou sunniées, elles, régressent (-12,5 % en un mois, +4,1 % en

un an), et particulièrement en rai-son d'une moindre suppression à la

irrates et 2380 900 en données corrigées des variations seinomières, le chômage à la fin novembre a acore augmenté de 0,4 % et 0,6 %, respectivem par Indport on mais d'octabre.

Cos chiffres, élevés, confirment une évolution intervenue depuis no-vembre 1983 quand, il faut s'en souvenir, la « crête » des deux millions de chômeurs avait été franchie après dix-huit mois d'une relative stabilité due au straitement social du chô-mage », à base de départs en prére-traites, sous forme de contrats de so-

Dennis, le marché de travail a retrouvé sa configuration autérieure, selon une courbe identique au cours de ces dix dernières années. Confir-mant les estimations des experts, le chômage a progressé en un an au rythme de 25158 demandeurs d'emois supplémentaires par mois, en données brutes, et de 23 625 en données corrigées. Ce qui devrait entral-ner, au début de 1985, une hausse sensible des taux de chômage en

Quant aux offres d'emplois, qui ont depuis longtemps un niveau insi-gnifiant, elles ne cessent de dimi-

d'études spatiales, a depenéé quel-que 100 millions de francs.

Il s'y ajoute la contribution de cer-

tains sutres laboratoires adentifiques

qui. à des titres divers, ont perticipé

ques emberqués sur la sonde euro-

depuis la base guyanaise de Kourou sera effectué, en juillet de l'armée

prochaine, par la fuede Ariane. Deux

sondes japoneises devraient complé-

ter cette « force d'observation »

dont, peradoxalement, les Améri-cains ne font pes partie. En dépit de

cette abeence, le NASA, pour ne pes

être en reste, a dérouté la sonde spe-tiale ISEE-3, utilisée à d'autres fins,

pour qu'elle étudie en septembre 1985 la comète Giacophini-Zinner et

i l'éleboration des matériels scientif

péanne Giotto, dont le lancam

non-réponse à convocation», qui s'est élevée à 115865 radiations en abre contra 121048 en octobre et 110346 en novembre 1983. Cela étant, le service des études et de la statistique du ministère du travail observe la confirmation d'une

intre tendance significative. Depuis l'été, le nombre des demund d'emploi de moins de 25 aus diminet (- 2,2 % entre sout et noven bre en données corrigées) alors que osiui des demandeurs âgés de 25 à 49 ans progresse (+ 2,7 %), de même que celui des demandeurs de pies de 50 ans (+ 3 %). On peut

En Yougoslavie

NOUVEAU REPORT DU PROCES DE BELGRADE

(De notre correspondant.)

Bolgrade. - Le precès des six contestataires, accusés d'avoir formé une «groupe hostile» pour renver-ser le régime, a été interrompa le 14 décembre et reporté au 24 décembre, Mr Sheks, l'un des défenseurs du premier inculpé, M. Mijanovic, ayant été frappé d'une crise cardiaque, après une vive des autres accusés.

Le tribunal n'entendra, le 24 décembre, qu'un seul témoin, après quoi le procès sera, une nouvelle fois, reporté jusqu'au 7 janvier, ce qui en fera le plus long procès politique jamais intenté en Yougos-

Aucua des treize témoins entendus à ce jour n'a chargé les accusés. Ils out tous affirmé que les réunions auxquelles ils avaient assisté n'avaient rien de clandestin; qu'il n'avait jamais été question de formation d'un groupe ou de déclenchement d'une action politique concertée quelconque. En revanche, ils ont reproché à la police d'avoir utilisé des méthodes de pression et d'intimidation et ont affirmé que la procédure à laquelle l'instruction a a recours fut << totalement illé-

LA SITUATION AU TCHAD

Le colonel Kadhafi propose que des observateurs se rendent dans le nord et dans le sud du pays

Le colonel Kadhafi a proposé, vendredi 14 décembre, la constitution d'une commission internationale pour « établir qu'il n'y a pas de troupes libyennes » au Tchad. Dans un entretien accordé à l'AFP, le chef de l'Etat libyen a précisé que cette commission pourrait être constituée d'observateurs français, libyens, grecs et éventuellement

« Cas observateurs, a-t-il déciaré, geeit, en revanche, sur la crédibilité peuvent inspecter le territoire taba- d'observateurs syriens ou grecs pour dien pouce per pouce, et leur mission pourrait durer le temps nécessaire Kadhafi. On rappeleit, d'autre part, pour convaincre l'opinion publique qu'il sereit extrêmement facile au française et mondiale du mensonge président libyen de faire mouvoir ses des services de renseignement anéricains, même si catte mission devait façon que des observateurs ne les durer un. an. Nous posons à cale une rencontrent jamais. Si, malgré tout, condition, a-t-il ajouté. Si les obser- un contingent se laissait surprendre, veteurs inspectant le Nord, ils doi- il serait également facile de la prévent aussi inspector le Sud ».

Pour le colonel Kachafi, cette proposition n'est valable qu'à condition que le président Hiseène Habré et M. Goukouni Oueddel, président du GUNT, l'acceptent. « Si certains tentent de mettre des obstacles devent oette proposition, a souligné M. Kachafi, il sera alors clair que la résolution du problème tchacler g'est pas leur premier souci. » Pour lui, e tout le vacerme fait autour de le sence des troupes libyennes au Tchad ast en fait un complot américain visant à faire avorter le rapprochament entre les peuples arabes et français. Je soumets donc cette pro-position à notre ami le président liftterrand afin de lui donner l'occesson de ne pas tomber dans le piège que lui tendent les Américains », observe le colonel libyen, qui affirme, en outre : « Nous avons fait pression aur nos amis du GUNT efin qu'ils ne s'attaquent pes aux troopes fran-

Le 22 novembre demier, soit douze jours après la publication du communiqué du Quei d'Orsay annoncant le retrait des troupes étrangères, le porte-parole du gauverne ment grec, M. Dimitris Maroudes avait annoncé qu'une commission morte d'observateurs français et fibrens surveillait sur le terrain e le retrait des troupes du Tchad s. conformément, indiquait-on à Athènes, à ce qui aveit été décidé per les présidents Mitterzand et Karihell. Jore de deur sencentre en Colles les ministres français de la défense aveit e formellement déliabilité catre léformation, ajoutant : « Nous : « avons plus personne là-bas. »

La proposition du colonel Kadhefi n'avait pas encore entraîné de résction du côté français, semedi matin. On rappelait simplement, de source On rappelait simpleme rand develt s'exprimer, dimenche 16 décembre, sur TF1, au-cours d'une émission consacrée à « la politique de la França dans la monda, à mi-chemin du septenneta. On ajou-tait, de même source, qu'il y a déjà eu des observateurs français et fibyens au Tchad et que ceux-ci peu-

troupes dans le nord du Tchad de senter comme relevant des troupes du GUNT, Enfin, cette proposition eurait l'avantage de donner à Tripoli la possibilité d'inspecter le sud du Tchad ou de se prévaloir d'un éventuel refus de la France de vérifier (

M. Allam-Mi, amba Tched à Paris, a estimé vendredi que le chef de l'Etat libyen n'a pas à imposer e n'importe qualle initiative

De son côté, le président sénéceleis, M. Abdou Diouf, qui était reçu vendradi par M. Mitterrand, a déclaré que celui-ci « a tenu, ses engage-ments à l'égard du Tchad » et qu'il « mérite des hommages particullers a, e pour la façon loyale, vigoureuse et intègre avec laquelle il a appliqué se politique vis-à-vis du Tchad, qui est celle à lequelle nous achérons et croyons fermement ». Pour M. Diouf, le sommet de Bujumbura « a été un grand succès sur tous les plans ». « Nous en sommes repartis réconfortés at ancore plus confiants dans la solidarité francoafricaine », a ajouté le président

· La présidence du Festival de Connes. - M. Pierre Viot a été étu à l'unanimité, le 14 décembre, président de l'Association du Festival de Cannes, en remplacement de M. Robert Favre Le Bret, sur proposition de cebui-ci (voir nos de

Mort du compositeur Max Schoenherr. - Le compositeur et chef d'orchestre autrichien Max Schoenberr, auteur de nombreuses opérettes, ancien directeur de l'Orchestre philharmonique de Vienne, est mort le 13 décembre. If

 Un pétroller attaqué dans le Galfe. — Le pétroller Ninemia a été attaqué, le samedi 15 décembre, dans le Goife, au sud du terminal iranien de Kharg, indique-t-on de sources maritimes à Bahrein. Un incendie s'est déclaré à bord du vent toujours reverir. On s'interro- pétrolier. (APP.)

Au département Occasion des Usines Citroën, vous pouvez trouver des voitures d'ingénieurs et cadres de l'usine ou des voitures d'exportation (ex. TT) ayant un faible kilométrage, garanties, à un prix intéressant.

Exceptionnellement, jusqu'au. 18 décembre (dimanche excepté), reprise de votre vieille voiture,

5.000 F MININ

quel que soit son état, pour tout achat d'une voiture d'occasion

- 10, place Etienne-Pernet, 75015 Paris. Tél.: 531.16.32. Métro: Félix-Faure.
- 50, bd Jourdan, 75014 Paris.
 Tél.: 589.49.89. Métro: Porte d'Orléans. ~ 59 bis, av. Jean-Jaurès, 75019 Paris. Tél.: 208.86.60. Métro: Jaurès.

Cette offre concerne uniquement les ventes à particuliers.

FAITS DIVERS .

Cavale légale

Un important trafiquant de drogue, Bedros Vartanyan, reasortissant turc, a été tué de sept balles de revolvez, vendredi 14 décembre, en début d'aprèsmidi. Alors qu'il se promenait dans le centre de Marseille, deux hommes circulant à moto sont arrivés à sa hauteur. L'un d'eux tirant de son blouson un revolver 11,43 a fait feu à bout portant sur le trafiquant. portant sur le trafiquant.

Beaucoup à Marseille le croyaient en prison... Interpellé le 26 septembre 1979, après la découverte dans sa cave du matériel complet d'un laboratoire d'hérotse, il était condamné à vingt aus de prison le 5 janvier 1982, par le tribunal de grande instance de Marseille. Peine confirmée en appel en avril de la

Or ce trafiquent sura été, le plus légalement du monde, remis en liberté quelques mois

ABCDEFG

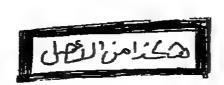
avant d'être jugé par le tribunal correctionnel maraeillais, avait été condamné le 12 janvier 1980, à huit aus de réclusion mi-minelle par la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, pour des agressions à main armée com-mises en 1973 et 1974. Les huit ans out donc, en vertu de la ju-rispradence de la Cour de cassation, anandé les vingt ans et le trafiquant, qui avait déjà ac-compli deux années de préventive de 1974 à 1976, a tout natu-reliement été relâché en 1983.

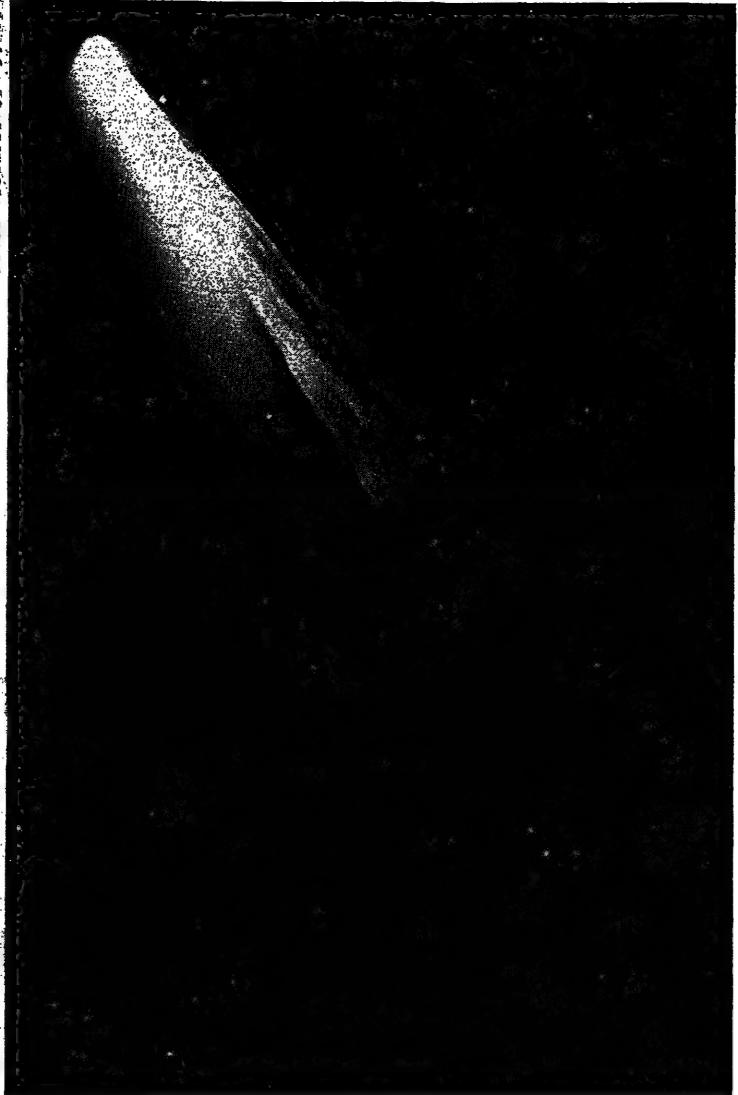
Le munéro du « Monde » daté 15 décembre 1984 s été tiré à 459 088 exeme





Page 20 -- Le Monde ● Dimanche 16-Lundi 17 décembre 1984 •••





ASTRONOMIE: A LA RENCONTRE DE LA COMÈTE **DE HALLEY**

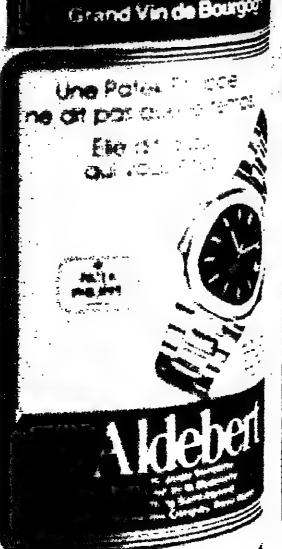
Le prochain passage de la comète de Halley, en mars 1986, est impatiemment attendu par la communauté scientifique internationale. Cinq sondes spatiales seront lancées entra le mois de décembre 1984 et le mois d'août 1985 à sa rencontre. Cette curiosité extrême s'explique par le fait que les comètes sont vraisembleblement les grands témoins de l'origine du système solaire. (Page III.)



LA SITUATION AUTOHAD

e releach kadhali propost que de obje

rendent dans le pried et dans le sud



ENFANTS DU MONDE

En l'an 2000 la moitié de la population mondiale sera composée d'enfants et de jeunes. Dans les pays pauvres, cette proportion atteindrait 70 %. Déjà, on estime à 80 millions le nombre des jeunes qui vivent dans la rue, et presque autant sont exploités dans des travaux ingrats.... Telles sont quelques-unes des constatations révélées au Symposium international sur la protection de l'enfance qui vient de se dérouler à Amman. (Page VII.)

L'ÉVANGILE ET LA RÉVOLUTION

Vingt-cinq ans après la révolution castriste, l'Église catholique a conservé une certaine audience à Cuba et rencontre aujourd'hui un net regain de ferveur populaire. Si la liberté de conscience est reconnue par la Constitution, le régime politique avait d'abord conduit les responsables ecclésiastiques à la rupture. Une nouvelle attitude des évêques et des prêtres apparaît depuis quelque temps. En cherchant à définir une théologie de la réconciliation. (Page XI.)



Supplément au nº 12406. Ne peut être vendu séparément, Dimanche 16-Lundi 17 décembre 1984.

Les enfants de Bhopal

'MNÉRAIRE des frayeurs modernes s'est enrichi d'une nouvelle villeétape. Il y avait Hiroshima, Minamata, Seveso, Three-Mile-Island, il y a désormais

Dans la nuit du 2 au 3 décembre, une usine chimique a répandu la mort sur cette ville du centre de l'Inde, qui comp-tait huit cent mile habitants. Aux demières nouvelles, il y a déjà plus de deux mille cinq cents morts. Cent mille personnes ont été touchées plus ou moins gravement par le nuage toxique émanant de l'usine d'Union Carbide. Les aveugles se comptent par milliers, pour

Les titres résument notre terreur : « Jamais on n'avait vu ça en temps de paix » (VSD) ; « Un Hiroshima sans guerre » (Paris-Match); « Apocalypse now » (le Point); « L'usine de la ter-reur » (le Vie). D'autres, plus militants, veulent déjà voir plus loin : « En France aussi, c'est possible » (Magazine Hebdo); g il y aura d'autres Bhopal » Jeune Afrique). Certaina résument leurs explications : « Quand une multinationale passe une ville par les gaz a (Afrique Asie); « Ça n'arriva qu'aux pauvres » (l'Express); Ue Nouvel Observateur).

Avant de broder, de conclure, de tirer les lecons ou d'en donner - avons encore un regard pour les victimes. Elles sont dans Paris-Match dès la couverture. Des belies jeunes filles aux yeux désormais clos d'où s'écoulent des larmes. Des corps d'enfants. Nus de la nudité de la mort, à demi enfouls délà dans la terre sèche de leur sépulture anticipée. Des hôpitaux bondés. Des hommes aux yeux bandés qu'on tient que l'on conduirait au supplice. Oui, pour une fois, le choc des photos, qu'on direit edmirables si elles n'avaient pas l'horreur pour unique sujet et notre apitolement comme objet. Visite aux cimetières de Bho-

pal. Match explique : « A Chhola Road, l'une des dix nécropoles de la ville, les cadaunes d'enfante musulmane et ceux des petits hindous de dans les mêmes fosses creusées profondément dans le laise et tapiseésa de cheux. Au lendemain du sinistre, les tombes à fleur de terre étaient fouillées par les chiens affamés. Sur le front des bébés est apposé, meintenu par un speradrap, un numéro qui, reporté sur l'acte de décès, permettre aux parents de toucher, après une longue attente, les mille roupies promises pour chacun des morts. Les enfants ont été les du gaz : atteints de convulsiona ou de paralysie, ils ont succombé en une ultime crise d'asphyxie avec une nécrose foudroyante du tissu pulmo-

Sur les faits tout, ainsi, est dit. Dans le Matin de Paris, la semaine demière, on a pu voir un de ces bébés, veillé dans sa tombe ouverte par un cercle de familie. On aurait dit une crèche. La crèche de Shopai.

Maintenant il faut instruire le procès, dire le pourquoi du comment, désigner, dénoncer. A la limite tirer un profit de cette horreur. Les manières d'y procéder ne manquent pas. D'abord, si cela s'est passé en Inde, ce n'est pas un hasard. L'Express explique : « Plus on est pauvre, plus on sollicite l'implantation d'usines apportant emplois et ressources, et moins on impose de contraintes aux industriels. En Inde, comme d'ailleurs en Chine, au Brésil ou au Mexique, les accidents de trains, les naufrages de ferryboats, les explosions dans les mines, les incendies, sont fréquents et plus meurtriers qu'en Europe ou en Amérique du Nord. Tout simplement parce que les pays en voie de développement sont peu exigeants sur la sécurité, »

il y en a qui vont plus foin que l'Express dans la voie de cette explication. Jeune Afrique : « Contrairement à sa jumelle de Virginie l'usine indienne n'a pas été dotée d'un

phismoué, capable de décaler la nement (...) Le scénario de Bhopal est d'une tragique banalité : assurées de bénéficier d'avantages de toutes sortes dans des pays soucieux de s'industria

à p'importe quel prix, les grandes firmes immenations mais aussi les sociétés nationales, installent des usines aux moindres freis, quitte à « arrosables bien placés qui fer ment les yeux sur les sécurité ou de pollution. Bhopel demain ce pourre être Abidien, Gabès ou Nairobi. >

Afrique-Asie est encore plus direct : « Bhopal n'est pas une multinationale qui, comme les autres, est insensible à tout ce qui n'est pas son profit. (...) li est temps - pourquoi pas ? de créer un tribunal pour les crimes contre l'humanité où les assassina de la guerre économi que seront jugés au même titr que les criminels de guerre. » Redoutable accusation. Dane

la Vie, M. Patrick Lagadec, éco-nomiste, auteur d'une thèse remarquée sur les « risques industriels majeurs », est plus nuancé : « A Mexico, il ne a'agissalt pas d'una multinatio-nale. A Seveso, si la compagnie en cause était bien une multina tionale, on ne peut pas dire que l'Italie fesse partie du tiera-monde » Dans Paris-Match, le même expert détaille les dertrielles: 1974, vingt-huit tués dans l'explosion d'une usine chimique en Grande-Bretagne; 1976, Seveso; 1978, l'Amoco-Cadiz (220 000 tonnes de pétrole à fleur de mer); 1979, Three-Mile-Island, aux sonnes fuient le voisinage d'une centrale nucléaire dont le réecteur surchauffe. Et, en France, depuis Feyzin, on a répertork 300 installations à haut rieque ». Le Nouvel Observateur publie le carte de ces installations - centrales nucléaires, poudreries. On constate une forte concentration dans quetre régions : la besse vallée de la Seine, le Nord, le sud de la région lyonnaise et celle de

Que faire ? Trembler ? Fuir ? Attendre que ça saute ? Tout fermer ? Le Nouvel Observateur prend la défense de l'industrie : « A moins de retourner à l'âge de pierre, où les accidents de chasse devaient être fréquents, l'homme est condamné à prendre des risques. D'autant plus graves que ses entreprises sont

Dans Paris-Match, M. Laga-

dec décrit les deux attitudes les plus courantes face aux riscuell technologiques majeurs : e L'une, d'aveuglement, consiste à dire par exemple : nous avons douze mille morts par an sur les routes. C'est un risque acceptable puisque nous l'acceptons. Et nous l'acceptons parce qu'il est le rançon du progrès, le prix à payer pour la liberté de se déplacer. C'est sinsi que, par glissements successifs, on an arrive à faire accepter n'importe quoi. L'autre attitude est celle de l'alarmisme, qui conduit au refus des tant, au refus pur et simple de la société moderne, et à l'établissement d'une contresécurité : dénuement, mais

Alarmisme ou aveuglement, dit le spécialiste. Il y a une troisième vois : le cynisme. A Bho-pal, on fabriquait des pesti-cides. Magazine Hebdo écrit : « C'est grâce à ce genre de pesticide, grâce aussi aux engrais et à d'autres technologies à risques que l'inde, pays symbole de la famine, a atteint l'autosuffisance alimentaire. Dequis cinq ans, sa balance agricole est excédentaire et la faim, toujours présente, régresse de façon spectaculaire, il faut donc hiérarchiser les dangers et admettre que pour New-Delhi la catastrophe de Bhopal est ralative. > Admettons...

BRUNO FRAPPAT.

Terre promise

Dans le supplément du Monde daté 2-3 décembre 1984, l'ai lu avec beaucoup d'intérêt l'article « Les volontaires cambouis de la Terre promise ». Ce récit, qui traite du volontariat de Français dans l'armée israélienne, fait preuve d'un manque de connaissences de la réa-

Sans entrer dans les détails, je voudrais souligner quelques points quì, à mon avis, illustrent cette opi-

est le père de ce projet, est très connu pour ses affinités avec l'extrême droite israélienne et habite kui-même dans kes turritoires occupés du Golan :

2) Les réservistes n'acceptent guère « volontiers d'aller se battre su Liben » et sont près de cent querante à avoir purgé des paines de prison pour avoir refusé de s'y batgent de réserve Mex Bloch, de Tel-Aviv, né en Belgique et âgé de quarante-eix ans, file d'un père mortdans un camp de déportation nazi

€ la cause d'Israél », mais servent cause d'iaraël, c'est prendre part d'une façon active à la lutte pour une paix juste au Moyen-Orient pour tous les peuples et pays,

EPHRAIM DAVID (Tel-Auty, Israel).

A la Goutte-d'Or

Depuis 1980, je vis à la Goutte d'Or. Ce matin, j'ai lu dans un journal : « Psychose de peur dans le XVIII. » Dens l'article était écrit : « Le quartier n'est vraiment pas sûr, aurtout depuis qu'une faune en provenance de la Goutte-d'Or, n'hés plus à venir y commettre des mé-faits. » Et un peu plus loin : « ... des voyous qui se sont enfuis en courant vers la Goutte-d'Or. >

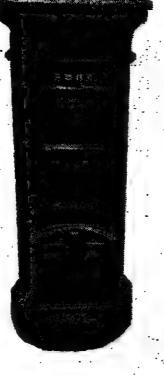
Depuis plusieurs semaines, mon quartier est l'objet d'un intérêt sus-pect il est un symbole depuis bien des années et il l'est resté, même ai la prostitution s'est déplacée, mais ces demiers jours, toute la presse s'en est mêlée pour le faire apparaître comme un repaire de voleurs , de droguée et d'assassins. Il y a des drogués à la Goutte-d'Or. La drogue est un fléau qui touche tous les mi-lieux, toutes les couches sociales. Il y a des voieurs dans les mêmes proportions que dans le reste de Paris.

refuge pour ceux qui monacent le 🕏 paix civile. Un jeune Arabe n'est pes d un agresseur potentiel. La campegne qui tend à faire croire le contraire est *criminalle*. La peur n'évite pas le danger, elle provoque l'agression comme le prouvent le sassins involontaires barricadés dens leur pevillon et dans leur peur.

J'aimerais que mon témoignage soit entendu par le plus grand public pour rétablir un équilibre dangereu-

La Goutte-d'Or est aussi un enjeu important pour les promoteurs dont les intérêts sont trop bien servis per cette campagne. Quand on yout tuer son chien, on dit qu'il est galeux. Nous habitants de la Goutte-d'Or, nous ne sommes pas une faune. Nous sommes une popu-

MARIE-FLORENCE EHRET (Puris.)



Reconstruire Chlef

La achima directeur de la ville de Chief, en Algérie, l'ancienne El Asnam détruite par un séisme (le Monde Aujourd'hui daté 18-19 novembre) a été préparé par une équipe internationale du centre des Nations unios pour les établisse-ments humains (PNUD).

Plusieurs études préalables (évaluation des risques sismiques, habi-tat) ont été réalisées per E. M. Fournier d'Albe, Joachim Petrovski, Omer Kirèche, Oguz J. Lengyel et certains auteurs du schema directeur lui-même (soût 1983), établi per Françoise Py-Mokrane, Tugrul

Akoura, Raci Badernii; Ahmet Gül-

« Notre daulpe, nous dant eix son nom M. Gülgönen, est d'autant plus sensible aux commentaires et suites données à ce projet qu'il fut le dernier auquel se dévous notre ami, le grand urbeniste turc Tugrul Akçura. Pour se mémoire, et pour l'importernos d'un treveil qui nous avait tous mobilisés - et qui, nous le savans, est la propriété du PNUD, de l'Apence Habitat et du gouverne ment algérie. - nous tenione à te

Chants de la spirale

IANNIS XENAKIS et ses lectures de la spirale.

La spirale se trouve sussi hien sur un mégalithe de Car-nac que sur le dos d'un escargot, dans les lointaines galaxies qu'au centre microscopique de l'ADN, au Japon ou chez les Mayas; cette forme archetypale évoquerait-elle, d'une certaine façon, celle de l'univers ?

- La spirale existe comme une invention humaine. Vers le troisième millénaire avant l'ère chrétienne, c'est un symbole. que l'on retrouve, c'est l'Extrême-Orient jusqu'aux civilisations d'Amérique Centrale en passant par la Méditerranée. La spirale avait certainement un pouvoir magique, mais lequel ? Il est difficile pour nous d'en décider.

- Vous venez de dire qu'il s'agit d'une « invention humaine »; or rous affirmez par ailleurs que c'est une forme naturelle...

 C'est une forme naturelle dont l'homme a pris conscience et qu'il a reproduite d'une manière très spécifique. En effet, la spirale que l'on observe sur les coquilles de mollusques est relativement simple en comparaison de celles que l'on découvre dans les dessins ou les bas-reliefs. On trouve notamment dans la civilisation cycladique des entrelacements de spirales qui, s'ils existent dans l'univers, dans les loutaines galaxies, sont bien moins rigides et orga-

- La spirale serait-elle une forme aussi essentielle, aussi fondamentale, que le cercle ?

- Il faudrait encore examiner les causalités spécifiques de chaque type de spirale. Ainsi, la spirale des galaxies n'a pas la même provenance que les spirales esthétiques ou

néanmoins paraître commune. ble à un périodicité, quelque En ce qui concerne les chose qui se répète, mais pas galaxies, les astrophysiciens ne de la même manière. Cela sont pas tous d'accord sur l'ori- tourne autour du même point, gine des spirales : certains les mais en s'en écartant de plus mputent à l'action du champ gravitationnel, d'autres à un mouvement contradictoire d'attraction/dispersion des éléments. La causalité est différente dans le cas de l'œil d'un typhon: il s'agit là d'une oppochez l'homme. sition entre le mouvement ascensionnel de l'atmosphère

et la condensation due au vide. — Que représente pour vous la spirale ? C'est une forme ouverte, qui peut se relier à d'autres

formes semblables, et que l'on retrouve dans une quantité de domaines très différents, allant du macro au microscopique. Il est intéressant de constater que cette forme n'a rien de moderne. L'homme du paléolithique la connaissait peut-être déjà. Ce qui est extraordinaire, ce que l'on peut observer c'est son ampiprésence synchronique pendant seulement un lans de temps d'un millénaire ou deux. Comme si son évolution historique reflétait, en des lieux très différents, les mêmes

types de pensée. - N'y aurait-il pas une raison plus profonde qui expliquerait votre attirance quasi forme originelle ?

- Elle évoque pour moi une certaine dynamique dans l'espace et dans le temps. C'est l'éloignement d'un point tout en restant aussi proche que possible de son point de départ ; c'est comme une oscillation qui ne revient jamais au même point.

- Serait-ce la forme du progrès : clie s'ouvre sur le nourean tout en restaut fidèle à elle-mème?

que celles de l'escargot... Dans - En effet, mais on ne peut - Cela peut en effet avan- fondamentale qu'est la spirale. certains cas, la causalité peut pas dire aussi que cela ressemtager la richesse de la conduite GLATTA PESSIS-PASTERNAK.

en plus. C'est cette dynamique qui m'intéresse, car elle correspond à une évolution continue. Mais on peut aussi imaginer un changement brutal, qui existe aussi dans la nature et

- A l'instar de la «Théorie des catastrophes » de René Thom: des ruptures, qui amè-nent un changement; mais le merveilleux dans la spirale; c'est qu'elle amène justement un changement harmonieux... Quelle résonance évoque cette forme pour vous aujourd'hai ?

- Si la spirale m'a tant attiré ce n'est pas seulement sur un plan intellectuel, mais parce qu'elle signifie pour moi la dynamique même du mouvement, elle suscite en moi une sensation physique, viscérale,

- Serait-ce pour cela que vous envisagez, en tant qu'architecte de la musique, de construire une salle spiralique ?

- C'est pour une raison de cométrie dans l'espace : si on veut à la fois tourner et mouter, cela crée forcément une spirale, qu'on le veuille ou tout en se référant à cette non. Mais il y a aussi une torsion de l'acoustique; de la réverbération, qui tient compte de l'accélération de Coriolis, dans l'hémisphère Nord. Les sons vont donc être beaucoup plus efficaces que si la salle pivotait dans l'autre sens de celui des aiguilles d'une montre. Le son est un fluide qui doit certainement être influencé par la spirale créée par la rotation terrestre...

- L'auditeur serait-il ainsi saisi dans une ambiance de spirale acoustique?

du son, mais il faut d'abord l'expérimenter.

- Quel est l'impact de la spirale en musique?

- Si vous avez un son qui a une certaine hauteur, c'est-àdire répétition d'une forme d'onde qui frappe le tympan, variation de pression atmosphérique qui se répète en conformité avec la hauteur donnée : tant de cycles par seconde, tant de répétitions de cette forme d'onde élémentaire, alors, en modifiant légèrement cette forme d'onde à chaque répétition, on s'écartera de plus en plus du son original. Ce qui veut dire qu'on obtient ainsi une sorte de spirale. Cela correspond, d'une manière plus générale abstraite, à une idée ou à un point dans l'espace, dont vous vous écartez progressivement tout en conservant la liaison avec lui. Il se produit ainsi un changement progressif et continu. qui est un facteur très important en esthétique, qu'elle soit musicale ou autre. C'est peutêtre là aussi que réside le seus profond d'une spirale philosophique. La variation musicale, par exemple, est une forme spiralique, très compliquée, qui part d'une idée de base et qui s'en écarte de plus en plus, même idée musicale.

- Il s'agit donc d'une forme matricielle très forte, qui marque aussi bien la créativité humaine que ceile de la nature ?...

- Exactement, on englobe ainsi une continuité qui correspond à une sorte de déterminisme philosophique, mais, à force de nous éloigner de plus en plus, on peut aboutir à une formulation tout à fait probabiliste. Le déterminisme et l'indéterminisme se rejoignent. par le truchement de cette idéc

THE THE PROPERT OF SOLVENIES AND AREA ages du système source pe a lingum-und funt un ein ? Warrent gen in Re und Canan at gewitte.

inguitation of the reading

all pur contra d'entre

linner or links, est Hand the fact that the con-

Bit tan fig manligue

Si Ken - Jesquela

der in aummie toma ien

Carrier and and other &

Eperate it a queue

ent de frances de

da Limites Cer-

PRINCIPLE AND PRINCES

Batt mart ber singe-

ma bount, tandes que

A TITLE THE PROPERTY OF

CASE OF STREET CH

Commence de Commence

the section a cut pas

Sanguer . Stentifique

Der I co que de

אב מהוא מוד מה מוד מודים מ

dime the .. d venie.

Story de Fileies anti-

das & proteger d'un

Tie - soul gene -

Att L Terre devait tra-

\$2.20 plast prava pour

Paus or Halley

State River of the pour

in the contract of the contrac

Commence of the second

Total and the state of the stat

100 100 on ele

Con en detail.

Par Marian Bara

Concembre 1

the to Partition

Section of the sectio

52-1 Co , 23-27 ER

Control of Hair

Service Survice

Co Transport

Ce n'est

in here in hearter

The second second

The same of the sa

14 CE The state of the s

The de mayens

Contract of the Contract of th

les comètes

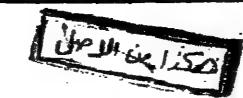
gebonigement has faires à l'incapion de le compète su noch p Assir Halley, en pion date l'increase et la habit scatter open wall de lauf de la practe et live à laquelle se feen COUNTY IN STATE OF LANDO pour observer dust STATES COME LANGE STATES

Mais as marries est trop held your to cels pour an mount tre D'abord parce que la sorti, avec des gradue senis corps du syndam ne pas aves del sins une sonde apatrale. La Lune, Mars, Mercer grants que sons l'a Seturne : les Series

de Halley - ne mean COLUMBIONISM AND THE samment course post comete ait été soigne observée à plusieur de que sa trajectione and AVEC SITE PROCESSOR S Pertit permettire was e programmas and us of programmes avic sa a tral Mais, elle aut ha samment longue place propriétés pa pragues comète a asont que sai a rées par de fraquessa au soissage de lione fiziley, le l'on le com-fiziley, le l'on le com-fiziley de l'institution the second secon Feston, de l'Institut d'a cice, un objet exception

plus francamentale, per les corretos som ecabad mette det temmen de du système schaire, e chi lieu de penser, scali lie Bertana, director wife CNRS (17, the section of country, ces beauty tation ainti due des a militarios de la constante de la consta se som farmée en ministration des planets Depuis marion du spesime min on ele conservés com loin du Soleil, donc fin le système soloire est · In temps on assess, di

Enfra. et c'est la m



Les comètes

Cinq sondes à la rencontre de Halley

L'occasion est trop belle pour rater cette curieuse errante.



La comète de Bennett : découverte dans la constellatio de Toucan, en 1969, ier ini estronome lout elle porte le no nett a permis la décom da fameux baio d'hydrogèna i s'étend bien au-delà visible sur ce cliché pris depuis l'observatoire de Haute-Provence

 $q_{i}(x_{m})$

e la spirale A STATE OF STREET OF STREET AND THE PROPERTY STATES OF THE PARTY OF THE THE MESON OF LESS WAS A SECOND TO THE PERSON OF THE PERSON NAME OF PARTY OF THE PARTY OF T THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE OWNER. A STATE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN TWO IS NOT THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO IS NAMED IN COLUMN Appendix of the second an discussion to the same AND REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON OF THE PERSON

CARGO CARGO CARGO CARACA

Reconstruire Chief

THE RESERVE OF THE RESERVE OF

The transfer for the tell figure of the the bestelling the same of the Element of the second section of the second Cane de affer erteine jeben betriebten The second secon Antique great which the party of the

· 斯· 医 经济的 *** *** MINE TO SEE STATE STATE SHAREST A And the States Server Server The second second language which there we are The state of the s to begreicht iden gebauer biefen aber The second of the second of THE PERSON NAME AND ADDRESS OF THE PERSON NAMED AND ADDRESS OF まる。梅、マステルス・ライン Section 1987 THE PERSON NAMED IN THE PE The Marie of the

CAN ME WITH

The second second second second

Quelques-unes font un petit tour puis s'en vont. nent régulièrement nous rendre visite. La plus célèbre d'entre elles, la comète de Halley, est une vieille habituée de ces voyages dans la banlieue solaire, à l'occasion desqueis elle donne lieu, comme tous les soixante-seize ans environ, à l'étonnant spectacle de sa quene développée sur des dizaines de millions de kilomètres. Certaines de ses visites sont passées insperçues au cours des vingtdeux siècles écoulés, tandis que d'autres marquaient l'histoire on donnaient lieu, comme en 1910, à nombre de commentaires dont le contenu n'eut pas toujours la rigueur scientifique qu'il convient. Il n'est que de lire les chroniques de l'époque pour s'en convaincre et apprécier à sa juste valeur la vente, par des escrocs, de pilules anti-

comète pour se protéger d'un

gaz toxique - le cyanogène - détecté dans l'atmosphère de

Halley, dont la Terre devait tra-

verser la queue. Rien de tel n'est prévu pour le prochain passage de Halley et rendez-vous a été pris par la communanté scientifique pour observer sur place, en mars 1986, cette belle errante qui ne nous reviendra pas avant 2062. A cette fin, pas moins de cinq sondes spatiales ont été construites pour aller à sa rencontre et l'étudier en détail. Deux sont japonaises, une, Giotto, est européenne, et les deux dernières, Vega-I et Vega-2, sont soviétiques. La première des Soviétiques devait être lancée ce samedi 15 décembre à 10 heures (heure de Paris), en direction de la planète Vénus, juin 1985, avant de s'élancer en direction de la qu'elle doit d'abord survoler en ley. Elle devrait être suivie comme son ombre par Vega-2, dont le tir a été fixé au

21 décembre. Un pareil luxe de moyens n'est-il pas hors de proportions avec l'objet à étudier ? Ce n'est en effet ni la Lune, ni Jupiter ou Saturne. Alors, ces centaines de millions de francs dépensés pour observer un corps qui ne fait que passer et va ensuite se

soixante-dix ans dans le fin fond du système solaire se justifient-ils? D'autant que les résultats d'une étoile à une distance relafond des âges. scientifiques que l'on attend du faites à l'occasion du survol de la comète ne sont pas acquis. Avec Halley, on plonge un peu dans l'inconnu, et la communauté scientifique sait bien que, du fait de la grande vitesse relative à laquelle se feront les rencontres avec la comète, le temps pour observer dans les meilleures conditions sera compté.

Mais qu'importe, l'occasion est trop belle pour la rater. Et cela pour au moins trois raisons. D'abord parce que les comètes sont, avec les astéroïdes, les seuls corps du système solaire à ne pas avoir été observés par une sonde spatiale. Les Américains nous ont en effet offert la Lune, Mars, Mercure et les géants que sont Jupiter et Saturne; les Soviétiques, la Lune, Mars et Vénus.

Ensuite, parce que la période de Halley - un retour tous les soixante-seize ans - est suffisamment courte pour que la comète ait été soigneusement observée à plusieurs reprises et que sa trajectoire soit connue avec une précision suffisante pour permettre une rencontre programmée avec un engin spatial. Mais, elle est aussi suffisamment longue pour que les propriétés physiques de la comète n'aient pas été trop altérées par de fréquents passages au voisinage du Soleil. Ainsi Halley, si l'on en croit Michel Festou, de l'Institut d'astrophysique, est « une comète musclée, un objet exceptionnel ».

Enfin, et c'est la raison la plus fondamentale, parce que les comètes sont vraisemblablement des témoins de l'origine du système solaire. « On a tout lieu de penser, écrit Jean-Loup Bertaux, directeur adjoint du service d'aéronomie du CNRS (1), que les noyaux des comètes, ces boules de neige sale, ainsi que les a qualifiés l'astronome Fred L. Whipple, se sont formés en même temps que les planètes. Depuis la formation du système solaire, ils ont été conservés « au frais », loin du Soleil, dans l'immense « réfrigérateur » que constitue le système solaire extérieur. perdre pendant plus de . De temps en temps, dit-il, un

événement fortuit - une infime tivement faible du Soleil - précipite ce noyau vers l'intérieur du système solaire, où il s'évapore rapidement, en quelques centaines de passages, en un magnifique et spectaculaire « chant du cygne ».

Avant qu'elle ne s'approche du Soleil, explique Michel Fes-tou, - une comète n'est donc qu'un bloc de quelques kilomè-tres de diamètre – certains, comme celui de la comète Schwassmann-Wachmann-1, peuvent atteindre la taille exceptionnelle de 50 kilomètres - en rotation sur lui-même et qui n'a aucune raison d'être sphérique. C'est alors une boule de neige sale, un mélange d'eau et de diverses molécules (CO, CO², CS²,...) formant une matrice glacée emprisonnant

des grains de matière solide. Tant qu'il reste dans le vide, à ce noyau, d'environ 6 kilomène manifeste aucun signe d'activité car la température (environ - 200 °C) est trop basse pour permettre aux com-posants volatils du noyau de s'échapper. »

Mais lorsque la comète arrive

proximité des planètes géantes (Jupiter et Saturne), la température s'élève sous l'effet du rayonnement solaire. Les composants volatils commencent à se sublimer, entraînant avec eux des poussières solides. Le démarrage de cette activité n'est guère visible pour les astronomes dans la mesure où ce dégazage est, à ce moment là, certainement très inférieur au kilogramme de matière par

une grande distance du Soletl, antant de ponssières produites comète frôle le Soleil. Une broutille comparée aux dizaines, voire aux centaines de milliards de tonnes que pèse un tel objet. En fait, avec un taux de production aussi bas, il faut attendre que soit formé un nuage de poussières de taille suffisante pour que la comète perde son aspect stellaire. Ce fut le cas, en septembre 1984, avec Halley, pourtant distante de 6 unités astronomiques, soit environ 900 millions de kilomè-

Petit à petit, le noyau de la comète s'échauffe et libère de plus en plus de matière, ce qui le rend moins visible. Se développe alors une sorte de cocon de gaz et de poussières de forme relativement sphérique auquel on donne le nom de chevelure (coma) et dont la taille va aller croissant jusqu'au point de devenir une tache lumineuse dont le rayon peut atteindre 100 000, voire 1 million de kilomètres, éventuellement visible à l'œil nu. L'étude de la lumière émise par cette coma montre qu'elle est en fait constituée à la fois de grains de poussières de quelques microns (silicates métalliques et graphite, entre autres) et de fragments de molécules tels que OH, C, C², C³, CH, CN, CS...

« Tout se passe donc, explique Michel Festou, comme si la chevelure interne était composée de « molécules mères » (eau, gaz carbonique, oxyde de carbone...) issues du noyau. Celles-ci seraient cassées et ionisées par le rayonnement ultraviolet émis par le Soleil. Elles donnent alors naissance à des radicaux libres et à des atomes presents dans tout ions que le vent solaire émis par le Soleil repoussent les grains de poussières arrachées au noyau. » De l'ensemble de ces phénomènes naissent alors deux grandes queues de matière qui constituent une partie du spectacle offert par la comète. L'une d'elles, longue et étroite, porte le nom de queue de plasma. De couleur bleue, fortement chargée en ions CO, elle est orientée sous l'action du

seconde. Presque rien comparé vent solaire dans une direction aux queique 50 tonnes d'eau et opposée à celle du Soleil. La seconde, faite de poussières, est chaque seconde lorsque la en revanche courbée, moins lonque les queues de plasma, et d'une belle couleur jaune blanc. A cela, enfin, s'ajoute, mais ce n'est guère visible pour le néophyte, un énorme halo d'hydrogène s'étendant bien an-delà de la chevelure et dont l'existence a été mise en évidence pour la première fois en 1970.

Reste qu'au-delà de toutes ces manifestations spectaculaires que sont la coma et les queues, c'est le novau, inobservable depuis la Terre lorsque la comète est à proximité du Soleil, qui renferme l'essentiel de l'information permettant de donner leur place aux comètes dans le modèle général de formation du système solaire. Voiton toutes les molécules mères composant le noyau? Quelles sont les plus importantes? Sans doute l'eau, qui semble le composant essentiel - de 50 à presque 100 % - du noyau mais dont l'existence n'a jamais été mise en évidence de façon directe, sinon par le biais de ses éléments de décomposition. Sans doute aussi, et dans une moindre proportion, des molécules tels le gaz carbonique et l'oxyde de carbone. Mais que dire d'autres radicaux chimiques comme CN, CH, C², C³et NH2, dont les parents sont toujours inconnus et ne sont certainement pas, selon M. Michel Festou, le méthane et l'ammo-

Les sondes lancées vers Hailey permettront-elles de lever une partie du voile? Peut-être, si elles ne sont pas détruites trop tôt lors de leur passage au voisinage de la comète. Mais il l'ensemble de la coma et à des y a fort à parier, si elles réussissent leur délicate mission, qu'il emporte. En outre, les photons faudra compléter l'information recueillie par l'étude d'une autre comète. Ce pourrait être l'objet en 1991 d'une mission franco-soviétique (VESTA) destinée à l'étude de Vénus, à celle de trois astéroïdes et d'un noyau de comète peu actif.

JEAN-FRANCOIS AUGEREAU.

(1) Grand Atlas de l'astronomie (Encyclopaedia Universalis).

Le nuage de Oort

on jour, les astronomes ont receiré environ sept cents comètes différentes. Châque année apporte son lot de nouvelles découvertes dont beaucoup sont dues aux setronomes amateurs. C'est ainsi qu'en 1984 plus d'une vingtaine de comittes ont été observées, de comittes ont été observées, dont une bonne partie étaient déjà contues. Cela tient au fait que certains de ces astres, tel Halley, reviennent régulièrement au voisinage du Solei derrière le-guel elles tournent avant de s'élancer à nouveau vers le fin fond du système solaire.

Près de quetre-virigts d'entre elles, dont le période est inférieure à deux cents ans, ont été

rieure à deux cents ans, ont été observées à plusieurs reprises. D'autres, au contraire, ne l'ont été qu'une fois, soit parce que leur période est très longue à l'échelle de l'humanité, soit au matteille de l'humanité, soit au contraire parce qu'elles n'ont pas été observées dans le paesé, soit été observes cons le passe, sux enfin parce que, après leur pas-sage à procinité du Soleil, elles unt été placées sur une trajec-toire qui les en éloignera à ja-

Parmi toutes ces comètes, un extrêmement longue : de l'ordre du milion d'années. C'est l'étude statistique de ces comètes à longue période qui a permis, en 1950, à l'astronome hollendais Jan Oort de formuler l'hypothèse que toutes les comètes proviendraient d'un vaste réservoir — dit « nuage de Oort », — situé aux confins du système soleire, è une distance du Soleil comprise entre 20 000 et 50 000 unités astronomiques, soit une distance un millier de fois plus grande que celle des plus lointaines planètes connues. C'est là qu'elles passe-taient le plus clair de leur temps, conservées « au frais », loin du Soleil.

Là, existerait un ensemble de plus de mille milliards de co-niètes représentant une messe équivalente à celle de la Terre. Elles se sersient formées, voici 4,6 milliards d'années, en même temps que les planètes et, selon une théorie généralement ad-mise, sersient nées dans une région comprise entre Saturne et Uranus. Du fait des perturbations apportées par les grosses pla-nètes, les noyaux de ces comètes auraient été progress ment envoyés sur une orbite fortement excentrique dont le point le plus éloigné du Soleil serait situé à environ 50 000 unités astronomiques du Soleil et le plus proche à qualque 15 unités

astronomiques. Or le passage d'une étoile, près du système solaire, peut perturber ce bel équilibre et envoyer vers nous certaines de ces comètes. Un processus inverse de celui qui a donné naissance au nuage de Dort peut alors donnér lieu à la capture, par les planètes du système solaire de quelquesunes de ces comètes. Ce sont celles-là qui forment la famille des comètes à courte période.

Les comètes

Les risques de collision avec la Terre

Chaque année, 100 000 tonnes de débris interplanétaires tombent sur le globe.

A peur de l'impact cataclysmique d'une comète avec la Terre s'est manifestée à toute époque. Un véritable phénomène d'hystérie collective s'est produit, en France, au siècle der-nier, à la suite de la prédiction par un astrologue allemand de la collision d'une comète avec la Terre pour le 13 juin 1857. Malgré les affirmations rassurantes des scientifiques de l'époque, de nombreuses personnes demeurèrent, pendant près d'un mois, terrorisées à l'idée de voir la Terre annihilée par une comète... Tout ce qui nous reste aujourd'hui de cette comète, qui bien sûr n'est jamais venue, c'est une belle série de dessins humoristiques d'Honoré Daumier.

Il est certain que la Terre reçoit chaque année des débris (100 000 tonnes environ) venus de l'espace interplanétaire. Il s'agit essentiellement de poussières, mais il arrive aussi que notre planète rencontre des objets plus volumineux, qui se brisent et se consument dans l'atmosphère, et dont des fragments arrivent au sol sous forme de météorites. On estime qu'il pénètre en moyenne dans atmosphère un corps de 100 tonnes tous les jours, un corps de 1 000 tonnes tous les mois... et peut-être un corps de l million de tonnes (c'est-à-dire d'environ 100 mètres de diamètre) tous les siècles. Il est d'ailleurs permis de penser que la violente explosion, le 30 juin 1908, de la Toungouska (Sibérie) provient de la désintégration vers 8 000 mètres d'altitude d'un fragment cométaire

de cet ordre de grandeur (1). Quant à la fréquence des collisions de la Terre avec un noyau cométaire de plusieurs kilomètres de diamètre, telle qu'elle a pu être estimée par les extrapolations des statistiques relatives au passage de comètes au voisinage de la Terre, elle serait de l'ordre de 30 à 60 millions d'années. Il faut noter, à ce propos, que la fréquence des collisions de la Terre avec un astéroïde doit être plus élevée, et que rien ne prouve que, sur des échelles de temps aussi élevées, le taux d'injection des

Plan de l'écliptique Vénus. Mercura 11-IV-1986 9-II-1986 27-XI-1985 Sur ce schéma sont représentées les trajectoires suivies par certaines planètes du système solaire et celle de la comète de Halley. En bas, à gauche, apparaissent les positions relatives de la comète et de la Terre à différentes dates, ce qui permet

d'apprécier les distances relatives.

le système solaire interne est une constante.

Nous pouvons tout de même, raisonnablement, admettre que le risque de destruction totale ou partielle de l'espèce humaine par l'irruption d'un noyau cométaire est infime... Mais, une comète, ce n'est pas seulement un noyau de quelques kilomètres de diamètre, c'est aussi une queue qui peut parfois s'étirer sur des millions de kilomètres. Que se passe-t-il quand une queue cométaire, avec ses gaz et ses poussières, balaye la surface de la Terre?

Cela a déjà dû se produire, par exemple, en 1861 ou en 1910, et sans aucun dommage! Il est vrai que la masse totale de matière gazeuse ou solide éjectée par une comète au cours de son passage à proximité du Soleil est infiniment plus faible que la masse de comètes du nuage de Oort dans notre atmosphère, au point que

la traversée d'une queue cométaire par la Terre ajoute bien moins d'un atome extraterrestre pour un milliard d'atomes atmosphériques...

La grande comète 1861-II, découverte par l'astronome australien Tebutt le 13 mai 1861 en Australie (2), a développé au cours du mois de juin, dans l'hémisphère sud, une queue qui s'étendait sur plus de la moitié de l'hémisphère céleste. Les 29 et 30 juin, la Terre a traversé cette queue, sans aucun dommage pour l'humanité, et même sans qu'aucune inquiétude ne se manifeste en Occident. Il est vrai que la comète se déplaçait plus vite que les paquebots transportant les notes des observateurs de l'hémisphère sud qui avaient pu calculer ses

éléments orbitaux... En 1910, le grand public était très sensibilisé aux pro-

blèmes cométaires, puisque deux comètes furent observables cette année-là. Pendant l'hiver, une comète exceptionnellement brillante (1910-I) était visible le jour, avec une région nucléaire plus brillante que Vénus, et une queue s'étendant sur quelques dizaines de degrés. La comète de Halley retour calculé (après ceux de 1759 et de 1835), avait été retrouvée le 11 septembre 1909 à l'observatoire de Heidelberg, en Allemagne, et devenait visible à l'œil nu à la fin de l'hiver. Elle passait au périhélie le 20 avril, et se rapprochait ensuite de l'orbite terrestre. Le 18 mai 1910, elle passait entre le Soleil et la Terre, à 23 millions de kilomètres de notre planète, et sa queue, opposée à la direction du Soleil, était susceptible de rencontrer l'atmosphère de la Terre. Les lecteurs de la presse de l'époque étaient

largement prévenus de l'événement. Ils savaient en particulier que le radical toxique CN (cyanogène) avait été détecté par des mesures spectroscopiques, peu avant, dans la comète Morehouse (1908-II). De là à dire que l'humanité allait être empoisonnée par des gaz toxiques, il n'y avait qu'un ment franchi par quelques charlatans...

Dans un roman, Au temps de la comète, qu'il avait publié à l'époque, H.G. Wells imaginait un monde nouveau et merveilleux après le passage d'une comète. Mais certains humains, en revanche, étaient bientôt atteints par une angoisse intolérable, qui les conduisait même au suicide : Je me tue avant d'être tué ; je crains la mort apportée par un astre. » D'autres appelaient les astronomes au secours : « Une explication, je vous en supplie

1910-1986

1 1 Mar 2 Ma

Depuis l'ère chrétiens

tion det sti en la Et transcent des

indica complete.

ans, je trouve que mourir le 18 mai, c'est trop tôt », cepen-Service Company of the icial de desira dant que des instituteurs et des ATHER CHIPM DO in the year is prêtres organisaient des leçons run qui refete sur la nature des comètes. La nuit du 18 au 19 mai fut. The state of the contract of t de par le monde, chargée stie Leffer ser d'inquiétude. Certaines pergottatiffen. L ardid. 🕬 sonnes la passèrent calfeutrées WITCH PROPERTY. dans leur maison après avoir of a Harista The Property of the Parks des describers con celles des explica-ce qui raccion pas l'imprensent la lor obturé portes et fenêtres; grant of the risk pain d'autres restèrent en prière dans des églises ou des monastères; d'autres encore participèrent à des fêtes et des bannitege de Same C A transcript or last quets en l'honneur du dernier 4 cm product diene jour. A Paris, l'astronome WHICH BUT IN MICH Camille Flammarion avait tenté de rassurer les lecteurs de 1 (135) 14 l'Illustration : « Nous devons ಚ ಚಾಗಿಕ ಕೆಕ considérer ces queues comme Constant Constants immatérielles, surtout au point anarts de mich par de vue des craintes pour notre atmosphère. » Plusieurs astrowas the course worked nomes veillèrent et soupèrent 10 100 a 100 a 100 a gaiement à la tour Eiffel, sans The service rien remarquer d'insolite. Et le Entre the transmit matin du 19 mai arriva enfin. effaçant de certains esprits des craintes déraisonnables... Mais ci ch il n'en est pas moins vrai que l'influence des comètes sur la 75 - 50 in auf 12742. Terre demeure un sujet de fasar ta precination. On peut encore rêver,

A .- C LEVASSEUR-REGOURD, rofesseur d'astrophysique l'université Pierre-et-Marie-Curie, Paris.

à genoux, n'ayant que seize

(1) Sur 30 kilomètres de rayon, tous les arbres furest déracinés. Le brait fut entendu à plus de 1 000 kilomètres et l'onde de choc fit plusieurs fois le tour

(2) Lors de leur apparition, les comètes – acuvelles ou redéconvertes – reçoivent une désignation provisoire qui tient compte de l'amnée de cette apparitient compte de l'aunée de cette appartion et de l'ordre des appartitions successives; à la condition toutefois que la comète détectée ne soit pas observable sur l'ensemble de son orbite. Ainsi la première comète apparue en 1983 porte le nom de 1983 a, la sulvante :

aujourd'hui, en détectant dans les comètes des molécules organiques qui pourraient - mais cela n'a rien de certain - être liées à l'origine de la vie sur 15 8 - 31 Electrical and other same notre planète.

de la Terre (le Monde du 23 avril

le nom de 1983 a, la suivante : 1983 b, etc. Ca n'est qu'après une étude précise des paramètres de leurs trajectoires que les conètes — quelles qu'elles scient, périodiques on non — reçoivent une nouvelle désignation portant indication de l'année de passage au plus près du Soleil (péribélie) suivie d'un chiffre romain indiquant l'ordre de passage au péribélie. Exemple : 1976 IV qui set la comète West.

L'invisible armada

vient, sont des engins d'environ

4 tonnes chacun, composés essentiellement de deux par-

ties : une sonde de survol de la

comète de Halley et un module

ces deux sondes devraient sur-

voler la planète, dans l'atmo-

armada de sondes spatiales qui va être lancée entre les mois de décembre 1984 et d'août 1985 en direc-tion de la comète de Halley. Certaines, comme les sondes franco-soviétiques Vega-1 et 2, partent tôt parce qu'elles font d'abord un détour en survolant la planète Vénus, tandis que d'autres comme les deux sondes japonaises, Planet-et MS-T 5, et la sonde euro péenne Giotto, s'envoleron plus tard avec la comète pou seul objectif. Sans voulo diminuer la portée scientifiqu des expériences embarquée sur les engins japonais, il e clair que celles réalisées por les missions franco-soviétique et européenne devraient donn de meilleurs résultats, dans mesure où les sondes qui l portent passent à une distanc de Halley comprise entre 50 et 10 000 kilomètres.

Les deux premières, Vega-1 et 2, dont le lancement est prévu dans la semaine qui

iic .	sphère de laquelle elles largue-
X	shirere on reducing and im See
	ront chacune un module de
Α	
	descente. Celui-ci, à son tour,
ω-	libérera un ballon météo por-
nt	
	teur d'instruments permettant
ur	
ír	d'enregistrer, pendant une cin-
	quantaine d'heures, certains
UC	quantaine d'heures, certains des paramètres de l'atmo-
	des parametres de l'atmo-
es	anhère répusiente
st	sphère vénusienne.
	Plusieurs laboratoires fran-
ш	Tingicata Indotaton of Light
es	çais ont participé d'ailleurs,
C	7000 000 000 000 000 000 000
CF	pour tout ou partie, à la réalisa-
	tion de plusieurs instruments
la	
es	d'étude de l'atmosphère de
æ	Vénus. Ils ont aussi contribué,
00	de même que certains des pays
	de l'Est et l'Autriche, aux
	do i tor or i variation. The

Halley, fournissant notamment

prévu dans la semaine qui deux spectromètres infrarouges					
Mission	Pays	Date de lancement	Date de survol	Distance de survol	
Vega 1	URSS France	15 déc. 1984	6 mars 1986	10 000 km	
Vega 2	URSS France	21 déc. 1984	9 wars 1986	10 000 km ou moins	
MS-T5 Giotto Planet-A	Japon Europe Japon	5 janv.1985 2 juil, 1985 14 août 1985	ii mara 1986 k3 usan: 1986 8 mars: 1986	4-5 millions de km 500 km 200 000 km	

(IKS) d'une valeur d'environ 40 millions de francs. En tout, une centaine de millions de francs ont été dépensés par le Centre national d'études spatiales pour cette mission Vega, d'environ 2 tonnes, destiné à se et, selon certains experts, les Soviétiques y auraient consa-cré une somme dix fois plus poser en douceur sur le sol de Vénus. C'est en juin 1985 que importante.

Premières arrivées - les 6 et 9 mars 1986 - à proximité de la comète de Halley, Vega-1 et 2 devraient permettre d'affiner la trajectoire de la sonde européenne Giotto (960 kilo-grammes). Cette dernière doit en principe effectuer, le 13 mars, un survol e kamikaze » en passant à 500 kilomètres seulement du noyau de la comète. Une rencontre spécialement brève, puisqu'elle s'effectuera à une vitesse relative de 69 kilomètres par seconde. Cette sonde, dont le coût est estimé à 130 millions de dollars, est porteuse d'une expériences liées au survol de dizaine d'instruments scientifiques représentant une masse totale de 58 kilogrammes. Des laboratoires français ont participé à la construction de certains des équipements de Giotto, témoignant ainsi de la scientifique française dans la

recherche cométaire.

la Terre, et tout particulièrement de son hémisphère nord, s'attendent à assister à un spectacle extraordinaire lors de la prochaine apparition de la comète de Halley risquent d'être fort décus, surtout s'ils ont encore en mémoire les récits de leurs grands-parents sur le précédent passage de cet astre. Non que la comète ait changé en quelque soixante-dix ans ou qu'elle ait perdu de sa capacité de bril-ler. Mais, en 1910, l'objet était passé, au moment du périhélie, entre le Soleil et la Terre, et il était alors assez éloigné du premier (0,8 à 0,9 unités astronomiques [UA] et assez proche de la seconde (0,3 à 0,4 UA) pour être « vu » dans les meilleures conditions. Tel ne sera pas le cas en février 1986. Les positions relatives des trois astres - Terre, comète, Soleil

ES observateurs qui, de

rapport à nous. Qu'on se rassure cependant. vitalité de la communauté Lors de son périple, la comète se rapprochera à deux reprises de notre planète. En novembre ment. Quelques mois plus tard, prochain, elle sera à 0,62 UA des équipes européennes tra-

- scront différentes, et la

comète apparaîtra alors « de

l'autre côté » du Soleil, par

de la Terre, et, à condition de disposer d'une bonne paire de jumelles, on pourra voir, comme dit M. Michel Festou, « une toute petite chose dans le ciel ». Les observations deviendront plus difficiles dans les mois qui suivront, au fur et à mesure que l'objet céleste se rapprochera du Soleil et que l'angle formé par les trois astres diminuera. Mais à nouveau, en avril 1986, la comète de Halley réapparaîtra à 0,42 UA de nous, et les observateurs de l'hémisphère sud pourront alors détecter à l'œil nu une comète devenue très brillante et dont la queue aura atteint sa longueur maximale.

Eux seuls auront la chance d'observer une comète que l'on sait, depuis des siècles, brillante, mais que l'on a découvert récemment « cligno-

A la fin de 1983, des astronomes américains de l'observatoire de Kitt.Peak (Arizona) ont constaté en effet que la iuminosité - alors très faible de la comète fluctuait rapidevaillant à l'European Southern Observatory (ESO) et des chercheurs français observant depuis le grand téléscope franco-canadien d'Hawai (le Monde daté 13-14 mai 1984) parvenaient aux mêmes conclusions : en l'espace de quelques heures, l'éclat de l'objet pouvait varier d'un facteur deux ou trois.

Ce phénomène, selon les astronomes, pourrait être dû à la rotation du noyau de la comète. Celui-ci n'est pas recouvert, sur l'ensemble de sa surface, des mêmes matériaux; en outre, sa forme n'est pas parfaitement spherique. Autant de raisons qui expliquent que, lorsqu'il tourne. le noyau ne réfléchit pas uniformément la lumière du Soleil et présente, de ce fait, à l'observateur tantôt des zones sombres, tantôt des zones claires. Il reste encore aux chercheurs à mesurer la période de ce « clignotement », avant que la comète de Halley ne s'approche trop du Soleil et que son noyau ne soit baignédans un halo de gaz et de poussières le rendant difficilement observable.

ついのませ 環境計 94.75 30**0**0 a usu di anait SETS TREES no Comingatest ASSES wind new

with On

wer dans

: : : : Hat-

To Consumit

The STORES

್ ಉಗ್ರಾಹಕ್ಕ

्यांट द्वार

titute en

er it satt

were the same

THE STATE OF THE PARTY

Ermanne ein regwich

There is Moren

Supraga la

Affin in Terre, ce State of the s

Mans et a er d'une

America Containes Character to the days The feet mandly

The cure,

faire and a series de la

Tag is a mate de

- 75. que

े के पूर्व पूर्व के प्राप्त के प्र के प्राप्त के प्राप्त के प्राप्त के प्राप्त के प्राप्त के प्राप

Marie Sept. | wa ffere

The state of the

A The state of the state of

100

de de la companya de

विकास के जिल्ला कर के जिल्ला है। इस इस्टोर्क

Tertural Control

of the second

A TALL OF

1 T. 11 S. 1

Marie de la Companya de la Companya

The state of the s

is. Theme

- rations

As s

32 32 N H

15701 Tue

-

4-6-

Alan in the

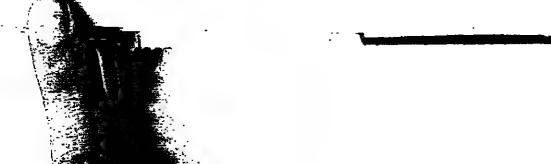
4.74(23):1-

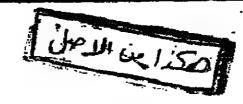
Ditail de fe legione de (de) euro. er myens in install Pen uvnes in install de Hansings (1866) i apparition d'une e brillante comits ava considère par l'est le Computenti cana un rateareus pobeig La comèse Rationa THE PAY SKYTHE

- Date l'Aderation in (1364), Lintin sund to game d'inche pui la comete de la pa trois sus plat de

-Librairie Alain TAKE FARE

307 Little of Manhattania





c la Terre

nt mar in Chobr.

THE THE WORLD THE THE STATE OF THE S the was likely the experience. Carried Sea Since of Fire SERVICE PROPERTY SERVICE PROPERTY ्रेक्ष्मुकृष्ट्व क्षात्र सम्बद्धाः । Region are moral to the com-But the property with the second with Englangers to the March Contract was an white the same of were the second of the second LESS ETT SERVICE LA CONTRACTOR designed to the same but the same you will be a $s_{k+1,k+1}(2k+1) = s_{k+1}(k+1) \cdot s_{k+1}(k+1) \cdot s_{k+1}(k+1)$ September 1985 Septem Linear many to the party of the state of the and the second of the second of the second of the second

1910-1986

بالمرابع المراجي المتهجل المحيوميون Market Market Control of the Control #.J** File ables -· 中国生物学 ** ** MARKET . COM 海 海 全海中 一 **不明明** 经银行等 The second second

Vingt-cinq passages

Depuis l'ère chrétienne.

ait brode elle-même cette gigantesque bande de tissu - a dessiné une comète sur la dessine une comète sur la tapisserie de Bayeux qui relate la conquête de l'Angleterre, en 1065, par Guillaume le Conquérant. L'apparition d'une brillante comète, peu avant la bataille de Hastings, avait été considérée par Guillaume comme un heureux prélaume comme un heureux pré-

Le Florentin Giotto a peint vers 1304 l'Adoration des mages. Il a représenté en haut du tableau, en guise d'étoile-guide, la comète qu'il avait pu voir trois ans plus tôt. C'est la même comète que celle de même comète que celle de Bayeux. Mais il faudra encore plus de trois siècles pour que Edmond Halley, en utilisant la mécanique céleste que venait de créer Newton, montre que la comète qu'il avait observée en 1682 revenait régulièrement tous les soixante-seize ou soixante-dix-sept ans, qu'elle avait été vue en 1531 et en 1607, qu'elle le serait à nouveau en 1759. Molte en 1742, Halley ne put vérifier sa prédiction, mais la comète qui porte maintenant son nom revint bien à la date qu'il avait annoncée, et ses retours régu-liers et souvent spectaculaires lui ont valu une célébrité sans égale dans le monde des astres chevelus.

Les calcuis astronomiques ont fait de grands progrès. On sait maintenant calculer dans le détail toutes les perturbations que les planètes du système solaire apportent à l'orbite de la comète de Halley. Celle-ci est parfaitement connue, au point qu'on peut actuellement indiquer le jour de mars 1986 où les sondes qu'on envoie maintenant vers elle s'en approcheront au plus près. Mais on peut aussi remonter le temps.

Ainsi sait-on que la comète de Halley fut bien celle qui effara ses observateurs en 1456. Sa présence est régulièrement attestée au Moyen Age, où fut surtout remarqué le passage de l'an 837 : la comète s'approcha à 6 millions de kilomètres de la Terre, ce qui constitue son record de g proximité; elle fut extrêmement brillante et dotée d'une queue immense. Certaines observations remontent jusqu'à l'année 240 av. J.-C., mais il y a des indications antérieures, dont la date est trop imprécise pour qu'on puisse assurer qu'il s'est bien agi de la comète de Halley. Il se pourrait ainsi que ce soit un de ses passages que relate en 1047 av. J.-C. un texte chinois, le Livre du prince Huai-Nan

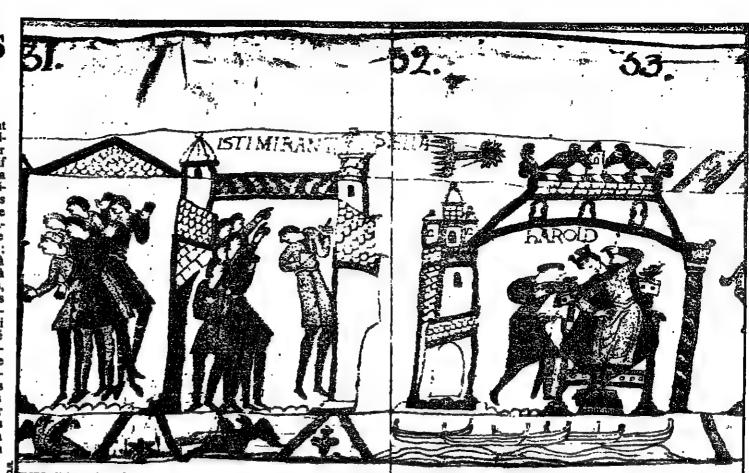
Depuis le début de l'ère chrétienne, la comète de Halley est revenue à vingt-cinq reprises au voisinage du Soleil. Tous les passages au périhélie ont pu être précisément datés. Cela met en évidence la variabilité de la période, de 74,42 ans (entre 1835 et 1910) à 79,25 ans (entre 451 et 530). Les perturbations de l'orbite par les grosses planètes Jupiter et Saturne sont les causes principales de cette variation.

Ce sont aussi ces perturbations qui ont placé la comète sur son orbite actuelle. Comme toutes les comètes, elle est originaire - c'est du moins l'hypothèse généralement admise - du « nuage de Oort », dont on pense qu'il contient environ mille milliards de noyaux cométaires.

Certains de ces objets, influencés par de lointaines étoiles, ont vu leur orbite se modifier et s'approchent assez du Soleil pour en recevoir une énergie importante. L'évapora-

N tisserand anonyme

— car il est douteux
que la reine Mathilde
lantes comètes. Après avoir quelque temps brillé d'un vif éclat, la comète repart sur sa longue ellipse pour une croisière de plusieurs millions d'années. Eventuellement, elle passe près d'une grosse pla-nète. L'effet perturbatif de celle-ci peut être un freinage; l'orbite se raccourcit alors à des dimensions comparables à celles des orbites planétaires, ce qui ramène plus ou moins fréquemment la comète au voi-sinage du Soleil. C'est ce qui s'est produit dans un passé lointain pour la comète de Halley, qui voyage en gros entre les orbites de Vénus et de Nep-tune. Et qui continuera à nous rendre visite tous les trois quarts de siècle, jusqu'au jour où, passant à nouveau très près d'une grosse planète, elle verra son orbite se modifier de façon imprévisible.





littres et instruments anciens relatifs aux sciences et à la médec

La transfusion sanguine à l'heure des usines microbiennes

Le récent congrès de Carthagène analysé par le professeur Jacques Ruffié.

'ÉVOLUTION économique et démographique mondiale, le progrès des sciences biomédicales et des biotechnologies, donnent au sang et à ses dérivés une importance sans cesse accrue et renouvelée qui nécessite une harmonisation des concepts et des objectifs dans tous les pays du monde, prenant en compte les particularités et les possibilités nationales et régionales.

La conférence qui vient de se tenir à Carthagène du 25 au 30 novembre, à l'initiative de la Croix-Rouge colombienne, avec l'aide de l'ONUDI (Organisation des Nations unies pour le développement industriel) et du gouvernement français, ainsi que de la Fondation Mérieux, a réuni des représentants de tous les pays d'Amérique latine, du bureau régional de l'OMS (Panamerican Health Organization) auxquels s'étaient jointes, à titre d'observateurs, quelques nations du tiers-monde (Inde, Algérie, Chine, Afrique noire, etc.), soit au total trente-cinq Etats, et quelque deux cents participants, dont une cinquantaine de Français, la plupart reflétant les différents aspects de la transfusion sanguine.

En effet, la transfusion sanguine représente sans nul doute l'une des spécialités qui ont fait progresser le plus la médecine, la chirurgie, la biologie humaine au cours de ce siècle. Elle fut rendue possible grâce à la découverte, par Landsteiner, en 1900, du système des groupes sanguins fon-damentaux (A, B, O) qui montrait pour la première fois comment chacun de nous possède sa propre identité immu-nologique (identité qui s'est précisée au fil des ans avec la découverte de nombreux systèmes dont le plus complexe est sans doute le système HL-A découvert par Jean Dausset dans les années 50).

Après l'ère pastorienne, le facteur limitant les interventions chirurgicales ne fut plus l'infection (grace à l'aseptie et à l'antiseptie), mais la perte de sang qui finissait souvent par un étai de choc irréversible. La transfusion permit de pallier cette menace et, grâce au remplacement permanent du sang écoulé, d'aborder des domaines de la chirurgie lourde et sanglante où les interventions peuvent durer plus de vingt heures, nécessiter plusieurs équipes chirurgicales et des transfusions de 40 à 50 litres

de sang. De plus l'utilisation d'appareils à circulation extracorporelle a rendu possible la déviation, pour un temps, du flux sanguin pulmonaire et cardiaque en dehors de notre organisme et d'aborder la chirurgie à cœur ouvert qui, il y a quelques décennies, passait encore pour de la science-

L'étape suivante a consisté à isoler les principaux éléments qui forment le sang et à n'injecter au malade que ceux dont il a besoin. On peut introduire ainsi dans son organisme, sous un même volume, une quantité bien plus grande de substance active.

ple et la plus commune, consiste à séparer les cellules (phase solide) du plasma dans lequel elles flottent (phase liquide). En fait, il y a plusieurs catégories de cellules que l'on sait maintenant isoler les unes des autres. D'abord les globules rouges, sans noyaux, transporteurs d'oxygène du poumon aux organes (sang artériel) qu'ils déchargent de leur déchet (surtout gaz carbonique (CO 2) « relâché » à son tour dans les alvéoles pulmonaires). Cette ronde sempiternelle des globules rouges, tour à tour oxygénés dans le poumon et carboxylés dans les organes, assure le fonctionnement bio-énergétique de tout notre organisme (chaque cellule a besoin d'oxygène pour remplir ses fonctions). Aujourd'hui, on injecte des globules rouges (purée globulaire) à certains grands anémiques, à ceux qui ont perdu beaucoup de sang par blessures et exigent d'urgence un apport suffisant de leur véhi-

A côté des globules rouges existent plusieurs catégories de giobules blancs, à noyaux, dont la fonction essentielle est de protéger l'individu contre les agressions étrangères (microbes, virus, parasites, etc.). Les uns agissent directement en allant au-devant de la substance à détruire qu'ils entourent, attaquent, digerent (phagocytose). D'autres agissent à distance en fabriquant des substances capables de s'attaquer à l'intrus et d'altérer ses structures. Ce sont les anti-

cule d'oxygène.

Les globules blancs sont injectés à de grands infectés ou



tions de défense sont momentaenfin une troisième catégorie de cellules de toute petite taille, les plaquettes sanguines, qui jouent un rôle déterminant dans la coagulation. On injecte du plasma riche en plaquettes à certains malades qui manquent de ces éléments et saignent facilement.

La deuxième partie essentielle du sang correspond, nous l'avons dit, à sa phase liquide : le plasma, riche en matières organiques, est formé d'un nombre très élevé d'éléments (quelques dizaines seulement sont bien connus sur les centaines ou les milliers qui existent réellement : hormones, anticorps, vitamines, nutriments, déchets, cholestérol. électrolytes, etc.).

Depuis plusieurs années, on sait isoler par fractionnement du plasma total quelques-uns de ces facteurs qui sont d'un précieux secours dans certaines maladies : albumine chez les dénutrits, les opérés. etc.; anticorps monos ou poly spécifiques pour faire face à une agression correspondante, facteurs de coagulation (tels PPSB, le facteur VIII) chez les malades qui saignent par suite d'anomalies génétiques entraînant des perturbations dans le phénomène très complexe de la coagulation.

Jusqu'à présent et, bien que le don du sang soit en France entièrement bénévole et gratuit, ces produits coûtent cher, car ils existent à l'état très dilué dans notre organisme, et il faut des dizaines, voire des centaines, de litres pour fabriquer quelques grammes de

chacun d'eux. Aujourd'hui, l'ingénierie génétique est en train de modifier complètement les données du problème. On peut introduire dans une bactérie ou une cellule préparée (hybridome), au moyen d'un véhicule qui est souvent un virus, une zone d'ADN (acide désoxyribonucléique) portant un programme génétique donné (facteur VIII par exemple). Cette cellule « recombinée » et tous ses descendants vont fabriquer en permanence ce facteur VIII. On procède à de véritables « exploitations agricoles », mais au niveau cellulaire et bactérien, dans des cuves à fermentation. Il suffit d'alimenter régulièrement la colonie et de prélever ce qu'elle produit. Cette méthode

élevé : les bactéries n'ont d'autres exigences que nutri- exemple récent avec le SIDA tionnelles. Une fois mises dans évoqué plus haut).

offre trois avantages:

des malades dont les réac- un milieu qui leur est favorable, elles se développent par nément amoindries. Il existe duplication quasiment à l'infini et travaillent sans arrêt. Pour elles, il n'existe ni vacances, ni jours fériés, ni semaines de 39 heures, ni charges sociales, ni congés de maladie ou de maternité. Ce sont d'infatigables ouvrières.

> 2. - Leur produit est d'une grande spécificité. Elles fabriquent ce qui correspond à leur programme génétique et à lui seul. Aussi la substance finie est-elle plus facile à purifier. En effet, les fractions de sang humain peuvent conserver de nombreuses molécules « parasites » qui ont parfois des conséquences désastreuses : quand il s'agit par exemple de virus hautement pathogènes tels ceux de l'hépatite ou du syndrome immuno-déficitaire acquis (SIDA). Un pas de plus vient d'être franchi avec les cellules humaines ou animales dont les programmes génétiques ont été sévèrement contrôlés. Elles fabriquent ce au'on leur impose : jamais plus. D'où, par exemple, la possibilité d'obtenir des anticorps d'une extrême pureté (anticorps monoclonaux correspondant à une spécificité précise, alors que les anticorps extraits du plasma humain ne sont jamais rigoureusement monospécifiques).

3. - Enfin la préparation de ces composantes stables du plasma par des méthodes industrielles, qui ne font plus appel au sang humain, échappe à l'éthique qui s'attache au don volontaire, anonyme et gratuit du sang. Ethique qui a mené beaucoup de pays et d'abord la France, grace aux règlements mis en place il y a plus de trente ans par le directeur général de la santé publique Eugène Aujaleu, à interdire toute commercialisation des produits sanguins d'origine humaine. En France, la loi fut rigoureusement appliquée. Les rares firmes privées qui préparaient les dérivés sanguins, comme l'Institut Mérieux, le faisaient à partir de placentas considérés comme produit de rebut. Malheureusement, dans d'autres pays, l'Amérique du Nord en particulier, où les deux systèmes bénévole et lucratif coexistent, ce dernier, mû uniquement par l'appat du gain, prélevait n'importe qui au plus bas prix, ce qui n'était au'une forme moderne de l'exploitation de la misère humaine et conduisait souvent 1. - Son rendement est à mettre sur le marché des produits dangereux (on en a eu un

L'on peut ainsi mesurer les dimensions et la complexité actuelle, humaine, économique, voire politique, de la transfusion, particulièrement dans les pays en développe-

La création d'un centre important de fractionnement est devenue une entreprise de grande envergure et onéreuse. Il est exclu que les vingt républiques d'Amérique du Sud aient chacune leur industrie. En revanche, beaucoup considèrent peu souhaitable de rester sous la coupe technologique des firmes nord-américaines ou multinationales dont les produits, on l'a vu, n'offrent pas toujours les garanties désirables.

Aussi la réunion de Carthagène a-t-elle souhaité l'harmonisation des règles concernant le don du sang en exigeant de tous les participants, sans exception, le bénévolat pur et simple, puis, dans un premier temps, le développement de trois pôles privilégies : Cordoba, Mexico et Recife, qui seraient d'abord appelés à préparer des fractions à partir des placentas et ultérieurement des prélèvements veineux, cela afin de parer au plus pressé et de satisfaire les besoins les plus urgents de l'Amérique latine.

La collaboration des services français producteurs (Institut Pasteur, Institut Mérieux, grands établissements de transfusion sanguine française) devrait permettre la réalisation et le développement rapide de ces centres régionaux de fabri-cation des éléments stables du sang par les technologies avancées. Ces réalisations, dont notre pays aurait l'entière responsabilité technique, pour-raient être mises sur pied avec l'aide de l'ONUDI dans un avenir assez proche.

La conférence de Carthagène a souligné enfin le rôle primordial des donneurs de sang, rôle qui restera longtemps irremplaçable pour tous les malades qui ont besoin de ceilules : globules rouges ou globules blancs, plaquettes formant chacune à l'échelon microscopique une petite usine d'une extrême complexité.

Cette réunion, la première du genre, tenue par un pays industriel à haute technologie (la France) et un groupe de pays beaucoup moins avancés (les républiques latinoaméricaines) montre ce que pourrait être dans le futur une coopération régionale, fruit du dialogue Nord-Sud.

Le prix et la complexité des techniques mises en œuvre exigent désormais que plusieurs entités géographiques et politiques naturellement liées s'entendent désormais pour aboutir à des réalisations communes qui sont au-dessus des moyens de chacune prise isolé-

Une même convergence d'efforts complémentaires tendant aux mêmes objectifs est aussi indispensable à l'échelle d'une région, à l'intérieur d'un pays. Les biotechnologies, solutions pour répond aux défis du troisième millénaire en matière de santé, représentent l'exemple typique de cette indispensable coopération. Le même schéma devrait s'appliquer à bien d'autres parties du monde (Afrique noire, Sud-Est asiatique, etc.) qui, en particulier dans le domaine médical, présentent, par rapport aux nations développées. un retard sans cesse accru et qui pourrait bientôt devenir irréversible, posant alors à l'humanité un problème dramatique.

> Doctour JACQUES RUFFIÉ. au Collège de France.

Collecte

A France collecte en ne doit pas être le premier argumoyenne quatre millions et demi de dons de sang total par an prélevés dans deux cents établissements de transfusion sanguine. Sept centres de fractionnement (le Centre national de transfusion sanguine de Paris et les centres de Bor-deaux, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy et Strasbourg) transfo ment environ quatre cent mille litres de plasma.

Face au traitement, au fractionnement du sang et de ses produits, face aux biotechnologies - on produit per des méthodes industrielles, à partir de cultures cellulaires, des éléments dérivés du sang, le facteur VIII par exemple, indispensable aux hémophiles. centres veulent maintenir les deux voiets de leur action : collecte mais aussi recherche (le centre régional de Nancy a mis au point la gamma-globuline an-tirabique). Une donnée à préserver si l'on ne veut pas réduire le centre à n'être qu'une « *unité* d'embouteillage ».

« L'industrialisation est indisnsable », dit M. Patrick Caissial, president de la Fédération française des donneurs de sang bénévoles (FFDSB), mais il faut veiller à ce que la transfusion ne sa déshumanise pas. » Affaire de technicions, la transfusion est un problème économique reglé par les services publics mais, ajoute-t-il, « la rentabilité

La Fédération regroupa 2 500 associations et sections, soit 70 000 adhérents environ. Trois bataillons - les PTT, l'éducation nationale et les cheminots - rassemblent respectivernent 100 000, 51 000 et 23 000 donneurs de sang.

Lors du vingt-quatrième congrès des donneurs de sang bénévoles, M. Caissial demandait, le 2 juin dernier, à M. Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, de garantir deux principes auxquels les donneurs sont attachés : le bénévolat du don et le non-profit pour toutes les opérations concernant des produits d'origine humaine. Ce

Nécessité de tous les jours, e le sang n'est pas un médicament que l'on trouve dans un placard » et ses délais de conservation sont limités. Les dons doivent être constamment renouvelés. Des impératifs qui justifient la requête du président de la Fédération : « Informer pour rendre responsable plutôt que faire appel à la générosité et risquer de culpabiliser. » Modemiser, donc, sans démobili-

DANIELLE TRAMARD. • FFDSB, 28, rue Saigt-Lazare, 75009 Paris. Tél. (1)

Les donneurs

N France, la réglementa-tion dans la transfusion sanguine a été fixée par la loi du 21 juillet 1952 et par différents décrets et arrêtés d'application dont celui du 16 janvier 1954. Ils prévoient que la sang ne peut être prélavé, analysé et délivré à l'usage transfusionnel que par des organismes agréés par l'Etat et œuvrant sans but

il y a actuellement sur l'ensemble du territoire français plus de quatre millions de dons par an représentant bhacun de 350 à 400 cm3 de sang.

Il existe des associations de donneurs, locales ou professionnelles, regroupées au sein de la Fédération française des donneurs de sang bénévoles.

Jusqu'à présent, seules les motivations des donneurs de sang ont été étudiées. Plusieurs typologies ont été établies, mais, outre le fait qu'ils ne représentant que 5 à 7 % de la population en état de fournir du sang, cas sujets sont convaincus de la justesse de leur geste et ne peuvent éclairer l'élément psychologique à mettre en avant en faveur de la publicité du don du sang.

Récemment, il a paru nécessaire d'entreprendre une recherche sur les représentations et les attitudes qu'une population globale pourrait développer face au don du sang dans le cadre du CIERAM (Centre international d'études et de recherches en

enthropologie médicale). Une telle étude, pilote, retenu plusieurs sites, dont celui de Macao où coexistent depuis plusieurs siècles Européens et Chinois, pays en voie de développement où les contrastes interethniques sont fortement marqués. Bien que l'enquête doive se poursuivre sur plu-sieurs années encore, quelques conclusions peuvent être retenues dès maintenant :

- Les niveaux de crainte face aux prélèvements ne sont pas assez élevés pour engendrer une résistance qui, par un refus massif, pourreit mettre en péril l'approvisionnement des centres de transfusion ;

- Le bénévolat pourrait être le meitleur mode de collecte (souhaité par plus de 75 % des populations étudiées);

- Les facteurs socioculturels jouent un rôle essentiel dans les modalités d'acceptation ou de refus ;

- De ce fait, il est capital dans toute campagne de promotion du don du sang de tenir compte des stratifications sociales qui caractérisent toute

> FRANÇOIS RAVEAU. projesseur.

Les en

神殿者 的诗 结婚 多 性

s and the

. j. 9 (5) les

The State of a

agegeration dis-

in the fre

, 1 au ... 150a.

in process in

and the second

in the first factor

gradua (1 maj destance di

gradie in die gewindere 🕬

NOTES OF A DESIGNATION

1.00

21.15 65

Acres 2500

Street Brain

TOTAL STREET

Student of the bush bear

THE COLUMN TO SERVERY

Transfer of School

The same of the same

State of the state

Trans

The state of the state of

195 % L 🛊

J. 127

- * Jan

1.14 16

n r.⊜

. . .

to the la

- - 1.01

To Programmy Street

Burgary and Arthur

1 1 3 24

CONTRACTOR OF A STATE

🔭 20 July 18

144

The Device of

. Her =

 $\phi_{\{e_{i,\infty}\}}$

Mary C

7 Z₂ ...

71₁₁₁₁

3.757

A A Later Company of Fig. 9

in the second section of

- It species as data de comitate e LETTER CER LINGUATION 148 Ki + 128 1 445 鱼 AND THE RESERVE OF STREET 2125 SEN 85/4979 S ५ भारतको एउट का मानुको । सुरक्तको । in married we le from en mient on me die d'un agrendent mais result for time that the wine vivie, l'ampagner de ce p park of Island See those CONTRACTOR OF IN THE CO. their Patrick when Merrer er Bes callagry el pear for warranger : restable i de Production de de est melause à bean di manue. It per figure aggregati is stance buildings مينيست ومعمانية ومماد ক্ষেত্ৰ প্ৰথম আন্তৰ্ভ প্ৰস্তু কৰিছে। এই তাৰি বিশ্বাসৰ প্ৰস্তুত বিশ্ব স্কৃত্ৰ i dir father of the law go and departments down pain exciting particular , et cour remainment of a

to pain all paids inact empreser in Camjeuneus, Darte quide s produces mied jehreit

AND THE SPECIAL PROPERTY AND ADDRESS OF ্যা নামস্থান স্থানিক জন্ম সংগ্রাহ্মানুহ্য সিন্ত সংক্র the or by trapped carryle To been unger and which is made of- a deplete as their some the contraction than the part fee of arma (kultu kom**ana que** il 34.694...) sin il del Sourie entral of the sulfitting of the Allender State of reserves attendicate company BASIS AN YOUTH COOKING

Brand A rite manyages TOTAL MERCE CONTRACT la production More in the CONTRACTOR ASSET SHOW A pear pripare cause s াহল পুলার রাইফা । তার সালার জন্ম সংগ্র the control of the second of the second at the state of cathod deals because in with the property of the spine of the property and the deposits

Le silence et le

LENGT SIENT DE SE um åtte detremmingt diese -- "Antab"e. 46 2 256 THE PROPERTY SHARE WITH WITHOUT dens bette continue que d Photogram protestations a in was new Automorphisms g t indeed toperador per l Neut durantescente nes é innert besom has mittagriss. S the fight fight of the te 医髓性 经工作的 医神经神经病 医脂肪 "aist a to persite on histori see the truther we have Springs spring rame lines Standard de partir tenant TOTOTOM THEFT SEED SEEDING PROPERTY PARTY PARTY THE CONTRACTOR **東京・4本庫 会会を予定する 配供を** international per files in P. Of warmens puring apparte du proporte er arters gare has h The restaurant of disconnecting a The transfer of the second المراجع المراج THE THE REAL PROPERTY.

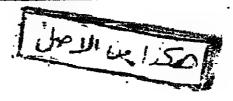
"Life in Derich Jahlenstein rains a reinfafet bitte nige the state of the same of the same on the sin the treatment state 网络野狗 医皮髓 医二氯甲 112 124 5 th alet th Count has reade surprised THE SHOPE PROPERTY.

The same present place spiking state of

The State of Section 1988

Larra son deserve in





la Terre

er le globr.



manager than the contract of the contract BORNE BALLERS BARRET BAR DE. CO. THE ROOM OF THE PARTY OF THE PARTY OF CONTRACTOR OF A PARTY AND COMM MAR HARD PROMISED STREET, STREET, STREET, STREET, ST. SANTE BATE BASES SELECT THE PARTY WAS A PROPERTY OF THE PARTY. ing his in the same the second 製作業者 野川中 安全を中央の中ではあったかった。 part way great to the second of the terms yes not be some The said the والمتلافظ منها مبلووان

Charles and response . An Art. has be commented to be a state of the transfer of the second section of the second section of THE RESERVED IN COMMENT OF THE PARTY OF THE MATRICE THE WASHINGTON CO. 100 the state of the state of the same Tigger and geral et al. Part semplement meanings to be more Control of the Contro July Marger water second to To all the country of Artificiation is the American Confidence of the Application of the special of the property of the पुरानाका क्रांक्ट स्टोनकेन्द्रिया जिल्हा है। यह देशका विकास करा है। والمرابع المعلق المرابع المحتبية والمحتبية والمحتبية

1910-1986

the tell Private at a comment THE WAY THE THE - Minimage And Company of the Company STATE OF THE STATE 18 + Early May - Sun - 199 Bush place have no have speak the star of the STREET, STREET - market the training to the same of the s 京文章後 (機構者 43 142 and the second second AND THE BOARD AND THE PERSON OF ga theraw res The state of the state of the The state of the s THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Det was a series of The state of the s THE THE PARTY OF -

美華松林 不 ** The state of the s The second second The state of the s With March Con Con. The second second The state of the s

symposium international sur la protection de l'enfance, et - La question des enfants plus particulièrement sur les

enfants dans les conflits armés,

vient de se tenir à Amman.

conférences onusiennes sur les

toutes les raisons de craindre

discussions suivies de condam-

nations visant toujours les

mêmes Etats. Or rien de sem-

blable ne s'est produit dans la

capitale jordanienne, et c'est en

l'absence de toute démagogie

que se sont déroulés les tra-

vaux. Seul l'intérêt de l'enfant,

de tous les enfants du monde,

est entré en ligne de compte. Si

cette réunion a en lieu à Am-

man, c'est sur la suggestion du

prince héritier Hassan Bin Ta-

lal, qui a accepté de répondre

pour le Monde à nos questions.

présenter tout le Proche-Orient

comme une poudrière, comment

l'esprit de violence guerrière a-

t-il pu ne pas contaminer le

- Notre région ne connaît que trop, hélas! la guerre et la

violence. Afin de construire un

avenir de paix durable, il faut

surtout que les jeunes pensent

à la paix et que celle-ci fasse

partie de leur dynamique émo-

tionnelle et intellectuelle. A

mon avis, la paix doit être en-

seignée dans les écoles, tout

comme le sont les sciences et la

- J'ai été, en effet, frappée

notamment pendant la visite ef-fectuée à l'école du baccalan-

réat international d'Amman que

dirige votre épouse, la princesse Sarvath, par les dessins affichés

des différents élèves, exempts

- L'école et l'attitude des

enseignants jouent un rôle déci-

sif dans l'évolution des senti-

ments et des pensées des en-

fants. L'absence de violence

dans les dessins que vous avez

vus est un signe d'espoir. C'est

aussi une manifestation du

choix des enfants d'au-

- Au symposium, on a évo-

qué avec force le sort des es-

fants dans les conflits armés et

la nécessité de les protéger. Que

de toute albasion à la guerre.

littérature.

jourd'hui.

«Alors que l'ou a tendance à

dans les conflits armés a, certes, été longuement débat-tue et a fait l'objet d'une série Ceux qui sont habitués aux de recommandations, Je suis naturellement contre l'utilisasujets les plus divers avaient tion des enfants dans les conflits armés, quelle qu'en soit la manière ou la forme. Priver une politisation à outrance des un enfant qui ne dispose pas d'un jugement indépendant pour ce qui est de son choix de vivre. l'empêcher de grandir en paix et dans des circonstances normales, est la pire des choses pour l'avenir d'une société. Même si les enfants n'y participent pas activement, l'environnement de violence à lui seul est néfaste à leur développement. Il ne faut surtout pas que les enfants acceptent la violence comme l'unique perspective dans la vie. De façon générale, il faut que la question de l'enfance et de sa protection soit dépolitisée dans notre région comme partout ailleurs si l'on veut construire un avenir

> - Votre discours inaugural était emprent de l'intensité de votre intérêt pour l'enfance et la jeunesse. Dana quelle mesure ce problème est-il prioritaire dans vos préoccupations ?

de paix globale.

- Les jeunes représentent une proportion importante de la population mondiale, qui, de plus, va croissant, en particulier dans les pays en voie de développement. En Jordanie, par exemple, 70 % de la population a moins de trente ans. Dans la majorité des pays, les jeunes re-présentent les facteurs décisifs de la vie politique et économique. A une époque de crise économique mondiale, de violence, d'érosion de la famille et des valeurs éthiques, on a plus que jamais besoin de l'énergie et de la créativité des jeunes pour bâtir un monde meilleur. D'autre part, comme vous le savez. 1985 a été consacrée par l'ONU année internationale de la jeunesse. Mais je ne suis pas convaincu que tout soit fait pour préparer cette année et saisir l'occasion qu'elle offre de se pencher sur les vrais pro-

peut-il être fait, à votre sens, ce sujet, et plus précisément sur la protection de l'enfance. Il faut des programmes réalistes, construits avec et pour les jeunes, sans préjugés ni paternalisme.

> - Dans quelle mesure pensez-vous que les jeunes pourront contribuer à l'établisment de la paix ?

 Nous avons de nombreux exemples de situations de guerre et de catastrophe naturelle où les jeunes se sont portés volontaires pour des actions de secours et d'assistance. Ils ne portaient ni armes ni haine. Cela suscite de l'admiration et doit être encouragé; pour transformer les comportements, il faut agir au niveau des politiques d'enseignement. L'enseignement n'est pas seulement érudition et doit être aussi un code de valeur sociale. L'école est un bon terrain pour agir dans ce sens. Les enfants doivent être préparés dès leur plus jeune âge aux idéaux de paix et des droits de l'homme. Il serait également important d'introduire dans les universités des disciplines distinctes dirigées vers l'enseignement et la recherche sur les probièmes de la jeunesse et de la paix.

- Alors que l'UNICEF et tant d'autres organismes œuvrent en faveur de l'enfance, le symposium d'Amman a été spécifiquement organisé sur la protection de l'enfant. Est-ce que les lacunes que l'on peut constater en ce domaine sont si évi-

- Les enfants sont un des groupes les plus vulnérables et les plus exposés aujourd'hui à la violence, qu'elle soit le fait de l'homme ou de la nature. Des millions d'enfants vivent dans des conditions inhumaines, sont victimes de la faim et de la sous-alimentation, des conflits armés dans lesquels on les implique parfois dès l'âge de douze ans, de l'exploitation, de l'absence de famille ou de personnes pouvant assurer leur protection... On sait, par exemple, que près de soixante-quinze millions d'enfants âgés de huit à douze ans travaillent dans les pays en voie de développement. Imaginez blèmes de la jeunesse. C'est la que certains travaillent dès raison pour laquelle j'ai attiré l'âge de huit ans! Mais ce n'est l'attention du symposium sur pas là l'apanage exclusif du

tiers-monde. Des milliers d'enfants travaillent illégalement dans les pays occidentaux. D'autre part, on estime que quatre-vingts millions d'enfants vivent ou survivent dans la rue, avec l'aliénation que cela implique. Jusqu'à présent, on a surtout mis l'accent sur l'aspect assistance matérielle et survie de l'enfant, alors que la protection de ses droits, dans le sens d'une évolution saine et équilibrée, est tout aussi impor-

- Quelle suite peut-on espérer voir donner aux recomman-

dations adoptées à Amman ? - Le symposium a cherché à mettre en lumière les lacunes des mécanismes sociojuridiques et de la pratique concernant la protection de l'enfant. Des solutions ont été recherchées et des recommandations précises ont été adoptées à ce sujet. Nous allons tout d'abord les soumettre à la réunion plénière de la commission indépendante sur les questions humanitaires, qui doit se réunir à La Haye. Elle sera ensuite adressée à ceux qui, au sein des gouvernements, des organisations internationales, tel l'UNI-CEF, et des agences bénévoles, sont appelés à prendre des décisions et à œuvrer dans le domaine de la protection de l'enfance. Car ce qui nous importe, ce ne sont pas les rapports ou les recommandations, mais les résultats concrets qui devraient en découler.

 Le rôle des médias, ou plutôt d'une certaine forme d'information, a été critiqué au cours des débats. J'aimerais connaître votre opinion à ce

 Il existe incontestablement une barrière entre les champs de bataille et l'opinion publique. Il y a beaucoup de guerres cachées ou oubliées. Les journalistes doivent être protégés et avoir accès au terrain pour accomplir leur tâche. Ils ont également pour devoir de rendre compte non seulement des communiqués triomphalistes de telle ou telle partie au conflit, mais d'insister davantage sur les souffrances humaines et les violations des règles humanitaires. »

ISABELLE VICHNIAC.



Le silence et les larmes

N l'an 2000, la moitié de la population mondiale sera composée d'enfants et de jeunes. Dans les pays pauvres, cette proportion atteindrait 70 %. Malheureusement, il est peu probable que les progrès dans les domaines de l'éducation, de l'empioi, de la protection, de l'environnement, de la sécurité et de la santé augmentent au même rythme. La situation est déjà pour le moins alarmante. On déplore à l'heure actuelle plus de 80 millions d'enfants des rues (70 millions dans le Sud et 10 millions dans le Nord), 75 millions d'enfants exploités dans des travaux ingrats, des millions d'enfants végétant en prison, des millions d'autres traumatisés psychiquement et physiquement par les querres et les conffits larvés qui ensanglantent la planète. Près des trois quarts des millions de réfugiés dans le monde sont des enfants. Quant à la vente d'enfants - forme classique de l'esclavage, - elle obéit à la loi de l'offre et de la demande ; ce trafic, dont le proxénétisme profite largement, ne cesse de prospérer. Même lorsque l'aide matérielle est assurée, il reste un vide psychologique à combler pour la majorité silencieuse que forment les enfants du monde.

Telles sont quelques-unes des constatations relevées dans les rapports d'experts qui ont servi de base aux travaux du symposium international sur la protection de l'enfance, qui vient de se dérouler à Ammara.

L'enfant étant par définition un être dépendant, désarmé et vulnérable, sa protection s'impose plus que jamais. C'est dans cette optique que la commission indépendante sur les cuestions humanitaires internationales, coprésidée par l'ancien haut commissaire des Nations unies pour les réfugiés, Sadruddin Aga Kahn, et par le prince héritier de Jordanie, Hassan Bin Talal, a organisé en coopération avec l'institution suddoise Rétida Barnen cette réunion. Des groupes de travail, comprenant notamment des experts de l'UNICEF et divers autres organismes tels que la nouvelle et active Défense Enfants-International se sont penchés principalement sur quatre aspects du problème : les enfants dans les conflits armés, les enfants dans les rues. le déplacement d'enfants au delà des frontières et l'élaboration d'une convention internationale sur les droits de l'enfant. Ils ont mis sur pied une série de recommandations pertinentes. Cellesci s'impossient.

Dans son discours d'ouverture, le prince Sadruddin Aga Kahn a rappelé que, depuis la deuxième guerre mondiale, il y a eu plus de 54 conflits internationaux et plus de 73 conflits internes. 5 % des victimes étaient des civils durant la première querre mondiale, mais

50 % durant la deuxième guerre mondiale, s'est élevée à environ 85 % dans la guerra du Vietnem, et au cours du conflit actuel eu Liben, a délà atteint 90 %. Le plus grand nombre de ces victimes sont des enfants. « Bien que peu de gens semblent s'en soucier, des millions d'enfants sont tués à leur naissance dans de nombreux pays autour du monde », a-t-il ajouté. Si de nombreuses organisations dévouées à l'enfance mettent l'accent sur les lacunes de l'alimentation, de la santé et de l'éducation, peu d'efforts spécifiques sont entrepris pour défendre l'enfant dans des situations où il est délibérément exposé à des souffrances graves qui parfois vont jusqu'à lui coûter la vie.

cette proportion, qui a été de

Les recommandations adoptées par ce symposium devraient avoir pour effet, non seulement diale, de coordonner les différents efforts entrepris en ce sens, de mettre les gouvernetents face à leurs responsabilités, ne serait-ce que par le respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme et des conventions humanitaires de la Croix-Rouge internationale, mais encore et surtout de faire adopter par les Etats le projet de convention sur les droits de l'enfant dont les diverses discositions ont donné lieu à un accord à Amman.



« Même si les enfants ne participent pas activement aux conflits armés, l'environnement à lui seul est néfaste à leur développement. »

La datation, l'une des principales difficultés pour les préhistoriens.

cinquante « cavités » grottes et abris sous roche - ornées de gravures et de peintures faites, de l'Espagne à l'Oural, entre 30000 et 8500 avant Jésus-Christ, c'est-à-dire pendant le paléolithique supérieur, cent trente-six sont situces sur le territoire français. Et sur ces cent trente-six, quarante-cinq se trouvent dans le seul département de la Dordogne. Il était donc logique que le premier colloque international d'art pariétal paléolithique soit organisé à Périgueux et au Thot (près de Thonac, Dordogne) par M. Jean-Philippe Rigaud, directeur des antiquités préhistoriques d'Aquitaine et directeur du Centre national de prébistoire de Périgueux.

Cent vingt spécialistes ont pris part à ce colloque ; ils rerésentaient, outre la France et l'Espagne – les deux pays européens les mieux dotés en art parietal paléolithique, - l'Algérie, l'Allemagne fédérale, les États-Unis, l'Italie, la Suisse, la Tchécoslovaquie et l'Australie. Ce dernier pays, comme l'a ex-pliqué M^{no} Josephine Flood, sous-directrice de l'Australian Heritage Commission, est surement le plus riche du monde en art pariétal paléolithique, mais cette extraordinaire richesse en parois gravées ou peintes commence tout juste à être connue. En Afrique du Sud aussi s'est

Un atlas début janvier

'ART des cavernes, atlas des grottes omées paléolithiques françaises, devrait être disponible dans les librairies au début de janvier ouvrage d'une série d'atlas archéologiques de la France, due à la collaboration du ministère de la culture et de l'Imprimerie nationale et dont le deuxième volume, consecré aux monuments paléochrétiens de la Gaule, devrait peraître en 1986.

L'Art des cavernes est une couvre monumentale pour le début de lequelle M. André Leroi-Gourhan, membre de l'Institut, a écrit un avant-propos présentant ce e phénomène [l'art pa-riétal] tout à fait exceptionnel, limité à la France de l'ouest et du sud, à l'Espagne, et au Portugal, à l'Italie » — avec une ex-ception situé dans l'Oural. La lente évolution de l'art des cavernes s'étire sur quelque deux cents siècles et témoignent de « l'organisation symbolique de la pensée humaine ».

Viennent ensuite de courtes histoires de la géologie, de la climatologie, du milieu souterrain, des faunes et des flores, qui ont permis l'épanouisse ment de cet art extraodinaire. Et, fort utilement, sont rappelées la surveillance et les mesures de protection avec leur cadre administratif et juridique.

Mais l'essentiel des \$40 pages est consacré aux 130 notices descriptives très détaillées des grottes qui ont nécessité le travail de 87 au-

Il s'agit d'une vraie somme et, tout en même temps, d'un livre superbe où abondent illustrations, plans et relevés.

* Format 24 x 32 cm : reliure toile; 266 illustrations (dont 32 en couleurs), 120 plans, 338 relevés.

En vente dans les FNAC et à l'Imprimerie nationale (20, rue de la Boêtie, Paris 8 ; 172, rue Saint-Capitaine-Ménard (SEVPO). Paris-15°; 27, rue de la Convention Paris-15°).

UR quelque deux cent épanoui un art pariétal paléoli-

L'art pariétal du paléolithique européen a été entrevu dès le seizième siècle : en 1575, François de Belleforest parie, dans sa Cosmographie universelle, des peintures d'animaux de la grotte de Rouffignac (Dordogne) découvertes officiellement... en 1956. C'est un instituteur, Paul Chiron, qui a eu le mêrite d'avoir pensé, le premier, en 1878, à associer des gravures pariétales (de la grotte Chabot, dans le Gard) aux couches préhistoriques qu'il fouillait. Mais les archéologues professionnels ne tinrent guère compte des observations

par les préhistoriens français. En 1902 sculement est reconnue l'authenticité de « la chapelle Sixtine de l'art quaternaire », consirmée par des découvertes analogues qui viennent d'être faites en France, notamment en 1895 à La Mouthe (Dordogne), en 1896 à Pair-Non-Pair (Gironde), en 1901 aux Combarelies et à Font-de-Gaume (Dordogne).

Toutes ces découvertes et celles qui ont suivi pendant la première moitié du vingtième siècle se sont intéressées en priorité aux gravures et aux peintures ornant les parois et les plafonds. Les sols des « ca-

cialistes, même à l'époque (antérieure à la loi de 1941) où les fouilles archéologiques n'étaient pas soumises à l'autorisation préalable des autorités

La datation de l'art pariétal est l'une des principales difficultés que les préhistoriens ont à résoudre. Les traits gravés et les pigments des peintures ne relèvent d'aucune des méthodes modernes de datation absolue. Les charbons des foyers ou des torches ont été trop souvent jetés. Et même lorsqu'ils sont soigneusement prélevés dans une couche archéologique rigoureusement re-pérée et fouillée, rien ne per-pour être confondus avec des-

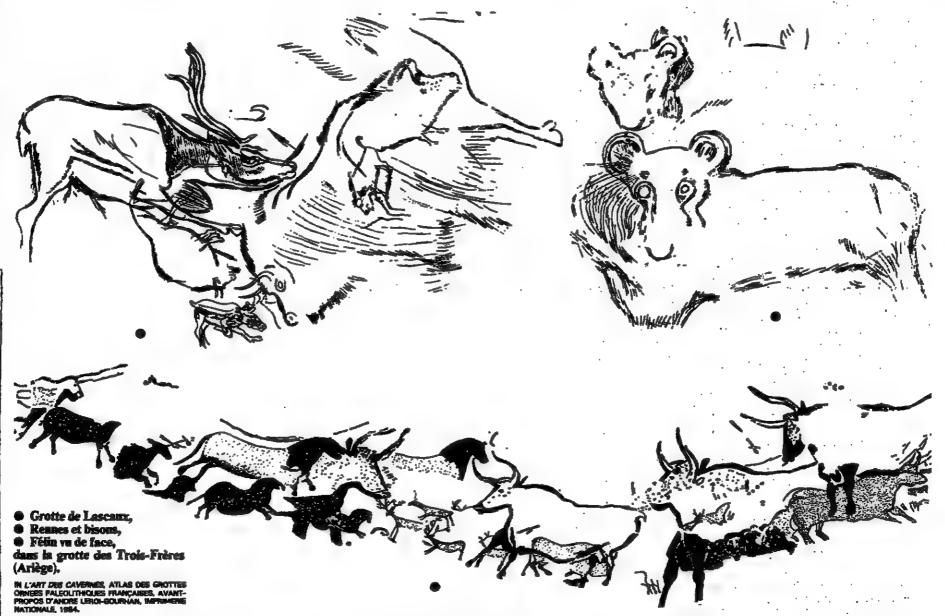
's'étant achevée vers 8500 avant notre ère, s'est tout de même étirée sur deux cent quinze siè-

Le début de l'art en Europe coincide avec la civilisation aurignacienne, c'est-à-dire avec l'apparition de l'Homo sapiens sapiens qui remplace l'Homo sapiens neandertalensis vers 35000 ans avant Jésus-Christ. Mais il s'agit d'abord d'objets mobiliers (os ou galets gravés et statuettes d'ivoire ou de pierre) puis (vers - 30000 ans) de gravures faites le plus souvent sur des blocs trop gros pour être vrai-ment mobiles mais pas assez

L'art réellement pariétal apparaît avec la civilisation gravettienne (- 27000 à - 19000). Quel que soit l'animal représenté, son dos et son encolure dessinent la même liune sinueuse et les pattes sont souvent absentes, incomplètes ou suggérées. Le solutréen (-20000 à -16000) est l'époque de superbes bas-reliefs et, semble-t-il, celle des premières grottes véritablement ornées de gravures et aussi de peintures

dont le dessin est nettement meilleur que pendant le gravet-

L'apogée de l'art pariétal est atteint pendant le magdalénien (- 16000 à - 10000). De



de Chiron, bien que l'on sache déjà que les hommes qui vivaient au temps des mammouths et des rennes avaient représenté leurs animaux fami-

La découverte d'Altamira (près de Santander en Espagne) se heurta, elle, à la totale incrédulité des spécialistes. En 1879, l'archéologue Marcelino Sanz de Sautuola emmêne sa fille Maria, âgée de cinq ans, dans la grotte qu'il fouille. L'enfant fait remarquer à son père les peintures d'animaux couvrant le plafond. Sautuola, immédiatement convaincu d'avoir découvert un art préhistorique, n'est pris au sérieux ni par les spécialistes espagnols ni

Bouquins - Dossiers par milliers

Rayonnages

Bibliothèques

LEROY FABRICANT

équipe votre appartement

bureaux, magasins, etc.

25 années d'expérience

Une visite s'impose 208, av. du Maine, Paris (144) 540-57-40 - Mr Alásia

au prix de fabrique

du kit au sur mesure

été le plus souvent piétinés et bouleversés, et leur destruction a fait disparaître des vestiges uniques de la vie de nos lointains ancêtres, et donc des repères qui auraient peut-être permis de mieux dater peintures et gravures.

Il faut rendre ici hommage à la famille Begouen, « découvreuse » et propriétaire des grottes des Trois-Frères et du Tuc-d'Audoubert (Ariège). Depuis 1912, trois générations de Begouën ont su préserver « leurs » grottes dans l'état où celles-ci ont été trouvées, sans jamais chercher à en tirer le moindre profit et en s'associant dès le début aux meilleurs spé-

vités » ont été négligés. Ils ont met d'affirmer que les hommes qui ont fait brûler ces bouts de bois sont les auteurs des gravures ou des peintures ornant la «cavité». Pareillement, les artisans des outils de pierre, d'os ou de bois de cervidés, trouvés dans les couches archéologiques et que l'on peut dater par comparaison avec ceux des sites connus avec précision, ne sont pas forcément les artistes graveurs ou pein-

> Pourtant, les spécialistes ont pu tracer un cadre général de l'histoire de l'art pariétal paléolithique d'Europe, qui nous pa-raît un épisode bref des activités humaines mais qui, ayant gnent les faunes divers commence vers 30000 ans et sentées par les artistes.

parois, et quelquefois aussi sur cette époque datent plus de les parois d'abris sous roche.

Il est d'ailleurs remarquable que l'art pariétal, né sur les parois d'abris ou d'entrées de grottes, s'enfonce, au fil des siècles, de plus en plus loin vers le fond des grottes puis en ressort peu à peu avant de disparaître au moment où s'achève la dernière glaciation et où l'art mobilier se développe à nouveau. Et il ne faut pas oublier que, pendant ces deux cent quinze siècles d'art pariétal, l'Europe a subi une alternance de périodes glaciaires et de pé-riodes plus chaudes dont témoignent les faunes diverses repré-

grotte de Lascaux (Dordogne). Celle-ci est décorée de plus de mille trois cents gravures et peintures polychromes, alors qu'Altamira compte «seulement» un peu plus de deux cents représentations gravées ou peintes. Les magdaléniens sont aussi les auteurs des décors des « grandes » grottes de Pech-Merle (Lot), de Niaux, des Trois-Frères et du Tuc-d'Audoubert (Ariège), de Rouffignac, de Font-de-Gaume et des Combarelles, etc. Outre les représentations d'animaux, les parois de ces grottes comptent énormément de signes (points, traits, damiers entre autres) dont l'interprétation suscite encore beaucoup de discussions.

cent cinquante grottes-

sanctuaires dont la plus riche

est, sans conteste possible, la

Vers- 8500 à - 8000 prend fin la dernière période glaciaire. Ce bouleversement climatique coîncide avec la disparition de l'art pariétal, qui cède la place à l'art mobilier, bien que quelques abris sous roche des civilisations épipaléolithiques soient encore ornés de rares gravures (dans la forêt de Fontaineblean, entre autres).

YVONNE REBEYROL

1. A 37.50.

ala preservation. Cent vine

ក្សា ភ្នាល។ ភា**ពាររៈមន្ត និស** rige in it die die auf recollect replay

parties exceptioned des ্ত্ৰত শ্ৰেষ্ট মাইটাৰ and the specific state the street of the wishings a come the second vision e migre bar heure, en men de CU2 et garret titt. En gutte, the state of the second क्षाच्या कर का अध्यक्ष**ा दह प्रदेश**

and the first street are au ert tret er. å des speauto an area of lend of some Terracidades par Die feine ab que vingtemaine au . It venies sole er de quel-Logier Celand the same of pipuleum AND A COLD IN POSITY PROPER Balance market

"A Le monte mérite eth a retuil of the sa high a him in children ornées the constant at Onlean in a sperge gige. Samme or or ear partie Contraction to a service to the With the and the sent to sent die - de Containes The property of the property of Signal of these of pen Para in in rendent Air mannantes des à-Caffe gross ette G B sures of und couverthe wife of year equipme Belge is metres au-COMPRESSED HE CAN Be de La. caux), seit CS INSTERPRE OF THE Para and permeable. mèdes & piles tong the farmers conditions rean na teiene Gan fa fitte de Voius (piuphoto calques et 🕮 Senate de metres de grave of peans. Emparer ant été obs-Anten en enents na-Paris in a few peneffine.

地 年政代码代码 6-1 Nigus untible dat b artusclisa Lie glien Ter co. T. Prater, d'un blabic s'est proced de tratter et terrettimatiean wors des cent Care et cette mabilité mile are go se was geber in de mein gez dire tre is residently in the see tacilité par tien et is dieser groffe et fait, gra en reven moigne and trate (connue depuis (1916) the second second de 1974 en 1974, a des causes exclusi groue Autreios in rette curs peratudes à l'applyment de functi collecte di 2011 - 1972 SC 640ont set peu à peu al to the Tone Tunnel 机合并 经制度 PROPRESENTATION PER Property of the Property of th des terres. Made, de ques arrives, and seem TO CS CONTRA ten des autobies s

Total de gale-

The second

Co dieg cout Atunt

the an inclimated bisk

Bies estenda en the second of th to plus tempers on the second The same and the s to des che retention des esses de cer has in water in the second of th Andres Loc petito magnitude in in

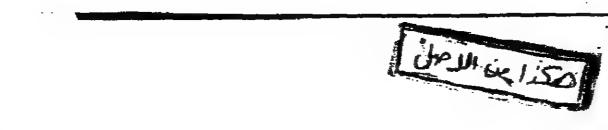
ica teta agracii in agra-

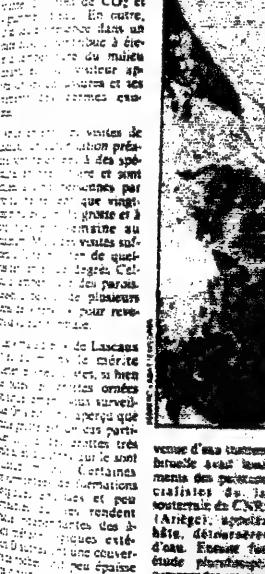


EPUIS 1980, le Centre national de préhistoire de Périgueux (inauguré en 1978) compte un départe-ment d'art pariétal, dont M. Norbert Aujoulat est responsable. La tâche du département est de faire l'inventaire des cavités or-

ainsi des archives facilitant la recherche et la documentation. Sont déjà rassemblées quinze mille photographies et les relevés topographiques de cent vingt-cinq grottes ornées. Ces demiers sont en partie informa-

 Centre untional de prélis-sire, 38, rue du 26'-Régimentd'infanterie, 24000 Périgueux. Ouvert de 8 heures à 17 heures, tous les jours, sanf les samedis et les dimanches. Il est préférable de prendre rendez-vous à l'avance. Téléphone : 16 (53) 53-46-50.





ques modernes de fouilles, ils piétinent on bouleversent les

sols, faisant ainsi perdre à jamais des informations essen-

tielles. Ils en sont sincèrement

désolés lorsqu'un spécialiste

leur explique le désastre. Mais

Après leur découverte, les

cavités sont fermées par des

portes. Mais celles-ci sont im-

médiatement fracturées. De

1972 à 1984, comme l'a rap-

pelé M. Jean Clottes, directeur

des Antiquités préhistoriques de Midi-Pyrénées, la porte

d'une grotte de l'Ariège a dû

être remplacée plus de vingt-

cinq fois. Les vandales peuvent

alors s'en donner à cœur joie :

ils gravent leurs initiales en plein milieu d'une représenta-

tion; ils allument des feux qui

enduisent les parois de noir de

fumée; ils lancent des boulettes de terre ou de toute autre ma-

tière sur les peintures ou gra-

vures situées hors de portée de

Le seul espoir de faire dimi-

nuer ces déprédations stupides

est d'informer le public dès l'école et, aussi, par les associations ou par les collectivités lo-cales. Mais c'est là un travail

c'est trop tard.

que le plan des failles des a

PROPERTY AND PROPERTY OF THE PARTY AND ASSESSED. MARIE ME. LINES AND THE COLOR BANKER AND MARKE AND DESCRIPTION OF

ANTHORN THE IN LANGUAGE TO

河南南部河南部河 (1945年) 10 日本

The second of the second of the

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

Marie Jan and Sagar Con-

Mak & Louis Expert 1 30

market and the gradue gradue.

重新 有有重要的重要的自然的 人名 医电子

Bie Biebede b. Breit . ander

A 1447290 450 - 27 3 4 4 4 4 11 11

the state of the second state of the

開催電影 (機能を) ないままり かいまますから

mine the state action are

gazana de granda ad la constante de

the same of substantial and the second

The state of the s

Arter 12-10 September 19-10

The Edward of Francis

years and her property and the

The state of the s

La the residence of the second

Appropriately the Art of the second

THERE IS NOT THE TANK IN

建筑地域 中国中国

Transfer a part for a second

the agencies of the same

Water State of the Alline State of

· 建建筑 (200) 新古典 (100) 400

But the second of the second of the second

And the Barney of

4

Arri.

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

Garage their growt start for the

Milieu extérieur et vandalisme

La grotte de Lascaux fermée en 1963.

A conservation et la préservation de l'art pariétal préhistorique sont toujours très difficiles à assurer. Tout le monde a encore en mémoire la fermeture au public, en 1963, de la grotte de Lascaux, sur les parois de laquelle se développaient des micro-organismes et de la calcite. Ce décor unique au monde, vieux de quelque dixsept mille ans, était menacé de disparition, après avoir été ou-vert au public pendant seulement quinze ans.

Il est vrai que l'ampleur, les couleurs, la beauté des peintures de Lascaux, attiraient des foules sans cesse plus nom-breuses. En 1962, on en était arrivé à cent mille visiteurs dans l'année. Or un seul visiteur dégage, par heure, en moyenne, 20 litres de CO2 et 40 grammes d'eau. En outre, par sa seule présence dans un espace clos, il contribue à élever la température du milieu ambiant, et tout visiteur apporte sur ses chaussures et ses vêtements des germes exo-

Actuellement, les visites de Lascaux, sur autorisation préalable, sont réservées à des spécialistes en préhistoire et sont limitées à cinq personnes par jour qui ne restent que vingtcinq minutes dans la grotte et à cinq jours par semaine au maximum. Mais ces visites suffisent à faire monter de quelques centièmes de degrés Celcius la température des parois. Celle-ci a besoin de plusieurs heures de « repos » pour revenir à sa valeur normale.

Les « maladies » de Lascaux

ont en au moins le mérite d'alerter les spécialistes, si bien que toutes les grottes ornées sont actuellement sous surveillance. On s'est ainsi aperçu que chaque grotte est un cas particulier. Il y a des grottes très sensibles et d'autres qui le sont beaucoup moins. Certaines sont surmontées de formations géologiques épaisses et peu perméables qui les rendent presque indépendantes des àcoups météorologiques extérieurs. D'autres out une couverture de roches soit peu épaisse (une dizaine de mètres audessus de Lascaux), soit épaisse mais assez perméable. De ces dernières conditions relève la grotte de Niaux (plusieurs dizaines de mêtres de converture). Il y en a dont les entrées originelles ont été obstruées par des éboulements naturels. Elles ont ainsi bénéficié. pendant des millénaires, d'un milieu ambiant extraordinairement stable, et cette stabilité préservatrice a disparu dès que eur accès a été facilité par l'aménagement d'une ouverture artificielle (c'est le cas de Lascaux). Il y en a, en revanche (Altamira et Rouffignac, notamment), qui ont toujours été en large communication avec l'extérieur et n'en ont pas, pour autant, perdu leurs peintures.

Et il peut toujours se produire un phénomène naturel inattendu. Ainsi Niaux est-elle une vaste grotte - les visiteurs ont accès à 800 mètres de galeries sur les 1 800 mètres connus - qui supporte bien l'intrusion quotidienne de deux cent vingt personnes au maximum par · fournées » comptant au plus vingt personnes chacune. Mais en 1978 et 1979 des peintures sition et leur épaisseur. Le réreprésentant un cervidé, des bisons, des bouquetins et des cheet ont partiellement disparu en aussi de la nature des essences quelques semaines. Une petite majoritaires de la forêt. Le «la solution» qui doit servir et, pire, d'écrire des graffiti ou



venue d'eau inattendue et inhabituelle avait lessivé les pigments des peintures. Des spécialistes du laboratoire souterrain du CNRS de Moulis (Ariège), appelés en toute hate, détournèrent le filet d'eau. Ensuite fut faite une étude pluridisciplinaire pour comprendre les causes de cette catastrophe et chercher des remèdes à pius long terme, ainsi qu'un relevé par photographies, calques et films du décor gravé et peint.

La disparition de peintures à Niaux semble due à des causes naturelles. Un phénomène semblable s'est produit sans doute au cours des quelque treize milie aus qui se sont écoulés entre la réalisation du décor pariétal et la découverte de la grotte en 1906, comme en témoigne une trace de peinture connue depuis 1906. Toutes ces catastrophes, y compris celle de 1978 et 1979, sont liées à des causes extérieures à la grotte. Autrefois les terres situées à l'aplomb de la grotte étaient cultivées. Les cultures ont été peu à peu abandonnées après la guerre, et la forêt a progressivement pris possession des terres. Mais, depuis quelques années, les arbres, rougés par des maladies, sont morts les uns après les autres.

Bien entendu, les sols supportant des cultures et ceux sur lesquels est établi une forêt sont différents par leur compogime des infiltrations et de la rétention des eaux de pluie n'y vaux se sont soudain dissoutes est pas le même, et il dépend

changement de la couverture végétale à l'aplomb des grottes peut donc suffire à empêcher ou à permettre des venues d'eau dommageables pour le décor pariétal.

Des études menées actuellement par le laboratoire de recherche des Monuments historiques, avec le concours d'hydrogéologues, de botanistes et d'archéologues, sembleat montrer que le risque d'écoulements intempestifs pourrait, dans certains cas, être évalué deux ou trois mois à l'avance en fonction des facteurs météorologiques locaux.

Cet espoir de prévision ne supprime pas, bien évidem-ment, l'obligation de surveiller étroitement l'environnement en général et le couvert végétal en particulier dans les zones situées à la verticale et au voisinage des grottes ornées et aussi d'informer largement les cultivateurs et les autorités locales des risques inhérents à tout changement du mode d'utilisation des sols.

On peut ainsi se demander

quelles seront les répercussions de Lascaux II sur Lascaux I. Lascaux II est le fac-similé qui reproduit avec une extraordinaire sidélité une grande partie du décor peint de la grotte originale (Lascaux I) et qui a été réalisé grâce au département, à la région et à l'Etat. Ouvert en juillet 1983, Lascaux II est un succès prodigieux : en dix-sept mois, plus de cent mille visiteurs y sont venus. La création de Lascaux II est une très bonne chose. Pour M. André

de modèle pour d'autres réali- de saccager pour le plaisir de sations analogues.

détruire.

Contre le vandalisme, les re-

mèdes efficaces sont difficiles

à trouver. Certes, les « four-

nées » des visiteurs sont limi-

tées (à dix, vingt-cinq ou trente

personnes selon les grottes).

Mais, dans une grotte étroite et

longue comme les Comba-

relles, dix personnes peuvent

difficilement entendre les ex-

plications pourtant excellentes

des guides, et, de même, dix

paires d'yeux ne peuvent voir

toutes ensemble le point lumi-

neux qui suit les traces em-

brouillées des gravures et qui

est indispensable pour repérer

un animal précis au milieu de

toutes les figurations gravées

superposées. En outre, il est

impossible que le guide puisse

garder en permanence l'œil sur

vingt mains, et encore moins

Cela vaut pour la quinzaine

de grottes dont les visites sont

organisées et qui sont donc gar-

dées. Beaucoup plus nom-

breuses sont les cavités ornées

qui ont été repérées mais qui he

sont pas gardées, soit parce

qu'elles sont mineures, soit

parce qu'elles sont situées dans

La plupart des découvertes

de ces dernières décennies sont

dues à des spéléologues; une

large information a été faite et

continuellement refaite dans

les clubs de spéléologie par les

ornée. Mais, parfois, dans la

dans leur ignorance des techni-

des endroits très isolés.

sur quarante ou cinquante.

Mais Lascaux II n'est qu'à 400 mètres de Lascaux I. La petite route qui y conduit aurait dû être peu fréquentée : trois cents à quatre cents véhicules la parcourent quotidiennement pendant l'été. Et les parkings sont totalement insuffisants, ce qui amène les touristes, paresseux par définition. à se garer n'importe où, pourvu que ce soit le plus près possible de l'entrée de Lascaux II. Ces parkings sauvages détruisent le sous-bois et modifient les propriétés du sol. Dès lors, on peut craindre qu'à la longue les vibrations engendrées par tous ces véhicules (voitures et cars) et les modifications écologiques soient néfastes aux peintures de Lascaux I.

Il faut tenir compte du fait que tous les visiteurs ne sont pas des purs esprits et qu'aucune toilette n'a été

Pourquoi donc n'a-t-on pas construit Lascaux II plus loin de Lascaux I? Au pied de la colline par exemple, là où la distance aurait protégé Lascaux I et où la topographie aurait permis plus aisément les parkings et autres installations indispensables à tout endroit très fréquenté.

La dégradation d'un décor pariétal est due le plus souvent à l'action de l'homme. Les visiteurs peuvent frotter inconsciemment la paroi ornée d'un passage étroit. Malheureusement, il faut compter aussi avec les manies, trop largement Leroi-Gourhan, c'est même répandues, de vouloir toucher joie de leur découverte... ou

de très longue, haleine qui aura - peut-être - des résultats progressifs à très long terme. La préhistoire intéresse le

grand public. Après tout, il est normal de vouloir comprendre comment nos ancêtres vivaient et comment ils ont progressé. On ne peut donc qu'approuver le projet de création d'un centre de culture scientifique et technique qui aura pour tâche d'animer les principaux sites préhistoriques de la vallée de la Vézère, d'aménager *divers* lieux complémentaires pour l'accueil, l'information et l'initiation aux sciences et techniques liées à la découverte de l'histoire de l'homme ». La vallée de la Vézère est d'ailleurs inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

En revanche, nous sommes beaucoup plus réservée sur le projet d'agrandissement du Musée national de préhistoire des Eyzies-de-Tayac. Certes, le musée actuel, qui attire chaque année 50 000 visiteurs, est beaucoup trop petit. Mais le projet lauréat du concours. dont M. Jack Lang, ministre de la culture, a dévoilé aux Eyzies-de-Tayac la maquette et le plan (après avoir ouvert à Périgueux le colloque international d'art pariétal paléolithique), nous a laissée perplexe. Le musée actuel devrait être flanqué de trois cubes aveugles dont la silhouette pèsera lourdement sur le site (classé) et ne s'intégrera ni dans la falaise dominant le village ni dans le style des constructions traditionnelles aux toits gracieux. En outre, la situation prévue pour le musée posera immanquablement des problèmes insolubles d'accès, de circulation et de parking dans ce village de . 750 habitants.

Dernier projet, qui, lui, ne soulève aucune objection et dont la réalisation sera effective avant la fin de ce mois : la publication de l'Atlas des grottes ornées paléolithiques françaises, l'Art des cavernes, premier ouvrage de la collection «Atlas archéologiques de la France, éditée conjointepréhistoriens. Les spéléologues, ment par le ministère de la actuellement, alertent très sou- culture et l'Imprimerie natiovent (mais pas toujours) les nale. Le deuxième de ces atlas. autorités compétentes qui sera consacré aux monulorsqu'ils trouvent une cavité ments paléochrétiens de la Gaule, devrait sortir en 1986.

Y. R.

TV Monsieur le maire à Nice

Canal 40, la chaîne de M. Jacques Médecin, se développe.

A télévision locale à Nice n'est pas pour demain ou aprèsdemain. C'est déià une réalité grâce au réseau câblé de télédistribution réalisé à l'initiative de la ville. Deux mille trois cents foyers sont actuellement raccordés; ils seront près de sept mille dans le courant de l'été prochain, et Canal 40, la chaîne de la municipalité, qui diffuse épisodiquement depuis octobre 1983, pourra prendre aiors son véritable essor.

En juillet 1973, Nice avait été l'une des sept villes désignées par le gouvernement Messmer pour le développement d'expériences de télédistribution. La création d'un réseau local présentait notamment deux avantages : la suppression de nombreuses zones d'ombre et la possibilité de distribuer les chaînes italiennes à une population particliement bilingue. Dans un premier temps, la ville a réalisé et financé, seule, les infrastructures de base (câble coaxial de 10 kilomètres de long avec une vingtaine d'amplificateurs et une station centrale) représentant une dépense de 15 millions de francs. Mais une extension rapide des installations exigeant des investissements très lourds et le système d'exploitation en régie communale se révélant mai adapté à ce type de service, la municipalité décidait par la suite de confier le développement et la gestion du réseau à un concessionnaire. C'est ainsi qu'un contrat d'une durée de trente ans a été conclu en février 1983 avec la Compagnie générale des eaux elle-même associée à quatre autres partenaires au sein de la société Nice-Téléservices (1).

Le cahier des charges de la ville et député RPR. approuvé entre la ville et le concessionnaire porte sur un l'exploitation de « sa » chaîne programme de travaux de

> A ville de Metz a inauguré, le 29 novembre, son can-

tre serveur télématique

baptisé Mirabel (Metz Informa-

tion renseignement animation

par banque de données électro-

nique locale). La mise en service

de cet équipement (1,5 million

de francs d'investissements).

consultable grace à un Minitel,

répond à un double objectif : ac-

croître les services rendus par la

histrés et constituer un nouveau

pas vers la création en Lorraine

d'un pôle d'excellence de la

« C'est dans ce vaste secteur

que se créeront les emplois de

demain », affirme M. Jean-Marie

Rausch, sénateur centriste et

maire de Metz, pour qui le lance-

ment du centre serveur, s'ajou-

tant zu développement du ré-

seau de télédistribution par

câble, doit contribuer non seule-

ment à répondre aux attentes du

public, mais aussi à faconner une

nouvelle image de marque à la

ville et à la région. « Le câble et

la télématique sont nos premiers

outils, explique-t-il. Le techno-

pole Metz 2000 sera un de nos

instruments avec ses industries

informatiques et ses centres de

recherches. Notre foi et notre

Qu'est-ce que Mirabel ? « Un

ine Martin, responsable

superservice d'information, la

ville au bout du fil, le livre ou-

vert », répond Mª Marie-

du centre serveur. Que joue-t-on

au théâtre ce soir ? A quel club

de tennis puis je m'inscrire?

Quels sont les horaires d'ouver-

voionté seront le ciment. »

francs dans up délai d'une dizaine d'années, qui permettra, à terme, de raccorder lais et Jean-Edern Hallier lors soixante mille logements. La première tranche de ce programme (20 millions de francs) concerne, d'une part, la desserte des grands hôtels de la ville (mille cinq cents chambres) et d'autre part, l'exten-

Micolas VIAL 14.

l'ordre de 320 millions de « scoop » dès son démarrage en octobre 1983: les horions échangés entre François Chades Journées mondiales de l'écrivain. Après la diffusion de quelques émissions expérimentales - notamment un programme de Jean-Christophe Averty de neuf heures à Noël 1983 - et la retransmis-

l'une des collines de la commune - toutes les émissions diffusées par satellites, notamment TV 5 relayée par ECS-1. « Certaines de ces émissions, explique-t-il, pourront être injectées directement dans le réseau, mais d'autres seront enregistrées puis postsynchronisées en français. »

Le maire de Nice envisage également de créer une société de production sous la forme d'une société d'économie mixte, qui réalisera des programmes locaux faisant en particulier une large place à certains sports délaissés par les chaînes nationales. Canal 40 s'adressera, d'autre part, à des sociétés de programmes privées, françaises et étrangères. La durée des émissions sera fonction des conditions d'accès au marché publicitaire, et l'objectif du maire de Nice est de diffuser en continu une douzaine d'heures par jour.

La ville dispose, d'ores et déjà, d'un petit studio d'enregistrement autonome et surtout d'une régie de télévision compiète, avec trois caméras Broadcast, dans l'enceinte du nouveau Palais des congrès Acropolis. « La télévision libre, proclame M. Médecin, ce sont les maires qui la feront avec des partenaires du secteur

GUY PORTE

(1) TF 1, Antenne 2, TMC et TMC italienne (Canal 35), RAI 1 et 2, ainsi qu'un programme expérimental, TV Plus (rediffusion deux fois par jour de l'émission principale tranveille an soir sur FR 3).

(2) Le capital de Nice-Téléservices est décens par la CGE (84 %), la Société générale (5 %), la Crédit lyon-nais (5 %), Paribas (5 %) et la quotiprogrammes offerts aux dien Nice-Matin (1%).

grâce à des antennes parabolicâblé est de 572 F, avec un dépôt de ques qui vont être installées sur

Médias du Monde

L'Allemagne s'ouvre aux satellites européens

Le ministère des postes de la RFA envisage de libéraliser la commercialisation et l'installation des antennes paraboliques pour recevoir les émissions transmises per les satellites européens de type ECS ou Intelsat. Ces équipements, pour le moment réservés aux trois réseaux câblés pilotes de Ludwigshafen, Dortmund et Munich, pourraient être également connectés aux mini-réseaux d'antennes collectives dont dis posent 40 % des vingt-cinq mililons de foyers allemands.

Ces mini-réseaux collectifs, qui desservent quelques blocs d'immeubles, peuvent parfois table réseau câblé, comme à Brême, où l'un d'entre eux elfments vingt mills appartsments. Installés per des so-clétés privées, ces systèmes peuvent transporter entre six ou douze canaux selon les cas.

Le ministère des postes setime que l'offre de programmes sur les satellites européens (une dizaine de chaînes actuellement) peut accélérer la mise en place d'un plan de câblage, qui préans de 80 % des foyers alle mands. Deux chaînes allsmandes sont déjà présentes sur le satellite ECS 1 : l'une privée, PKS, l'autre publique, 3-SAT. Six autres projets de chaînes par estellites sont en voie de constitution, et le ministère des postes négocie pou l'an prochain la location de nouveaux

Etats-Unis: l'audience du câble

dience du mois d'octobre), les deux plus célèbres chaînes câ-, biées américaines. Home Box

Office at Music Television, sont en perte de vitesse. HBO perd 15 % par rapport à l'année précédente et la chaîne de vidéoclips accuse une baisse de 17 %. La tendance à l'effritement atteint aussi ESPN et WTBS, deux chaînes classiques du service de bass, qui touchent pourtant 40 % des foyers amé-

A l'inverse, d'autres chaînes par câble font des percées re-marquées. Il s'agit de USA Cable (+ 57 %) et de Cable News Network (+ 14 %), le réseau d'information permanente de Ted Turner, qui a profité de la campagna électorale pour la présidence.

France: vidéo sur Minitel

Le magazine Télé Ciné Vidéo, vient d'ouvrir un service téléma-tique consacré à l'actualité de la vidéo en liaison avec le Parisien #béré. Il suffit de disposer d'un Minitel et de composer le (3) 615-91-77 suivi des codes PL » et « Viciéo » pour accéder à l'argus des magnétoscopes, la liste des nouveautés éditées en cassettes et des informations sur les médits.

Les premiers compacts français

likustration d'un plan pour la relance des industries du son présenté récemment par le ministre de la culture, les quatre premiers disques compacts français sont commercia depuis le 7 décembre. Ces disques destinés sux lecteurs (seer MPO à Villaines-la-Juhel (Mayenne) pour le compte de l'éditeur français Auvidie. Trois des premiers titres sont consecrés à la musique traditionnelle de l'inde, du Japon et des Andes. Le quatrième est un récital de piano d'un jeune soliste, Alain Kremsky.

Lubli-regards

Y'a bon Séguéla

Quatrième récit à la première personne.

RAND prix de la littérature sportive en 1961 – doté de 2 000 francs — pour son premier livre la Terre en rond, Jacques Séguéla, publicitaire, nous sert aujourd'hui son quatrième volume, Fils de pub.

280 pages écrites à la serpe, pages coupantes, éruptives, indisciplinées. Jetées dans le désordre à l'appétit de ses amis d'abord, les publicitaires, les hommes politiques, les journa-listes et les artistes. A tous les « communicants », comme il dit. Et puis à tous les autres, le grand public, tous ceux qui à leur tour devront rejoindre inéluctablement la « société de communication ».

Jacques Séguéla n'est pas un écrivain. Dommage, son livre scrait plus facile à lire. Il n'est pas non plus artiste ou créateur, mais énergiquement créatif. Qu'on lui suggère une idée et il en fera une « idée fixe ». l'imparable proclamation d'une campagne nouvelle.

Il n'est pas engagé non plus. Sa campagne pour François Mitterrand lors de l'élection présidentielle l'a placé malgré lui aux côtés du pouvoir socia-liste, pour, en fin de compte, le renvoyer dans son corps d'origine, la pub, comme un direct à la face envoie le boxeur dans les cordes. De ce coup-là est né, dans la déprime et en guise d'explication, son Fils de pub. Brut de décoffrage. Car ce li- lie le public avec le travail intévre ne se lit pas, il s'écoute comme les propos d'un homme qui a beaucoup à dire et ne sait

par où commencer. Le plus simple dans ce cas-là est de se souvenir de son enfance, de ses parents. « Ma première odeur marine s'exhale des calanques de Collioures », dit-il. « Mer bleue, sable blanc, roche noire. (...) Mes pubs ont toujours été bleu, blanc, noir. » Son père, Petit-Louis, au bon sens épatant, lui enseigne les vertus du

Son souci de la modernité, c'est la publicité qui lui permettra de l'exprimer. Avec ses compagnons, Roux, Cayzac et Goudard, il crée une agence, qui, très vite, s'en vient arra-cher le deuxième rang de la profession. Séguéla n'a pas l'esprit de système mais crée le star system de communication ». Un principe : « Quelle que soit la méthode, quelle que soit la marque, la publicité se résume à l'idée. Sans éclair, comment sortir de l'ombre? C'est dans cette optique que nous avons, chez RSCG, inventé le principe de l'idée « obligatoire ». Notre volonté est de la faire jaillir du pro-duit. J'ai baptisé « idée fixe » cette formulation créative d'un

Avec succès. Ainsi met-il Mitterrand sur orbite, réconci- 70 F.

rimaire et lance une voiture, la BX, comme on ne l'avait jamais fait : . Notre spot pour la BX Citroën se limita à un love song de Julien Clerc, trente secondes de « J'aime, j'aime, j'aime » et de charme à toutva, le tout sur fond de carrosserie rouge sang. Pour la première fois, une voiture fut lancée sur sa seule valeur imaginaire. Et ce fut un succès, en quelques mois le modèle conquit 7 % du marché ».

Au chapitre de la littérature, les citations sont tellement nombreuses qu'elles constituent un florilège un peu niais, s'il est drôlatique : « Gaston Bachelard nous a souffle... Marx, le premier, perça... Freud de son côté mit à nu... Edgar Morin l'a dit... », le tout dans les quelques pages d'un même chapitre estampillé « Remue-méninges ».

Après tout cela, Jacques Séguéla y va d'une profession de foi : « L'ane est un cheval qui n'a pas réussi. Dieu fasse que je ne sois pas un âne du futur mais un cheval de l'avenir. C'est tout ce que l'on peut souhaiter à cet homme dont on préférera toujours le vrai et bon travail à son explication ou à sa justification.

OLIVIER SCHMITT, FILS DE PUB. Flammarion,

espitaic. ्र १९ १८ ता संदर्भः produce the states of Critic Charle of ing an frage A man faut and a second a ACTUAL DE PORTO The second secon fant space has grappe **打印证 起来。 西班**特 And the second s A CONTRACTOR OF THE SECONDARY OF THE SEC a 18 sections of grand and Dea white, was and nements pairty. The second secon कर्मा है। इस विकास स्थिति है। इसमें caracte La 14 following with the state HARE, THE STREET 1939, A. tree no

HAM & B. STATE

graffe est

And the representation of the The Committee of the Co fact an pro an and the last support pas less SPERS WE DOG प्रकार के किया विकास के किया किया के questant ilking The state of the s cities were read ! gar a green autum de 医动物体 经收款额 电 ने कर के स्टब्स्ट के **एडसर्स** GUITATAE, A CASTA NA and the mederlier, des Cate then mail rooms The state of the Amerique

Die weigen allest gas

gent en raise C'est la

gerieter eine Cuba.

A STATE OF THE STA

2150. ABEUT 75 tragmus in the

Terrige tres revere Court of Paul VI air, gin gerte, einer nathentie Erfen in in ein figuren There is no work with the gereiter a tragentie & litte from the goolewest ente in aus milée à leur aparte la talia de la Er au mie in intel, tonnermit un in taltebrisme and Survey harter man senten. 1111. 2 mais une de Correcti erra de best. at had notellase l'autre क्षा करते । यह यह त्रीकार्य min im geme branche. a si tongman an in meet et des THE TANK OF SECURITIES \$250 S. S. S. S. S. this of a foule :

metal of the Hasans, Der min in mitte auf fa Alle in in ter fin eine Big tier mis de deux me in de fidelen. Statistant on this d'ado-Witt bitt nongode à la mung bereiter et à la im marian i funitate. Le a lari un nomélie de de la la la la la quali-State to the applicatring a little Les devant 25 (T. C. T.)

And the second of the second bapiemes Central de entire est Ma an atting on annees Par de Par steus de la id to and and Title ra annes sona de deux Seion le John 2 44 frente And the state of the sense Barbara, de Parde la la resentage - 4:45 pau de

All of the less American

the second second

Peu-

Tadriés - Jadriés

A the street on About a

the other

4-2 74

· · · · · ·

lace, davien

I AARLES DATE SEPOND fruites dans in bos mente jemiter de de-Cuta et de La Man les gens desce tierra Manages n's de la constitución de la constit Evidentiant has the se merse en tratag revolution. De l'avis Dam les conférie con sum leur rices 23 83 See The tempt tone. the state of the The state of the s

men : einer men der tur tir toprogrés Topics 1959 Topics 44.44 TOUR RE periore were que tegenetenen dem f ments à commente acts in discourage - 500 or 1966, but PAR INCHES & S vabritan of the binnière, greet per unic, des Cheux Country Se men tender spättigat å breux, s'etheret day Services trace de France Cl dut visitable in Raguete entent to



Un centre serveur télématique pour la Lorraine. quelle crèche puis-je emmener mon enfent ? Quels sont les terrains industriels disponibles pour une création d'entreprise ? Voilà quelques-unes des questions sur lesquelles Mirabal est incollable. Plus généralement, les informations grand public sont réperto-

sion du réseau dans les quar- sion des manifestations du Car-

tiers de l'est et de l'hypercentre

(vingt-cinq mille logements

« cerclés »). Le réseau niçois

distribue actuellement dix

canaux de télévision (2), dont

Canal 40, l'un des deux canaux

rétrocédés à la ville par Nice-

Téléservices (l'autre étant

réservé aux activités de

ongrès et de tourisme, essen-

tiellement à la disposition des

fonde de grands espoirs sur

grand public, qui a réalisé un

Mirabel, la ville sur écran

M. Jacques Médecin, maire

grands hôtels).

naval au printemps dernier,

Canal 40 a présenté chaque

semaine un magazine vidéo

d'une heure sur l'actualité

municipale. Ce magazine est

tourné par le service photo-

tôlé-cinéma de la ville, qui a

inauguré fin novembre, à

l'occasion du Festival du film

italien, un car régie vidéo

équipé de quatre caméras

(coût : 2.2 millions de francs).

Médecin est de développer les

abonnés (3) en captant -

L'intention de M. Jacques

Le but premier de cette palette d'informations est, pour la municipalité, de mieux accueillir, de renseigner ses administrés, et de leur faciliter leurs démarches

riées en dix rubriques : l'accueil,

l'administration, les formalités élémentaires, la vie à Metz, la

santé, les transports et la circu-

lation, l'hygiène et l'environne-

ment, travailler à Metz, action

sociale, les affaires scolaires et

Au-delà de son rôle de service public. Mirabel yeut aller plus ioin pour rentabiliser au meximum les investissements réalisés. Serveur municipal et régional (il diffuse une rubrique consacrée à la vie et aux décisions du conseil régional de Lorraine), il compte éclater à travers la France. Le service Mirabel 2000 regroupera, en effet, les ensembles d'informations répondant à des besoins spécifiques pour des publics spécialisés. Quatre expériences seront proposées dans un premier temps : observatoire des métiers de la communication, téléchargement de logiciels, Mirabel-

La première visa à permettre une réflexion sur le champ d'aoplication des métiers de la communication. Ce programme pré-

Acto et Mireccueil.

sentera les entreprises utilisatrices de médies pour que ceux qui recherchent une orientation du un emoloi connaissent davantage le champ de travail de la communication et toutes les possibilités de formation et de etages propres à ces métiers. Le téléchargement de logiciels, avec l'échange de programmes informatiques, constituera une véritable bourse de la création

Mirabel-Acte sera une banque

de données sur l'ensemble des

pièces en un acte du théâtre contemporain. Pourquoi un choix aussi pointu? Une association messine organise chaque année le « concours national de l'Acte » (les pièces de théâtre en un acte). Le programme proposé aura pour but de sarvir de trait d'union entre les auteurs et les troupes de théêtre. Miraccueil enfin permettra, à partir de lieux publics à Metz, les mairies de quartiers, notamment, de consulter un service de pages défilantes. Les activités spécifiques des quartiers et les transports seront notamment

Avec Mirabel, Metz a choisi d'être un « véritable laborstoire de la communication ». Catte politique de promotion économique, axée principalement sur les nouvelles technologies de communication, a pour objectif de créer pour la Lorraine un « champ d'expérimentation pour les entreprises du futur » et de OF DELIZATION

JEAN-LOUIS THIS.

مكذا ين الأعلى

L'île aux fidèles

Combats et résistance de l'Eglise cubaine.

AND THE PERSON NAMED IN

The the state of the same of the

SECURE SE PRESIDENCE DE L'ANDRES DE L'ANDR SAME SAME AND ALL THE PARTY OF mine de de la lace la come ante HARLEST THE STREET STREET TO THE PERSON AS AND THE PERSON OF THE PARTY OF THE PARTY. the material company on the same

The state of the state of the state of

मूज कुर्वका सहस्र देश हैं है ना सर्थ कर

MET THE MANAGEMENT TO THE THE

Wycen process

THE STATE OF THE S

Water to the same of the same

erming was here.

The second second

\$ 10 W \$0.00

THE THE WALL

Section 1

THE RESIDENCE OF THE PARTY OF T or the program in a segment

the said of the

the same of the sa

Application of the The second los

MAN COMM AN

Charles & Color

OFFICE OF A

- - 10 30 1 cm AND THE PARTY THE REAL PROPERTY. Chicago Spinish

Miss.

The same with the same

hopitale the same transfer has the

There is not become a little

Bearing a face and property the second

The the the fact that

大型河南 等 对一个一个 福度 というない あってい しゅうし

the terms of the second

THE STATE OF THE STATE OF

the same and

· 如果是自由的一种可以为一种的。

Buyen & sollen on the

Butter Marchaell at Microsoft BARRIE BOS STIE BERTEIL

AND THE PERSON AND STREET property pages that to distribute the second second 大学 は、日本のとのできたという。 かっというま THE RESERVE THE RESERVE THE PARTY IN Statement of the same of the Bridge 198 Albertain 188 Anni 1887 医腹神经病 经证 清 医脱毛心脏道 计小电话管

familience da cable

Charles of the Parkets from the contract

Para Séguéla

Ministration of the land deport of the land

There was Night

· 大田 (10 mm) | 中の日本の日本 (10 mm) | イン・ロスト protection from the second of FATOMORPH STATES STATES STATES many the first than the property of a

The second of the second **了到他们这种的**,这些种性的,这些不可 the the statement of the statement HARRIER TRANSPORT CONTRACT BY BY CONTRACT BANK MERSEN ON the A

MARKET THE PROPERTY AND ADDRESS AND

Person the marks of wind new tea The state of the s

The state of the parties with a property

bourg de Parraga. Du centre, il y faut une bonne demi-heure, bien que la guagua (autobus) ait roulé, comme à l'ordinaire, à tombeau ouvert. Dès 20 heures, il ne reste plus une place assise dans l'église. A

l'entrée, dans les bas-côtés, dans la sacristie même, c'est une bousculade bruyante, colorée et joyeuse. Les flots de humière qui s'échappent par les portes, les fenêtres, semblent attirer les habitants de ce quartier pauvre comme autant de papillons. A l'entrée, on vend des bougies, des médailles, des images pieuses - comme partout ailleurs en Amérique

Ce jour, pourtant, n'est pas une occasion ordinaire. C'est la Sainte-Barbara. Et, à Cuba, c'est depuis quatre siècles un personnage très révéré. Qu'importe que Paul VI ait. naguère, contesté son authenticité : elle est une de ces figures du christianisme dont s'était jadis emparée la religiosité à fleur de peau des esclaves noirs, qui l'ont assimilée à leur Xango, déité mâle, esprit de vengeance. La statue de la sainte, au maître-autel, témoigne de ce synchrétisme achevé: Barbara porte non seulement l'auréole, mais une épée. « Tournée vers le bas. nous fait observer le padre (curé). L'Eglise refuse l'autre Xango, monté sur un cheval blanc et son arme brandie. Pour le reste, il y a si longtemps que des hommes et des femmes humbles de cette île

Vers 20 h 30, une sorte de souffle fait onduler la foule : l'archevêque de La Havane, crosse en main et mitre sur la tête, fait son entrée. La cérémonie va durer près de deux heures. Un millier de fidèles, soutenus par une chorale d'adolescents accompagnée à la tumbadora (tambour) et à la guitare, chantent à tue-tête. Le prélat illustre son homélie de petits faits tirés de la vie quotidienne, que les femmes approuvent en hochant la tête. Les gamins virevoltent devant l'autel. Il y aura plusieurs centaines de communions.

Le padre nous indique que, dans cette paroisse, il y avait environ trois mille baptêmes par an en 1960. Ce chiffre est tombé à six cents dix années plus tard, au plus creux de la vague religieuse dans l'île. Cette année, il sera de deux mille trois cents. Selon le sacristain, plusieurs milliers de personnes - il dit trente mille - sont, au cours de cette journée de sainte Barbara, venues prier à l'église de Parraga. Et ils seront bien davantage le 17 décembre prochain lors du traditionnel pèlerinage de San-Lazaro, à deux pas de l'aéroport international de La Havane...

Ainsi va le christianisme au pays de Fidel Castro. De l'avis des spécialistes, Cuba n'a jamais été profondément touchée par l'évangélisation. Les cultes africains (santeria) y ont, en règle générale, toujours été plus assidument suivis que les rites catholiques - pour nerien dire du protestantisme, arrivé sur les pas des Améri-cains au début de ce siècle. Selon une enquête réalisée sous Batista, en 1955, environ 450 000 Cubains (moins de 10 % de la population) pouvaient alors être considérés comme des chrétiens assidus. Aujourd'hui, selon une information rendue publique par Mgr Rodriguez, évêque de

LS sont venus des quatre vont à la messe le dimanche à coins de la capitale, Cuba.

hommes et femmes, Cette chute de la fréquentajeunes et vieux, Blancs et tion est évidemment brutale, Noirs, dans ce lointain fausurtout si l'on tient compte du fait que la population est, en trente ans, passée de 6 millions à 10 millions d'habitants. Elle reflète, naturellement, les événements politiques de ce dernier quart de siècle dans l'île caraïbe. La révolution castriste, victorieuse le la janvier 1959, a. très vite, cassé l'édifice un peu creux, le corps social un peu somnolent qu'était l'Eglise cubaine. Le clergé, composé à 70 % d'Espagnols formés sous le franquisme, a dans sa grande majorité très mal reçu les barbudos.

> Il n'y avait pourtant, à l'origine, aucun préjugé anti-religieux : le lider Fidel Castro

s'éloigner du bercail ecclésial. L'activité inlassable du cardinal américain Cushing contre la révolution castriste contribus, par ailleurs, à assimiler l'Eglise à « l'impérialisme

L'année terrible fut 1961. Dans les quelques semaines qui suivirent, en avril, l'invasion manquée, par des anti-castristes, à la fameuse baie des Cochons, environ cent soixante prêtres et beaucoup plus de religieuses quittèrent volontairement le pays. Le 17 septembre, suite à un incident survenu lors d'une procession à La Havane, Fidel Castro décidait d'en expulser cent trente-deux autres. Lorsque Jean XXIII décida de prendre l'affaire en main, il ne restait déjà plus dans l'île que deux

Le clergé, lui aussi, a bien changé. Des quelque deux cent vingt pretres actuels, une légère majorité est cubaine. Les sept évêques ont serré les rangs sur une ligne pastorale, faisant taire leurs préférences politiques respectives d'antan. Tous manifestent prudence et humilité - à l'instar du plus prestigieux d'entre eux, Mgr Jaime Ortega, archevêque de La Havane depuis trois ans, âgé de quarante-huit ans seulement. L'impression recueillie est celle d'une hiérarchie ayant sincèrement accepté le processus révolutionnaire et soucieuse de « garder la flamme », en attendant des jours sinon meilleurs, du moins plus propices au christianisme.

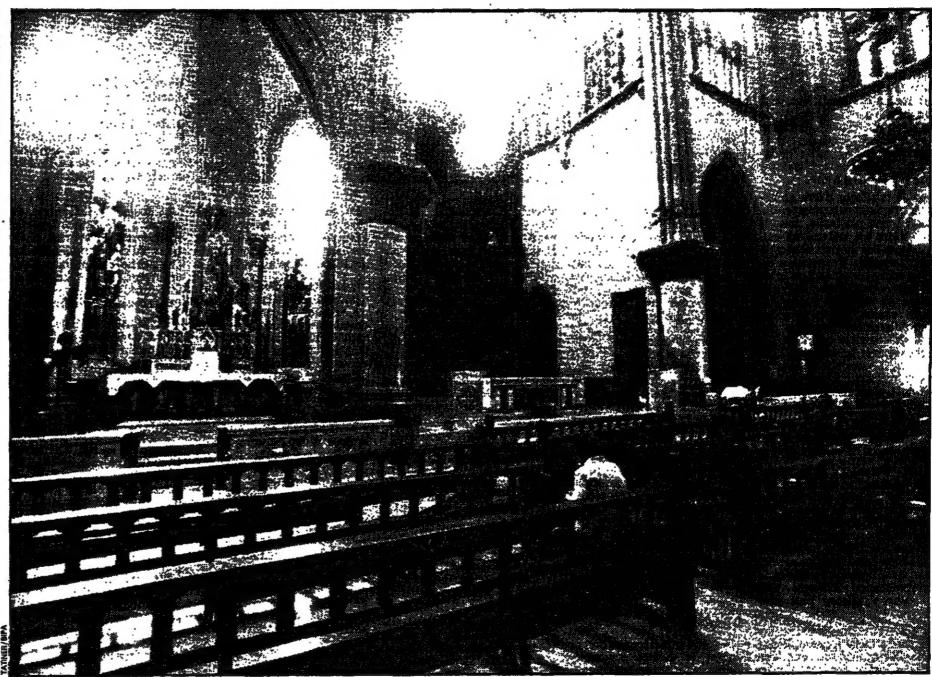
L'Eglise a adopté une ligne théologique dite « de la réconciliation ». Elle vise explicite-

La « théologie de la réconciliation - glisse quelque peu, par nécessité historique, sur la dictature du prolétariat et la lutte des classes - violences faites à la conscience chrétienne, dont seul l'avenir dira si elles étaient vraiment nécessaires, mais que les chrétiens peuvent contribuer à humaniser en ne se mettant pas en travers du processus, voire en faisant effort pour y participer.

Et l'on formule inlassablement des demandes très concrètes aux autorités afin que soient assurées, en pratique, les conditions de l'indispensable liberté de conscience : cessation des pressions contre la pratique religieuse, modification du caractère « positivement athée » de l'éducation, permission donnée aux chrétiens de participer sans restric- dence toute... ecclésiastique :

milieux chrétiens, au fait que le chef de l'Etat cubain ait pris la parole à la tribune d'un temple méthodiste lorsqu'il a accueilli, en juin, le pasteur noir américain Jesse Jackson, alors candidat à l'investiture du Parti démocrate. On y a observé que, peu de jours plus tard, parlant devant l'a assemblée du pouvoir populaire. Fidel Castro a cité les ordres de religieuses qui s'occupent des vicillards comme un exemple à suivre par leurs homologues étatiques.

Et la grande question est dans tous les esprits : Jean-Paul II fera-t-ii une escale à Cuba lors d'un de ses prochains voyages en Amérique latine? Mgr Jaime Ortega, interrogé à la sortie de l'église Santa-Barbara, demeure d'une pru-



En 1955, 450 000 Cubains pouvaient être considérés comme chrétiens assidus. Aujourd'hui, 75 000 personnes seulement vont à la messe le dimanche.

n'avait-il pas lui-même fait ses études dans les bons établissements jésuites de Santiagode-Cuba et de La Havane? Mais les gens descendus de la sierra Maestra n'entendaient évidemment pas que quiconque se mette en travers de leur révolution.

Dans les quelques mois qui ont suivi leur victoire, la rupture était déjà presque consommée : ainsi seuls deux évêques sur six approuvèrent-ils la réforme agraire du 17 mai 1959. Tous ceux qu'effrayait le nouveau cours des choses se regroupèrent dans des mouvements à consonance religieuse : ainsi la démocratie chrétienne - née en 1960, bien trop tard pour influencer le processus s'abrita-t-elle sous l'ancienne bannière, assez peu progressiste, des Chevaliers de Colomb. En même temps, de jeunes chrétiens qui, nombrenx, s'étaient opposés à la dictature de Fulgencio Batista et aux violentes injustices de Camaguay, 75 000 personnes naguère eurent tendance à leur dossier scolaire.

cent vingt prêtres et religieux ment à trouver des conver-- le quart de l'effectif antérieur. Le pape envoya dans l'île Mgr Cesare Zacchi, habile homme qui sut trouver l'oreille du lider maximo et sauva les meubles. Mais la révolution était déjà, inexorablement, sur son rail marxiste-léniniste...

En l'an 25 de la révolution, l'Eglise catholique cubaine est évidemment méconnaissable. Les fidèles, tout d'abord, sont des hommes, des femmes et des adolescents bâtis à chaux et à sable. C'est un fait, il n'est pas bien vu d'être catalogué chrétien, même si l'article 54 de la Constitution « reconnaît et garantit la liberté de conscience ». Même si le régime peut exhiber quelques croyants « intégrés », un jeune homme ambitieux fera bien de ne pas se montrer à la messe. De même, des parents soucieux de l'avenir de leurs enfants préféreront ne pas porter la mention « catholique » ou « protestant » à la subrique ad hoc de

gences entre le christianisme et le communisme, dont n'est refusé que le caractère de religion athée. Dans un document utilisé pour l'instruction des séminaristes, la « société sans classes - et « l'appropriation publique des moyens de production et même de distribution - sont reconnues, en principe, compatibles avec les exigences de la foi - sauf si le groupe dirigeant s'arroge le monopole de l'administration.

Dans une déclaration à l'agence chrétienne péruvienne Noticias aliadas, Mgr Rodriguez, président de la Conférence épiscopale nationale, a même déclaré: « Il y a des valeurs dans un projet original de société socialiste qui incarnent l'Evangile mieux qu'ailleurs : la solidarité, le sens de l'homme, l'absence de discrimination, la démystification de l'argent, la préférence donnée aux stimulants moraux, le la « libération de l'Amerique l'Eglise, à 75 000 exemplaires. En 1984, enfin, 12 000 bibles ont été autorisées à santé et de l'éducation, etc. »

tions à la vie publique - y compris en étant admis au PC ou lerons le pape s'il vient. Et il aux Jeunesses communistes. Le slogan est: « Dans une société sans classes, les chrétiens ne gue à la mi-octobre, le pape doivent pas être traités comme avait déclaré en substance : des ciroyens de seconde » Je suis disposé à aller par-

De façon plus triviale, manque que l'invitation ... l'Eglise veut obtenir de l'Etat: une augmentation des ressources accordées pour la reconstruction ou la rénovation de ses lieux de culte, un accès aux « moyens de diffusion de masse », de plus larges quotas d'importation de publications religieuses (1).

En attendant, on observe ici les « signes des temps » avec une attention passionnée et une touche d'optimisme millenariste. On rappelle volontiers les très nombreuses proclamations de Fidel Castro, depuis un quart de siècle, en faveur de a l'alliance stratégique des chrétiens et des marxistes pour été très sensible, dans les l'importation.

 C'est évident : nous accueilviendra un jour. Lors de son voyage-éclair à Saint-Domin tout où il y a des chrétiens. Dans le cas de Cuba, il ne

Quoi qu'il en soit, les catholiques cubains entendent bien, sans forfanterie, être autre chose que des survivants nostalgiques. Voyageant récemment à travers l'île caraïbe, Mgr Vilnet, président de la Conférence épiscopale française, n'a-t-il pas déclaré qu'il s'attendait à trouver ici une - présence - et qu'il a, en fait, rencontré une Eglise - bien vivante -?

JEAN-PIERRE CLERC,

(1) En 1983, quinze églises, dont la cathédrale de La Havane, ont été rénovées dans l'île sur fonds publics. Par ail-leurs, l'hebdomadaire catholique Vie la · libération de l'Amérique chrétienne est tiré par les moyens de

UNE SÉRIE D'ÉMISSIONS

Le théâtre et son nouveau réel

« Passage du témoin », de Gérard Mortier à Michel Vittoz.



Avec le développement du ci-néma et de la télévision, qui offrent au spectateur un puissant effet de réalité, le théâtre est conduit à s'interroger sur sa propre fonction: lieu d'un ri-tuel, mais aussi, selon Michel Vittoz, d'un « détournement de la loi », il met en mouvement les forces du mythe et de l'imaginaire. De ce jeu entre la fiction et le réel, Michel Vittoz s'entretient, aujourd'hui, avec Gérard Mortier et, la semaine prochaine, avec le psychanalyste Daniel Sibony. - T.F.

G. Mortier. - « J'ai eu l'occasion de vous apprécier surtout comme homme de théâtre lorsque vous adaptiez le livret de Ligeti le Grand Macabre. Aussi parlerons-nous surtout de théâtre, thème que nous avions déjà abordé avec R. Fuchs, qui, la semaine dernière, comparait cinéma et théâtre, ce qui ne va pas pour moi sans difficultés. l'aimerais savoir pourquoi vous avez choisi ce mode d'expres-

ML Vittoz. - Jy suis venu presque par accident. Je voulais d'abord être écrivain, au sens mythique du terme, écrire un roman qui serait, bien sûr, un chef-d'œuvre, etc. La vic m'a entraîné ailleurs... au théâtre justement. Après dix ans, je me suis aperçu que, finale-ment, c'était le théâtre qui m'avait appris à écrire.

» Je m'efforce d'être un auteur dramatique contemporain, ce qui n'est pas facile, puisque le théâtre est aujourd'hui menacé par des moyens beaucoup plus puissants d'expression du réel, comme le cinéma ou la télévision. Un ouvrier sur une scène de théâtre n'a plus aucune chance d'être entendu, immédiatement discrédité par tous les ouvriers que nou ront montrés les médias. Il ennuiera, il « ne fera pas vrai », pour intéresser, il devra parler de tout autre chose que de sa réalité, de son mythe peut-être.

G. Mortier. - L'évolution des médias a brisé la force d'expression du théâtre...

M. Vittoz. - Sans aucun doute. Jusqu'au début du siècle, le spectateur n'avait pas d'autre référence comme représentation du réel que les décors et les acteurs qu'on lui présentait : le code autorisait son adhésion immédiate au spectacle, qu'a désormais rompue la multiplication d'images plus « réelles », disons plus réa-

» Aussi me suis-je particulièrement attaché à une réflexion sur l'acte théâtral, que l'on peut appréhender quotidienne-



ment, bien ailleurs que sur les scènes, et qui reste, lui, tout à fait vivant. Une altercation dans la rue est un type d'acte théâtral : les gestes se font plus amples, moins quotidiens, les insultes constituent déjà un « texte », et les « acteurs » l'on appeile la police, le jeu est rompu. On sort du théâtre, que caractérise, selon moi, ce temps de retrait avant le surgissement de l'acte. Une forme de théâtre contemporain essaie de restituer et d'explorer ce temps, le transformant en outil de connaissance privilégié.

G. Mortier. - Voyez-vous là une source possible de renouveau pour le théâtre?

M. Vittoz. - En effet, ce temps qui est différé par de l'acte théâtral me paraît très riche. Il faut voir comment on va l'utiliser, avec d'autres éléments, bien sûr. Nous avons beaucoup travaillé cela avec Daniel Mesguich.

> Autre caractère que doit se donner le théâtre contemporain : démonter les méca-

nismes, le comment de la fiction. Un match de football parvient à réunir actuellement 50 000 spectateurs pour voir s'affronter, selon un code précis, ritualisé, deux équipes. L'issue du match va être vécue avec une grande intensité émos'immobilisent juste avant le tionnelle; on fera même, à l'ocpassage à l'acte. D'ailleurs, s'ils casion, référence aux « dieux » qui ont favorisé telle ou telle équipe... En quoi ce genre de spectacle n'est pas si éloigné qu'il y paraît de la tragédie grecque. Imaginons, pour nous représenter une des tâches du théâtre contemporain, d'organiser un match où la source d'émotion ne serait plus l'incertitude du résultat mais la mise en scène d'un résultat déjà acquis, c'est-à-dire de poser la

> » Trois éléments me paraissent donc nécessaires à un théâtre vivant : report du surgissement de l'acte, fiction et instantané qui nous introdui-sent dans l'ordre du mythe, analyse plus distanciée du fonctionnement même de cette

> G. Mortier. - Févoque souvent, à propos du théâtre, l'idée de rituel. Lui reprocheriez-vous

G. Mortier. - Il me semble qu'il y a là déjà un projet politique de votre part. Tout théâtre, du moins de qualité, est, à mon avis, politique. Entendons projet social ou réflexion sur l'histoire, et non politique au sens traditionnel des partis. Il est un second élément, de moindre importance, qui lie le théâtre à la politique : c'est qu'il a besoin, s'il ne limite pas son ambiventions. La voie est ainsi ouverte à toutes les pressions. Partagez-vous mon opinion selon laquelle le théâtre est essentiellement politique?

M. Vittoz. - Outil même du détournement de la loi, le théâtre, tel que je le conçois, est nécessairement politique. D'un texte écrit qui fait loi, et d'autant plus que les exégètes, les universitaires, prétendent en détenir la vérité, l'acteur va faire sa propriété. Son jeu transporte le texte dans une sphère où aucun légaliste n'a plus rien à faire. Sauf peut-être le dramaturge; encore que ce qui se passe sur la scène lui échappe toujours.

T. Ferenczi. - Le détournement de la loi est souvent d'abord celui du texte luimême. Son respect devient un enjeu politique : on a reproché à Daniel Mesguich de dénatu-

G. Mortier. - Un directeur de théâtre à Hambourg a récemment démissionné, le bourgmestre lui reprochant de ne pas « laisser reconnaître les classiques >.

M. Vittoz. - Gérard Mortier essaie, à l'opéra, de restituer ce qu'il appelle la vérité du texte musical. Je préfèrerais, pour ma part, parler de réalité. Il faut débarrasser la partition originale, qui fait loi, de tous les sédiments qui l'ont au fil du temps recouverte. Sédiments qui, loin d'être la seule poussière des ans, sont autant de strates vivantes, profondément incrustées, traditions culturelles, poids de l'histoire, désirs... qui nous la voilent. Première tache donc : restituer le texte réel. On peut imaginer ensuite, lors d'une représentation, de jouer de tout ce qui l'a

G. Mortier. - Est-ce, à votre avis, une fonction essentielle du théâtre que de rompre les habitudes du public, toujours prêt

M. Vittoz. – Brecht déjà avait essayé de briser le code implicite qui conduisait le spectateur à « croire » au spectacle. Aujourd'hui, la télévision et le cinéma ont rompu ce code de manière plus radicale et définitive. Ils nous présentent chaque jour des morts réels,

des choses ou à ceux qui expé-

G. Mortier. - Croyez-vous que la musique, qui reste de tous les arts celui dont l'effet sur son public est le plus émotionnel, puisse aider le théâtre à se renouveler? Votre expérience à l'opéra a-t-elle été enrichissante pour vous en ce sens?

M. Vittoz. - J'ai découvert à l'opéra un univers infiniment plus complexe encore qu'au théâtre. Y est conservée, à cause de la musique, la force émotionnelle qu'a perdue le théâtre : la question du réalisme de la présentation ne s'y pose pas, car le public ne regarde pas vraiment la scène, où le jeu reste très conventionnel, mais s'abandonne, fasciné, à la musique et à l'exploit toujours périlleux des chanteurs. En revanche, le fonctionnement dramatique entre la musique et l'expression d'un sens reste à trouver.

G. Mortier. - Le théâtre peut-il encore, selon vous, déclencher des révolutions? On sait le lien qui unit les opéras de Verdi au phénomène révolutionnaire en Italie. En attendant Godot fut créé à Varsovie au moment où Khrouchtchev prononçait son discours sur la déstalinisation. La pièce, jusque-là sans succès, attira la foule, car Khrouchtchev fut assimilé à Godot... Le théâtre estil si affaibli dans son expression sociale qu'il ne puisse plus pré-

M. Vittoz. - Il peut toujours, je crois, susciter sinon des révolutions, du moins des élans... Cela dépend en grande partie du type d'Etat : plus la loi est oppressive, plus le théatre se constitue en unique refuge où la détourner. Imaginons que, par suite de l'affaiblissement des pouvoirs, se développe une situation prérévolutionnaire au Chili ou dans les pays de l'Est : la représentation d'une pièce, qui se situerait dans une dynamique de l'effet de réel, pourrait provoquer d'importantes manifesta-

T. Ferenczi. - Est-ce exclu dans les sociétés libérales ?

tions à la sortie des théâtres.

de répondre. L'alternative est la suivante : ou bien le théâtre assure une fonction de connaissance et se réserve à une élite, • N'y touchez pas! Ce n'est ou bien il choisit de se déplacer et de se jouer des savoirs institués, pour devenir un moyen de contester l'oppression que constituent la transmission du savoir et son imposition par les maîtres dans leurs formes actuelles. Le théâtre, tel qu'il est aujourd'hui, me contraint à travailler dans la première voie il n'est que de voir qui va au théâtre! Cela ne m'empêche pas de rêver à la seconde. »

> 19 h 15 : Michel Vittoz-Daniel Sibony (rediffusion le mercedi 26 décembre à 14 h 30).

Né en 1946, Michel Vittoz vient

d'écrire sa première pièce,

Traces. Homme de théâtre, il a

traduit et adapté pour Daniel Mesguish Shakespeare, Tché-

khov, Calderon, et travaillé

comme dramaturge au Théâtre

sont toujours susceptibles de

tousser... Il faudrait inventer

les moyens proprement théa-

traux de recréer une adhésion

aussi forte du spectateur que

celle suscitée par les médias

modernes, tout en ne gommant

pas l'acquis de la distanciation.

dit un jour, j'en ai été très cho-

qué, qu'il ne vous semblait pas

impensable, pour actualiser

certains operas, de déplacer ou

de supprimer des scènes,

comme on le fait parfois au

M. Vittoz. - Je n'ai certai-

nement pas parlé d'actualisa-

tion, tant ce mot me déplaît.

J'ai également dit, ce qui vous

a sans doute encore plus cho-

qué: pourquoi pas du jazz-

band dans un opéra de Mo-

zart? Dix représentations dans

l'histoire, aussi audacieuses

soient-elles, ne nuiraient pas, je

pense, à Mozart... En droit.

toute adaptation est justifiée.

Reste à savoir si ces audaces

sont vraiment créatrices, libè-

rent des aspects jusque-là oc-

cultés dans le texte. Si elles ne

sont que provocation, elles

Moi-même, en tant qu'adaptateur de Shakespeare,

j'ai été très décrié, sans doute

parce que j'ai un peu trop mon-

tré que, comme un enfant, je

« m'appropriais » le texte et

souhaitais que chacun fasse de

même. Est-ce un si grand tort

que tant de légalistes s'écrient :

T. Ferenczi. - Mais pour-

M. Vittoz. - Nous avons au-

jourd'hui des clercs très puis-

sants, critiques ou hommes po-

litiques, qui ne font pas de

théâtre mais veulent régir la

G. Mortier. - La culture ne

s'inscrit plus désormais dans

aucun projet politique global:

je le ressens sans doute davan-

tage en Belgique qu'en France.

Les ministres de la culture y

ont souvent été ceux auxquels

on ne savait pas quel porte-

M. Vittoz. - Dans une pé-

riode de restrictions budgé-

taires, faut-il privilégier l'affec-

tation des crédits à ceux qui

essaient de découvrir la réalité

quoi ces audaces suscitent-elles

tant de polémiques ?

manière d'en faire.

feuille attribuer.

n'ont aucun intérêt.

pas à vous. »

G. Mortier. - Vous m'avez

de la Monnaie à Bruxelles.

tendre à de tels effets ?

M. Vittoz. - C'est plus difficile; l'oppression, plus sournoise, joue autre part, sur ceux qui ne pensent même pas à aller au théâtre ou ne le peuvent

G. Mortier. - Pourquoi le théâtre a-t-il perdu l'importance sociale qu'il avait dans la cité grecque, par exemple ? Le cinéma, sans doute, lui fait concurrence; mais son déclin est-il à rapporter aux pièces elles-mêmes, aux mises en

M. Vittoz. - Il est difficile

France-Culture, samedi 15 décembre, à 19 h 15 : Gérard Mortier-Michel Vittoz (rediffusion le mercredi 19 décembre, à 14 h 30). Samedi 22 décembre, à

out to sourd,

> g it rangital H. Historianis . ೯೫೫ ವಿ∈ * TY/ \$4604 of the Carl Company

1 1 1 3 2 at the the -pro- 1 гозбе**тель** Alter in in nation יושרא מב לנול - יי בי ביים

the first a liction de la constante veparty of the confidence in the confidence gegenter in der generatig ger auf ber die Umstalland a consumerous ad to a long of a language were en en employes. amma a seu de bord ber in an eine après. Zit i i i kazareses

277 12 1

311

200

Satisfaction of the

The strangace

na man in traveur de

. 4

happy or the same au

War to the Flor

The same of the same

THE DOT TO LITTURATE

the transfer less less

Alta gara an ida, an

Kinder a courter, same

Par L. Say Petite

Barran 20 retares

The second de

\$1.14 - 11 - 1 - 1 - 0 2-

The Arms 'e de-

Chara : contonel,

10 mm

THE COLUMN THE STATE OF

29 cm c. co co-

The state of the state of

M Late to Petit

1.

the the maple

The same

is fee

Section 1

The strate

See Seens

70 No.

1

The state of the s

Prince de

Benedict of the are

- Roud-

CATU! QE? State of the State Name Control of States of the THAT PO-Prancing annuals

time cette transfer put Aughter to the designation Short devile posts gage Entropy of the state of the sta d'argers es peier es Affirmation of antimomorphic d'une experiment : PROPERTY OF THE PARTY AND A Mais Purre of Los pour leur part de

laures reincen. Pinelin Vincent office de General regresents on me were in marray TAMBÉE PRIME É 45 .. théstraic de la fa-MERCEL DU A LENS par aminé ou indices AND A SULVIN PROOF OF TO

Que sont-les desent suite? Louis Deligno d'abactients as thus Comedien Eine mei nérales du Mandas eu paux, 60 Nas, à here, et de An Die hing the showing Kurre est years a Na the state of tenent of period rich nome, pe le vie dese Francois, Paul et las. des autres. Et gune plus personne. Il des water cher Mater. tin s'abstice camen Quatre lei fei de de ciles, on anilon denny if the parties PAR à la memerar à tre filter. It est Repres legue d'une camp à des cueres dans la ser Connect if anyther was the Colmar er fi mittet

> Etions-born Arm CENT PERMIT TOPS DERES CT CERS STR PROSE I was Nove some some Lange d'ette sain de Clon det le barre à on two of serious pas

> En juin Phone : m avaicet cettafe



Vacances et loisirs

COTE B'AZUR - 96500 MENTON Hidtel CELINE-ROSE ""NH 57. avenue de Sumpel Til. (53) 28-28-39. Chambrus tout confort es et escaleillers, egis. famil., appearant, jurifie Pession campl. aut. litter 84-85 : 163 F à 199 F T.J.C.

Vins et alcools

Découvrez un HAUT-MÉDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco LYCÉE AGRICOLE DÉPARTEMENTAL 33290 BLANQUEFORT - Tel. 35-02-27

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUIL 51200 Epernay, T. (26) 58.48.37 Vin vieilli en foudre. Tarif s/dem.

CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 33340 Lespare Médoc Tél.: (56) 41-50-03

Documentation et tarif sur demande

LES GRANDS BORDEAUX A DES PRIX SURPRENANTS Formule « Primeurs informations » Renseignements gratuits à : PONTY-DEZEÏX & FILS 33126 FRONSAC Tél. (57) 51-29-57

VINS FINS D'ALSACE médaillés CHARLES SCHLERET propriétaire-viticulteur à 68230 TURCKHEIM CHAMPAGNE 1977 EXCELLENT

Tarif sur demande BONDON Jean-Luc, récoltant 51200 REUIL Tel (26) 58-32-10. Tarif sp. C.E. 1° GRAND CRU SAUTERNES · CHATEAU LA TOUR BLANCHE »

33210 LANGON - Tél.: 16 (56) 63-61-55. Tarifs sur demande - Vente directe. MERCUREY A.O.C. Vente directe propriété
12 bouteilles 1981 : 398 F TTC frence dom.
TARIÉ SUR DEMANDE - Tal (85) 47-13-84

question du « comment » et non plus celle du « pourquoi ».

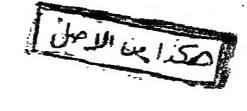
» Le théâtre contemporain a, toutefois, tendance à s'enliser dans cette présentation du « comment », au détriment de la force émotionnelle de l'instant où se pose la question du « pourquoi ».

cet aspect ?

M. Vittoz. - Beaucoup de théâtres sont, en effet, devenus des Eglises, et leurs spectateurs de paisibles fidèles, qui achètent le droit d'assister à un spectacle, si possible amusant, et qui, loin d'avoir vécu un moment essentiel, reconnaissent sincèrement qu'ils se sont surtout ennuyés... Or je suis persuadé qu'il y a quelque chose d'essentiel à faire ressentir au

en ce cas à se révolter ?

tion à distraire, d'énormes sub- alors qu'au théâtre les morts



dans la nuit.

· 善 在海州的 进行50%。

E Martin & The Martin

STREET, MAN WELL STREET

THE PROPERTY AND ATTEMPT

THE PERSON AND ME WINE CONTEST

them, there we make make the radio.

The speciment the set of the

-

-

THE HEAT PROPERTY OF

THE PERSON NAMED IN

-

The second of the last

togeth their appearant superior

Separate Sep

THE PROPERTY AND LESS

months to the same and the same

NAME OF STREET

THE PARTY IN

AND THE RESERVE

E. Francisco de State Delle

Mr. William or Superior Control of the

AND DESCRIPTION OF THE PARTY OF

Market and the last of the last

Marie Marie

A sales of the

-

THE WAR SHEET WAS AND THE SAME OF THE SAME

From the task seems

Section of the second

spile in juddening stri

-

intellige was in the plays the Th

通量 and (day) (1) (a) 40 (4) (4)

UAND je repense à la journée du 8 août 1965, c'est d'abord la phrase de Louis Delamotte qui me vient à l'esprit, et j'ai presque envie de rire.

Vers midi, un vent de sirocco s'était levé, poisseux et lourd, qui venait de la mer, qui venait d'Afrique du Nord ou d'une fournaise plus lointaine encore. Il soulevait des vagues de sable tourbillonnantes sur la plage de Saint-Avgulf et les rabattait sur le camping Les Flamants roses, près de l'étang, qui était un providentiel bouillon de culture pour tous les moustiques du département du Var. A chaque rafale, les vacanciers qui attendaient à la queue leu leu devant les constructions en dur des toilettes et des points d'eau devaient s'abriter les yeux de l'avant-bras. La sueur collait à la peau. Les grains de sable giflaient les toits de tôle ondulée et semblaient grésiller dans l'air avec les stridulations des cigales et les ronflements des moteurs sur la nationale 98.

Pierre Bazin pilotait ce jourlà la camionnette « Lotion Panta ». Louis Delamotte venait de régler avec le directeur des Flamants roses, qui nous attendait, les détails de l'installation. Nous étions remontés tous les trois en voiture. J'avais branché le micro et l'amplificateur, près du tableau de bord. Et nous avions, aussitôt après, sillonné les allées sablonneuses du camping, en soulevant des nuages de poussière.

. . . .

10000

.

1000

. . . .

* 1 * 50° ± 4

1 1

...1. 15. 40

الميم

400 1

« Bonjour! Les Petits Nantais et la Lotion Parita vous souhaitent de bonnes va-CONCES... »

Les campeurs regardaient passer la camionnette publicitaire vert émeraude couronnée de ses deux haut-parleurs avec une vigilance résignée. Econtaient-ils?

« Nous sommes heureux de vous inviter ce soir, à 21 heures précises, au Rond-Point des Pêcheurs, face au centre administratif des Flamants roses, à une soirée récréative. Des jeux, des chansons, un spectacle avec les enfants du camp et un tas, un tas de cadeaux à gagner, sans oublier les délicieux Petits Nantais, le goûter des petits et des grands, et des flacons de Lotion Panta... >

Là, je changeais de ton:

« Beaux cheveux, cheveux sains, Lotion Panta chaque

Il en allait ainsi depuis le début du mois et de notre tournée publicitaire. Nous visitions un camping par jour. Après le déjeuner, on déballait le matériel. on installait le praticable et ses accessoires. C'était surtout l'affaire de Pierre Bazin. Les enfants des campings l'admiraient d'habitude avec une curiosité silencieuse. Petit, musculeux, brun et souple comme un arlequin, il câblait les projecteurs, réglait la sonorisation, surveillait les fixations des dernières planches de l'estrade. Louis et moi, nous nous soumettions à ses directives. Il était le technicien du groupe. Et quand tout semblait au point, Louis, avec ses lunettes d'écaille et son visage un peu poupin, retrouvait alors son autorité naturelle d'animateur ou de « metteur en scène » du groupe...



pris cette tournée publicitaire ?

Sans doute pour gagner un peu d'argent et pour nous amuser d'une expérience inattendue. Mais Pierre et Louis avaient pour leur part de bien meilleures raisons. Etudiants, ils rêvaient déjà de devenir acteurs. régisseurs ou metteurs en scène. Ils m'avaient entraîné l'année passée à la compagnie théâtrale de la faculté des sciences, qu'ils animaient. Et. par amitié ou indolence, je les avais suivis pour ce travail d'un

Que sont-ils devenus par la

snite? Louis Delamotte a tout d'abord tenté sa chance comme comédien. Il m'a invité aux générales du Marchand de glace est passé, d'O'Neil, à Aubervilliers, et de Ah! Dieu que la guerre est jolie, à Nanterre, où il tenait de petits rôles. An cinéma, je le vis dans Vincent. François, Paul et les autres, de Claude Santet. Il jouait l'un des autres. Et puis il ne joua plus personne. Il devint représentant chez Matra. Pierre Bazin s'obstina encore moins. Ouatre fois j'ai eu de ses nouvelles, ces dernières années. quand il m'a adressé des fairepart à la naissance de ses quatre filles. Il est aujourd'hui délégué d'une caisse de retraite des cadres dans la région alsacienne, il anime un ciné-chib à Colmar et il m'écrit qu'il est

Etions-nous heureux en 1965? Nous étions impertinents et cela n'a peut-être rien à voir. Nous nous donnions l'illusion d'être sûrs de nous. Je crois que je n'avais confiance en rien et surtout pas en moi-

En juin, Pierre et Louis m'avaient entraîné chez refis une annonce : « Au Rond-

Pourquoi avions-nous entre- Thierry, rue Auber, pour y choisir et commander nos costumes de scène. Au premier vendeur obséquieux qui s'était approché, Pierre avait lancé. comme au café :

« Et trois smokings, trois! »

On nous avait proposé un modèle dont la veste avait des revers bordés d'ottoman.

« Non, quelque chose de beaucoup plus voyant.

 De beaucoup plus vulgaire et voyant, avait ajouté Louis. Vous pouvez sûrement faire mieux! »

Finalement, nous nous étions fait confectionner trois costumes dans un tissu bleu clair, avec des revers bleu marine métallisé, quelque chose d'atroce. Et nous repensions, en riant comme des dératés, à la tête ahurie du vendeur. Des costumes vraiment très, très vulgaires...

Mais le 8 août à 4 heures de l'après-midi aux Flamants roses, il n'était pas encore temps de les endosser. Louis Delamotte avait déniché sa demi-douzaine d'enfants pour jouer dans le petit sketch avec des dialogues enregistrés en play-back, où ils interprétaient des cow-boys, des justiciers, des tenanciers de saloon. Une malle de costumes et des accessoires, ils répétaient déjà leurs rôles sous sa direction et celle de Pierre Bazin à la régie. Quand ils monteraient le soir sur scène, leurs mamans seraient aux anges.

C'était l'heure du goûter gratuit, de la distribution de biscuits, que J'assurais seul. Je sortis de la camionnette le carton des échantillons. Une cinquantaine de personnes attendaient déjà devant l'estrade. Je

Point des Pêcheurs, distribution gratuite de Petits Nantais... Les Petits Nantais, le goûter de chacun... » Et le vent et le sable balayèrent cet appel au micro, le roulèrent, le malaxèrent, le diluèrent au loin vers l'étang, vers les moustiques, vers le silence bourdonnant de cet après-midi torride à Saint-Aygulf.

Je devais faire très attention. Un biscuit à chacun.

« J'ai trois enfants !, disait une mère.

 Pour moi et mes copains, me lanca un marmot de huit ans effaré de son audace.

- Six, ça va ?, me demanda-

– Vous êtes combien ?

- Ça va. »

Je devenais un expert dans la police des biscuits. L'émente menaçait à chaque distribution, surtout ce jour-là avec le vent à rendre fou. Les Petits Nantais étaient gratuits, ils devenaient aussitôt un privilège inaliénable. Adossés à leurs Mercedes ou à leurs 504, les campeurs s'invectivaient, se jalousaient, ils étaient prêts à se battre pour cette chance d'un iour d'été, à 4 heures, aux Flamants roses : un biscuit fourré à la vanille par personne, un biscuit pour chaque enfant.

Je n'en pouvais plus. Impossible d'ordonner une file. Chacun se bousculait, jouait des coudes. Tant pis! Je me mis à distribuer les biscuits au hasard. Les enfants se les arrachaient des mains. Les mamans protestaient. Et le vent âcre et chaud soulevait des odeurs de transpiration et d'huile solaire.

Il y eut un flottement dans la foule lorsque deux femmes s'empoignèrent à l'angle du praticable, sans doute parce que le fils de la première avait raflé trois échantillons dont l'autre était encore dépourvu. Elles se mirent à hurler. Et l'une d'elle glissa, tomba en arrière. Sa tête porta contre une tubulure métallique. Elle perdit connaissance une fraction de seconde.

Finie la distribution de biscuits, la foule avait désormais une autre distraction, je courus vers la victime. Louis et Pierre, alertés, me rejoignirent aussitôt. La semme ouvrit les yeux. Elle ne comprenait pas. Nous l'aidâmes à se relever. Pas de plaie apparente. Déçus, les autres campeurs s'éloignèrent vers leurs caravanes. Seul un grand nigaud d'une douzaine d'années resta auprès de nous, au bord des larmes, avec son Petit Nantais dans la main.

« C'est fini, ce n'est rien, allez oust! va prévenir papa de venir me chercher », lui dit sa mère, une grosse brune moustachue d'une cinquantaine d'années qui le regarda disparaître entre les tentes.

Il jeta son Petit Nantais contre un pin parasol et personne ne songea à le ramasser. Puis la femme fut prise de nausées. Elle voulut s'asseoir à même le sol.

Vous êtes sûre que tout

- Oui, oui, répondit-elle. Un gros choc, mais ce n'est rien. Je me repose un deu.

On va appeler un méde-

- Non, non, laissez-moi. »

Elle était indolente, indifférente à tout. Elle souriait, heureuse, lointaine. Elle ne souffrait pas, nous expliquat-elle, elle était un peu engourdie, c'est tout, mais qu'on la laisse se reposer, fermer les yeux, voilà.

Le mari arriva au bout de trois quarts d'heure, après avoir fini sa partie de pétan-

« Tu as glissé, quelqu'un t'a poussée, mais pourquoi, mais

Il s'empêtrait dans ses questions saccadées. Ni son épouse ni moi-même ne pouvions lui répondre. La femme qui l'avait bonsculée était sans visage, une silhouette perdue dans un camping trop vaste. Du reste, quand je repense à cette tournée publicitaire, je ne revois aucun visage. Ni celui de l'agresseur, ni celui de la victime (à part le duvet sur ses lèvres), ni celui du mari. Juste des odeurs, une grande confusion et le sirocco qui sonfflait en rafales et faisait grésiller les plaques de tôle ondulée.

J'aidai son mari à la raccompagner. Elle paraissait faible et heureuse. Elle souriait d'un sourire distant qui n'avait plus rien à nous dire. Le mari la fit allonger dans la caravane.

 Ça va passer, ça va passer, madame le Biscuit Gratuit ». bougonna-t-il.

Il y eut bien trois cents spec-

tateurs au spectacle du soir. Le vent était enfin tombé, la nuit devenait tiède et les cigales olus stridulantes encore. Une ieune shampouineuse de Grenoble remporta le concours de chant en interprétant Sombrero et mantille. Pierre Bazin lui remit un matelas pneumatique. Le spectacle western connut son triomphe habituel. Et de façon plausible, dans nos smokings rutilants et atroces. nous louâmes comme chaque soir les peu contestables mérites de la lotion Panta et des biscuits fourrés Les Petits Nan-

Vers minuit, alors que nous démontions le praticable et commencions à ranger le matériel dans la camionnette, le mari pétanqueur retrouva sa femme dans la caravane. Elle s'était endormie. Il ne la réveilla pas. La femme mourut

Nous n'apprimes la nouvelle que le surlendemain, lorsque Nice-Matin titra sur trois colonnes: « Accident tragique au camping des Flamants roses de Saint-Aygulf. M= F., de Sedan, meurt d'une hémorragie cérébrale, après une bousculade consécutive à une distribution gratuite de biscuits ». Et en plus petits caractères: « La tournée publicitaire « Petits Nantais » et « Lotion Panta » se déplaçait de camping en camping. Ce jour-là, etc. » Le Provençal et Var-Matin République firent écho à la nouvelle. Le Parisien libéré et même le Figaro la reprirent par une brève notule.

Gauthier, le directeur de publicité des Petits Nantais, passait ses vacances à Sainte-Maxime. Il nous rejoignit au camping des Mûres, au fond du golfe de Saint-Tropez, où nous étions installés ce soir-là.

« C'est embêtant, nous dit-il. Je crois qu'il faudrait mieux interrompre la tournée. Ils sont d'accord chez Panta. Vous comprenez, mourir pour un Petit Nantais ce n'est pas un slogan rêvé.

- Mais...

- La nouvelle a fait le tour la Côte d'Arur Impossible pour vous de continuer comme avant. »

Nous aurions voulu présenter une objection. Aucune ne nous vint à l'esprit.

 Je sals, je sais, rien n'est de votre faute, ajouta-t-il (et il parlait sans colère ni dépit), mais restons-en là.

- On sera tout de même payé pour le mois entier? ». demanda Louis.

P Oésie

Edouard J. Maunick Géographe à l'œil

Ce que je dis ici m'est venu de là-bas il ne faut pas cherche plus loin que mon exil pour tous les nome sorciers au seuil de mes paroles... . il pleut sur Barcelone

il neige sur la Barbade l'ai perdu mas chemins à n'avoir que mémoire il fallait oublier fermer tous les volets

donnant sur l'océan mettre aux fers les voyages séquestrer mon baptême pour être du sang de l'ILE JE N'AI FAIT QUE DOUBLER LA MISE DES ANCÊTRES.

... à Sidi-Bou la blanche se lève un ventcouleur la mer est calligraphe

au large du souvenir je ne sais que partir entre hier et la chair sans arriver nulle part sans ancrer de recines insulaire et nomede

je suis de tous les sangs QUE LA VIE ET LA MORT ME JOUENT A QUI PERD GAGNE.

... Cienfuegos Matanzas sur ma route parolière feuillages incandescents de la mer oxygène ce par quoi je respire

d'archipeis en atolis de récifs en lagons avant de hurler terre comme un dont la violence n'est armée que de danses

LAISSEZ-MOI LA FOLIE EM-PORTEZ TOUS LES RISQUES.

[Edouard Maunick est né en 1931 à l'île Maurice. Voyageur, animateur culturel, il a, entre antres, participé à l'organisation du premier Festival des arts nègres de Dakar et réalisé — pendant plus de dix ans — l'émission « Magazine de l'océan Indien ». Il a — à côté de films et de disques publié l'Homme-Fleurs (Demain l'Afrique), les Manèges de la mer (Présence africaine), En mémoire du mémorable (L'Harmattan), Désert archi-(Publisad). Sensuelle, livrée au soleil, cette poésie mise sur l'insolite. per (Publisha). Semuene, motor des îles intérieures.]

CHRISTIAN DESCAMPS.

Sauf mention contraire, tous les poèmes publiés dans cette rubrique sont inédits.

The second secon The same same The state of the s THE RESERVE the state of the same A Company of the Company -The state of the s

«Je vous félicite, monsieur Bofill.»

A Montparnasse, Jacques Chirac se réconcilie avec l'architecte catalan.

IEDS dans la boue et nez au vent, négligeant le froid et l'humidité, Jacques Chirac consacrait ce jour-là une heure et demie de son temps précieux à visiter en détail un chantier de construction proche de la gare Mont-parnasse, à Paris. À ses côtés trottinait un petit homme serré dans un pardessus aussi sombre que sa chevelure : l'architecte espagnol Ricardo Bofill. Le 28 novembre 1984, il n'y avait pourtant rien à inaugurer. Les 270 appartements de ces immeubles construits par la SAGI, une société d'économie mixte dont la Ville est actionnaire, ne seront livrés que pendant l'été 1985.

Mais le maire de Paris semble s'être pris d'un vif intérêt pour l'architecture. Revenant d'un voyage en Arabie saoudite, il confie son étonnement et son admiration devant les réalisations qu'on lui a mon-trées là-bas. Et il regrette tout haut que l'on n'en ait pas d'équivalentes en France.

Jacques Chirac examine les façades des immeubles Bofill dont les colonnes, les pilastres et les chapiteaux néoclassiques vont étonner les Parisiens. Ce décor est monté comme un Meccano, avec des panneaux de béton couleur pierre, fabriqués à la chaîne dans une usine. Dans l'une des cours, qui sera un jardin ouvert an public, les façades des logements sout entièrement revêtues d'un verre spécial permet-tant de voir de l'intérieur sans être aperçu du dehors. Le maire est séduit. « Cet ensemble est bien intégré dans le site, il est conforme aux traditions parisiennes, il allie le confort et l'innovation. Je vous félicite, monsieur Bofill. »

En disant cela, le maire de fait à l'architecte espagnol en l'écartant, il y a cinq ans, du Forum des Halles. Mais il donne surtout un coup de projecteur sur le nouveau profil que les architectes et les ingénieurs sont en train de dessiner pour l'un des quartiers les plus célèbres de la capitale : Montparnasse.

Célèbre par les peintres du monde entier qui, durant l'entre-deux-guerres, y consti-tuèrent ce qu'on appelle l'école de Paris. Célèbre par la colonie bretonne qui s'était installée autour des voies ferrées menant à ses villages. Célèbre enfin par le sombre fanal planté là avec la bénédiction d'André Mairaux: la plus haute tour d'Europe.

Malheureusement, ce passé, ce présent et ce futur ne sont jamais parvenus à s'accorder pour faire un vrai quartier. L'opération Maine-Montparnasse, lancée en 1970, avait pour ambition de créer un grand centre d'affaires en ce point de la capitale. On recula la gare de 300 mètres, on éleva la tour-symbole et on bâtit des milliers de mètres carrés de bureaux. Par contagion, pensait-on, les secteurs du XIVe et du XVe arrondissement, qui se trouvent en arrière de la gare de part et d'autre des voies, vont se transformer spontanément. Espoir décu. Les constructions ont été rares, dispersées, disparates et, sauf exception, sans imagination.

Le quartier resta, pour l'essentiel, un amas de bâtisses médiocres entrecoupé de rues étroites et même de vrais coupe-gorge. Comble d'infortune, les ingénieurs de la circulation voulurent doubler les voies SNCF d'une autoroute, la radiale Vercingétorix, qui aurait définitivement tranché en deux le sud de Paris.

Tout cela a bien changé et va changer encore. D'abord Jacques Chirac a remplacé l'absurde radiale par une piste cyclable bordée de jardinets. Puis, les opérations d'urbanisme concerté, c'est-à-dire cohérent et contrôlé par la Ville, La voici en fout cas le crayon de Ricardo Bofil

compte une demi-douzaine qui 50 hectares.

Il y eut d'abord la rénovation du secteur Vandamme, le plus proche de la gare, avec le jaillissement métallique de l'hôtel Sheraton. Puis, plus au sud, le secteur Plaisance entra en effervescence. Il est à présent terminé. Sont en chantier la ZAC Guilleminot, à l'est des voies, où rivalisent les meilleurs architectes de France, et la ZAC Vaugirard, sur l'autre rive. La SNCF elle-même projette une ZAC sur les terrains qu'elle a conservés.

Il n'est pas jusqu'à la vieille et crasseuse rue de la Gaîté qui ne se sente tressaillir. Le Bobino des familles est jeté à bas. Une nouvelle salle de 750 fauteuils et un hôtel de 200 chambres le remplaceront. Et aux deux bouts de la célèbre artère, des aménagements sont envisagés. Une passerelle franchira peut-être le fleuve automobile de l'avenue du Maine, et une place convenable disciplinera les voitures au croisement avec le boulevard Edgar-Quinet.

Mais le geste urbanistique le plus spectaculaire sera l'ouverture d'une nouvelle place au bout de la rue du Commandant-Monchotte. Ce sera la première fois depuis le préfet Haussmann que l'on se lancera dans la création d'une authentique place urbaine à Paris. Comme dit Jacques Chirac: « Cela mérite ré-flexion. » C'est Ricardo Bofill qui est chargé de la mener. Ses immeubles néo-classiques forment déjà le fond de ce carrefour circulaire de 100 mètres de diamètre, que l'on baptise provisoirement Jean-Zay. D'autres immeubles, de bureaux cette fois, viendront le clore. En son centre, au sommet d'un cône gazonné, l'architecte espagnol voudrait planter un obélisque lumineux. Les ur-

se sont multipliées. On en banistes de la Ville froncent le sourcil, mais le maire, au precouvrent au total près de mier coup d'œil, n'a pas dit

Restent la gare, ou plutôt les gares : celle de Montparnasse et celle de Vaugirard. La décision de lancer le TGV Atlantique oblige à les transformer, elles aussi. La date-butoir, c'est 1989. Cette année-là, en mai ou en septembre, la première rame du TGV arrivera à Montparnasse. La station devra dès lors recevoir ou expédier 550 rames par jour : trains à grande vitesse, express de mit, trains de banlieue. Il faudra traiter 150 000 voyageurs les jours de semaine et 200 000 les jours de pointe, soit 50 % de plus qu'aujourd'hui.

Cela suppose la création de deux voies supplémentaires et l'élargissement des ponts franchissant le boulevard Lefebvre et le périphérique, l'allongement des quais (les rames du TGV Atlantique ont un demikilomètre de long), des sorties latérales rue du Commandant-Mouchotte et boulevard de Vaugirard, une réorganisation totale de la circulation des taxis, des halls plus vastes et de nouveaux guichets. « Quitte à moderniser, nous voulons faire la gare de l'an 2000 », dit M. Jacques Berducou, le chef

de ce secteur SNCF. La vieille gare de marchandises de Vaugirard, elle aussi, va subir un lifting complet. Il s'agit d'édifier ici l'équivalent de la gare autos-couchettes de Bercy, qui embarque également les groupes, les jours de grande affluence. Bâtiment d'accueil des voyageurs, poste d'aiguillage ultramoderne, hôtel pour les machinistes SNCF, vaste parking, rampes d'accès aux wagons-plates-formes, tout cela doit être intégré dans un ensemble de deux bâtiments de quatre étages d'assez belle allure. Hélas! l'un des trois hangars à marchandises devra être conservé, avec son triste toit de

tuile. On promet de le soumettre à un sérieux nettoyage.

La nouvelle gare de Vangirard, déjà en chantier, sera prête dans deux ans. Pour éponger un peu les énormes investissements que ces travaux exigent (un milliard de francs pour l'ensemble Montparnasse-Vaugirard), la SNCF voudrait bien « rentabiliser » le lopin qui lui reste en bordure de la rue du Cotentin. Elle rêve d'y voir construire un hôtel de 240 chambres et 20 000 mètres carrés de bureaux. Les plans de cette ZAC privée sont prêts. Reste à obtenir l'aval du préfet. Mais la Ville de Paris, qui construit tout à côté, dans la ZAC de Vaugirard, des logements, une école et une crèche donnant sur un jardin, fait grise mine. «Il y a bien assez de béton dans ce quartier », dit-

Nous entrons ici dans le domaine délicat et discret des négociations entre l'Hôtel de Ville et la SNCF. M. Chirac lorgae sur les larges espaces, parfois inutilisés, que les chemins de fer possèdent dans Paris. La SNCF veut évidem-

ment en tirer le maximum. L'un des points sensibles se situe précisément à Montparnasse. Entre les immenses barres de la gare actuelle, des bureaux et des appartements qui la prolongent vers le sud, les voies s'étendent sur 4 hectares et demi. Dès l'origine de l'opération Maine-Montparnasse, les conseillers de Paris, avaient demandé que l'on couvre ce quadrilatère d'une dalle. Et ils avaient imprudemment promis d'y faire un jardin. Le devis présenté fut tellement pharaonique que personne (ni le promoteur, ni les riverains, ni la SNCF, ni la Ville) ne voulut s'engager dans une affaire qui ne rapporterait pas un centime.

Le problème se repose aujourd'hui, mais en d'autres termes. D'abord la SNCF a besoin d'une gare nouvelle permettant d'accéder aux rames TGV à partir du pont des Cinq-Martyrs-du-Lycee-Buffon, Il lui faudra donc, de toute façon, convrir une partie des voies. Les jardins prévus dans les quartiers alentour rendent moins nécessaire un espace vert sur la dalle. Un groupe de travail Ville-SNCF a donc été constitué pour trouver un arrangement. La dalle, plus 16gère qu'autrefois mais coûtant tout de même 300 millions, serait payée par des équipements sportifs et surtout par des immeubles de bureaux encadrant

tégrant la gare TGV. Pour M. Bernard Rocher, adjoint au maire chargé de l'ur-

Martyrs-du-Lycée-Buffon et in-

pont des Cinq-

La magie du XVe

ORSQUE deux photographes et un écrivain se mettent à explorer l'un des arrondissements les plus peuplés et les moins connus de Paris, le XV*, cela finit par don-ner un curieux ouvrage. « Montpernasse, Vaugirard, Grenelle : le XV magique » , tel est le titre de celui que vient d'éditer Pierre Feniec. En quatre-vingts pages, une excellente introduction et cinquante photos, Jacques Reda - l'écrivain. - Pierre Pitrou et Bernard Tardien - les photographes, - nous promè-nent dans les ruelles et les jerdins de ces trois grands « villages > de Paris. Les photos, volontairement en noir et blanc. sont une sorte de méditation nostalgique sur le charme, ce qui va disparaître, et l'ostentation de ce qui est en train de naître. Quant au texte, il donne onvie de prendre le pas de promenade et de s'aventurer dans ce XV qui, faute de parc, de musée et de monuments, est un no man's land touristique.

· Montparunes, Vangirard, Grenelle : le XV magique», par J. Reda, P. Pitron et B. Tardien, Pierre Faniac 6d., 95 F. banisme, le pont, actuellement lugubre, se transformerait en une rue animée qui ferait le lien entre la nouvelle place Jean-Zay et le boulevard Pasteur. Le fossé centenaire creusé entre deux arrondissements de Paris par la voie ferrée serait enfin comble. Dans quatre on cinq ans,

lorsque tous ces projets auront été menés à terme, l'axe ferré, lui-même remis à neuf, sera bordé de quartiers rénovés ou réhabilités, dans lesquels résideront 25 000 Parisiens. Bureaux, commerces et services publics offriront egalement 25 000 emplois. Deux gares nouvelles, des hôtels, une dou-zaine de crèches et d'écoles, 75 ateliers d'artistes, des salles de sport et 5 hectares de jardins auront complètement transfiguré le vieux Montparnasse. Centre d'affaires et de plaisir, porte de la capitale et lien de résidence, ce sera une vraie ville dans la ville.

Curieusement, cette immense transformation du paysage de la capitale est à la fois mal perçue et mal connue. Il est vrai qu'elle s'étale sur près de vingt ans, qu'elle n'a jamais été conçue dans son ensemble et que personne n'a encore eu l'idée de la présenter d'un bloc aux Parisiens.

MARC AMBROISE-RENDU.



LES BONS PLANOS ONT UNE ADRESSE 17, av. Rd-Poincaré 75116 Paris

Mº Trocadéro. 553.20.60.

aris-Moscou thangement. de climat

gge is Politype. 🙀 THEREIR SER IS . CHES & spec avait preserve sex (maco-envictiques gette un . courant d s selle entre Parts et entitut à la formeté d ent le deploiemen m Perhand - 2 et des s and due in France de ser toute metteten et an process morne.

jangel du caract**ère** frace et la Russi

a telebora entre Mil Phagias 1. Misting term per laister man Amah Manager de la colo tere a l'Elic. tout part 12:11 a propes maden er is contrible de משפע לרדו נוחל בשפח their preserve for fath nichte qui portern mer bie DE CRITERIA

itis recoure en effet - beuf ant Londren, ninel que intaiche ir numero done Topas que las read es ce tota riste - que le chain tis time i ris d'un symbone diffuse continentair fouti-té telles armes de trade es les forces françaine et Chique de de sustine. Et se potestations de fidélité elles de Washington, le contre les forces maines et celles des allies piens de Flatt-Unio, des BER OR DETERMENT POURTRIESE totalement protegie m reseau de satellites d'armes à energie diri-

la considirations de haute be som writes par le fait à disormat. l'absence de talles communistes peut, baloralem-ni, condaire Authorities a Lemmes, same g fentique d' amitié, si l'en to tou: : 25 de mellieues and the vectors and Carine dam es domaine semishene and year de ses d (ccidentaux comme de tion française, per see

Mante Carticulière de m it dierdant, les différentes Ser Charge de tout to de la conservation bilate. Franch die Eres du core he bar des personnalités gar ind consentations in on a terifice of he recoming of proud of pica sult de concrett. Es ni le biniin eterd and erpanger Sections deal to visite, on service and is become the and de conseil. M. Artis the paris en depit des projectic bill : se crait Since hate to blein place Consider same Landing Gair chand . W

THE STATE ANNEE - M- 1240

tigerran in dignin Mark the Street Sig piger to it hade. -

fit. Mintervield (in a cot espicació, public fitto, public à ap logic fatto, public à ap logic

AU JOUR L

de la frança visual régère à la Clia est monité de sai les énectspireurs If a print

